Ramon Lull

Le livre du gentil et des trois sages

Traduit du catalan et présenté par Dominique de Courcelles

Paris: Éditions de l'Éclat, 1992

Présentation

par Dominique de Courcelles

Au XIIIe siècle en Catalogne, Raymond Lulle, né et formé dans l'île de Majorque, est un philosophe et un théologien, un voyageur infatigable qui parcourt les pays méditerranéens, traversant et retraversant la mer, chargé de livres et écrivant sans cesse, également un mystique. Le *Livre du Gentil et des trois Sages* est écrit vers 1270, soit cinq ans environ après sa conversion et quatre ans avant l'illumination divine qu'il connaîtra sur la montagne de Randa, dans l'île de Majorque.

Raymond Lulle naît vers 1232-1235 au moment de la reconquête chrétienne de Majorque sur les musulmans; son père a participé à l'expédition militaire aux côtés du roi Jacques le Conquérant qui lui donne des terres dans l'île. Raymond Lulle est d'abord un chevalier et un poète courtois, un familier de Jacques ii de Majorque, qui est roi en 1262, et de sa femme Esclarmonde de Foix. Il compose des poèmes et mène une vie facile. Mais en 1265, à la suite de plusieurs visions du Christ crucifié, il se convertit; il abandonne femme et enfants, vend ses biens, ce qui lui vaut un dur procès de la part de sa famille, et décide d'étudier la philosophie et la théologie; il rencontre à Barcelone le dominicain Raymond de Penyafort qui l'encourage et lui recommande d'étudier la langue arabe. Raymond rentre alors à Majorque et étudie l'arabe, mais aussi la philosophie scolastique et les traités spirituels de son temps. Connaissant l'arabe, il peut lire non seulement les grands textes des philosophes et des mystiques musulmans, mais également ceux de la pensée juive qui sont le plus souvent rédigés dans cette langue et aussi, peut-être, quelques textes des philosophes grecs, parvenus au XIIIe siècle en Occident grâce à des traductions arabes. Sans doute peut-il avoir encore connaissance de ces textes par les traductions latines effectuées à Tolède dès le XIIe siècle. Malheureusement on sait très peu de choses sur la formation intellectuelle et spirituelle de Raymond. Ce qui est

certain, c'est qu'au XIIIe siècle les couvents dominicain, franciscain, cistercien de Majorque disposent de bibliothèques importantes et qu'il doit y avoir dans l'île des collections de livres juifs et musulmans, en raison des deux autres communautés religieuses qui y ont été ou qui y sont encore présentes.

Dès 1232, un tribunal d'Inquisition a été institué dans le royaume d'Aragon, d'abord contre les hérétiques albigeois et vaudois qui sont persécutés et éliminés, ensuite contre ceux qui n'ont jamais été chrétiens; ainsi le pouvoir spirituel se lie durablement au pouvoir temporel. L'Inquisition, dirigée par les dominicains, veut démontrer efficacement le danger et l'impossibilité à la fois politique, sociale et théologique de la disparité, de la diversification des trois groupes chrétien, juif, musulman qui vivent en Espagne; elle est l'élément premier du déséquilibre de leur coexistence, en suscitant distance, observation et peur mutuelle, ce qui aboutira à la fin du XIVe siècle à de vives manifestations d'intolérance. Entre 1259 et 1264, Thomas d'Aquin a composé la *Summa contra Gentiles* (Somme contre les gentils); en 1278, le célèbre inquisiteur Ramon Marti achève le violent *Pugio fidei contra judaeos* (Poignard de la foi contre les juifs). A la même époque ont lieu les dernières croisades: en 1270, Louis ix meurt devant Tunis. A la logique de la croisade guerrière correspond bien l'autre logique qui se veut explicative du monde, faisant obstacle à toute expérience de l'altérité. En écrivant le *Livre du Gentil et des trois Sages* sous la double forme d'un récit de voyage ou d'initiation spirituelle et d'un dialogue enchâssé à l'intérieur du récit entre les trois grandes religions de l'île de Majorque et de l'Espagne, Raymond Lulle choisit de ne pas éviter le dialogue et ses nécessaires affrontements, dans le respect de l'autre.

Dans la mesure où l'île méditerranéenne de Majorque, située à la frontière des mondes chrétien et musulman, est peuplée de chrétiens, de juifs et de musulmans, les chrétiens de l'île sont habitués à avoir d'étroites relations avec les adeptes des autres religions. Lors de la conquête arabe, l'Eglise romaine, le patriarcat byzantin et les théologiens islamiques avaient interdit fermement tout commerce entre les différentes communautés; après la reconquête, par la bulle du

9 avril 1241, le pape Grégoire ix doit autoriser l'évêque de Majorque, qui lui en a fait la demande insistante, à permettre à ses diocésains de commercer avec les musulmans en temps de paix; il précise que les marchands majorquins peuvent vendre des vivres, mais non du fer, du bois, des chevaux et des mules, trop utiles à la guerre (*Archives capitulaires de Majorque*, n° 3414). Les rois d'Aragon et de Majorque établissent avec les souverains de Tunis de successifs traités d'alliance économique qui permettent aux chrétiens d'aller commercer dans les pays musulmans. Ces intérêts commerciaux ne sont pas exempts de tentatives de séduction et de coercition et exigent évidemment des compromis.

La guerre de conquête et le négoce ne sont pas les seuls facteurs contradictoires de rencontres et d'échanges entre les différents groupes. La dualité et l'ambiguïté des relations des chrétiens avec les musulmans et les juifs se manifestent également dans le domaine de la pensée par deux faits: les entreprises de traduction et les controverses religieuses. Les premières s'organisent dans un climat de collaboration et de séduction; les secondes, en revanche, toujours passionnées, s'achèvent souvent par des persécutions. Par l'intermédiaire des traducteurs tolédans du XIIe siècle, la pensée musulmane et juive s'est répandue dans toute la péninsule ibérique; au XIIIe siècle, sur le territoire de Barcelone, en Roussillon et à Majorque, s'installent de nombreux érudits juifs et musulmans chassés d'Espagne musulmane par l'intolérance des souverains almohades. La Catalogne présente donc au XIIIe siècle des conditions favorables à la réflexion théologique et politique sur la question de l'altérité religieuse. Mais les controverses publiques sont organisées par le double pouvoir spirituel et temporel, celui de l'Inquisition et celui des rois d'Aragon et de Majorque, contre le judaïsme et l'islam. Ces controverses sont surtout philosophiques; les preuves rationnelles constituent la seule base possible de discussion, puisque les arguments scripturaires diffèrent selon les religions; dans le cas du judaïsme, elles ont des implications politiques et sociales, puisque les chrétiens cherchent essentiellement à ruiner l'autorité morale et sociale des rabbins juifs. Ces controverses, qui devraient être des questionnements sur la

vérité, se refusent en réalité à l'ouverture au monde des autres qui constitue la vérité.

Ainsi il n'y a pas réellement d'harmonie au XIIIe siècle entre la politique et la pensée; du nord au sud de la péninsule ibérique les penseurs indépendants sont pourchassés, dans la mesure où, partout, les lois et les coutumes imposent une orthodoxie politique qui est l'expression d'une orthodoxie religieuse. Si la diversité des peuples et des religions est encore admise en Espagne, la recherche indépendante à l'intérieur d'une même foi ne l'est pas; telle est bien la signification de l'institution de l'Inquisition, de l'interdiction d'une prédication libre en terre musulmane, des luttes qui déchirent les communautés juives. Mais, à long terme, c'est toute diversité qui est refusée et la logique de l'autorité réduit toute contradiction au silence. Tandis que la pensée indépendante devient philosophie privée dans le monde juif et dans le monde musulman, en pays chrétien la philosophie est soumise à la surveillance de l'Eglise. Mais si la philosophie et la théologie doivent être le privilège d'un petit nombre, comment lier la recherche philosophique et théologique et l'enseignement populaire? Le problème de la religion et des commandements divins et humains, c'est-à-dire le problème théologico-politique se pose alors dans toute son âpre ambiguïté.

Raymond a inévitablement vécu cette tension dans sa chair et dans son âme, avec une particulière acuité, et il a suscité, surtout après sa mort, de fortes polémiques. On lui a reproché d'avoir une parole abondante et énigmatique, une parole qui parle «autrement», «follement» ou «hérétiquement»; lui-même s'est qualifié de *vir phantasticus*, c'est-à-dire d'«homme fou», et aussi d'*arabicus christianus*, c'est-à-dire de «chrétien arabique». Si les franciscains l'ont immédiatement donné à la vénération des chrétiens de Majorque en 1316, lorsque son corps lapidé par les musulmans et mort en mer est rapporté à Majorque, les dominicains, et en particulier le dur inquisiteur de Barcelone, Nicolau Eymerich, à la fin du XIVe siècle, se sont montrés très hostiles à son égard, l'accusant d'hérésie et désirant interdire et détruire ses livres. En 1376, le pape Grégoire XI ordonne à l'archevêque de Tarragone de faire brûler toutes les œuvres de

Raymond, conservées en Catalogne; mais l'archevêque tarde à exécuter les ordres du pape. En 1395, la ville de Barcelone, où se trouvent de nombreux disciples de Raymond Lulle, exprime au pape son mécontentement, rappelant que c'est grâce au roi d'Aragon que l'Inquisition fonctionne en Catalogne et que le roi a permis la lecture des livres de philosophie et de médecine de Raymond. Martin v, en 1419, affirme alors que la papauté est tout à fait favorable à Raymond Lulle. Il faut bien savoir que, si ce sont les musulmans qui ont mis à mort Raymond qui tentait de les convertir par sa prédication publique, ce sont toujours les meilleurs connaisseurs du judaïsme dans le monde chrétien qui ont accusé d'hérésie et de perversité les livres de Raymond; quant aux juifs, aucun texte ne dit explicitement leurs rapports avec Raymond, mais, au fil des écrits de Raymond, il est possible de déceler et de prouver une certaine et intime familiarité de Raymond et des rabbins de son temps.

Dans le prologue du *Livre du Gentil et des trois Sages,* Raymond déclare qu'il veut s'adresser à tous, et en particulier aux laïcs qui ne connaissent pas la philosophie ni la théologie. La double forme adoptée, celle du récit d'une initiation spirituelle et celle du dialogue, correspond en effet à des usages littéraires bien connus de son temps. Le dialogue est fréquemment employé en matière de controverse religieuse par les auteurs chrétiens, tels que Gilbert Crispin, abbé de Westminster, Rupert, abbé de Deutz, Pierre Abélard; dans le dialogue composé par ce dernier, outre le chrétien et le juif, un personnage apparaît, le païen, et les parties narratives sont assez importantes. Un seul poème en latin, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Tübingen, présente les quatre interlocuteurs du livre de Raymond, à savoir le païen, le juif, le chrétien et le musulman. Quant au récit de voyage, il s'inscrit dans la ligne de nombreuses méditations spirituelles du judaïsme, du christianisme et de l'islam. Raymond Lulle connaît assurément les célèbres récits d'Avicenne, mais aussi les traités spirituels d'Anselme du Bec et de Bonaventure, et les écrits de Maïmonide. Mais avec l'institution de l'Inquisition en terre chrétienne, l'art d'écrire pour tous constitue désormais et pour des siècles la condition de la liberté. Raymond ne

doit-il pas alors s'adapter aux contraintes de l'intolérance de son temps, ne doit-il pas avoir le souci majeur de préserver son existence et sa parole? C'est dans cette perspective qu'il convient de lire l*e Livre du Gentil et des trois Sages.*

Ecrit en quatre livres par Raymond au début de son existence de converti, le *Livre du Gentil et des trois Sages* présente les personnages dans un lieu hors de l'espace sensible et hors de l'espace intellectuel ou spirituel des philosophes et des théologiens; c'est un entre-deux ou intervalle dans lequel l'écart et la séparation constituent l'origine de toute valeur positive; c'est une représentation «par comparaisons morales sensibles», une «voie de paradis»; c'est un monde que l'on peut qualifier d'imaginal, dans la mesure où il requiert la puissance de l'imagination qui a une fonction cognitive. Le dialogue s'intègre dans le récit d'un parcours qui est apparenté à un récit d'initiation spirituelle. Le gentil, désespéré parce qu'il a peur de la mort et du néant, quitte son pays et prend un très beau chemin qu'il a trouvé dans une vaste forêt; les trois sages, juif, chrétien et musulman, qui se sont rencontrés à la sortie de leur ville, décident de faire route ensemble vers la forêt, et chacun parle de sa foi et de sa loi. Les trois sages rencontrent dans une prairie, près d'une fontaine et de cinq arbres fleuris, Dame Intelligence, et ils la questionnent sur elle-même, sur les cinq arbres et sur les fleurs. En demandant et en acceptant ensemble l'interprétation qu'elle leur donne, elle qui est la Sagesse divine et l'Intelligence agente des récits de l'islam ou du judaïsme, ils rompent avec l'ordre théorique qui a été le leur et affirment qu'ils ont besoin d'être guidés par la Révélation et de comprendre par des raisons nécessaires. La rencontre avec Dame Intelligence suscite pour eux le nécessaire espace de la rencontre et du dialogue avec les autres.

Dame Intelligence se retire ensuite, laissant aux sages la difficile et double question de l'homologie de structure et de comportement et de la différenciation religieuse. Mais le gentil sort de la forêt et déplace le questionnement des sages. Buvant l'eau de la fontaine, il voit les sages, lit les fleurs des arbres, entend les salutations des sages et s'émerveille; cet émerveillement, selon la pensée lullienne, est un éveil à la connaissance du divin.

Alors commence le dialogue entre les sages et le gentil. Le gentil questionne et, par le questionnement, lui qui était désespéré, se retrouve investi d'une responsabilité face à son propre futur. Le premier livre se poursuit désormais par la démonstration commune aux trois sages de l'existence de Dieu, de la création et de la résurrection; cette démonstration est fondée sur des raisons d'ordres ontologique, théologique, éthique, et n'est pas sans évoquer l'argumentation d'Anselme du Bec. Le gentil confesse alors sa foi; il est illuminé et réconforté, mais il n'oublie pas ceux qu'il a quittés et qui sont dans l'erreur. Lorsque les sages lui révèlent qu'ils n'ont pas la même foi ni la même loi, il est désespéré, mais il supplie les sages de lui exposer chacun leur doctrine, afin qu'il puisse à son tour choisir celle qui lui paraît vraie. Les sages proposent donc au gentil trois modalités de lois et de croyance qui brisent la belle continuité de sa connaissance de Dieu.

Le deuxième, le troisième et le quatrième livres exposent alors successivement les différents articles de la loi et de la croyance du juif, du chrétien et du musulman, toujours nommé dans le texte «sarrasin». La question du gentil aux trois sages instaure un commencement qui est une rupture. L'action de discours des sages est éthique, dans la mesure où elle envisage l'annonce de la vérité, non pas dans ce qu'elle a été ou est, mais dans ce qu'elle a à être, grâce à l'enseignement de Dame Intelligence; cette action comporte un risque, puisqu'elle aura une faculté de persuasion ou de non-persuasion; la parole échappe à l'effacement des différences. Les sages acceptent de s'exposer aux points de vue des autres, de s'exposer aussi à leur propre communauté, ce qui n'est pas l'abolition des opinions ni la neutralité du «nous», mais, au contraire, la constitution de l'espace politique de la polarité et de la confrontation qui n'est pas dépourvu d'une certaine violence; mais une violence doit être exclue, celle qui vise à la neutralisation de l'espace dialogique, qui tend à supprimer toute pluralité politique, toute capacité de pouvoir être et penser autrement, au nom d'une vérité qui a déjà pensé ce qu'il faut penser et dit ce qu'il faut dire. Le dialogue est ici fondé sur l'écoute attentive et la compréhension qui n'a rien à voir avec l'entente.

Le décalage ainsi réalisé par l'écriture de Raymond entre le réel de son époque et l'idéal institue un espace de temps qui autorise l'action éthique, qui est la vie publique. Les sages prouvent leurs dogmes respectifs et ne font pas un échange d'idées.

Le gentil, par sa présence, prend en charge la différence entre les sages et maintient la question ouverte, leur donnant constamment son refus d'enfermer sa perception dans un concept qu'il pourrait appeler vérité; il prend la différence même, l'éclatement de la vérité. Il est véritablement le maître qui enseigne par son silence, par son écoute, par sa question. La conciliation n'est jamais cherchée. Ceux qui parlent sont continuellement transformés, mais il n'y a pas de commune mesure entre eux. L'inconnu qui est en jeu dans la parole des sages n'est ni sujet ni objet mais infinité. Le gentil reprend alors les trois discours des sages en une seule parole discontinue, éclatée. Puis il se lève, il est illuminé «par la voie du salut», il adore et il pleure. Il voudrait demeurer en ce «lieu inhabitable», dit-il, mais il lui faut désormais aller proclamer les perfections de Dieu aux hommes de son pays qui les ignorent et se trouvent sur le chemin de l'enfer. Telle est bien l'attitude de Raymond qui, illuminé par Dieu vers 1274 sur la montagne de Randa, en redescend pour tâcher de convertir les autres hommes et l'organisation politique – institutionnelle, sociale, religieuse – dans laquelle ils vivent avec lui. La révélation divine est donc simultanée à l'arrachement de soi et à la prise en charge des épreuves d'autrui; la politique est le prolongement nécessaire de la révélation.

Tandis que le gentil s'apprête à dire aux sages quelle loi il a choisie, deux gentils de son pays arrivent, produisant une rupture dans le récit; les trois sages se lèvent alors et prennent congé du gentil, sans attendre de connaître la réponse, afin de pouvoir ensemble continuer à discuter et à chercher la vérité. Leur voyage dans le monde imaginal ne saurait être celui d'un sens fixé une fois pour toutes mais celui du pouvoir des mots, des événements et des choses de signifier encore et au-delà. La vérité n'est pas le critère sur lequel se fonde une société d'homme; il y a d'autres critères, d'autres enjeux, et l'altérité créatrice et questionnante est

nécessaire. La question ne doit donc pas attendre de réponse. De même que le gentil a suspendu son jugement, de même les sages qui rentrent dans leurs communautés respectives suspendent leur retour en décidant de poursuivre chaque jour leur dialogue selon les normes données par Dame Intelligence; parler maintient la distance entre les interlocuteurs mais établit aussi un lien entre eux, appelle chacun à ne pas se soustraire à sa responsabilité envers l'autre. L'ordre éthique du dialogue est ce qui reconduit les sages vers Dieu, à travers la trace de l'aventure dans la forêt. Il n'y a pas de véritable clôture de l'histoire du gentil et des trois sages, parce qu'il n'y a pas de clôture du questionnement.

De cette analyse il ressort que le *Livre du Gentil et des trois Sages*, écrit par Raymond Lulle au temps des grandes synthèses et affirmations dogmatiques du christianisme, est, plus qu'un récit et une suite d'expositions doctrinales, l'expression d'une activité philosophique et théologique conçue comme la tentative d'approcher par le voyage imaginal et l'incessant questionnement la connaissance de la vérité contre les opinions imposées et généralement reçues. Le *Livre du Gentil et des trois Sages* est donc de l'ordre du signe; il ne s'efforce pas de donner les résultats d'une recherche mais l'attitude de Raymond lui-même, telle qu'il a voulu la transmettre secrètement, ma thèse étant qu'aucun pouvoir politique, intellectuel ou religieux ne peut empêcher la pensée indépendante et l'expression de cette pensée. Le courage et l'intelligence de Raymond ont donc consisté dans ce livre à vouloir donner à tous les chrétiens, clercs et laïcs, de la fin du XIIIe siècle, par le mouvement même de son écriture et par le jeu subtil du dialogue, une parole neuve, inouïe, risquée, en rupture avec la tradition chrétienne tout en s'efforçant paradoxalement de la constituer.

Le Livre du Gentil et des trois Sages, parmi les autres œuvres de Ramon Lull

Le *Livre du Gentil et des Trois Sages* est la première œuvre de Raymond

Lulle. Dans le prologue et l'*explicit* de la rédaction catalane que nous traduisons, l'auteur signale qu'il rédigea ce livre d'abord en arabe. Cette première rédaction effectuée en 1270-1271 ne nous est pas parvenue; elle est antérieure au *Livre de Contemplation* qui date des années 1271-1273, lui aussi rédigé d'abord en arabe, dans lequel Raymond Lulle cite le *Livre du Gentil et des Trois Sages*. En 1273-1275, lorsqu'il commence la rédaction catalane de ce livre, Lulle n'a pas encore entrepris de voyage en Afrique du nord. Les infidèles qu'il met en scène ne peuvent donc être que les juifs et les «sarrasins» de Majorque, extrêmement nombreux au lendemain de la reconquête (1230-1231) de cette île située à la frontière de la chrétienté et de l'islam.

Avant Raymond Lulle, le dominicain catalan Raymond de Penyafort rédige sa *Summa de Paenitentia* à l'intention des chrétiens de la péninsule ibérique qui s'interrogent sur les conditions de leurs relations avec les musulmans et surtout avec les juifs; il y donne de nombreuses normes de conduite. Ramon Marti, également dominicain catalan, écrit en 1257 l'*Explanatio simboli apostolorum ad institutionem fidelium*, par laquelle il se propose de démontrer et expliquer la doctrine chrétienne par des «arguments d'autorité», c'est-à-dire scripturaires, et aussi par des «raisons naturelles». Entre 1259 et 1264, Thomas d'Aquin, sur les instances de Raymond de Penyafort, rédige la *Summa contra Gentiles*, dans laquelle il démontre lui aussi la vérité des dogmes chrétiens contre les infidèles, en accordant la primauté aux «arguments d'autorité». A la même époque sont traduits à Tolède, mais aussi à Ripoll, Vic et Tarazona, en langues latine et vernaculaire des écrits du Coran et du Talmud. La période des Croisades est alors en grande partie périmée et l'on songe davantage à une entreprise spirituelle contre les infidèles, juifs ou musulmans. Dans ce contexte, Raymond Lulle cherche à promouvoir une campagne pacifique contre l'islam. Outre la fondation du collège de Miramar à Mallorca pour l'étude de l'arabe, il obtient que le concile de Vienne en 1311 détermine la création de chaires d'arabe, d'hébreu, de grec et de chaldéen dans les universités de Bologne, Oxford, Paris, Rome et Salamanque.

Raymond Lulle va beaucoup plus loin que Raymond de Penyafort, Ramon Marti ou Thomas d'Aquin, en affirmant, d'après sa propre expérience de la diversité des croyances, que l'«argument d'autorité» ou scripturaire n'est pas efficace pour tous les hommes et que, en outre, les théologiens ne donnent pas tous la même interprétation exégétique d'un passage de l'Ecriture qu'ils reconnaissent. Son livre constitue un document tout à fait exceptionnel, dans la mesure où il offre une synthèse raisonnable et sereine, détaillée, des croyances juive, chrétienne et musulmane de la fin du XIIIe siècle; en effet, selon Raymond Lulle – et c'est ce qui le différencie grandement de ses prédécesseurs ou contemporains –, seules les «raisons nécessaires», c'est-à-dire les arguments philosophiques, sont capables de convaincre dans la paix; il faut quitter la crédulité pour atteindre à une véritable intelligence du divin. Mais, dans la suite de son œuvre, Raymond Lulle sera parfois amené à transiger sur ses convictions, afin de se rapprocher des positions thomistes, de plus en plus suivies par les missionnaires.

Raymond Lulle a écrit quatre autres traités qui sont en relation plus ou moins lointaine avec le *Livre du Gentil et des Trois Sages*. Dans le *Liber de Sancto Spiritu,* Lulle fait intervenir dans la querelle sur la procession de l'Esprit Saint à l'intérieur de la Trinité un chrétien latin, un chrétien grec et un musulman. Dans le *Liber de quinque sapientibus*, sur le même thème discutent un chrétien latin, un grec, un nestorien, un jacobite et un musulman. Dans le *Liber de acquisitione Terrae Sanctae,* comme dans le *Liber de fine*, il offre une synthèse des principes philosophiques et théologiques, à l'usage des missionnaires chrétiens qui accomplissent leur œuvre d'évangélisation chez les musulmans, les juifs, les grecs, les nestoriens, les jacobites et les «tartares». Mais ces quatre ouvrages ne comportent aucune exposition des dogmes fondamentaux des différentes religions et sont beaucoup plus polémiques que le *Livre du Gentil et des Trois Sages*.

En ce qui concerne le christianisme proprement dit, dans le *Liber super Psalmum «Quicumque vult»*, Raymond Lulle explique qu'il offre aux païens une

présentation des vérités du christianisme. Dans le *Liber Apostrophe,* il fait une apologie des dogmes de l'Eglise. Son traité *Quaestiones per Artem demonstrativam solubiles* aspire à montrer l'efficacité de son Art pour la solution des problèmes théologiques et philosophiques les plus variés et difficiles. Dans le même but, il écrit les *Quaestiones Sententiarum Magistri Petri Lombardi*. Mais ces œuvres, hormis le *Liber super Psalmum*, n'ont que peu de relation avec le *Livre du Gentil et des Trois Sages*.

Raymond Lulle cite le *Livre du Gentil et des Trois Sages* dans l'*Ars universalis*, dans le *Liber Principiorum Theologiae* et dans le *Liber Principiorum Philosophiae*, dans le *Liber de Sancto Spiritu*, tous écrits avant 1275. Il y fait référence dans le *Felix des Merveilles du monde*, dans le *Livre de l'ami et de l'aimé*, dans le *Liber de acquisitione Terrae Sanctae* et le *Liber de fine*.

Nous donnons en appendice quelques extraits d'autres ouvrages postérieurs de Raymond Lulle, dans lesquels la problématique du *Livre du Gentil et des trois sages* est abordée différemment.

Commence le premier livre qui est sur Dieu et la résurrection

[*Les trois sages parlent alors. Ils prouvent, de façon très cohérente, l'existence de Dieu par des raisons d'ordre philosophique, théologique et éthique. Leur discours ne s'éloigne pas de la méthode recommandée par Dame Intelligence. Ils s'accordent sur leur monothéisme commun. Le gentil est philosophe; les trois sages, eux-mêmes philosophes, doivent donc fonder leur démonstration sur des idées communes à eux qui connaissent Dieu et au gentil qui l'ignore. Il suffit qu'il y ait entente sur une idée. Cette idée, c'est l'*argument ontologique, *propre à saint Anselme de la fin du xi*[e] *siècle, selon lequel Dieu est le bien suréminent, tel que rien de plus grand ne se puisse penser. Les sages posent en effet la nécessité de l'existence réelle de l'être par excellence, à la suite*

de Dame Intelligence qui a énoncé en des termes anselmiens les conditions *du premier arbre: or, l'agencement de l'arbre des vertus incréées, coessentielles de Dieu, ne* conditionne*-t-il pas précisément les autres arbres? Les trois sages montrent que l'être par excellence ne saurait exister sans posséder coessentiellement les vertus du premier arbre considérées, elles aussi, absolument. L'âme, dont ils prouvent ensuite l'immortalité, tend à réaliser au plus haut degré de perfection possible les vertus dont elle a l'idée. Parmi les fleurs du premier arbre, l'amour est l'amour du propre être, étant et devenant; c'est le penchant opposé à la tendance au néant, héritage nécessaire de toute créature finie, selon Lulle, qui angoisse le gentil.*]

Du premier arbre

1. Bonté et grandeur

Le sage dit: – C'est une évidence pour l'entendement humain que le bien et la grandeur s'accordent avec l'être, car plus le bien est grand, mieux il s'accorde avec l'essence ou la vertu, ou avec les deux. Le mal et la petitesse, contraires au bien et à la grandeur, s'accordent avec le non-être, car plus le mal est grand, plus il s'accorde avec le plus petit être. S'il n'en était pas ainsi et si le contraire était vrai, chacun préfèrerait naturellement le non-être à l'être et le mal au bien, et au plus grand bien chacun préfèrerait le moindre, et le moins grand être au plus grand être, ce qui n'est pas vrai, comme la raison le démontre à l'entendement humain et comme la vue corporelle le manifeste dans les choses visibles[1].

– Seigneur, dit le sage au gentil, vous constatez que tout le bien qui est dans les plantes, dans les choses vivantes et dans tous les autres objets de ce monde est limité et fini. Si Dieu n'était rien, il s'ensuivrait qu'aucun bien ne s'accorderait avec l'être infini et que tout le bien existant s'accorderait avec l'être fini et limité; et l'être infini et le non-être s'accorderaient. Or le bien fini s'accorde avec le non-être et le bien infini s'accorde avec le plus grand être, et ceci est vrai

parce que l'infinitude et la grandeur s'accordent: ainsi il est signifié et démontré que si le bien fini, qui est moindre et qui s'accorde avec le non-être, est en l'être, l'existence d'un être infini, qui est en l'être, est beaucoup plus nécessaire, de façon incomparable. Et ce bien, bel ami, est notre Seigneur Dieu, qui est souverain bien et tous les biens, sans l'être duquel s'ensuivraient toutes les contradictions susdites.

2. Grandeur et éternité

– Si l'éternité n'était rien, nécessairement il conviendrait que tout ce qui existe ait un commencement; et si tout ce qui existe avait un commencement, il s'ensuivrait que le commencement serait commencement de lui-même; et ainsi, bel ami, dit le sage au gentil, vous voyez que la raison n'accepte pas cela, car il faut que tout ce qui a un commencement prenne son commencement d'une chose qui n'a ni commencement ni fin, qui est le Dieu de gloire, que nous vous désignons par ces paroles: Vous voyez que le ciel est mobile et entoure la terre, jour et nuit; or, il faut que tout ce qui est mobile soit limité et fini quantitativement; et ainsi vous voyez que la quantité de ce monde est finie. Or, comme l'éternité ne s'accorde ni avec un commencement ni avec une fin, car, si elle avait commencement et fin, elle ne pourrait être éternité, pour cette raison il est démontré que l'éternité s'accorde beaucoup mieux avec la grandeur infinie qu'avec le monde qui est fini et limité en quantité. Et ainsi, comme la quantité du monde s'accorde avec la limitation, elle s'accorde avec le commencement; et elle s'accorderait avec la fin, c'est-à-dire avec le non-être, si elle n'était pas soutenue par la grandeur éternelle et infinie qui lui a donné son commencement. Or, comme il en est ainsi, donc il est démontré que l'éternité, qui s'accorde mieux avec la grandeur infinie qu'avec la grandeur finie, est le Dieu que nous recherchons.

3. Eternité et pouvoir

– Il est certain que l'éternité et le pouvoir s'accordent avec l'être, car, si ce

qui est éternel n'avait pas le pouvoir d'être éternel, il s'ensuivrait que par défaut de pouvoir il ne serait pas éternel. Et si l'éternité n'avait pas par son propre pouvoir l'éternité de l'être et si elle n'était pas soutenue en son être par un pouvoir éternel, il s'ensuivrait qu'un plus grand pouvoir serait dans les choses qui ont un commencement que dans ce qui est éternel, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est prouvé l'être de Dieu, qui est éternel par son propre pouvoir d'où sortent influence et grâce pour les âmes des hommes et pour les anges d'une durée éternelle.

Le gentil répondit en disant qu'il était possible que le monde fût éternel et qu'il eût de lui-même pouvoir d'être éternel. Mais le sage détruisit son raisonnement en lui disant que, de même que le monde par défaut de pouvoir manquait d'avoir la quantité infinie, de même par défaut de pouvoir il était évident que sa quantité était terminée et finie, à la différence de l'éternité qui n'a ni fin ni commencement.

4. Pouvoir et sagesse

Il est vrai que pouvoir et sagesse s'accordent avec l'être; car, sans pouvoir, la sagesse n'aurait pas le pouvoir d'être. Or, ainsi que le pouvoir et la sagesse s'accordent avec l'être, leurs contraires, c'est-à-dire le défaut de pouvoir et l'ignorance, s'accordent avec le non-être. Car, s'ils s'accordaient avec l'être, il s'ensuivrait que le pouvoir et la sagesse s'accorderaient avec le non-être. Et s'il en était ainsi, naturellement les choses qui ont pouvoir et sagesse désireraient avoir défaut de pouvoir et ignorance, afin d'avoir l'être; et cela n'est pas vrai. Donc, si le défaut de pouvoir et l'ignorance sont dans l'être, ils ne sauraient s'accorder avec le non-être; combien davantage il convient que le pouvoir et la sagesse aient l'être en une chose où il n'y a ni défaut de pouvoir ni ignorance. Cette chose est Dieu, car en toutes les autres choses il y a défaut de pouvoir parfait et de parfaite sagesse.

5. Sagesse et amour

– Sagesse et amour s'accordent avec l'être, car, plus la sagesse sait dans l'être, plus l'amour peut aimer cet être. D'une autre manière, la sagesse et l'amour sont en désaccord avec l'être, lorsque la sagesse sait l'être que l'amour n'aime pas et lorsque la sagesse sait telle chose que l'amour ne voudrait pas qu'elle sût et lorsque la sagesse sait que telle chose qui est digne d'être aimée n'est pas aimée par l'amour et lorsque la sagesse sait que telle chose qui est indigne d'être aimée est aimée par l'amour.

D'une autre manière, la sagesse et l'amour ne s'accordent pas dans l'être, car, ce que la sagesse ne peut savoir, l'amour peut l'aimer par la lumière de la foi; et la sagesse saura par une volonté mesurée telle chose qu'elle ne peut savoir par une trop grande ferveur ni par une trop petite volonté. Or, comme la sagesse et l'amour s'accordent avec l'être et se contrarient dans l'être, une telle sagesse et un tel amour doivent être dans l'être humain. Combien plus il convient qu'ils aient l'être dans une chose en laquelle ils s'accordent et ne s'opposent pas! Cette chose est Dieu. Et si Dieu n'était rien, il s'ensuivrait que la sagesse et l'amour ne s'accorderaient pas mieux avec l'être dans lequel ils ne peuvent s'opposer, qu'avec l'être dans lequel ils peuvent s'opposer. Et comme cela est impossible, cette impossibilité prouve que Dieu est.

6. Amour et perfection

– L'amour et la perfection s'accordent avec l'être. L'être et la perfection s'accordent; le non-être et le défaut s'accordent. Si le non-être et le défaut s'accordent avec l'être et l'accomplissement chez l'homme et les autres créatures de ce monde, combien plus encore, de façon incomparable, faut-il que l'être et la perfection s'accordent en ce qui échappe au non-être et au défaut! S'il n'en était pas ainsi, l'être et la perfection ne pourraient s'accorder en rien sans leurs contraires, à savoir le non-être et le défaut. Or cela est impossible; et cette impossibilité démontre à l'entendement humain que Dieu est celui en qui le non-être et le défaut ne sont pas et en qui sont l'être et la perfection. Chez l'homme et

chez toutes les autres choses il y a du non-être, car il y eut un temps où elles ne furent point, et il y a en elles des défaillances, car leur achèvement n'est pas total. Mais il y a en elles une certaine perfection, parce qu'elles sont dans l'être et, par rapport au non-être, leur être est perfection.

Si l'amour et la perfection ne pouvaient s'accorder chez aucun être sans le non-être et le défaut, il appartiendrait à la nature de l'amour d'aimer autant le défaut que la perfection, car sans défaut il ne pourrait avoir ni l'être ni la perfection. Et cela n'est pas vrai. Il vous est donc ainsi signifié que Dieu est, en qui l'amour, l'être et la perfection s'accordent avec l'être, sans non-être et sans défaut. Et si l'amour et la perfection s'accordent en l'être affecté de quelque privation, c'est-à-dire de non-être et de défaut, c'est par l'influence, c'est-à-dire par l'abondance, de Dieu qui s'accorde avec l'être et la perfection, sans non-être et sans défaut.

Par les six fleurs susdites nous avons prouvé et signifié l'être de Dieu, et, en prouvant l'être de Dieu, nous avons prouvé qu'en lui sont les fleurs susdites, sans lesquelles Dieu ne pourrait avoir l'être. Parce qu'il est Dieu, il s'ensuit par nécessité que les fleurs sont ses vertus. Ainsi, de même que nous avons prouvé l'être de Dieu par les fleurs susdites, également nous pourrions prouver cela par les autres fleurs de l'arbre. Mais, comme nous voulons rendre ce livre le plus court qu'il est possible et comme nous avons à prouver la résurrection, pour cela il ne convient pas que nous développions par les autres fleurs de cet arbre des exemples de l'être de Dieu. Et par cinq fleurs de cet arbre nous voulons prouver la résurrection, laquelle nous pourrions prouver par les autres fleurs qui sont en l'arbre. Mais, en ce qui concerne l'essence de Dieu, nous ne disons pas que les fleurs du premier arbre aient aucune diversité; mais, en ce qui nous concerne, il est vrai qu'elles se montrent de diverses façons à notre entendement.

7. Bonté et éternité

– La bonté de Dieu est éternelle et l'éternité de Dieu est la bonté de Dieu. Or, comme l'éternité est un beaucoup plus grand bien que ce qui n'est pas éternel,

si Dieu a créé le corps de l'homme pour être perdurable, la plus grande bonté est la fin et c'est pourquoi Dieu a créé le corps de l'homme, et ce ne serait pas le cas si le corps avait une fin qui fût le non-être et pouvait ne plus être. Or, comme c'est le cas, si le corps de l'homme ressuscite et dure toujours après la résurrection, la bonté de Dieu et son éternité seront manifestées dans la plus grande noblesse et dans la plus grande œuvre qui soient. Et selon les conditions des arbres, il convient que la plus grande noblesse soit reconnue en Dieu, et c'est pourquoi il convient de façon nécessaire, selon la divine influence éternelle, qu'il soit ordonné que par cette influence viennent grâce et bénédiction sur le corps humain, par lesquelles il ait résurrection et soit perdurable pour toujours.

8. Grandeur et pouvoir

– Dans la nature la grandeur et le pouvoir s'accordent, puisque naturellement un grain de semence redevient l'herbe ou l'arbre de son espèce; mais il ne redevient pas cet arbre même, mais un autre arbre. La même chose se produit dans la génération des hommes, des animaux et des oiseaux, car naturellement l'homme vient d'un homme et d'une femme par génération, et un animal d'un autre, mais il ne redevient pas ce même homme, qui est mort, mais un autre homme et un autre animal. Si la nature avait un si grand pouvoir que ce même homme, ce même animal et ce même arbre qui sont morts puissent redevenir vivants, elle aurait un plus grand pouvoir que celui qu'elle a effectivement. Si Dieu ne ressuscitait pas ce même homme qui est mort, il ne démontrerait pas que son pouvoir est plus grand que celui de la nature; comme son pouvoir est plus grand que celui de la nature, s'il n'agissait pas pour que son pouvoir fût jugé comme plus grand que celui de la nature, ce serait contraire à son pouvoir même, à son amour, à sa perfection, à sa bonté et à sa sagesse, et aux autres fleurs des arbres, ce qui ne peut convenir. Ainsi est-il manifesté que la résurrection aura lieu et que ton corps même ressuscitera pour manifester que Dieu a un plus grand pouvoir que la nature.

Quand le gentil eut entendu ces paroles, il se remémora les autres démonstrations susdites; son âme qui était tourmentée commença à s'apaiser et son cœur commença à se réjouir. C'est pourquoi il demanda au sage si les bêtes et les oiseaux ressusciteraient. Et le sage répondit négativement, car les bêtes ni les oiseaux n'ont de raisonnement ni de libre arbitre; s'ils ressuscitaient, Dieu agirait contre sa justice et sa sagesse, et cela est contraire aux conditions des arbres.

9. Eternité et sagesse

– Selon ce que nous avons déjà dit, éternité et pouvoir s'accordent, et pouvoir et sagesse s'accordent. C'est pourquoi il convient par nécessité que l'éternité et la sagesse s'accordent, car, si elles se contrariaient en Dieu, il faudrait que l'éternité fût contre le pouvoir qui s'accorde avec la sagesse et que la sagesse fût contre l'éternité qui s'accorde avec le pouvoir, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté que l'éternité et la sagesse s'accordent; par cet accord se manifeste que Dieu se sait lui-même éternellement sage en justice; car, s'il se savait injuste, il ne pourrait pas se savoir éternellement sage. Les hommes mauvais sont nombreux et Dieu ne les punit pas en ce monde; les saints hommes sont nombreux en ce monde, par leur amour de Dieu et par leurs œuvres de charité et de justice, à faire pénitence et à supporter la faim, la soif, la chaleur, le froid, les persécutions et la mort et ils ne sont pas récompensés en ce monde. Telle est la signification de la résurrection: de même que l'homme est ce qu'il fait en ce monde de bien ou de mal, de même la justice doit récompenser ou punir ce qui est de l'homme; l'homme ne serait pas tel sans son corps d'homme et la justice ne serait pas rendue à l'homme si elle ne tenait pas compte du corps de l'homme. Alors la justice ne s'accorderait pas avec les fleurs de cet arbre et les fleurs seraient contraires les unes aux autres, si la résurrection n'était pas.

10. Pouvoir et amour

– Seigneur, dit le sage au gentil, autant l'amour qui est en l'homme veut vouloir, autant il peut aimer; mais autant il peut vouloir, autant il ne peut avoir.

Ainsi est-il démontré que son vouloir peut plus aimer qu'avoir ce qu'il veut aimer. Or, si en l'homme le pouvoir et l'amour s'accordaient, de sorte que tout ce que la volonté pouvait vouloir, elle pouvait l'avoir, il s'ensuivrait qu'un plus grand accord et une plus grande perfection et une plus grande égalité seraient en l'homme, ce qui ne s'accorde pas avec le fait que le vouloir n'a pas le pouvoir d'avoir tout ce qu'il peut vouloir. Comme le plus grand accord, la plus grande perfection et la plus grande égalité s'accordent mieux avec l'être que les plus petits accord, perfection et égalité, il s'ensuit que, si dans l'être il y a plus petit accord, perfection et égalité, il y a aussi plus grands accord, perfection et égalité. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait une incompatibilité entre l'être et le plus grand, la perfection et l'égalité, et une meilleure compatibilité entre l'être et le plus petit, le défaut et l'inégalité, ce qui est impossible. Car, si cela était possible, le plus grand et le non-être s'accorderaient, et le plus petit et l'être s'accorderaient également, ce qui ne convient pas. Par cet inconvénient est signifié qu'il faut que soit nécessairement une chose, en laquelle le pouvoir et l'amour s'accordent en égalité et en laquelle l'amour puisse vouloir et avoir tout ce que le pouvoir peut vouloir; et cette chose il faut bien qu'elle soit seulement Dieu, car aucune des autres choses ne pourrait avoir autant qu'elle peut vouloir.

11. Sagesse et perfection

– Plus parfaite est l'œuvre, plus elle donne une grande signification de la sagesse du maître qui l'a faite. Si Dieu a créé l'homme dans l'intention qu'il ressuscitât et qu'il durât, Dieu a eu en créant l'homme une plus noble intention que s'il l'avait créé dans l'intention qu'il ne fût pas durable. Et plus noble est l'intention, plus elle démontre une grande œuvre. Et par la grandeur et la noblesse de l'œuvre est plus fortement signifiée la plus grande sagesse du maître. Et comme, selon la condition du premier arbre, on doit donner la plus grande noblesse à Dieu et que par cette plus grande noblesse est signifiée la résurrection, pour cela la résurrection est prouvable et démontrable.

Quand le sage eut prouvé au gentil que Dieu était et avait en lui les fleurs

du premier arbre et qu'il convenait que la résurrection fût, alors un autre sage commença à prouver les mêmes choses par le deuxième arbre, et il en choisit quelques fleurs pour prouver les mêmes choses que le premier sage avait prouvées par le premier arbre.

Du deuxième arbre

1. Bonté et foi

– La foi est une chose bonne, car par la foi l'homme croit et aime ce que l'entendement ne peut comprendre; et si la foi n'était pas, l'homme n'aimerait pas, puisqu'il ne comprendrait pas. Or, comme l'homme ne peut comprendre toutes choses et comme l'entendement est ordonné à comprendre par la foi, pour cette raison par la foi l'homme aime ce qu'il ne comprend pas, et, lorsqu'il aime et ne comprend pas quelque chose, il désire le comprendre. C'est pourquoi, ce qu'il désire comprendre, il le comprend, ce qu'il ne ferait pas s'il ne le désirait pas. Ainsi il est évident que la bonté et la foi s'accordent. Car l'incroyance qui ne croit pas en la vérité que l'entendement ne peut comprendre est chose mauvaise, puisqu'elle est contraire à la foi qui est chose bonne; ainsi est signifié que, si Dieu est, la foi qui croit en lui en est plus grande et meilleure et l'incroyance qui ne croit pas en lui en est plus petite et pire. Et l'opposition entre la foi et l'incroyance est plus grande que celle qui serait, si Dieu n'était pas. Comme, selon la condition du cinquième arbre, la plus grande opposition qui soit entre la vertu et le vice s'accorde mieux avec l'être que la plus petite, pour signifier la plus grande vertu et le plus grand vice, puisque la vertu est plus aimable et le vice plus haïssable, ainsi est signifié et manifesté que Dieu est; car, si Dieu n'était pas, il s'ensuivrait que ce pour quoi la vertu et le vice s'accordent le moins et se différencient, s'accorderait mieux avec l'être. S'ils ne s'opposaient plus et ne se différenciaient plus, la vertu ne serait pas si aimable et le vice ne serait pas si haïssable. Comme ce qui rend la vertu plus aimable et le vice plus haïssable s'accorde avec l'être et

le contraire avec le non-être, ainsi Dieu se manifeste à l'entendement humain, pour lequel l'être divin de la foi et le contraire de la foi sont les plus différents et les plus opposés.

2. Grandeur et espérance

– Plus grande est l'espérance de l'homme en Dieu, plus signifiante est l'espérance qu'en Dieu il y a grandeur de bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour, perfection, miséricorde, justice et des autres vertus qui conviennent à Dieu. Si en Dieu il n'y avait pas la grandeur qui est en ces vertus susdites, en l'espérance ne serait pas multipliée la grandeur d'avoir l'espérance en les vertus de Dieu, mais il s'ensuivrait que plus grande serait l'espérance de l'homme en les vertus de Dieu, plus dissemblable et contraire aux vertus de Dieu serait son espérance. Et il s'ensuivrait également un autre inconvénient, car l'espérance s'accorderait quantitativement plus grandement avec ce qui n'est pas et plus petitement avec ce qui est, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté qu'en Dieu il y a la grandeur, c'est-à-dire infinité de bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour, perfection, miséricorde, justice; et par la grandeur est signifié en Dieu l'être de ces mêmes vertus, car sans elles il ne pourrait y avoir la grandeur susdite.

3. Eternité et charité

– A l'homme il convient d'avoir la charité, c'est-à-dire l'amour de Dieu, parce que Dieu est éternel. Si l'homme est ressuscité et si, par l'influence de l'éternité de Dieu, l'homme est éternellement durable dans la gloire, plus aimable est l'éternité de Dieu par la charité que l'homme a pour Dieu, qui ne serait pas si l'homme n'était pas ressuscitable et était fini. Car la plus grande concordance qui soit entre l'éternité et la charité s'accorde avec l'être, selon la condition de cet arbre; et la plus petite concordance, contraire à la plus grande, s'accorde avec le non-être; et être et charité s'accordent, et s'accordent non-être et fausseté, afin que soit manifestée la résurrection, sans laquelle la charité et l'éternité ne signifieraient pas une si grande concordance entre Dieu et la créature, comme

elles le font, si la résurrection existe.

4. Pouvoir et justice

– Pouvoir et justice s'accordent avec l'éternité; ainsi Dieu pourrait juger éternellement la créature, si la créature pouvait être sans commencement, comme il pourrait la juger éternellement, si la créature était sans fin. Si la résurrection n'était pas, cela signifierait que, si la créature pouvait être sans commencement, Dieu ne pourrait user de sa justice sur elle éternellement. Or, pour signifier que Dieu pourrait user de sa justice éternellement sans commencement sur la créature, si la créature pouvait être éternelle sans commencement, la sagesse, la volonté, la perfection et les autres vertus divines ont ordonné que la résurrection soit et que la justice ait le pouvoir de conserver le corps éternellement, même s'il est en proie aux tourments, et qu'il dure, afin que sur lui s'exerce la justice. Car le pouvoir et la justice de Dieu seront bien mieux démontrables, selon les conditions des arbres, par le fait même que la résurrection est démontrable.

5. Sagesse et prudence

– Prudence est la liberté du cœur qui sait et veut choisir le bien et éviter le mal, ou choisir le plus grand bien et éviter le plus petit mal. Comme la prudence s'accorde avec la vertu par la propriété susdite, combien plus il convient qu'il y ait concordance entre la sagesse et les vertus, sans que la sagesse ait l'occasion d'être sage par le choix du bien et par l'éviction du mal, ou par le choix du plus grand bien et par l'éviction du plus petit mal! Car le choix opposé s'accorde avec le non-être, et le défaut d'éternité avec la prudence. Mais bien que la prudence s'accorde avec le non-être et avec l'imperfection, la prudence est. Or, si la prudence est, combien plus il convient que la sagesse soit, en laquelle il n'y a pas de concordance de non-être ni d'imperfection. Car, si tel n'était pas le cas, il s'ensuivrait que la sagesse et la perfection ne s'accorderaient pas avec l'être, et que la prudence et l'imperfection s'accorderaient avec l'être, ce qui est impossible, puisque ce qui est de moindre noblesse s'accorde alors mieux avec

l'être que ce qui est de plus grande noblesse, alors que l'être et la majeure noblesse s'accordent et que s'accordent le non-être et la moindre noblesse. Et comme il en est ainsi, il est signifié que la sagesse est dans l'être, laquelle sagesse est Dieu, car nulle autre sagesse n'est sans l'imperfection qui s'accorde avec le non-être.

6. Amour et force

– Dans le cœur de l'homme s'accordent amour et force, car par l'amour le cœur est anobli, rendu fort contre la méchanceté et la tromperie que n'aime pas l'amour qui aime la courtoisie et la sincérité. Si l'amour rend le cœur de l'homme si fort et noble contre les vices, alors que l'homme est une créature mortelle et a en lui beaucoup de faiblesses, combien plus il convient que soit en Dieu l'amour, par lequel Dieu aime le bien et évite le mal! Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'homme serait plus fort en amour, en haine et en force que Dieu, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié à l'entendement humain qu'en Dieu est l'amour.

7. Perfection et tempérance

– Tempérance est au milieu de deux extrêmes; ainsi il est signifié que la tempérance peut s'accorder avec l'imperfection, pour autant qu'il est possible que pour l'intempérance il n'y ait pas de milieu entre les deux extrêmes susdits. Or, si la tempérance s'accorde avec l'être et avec la perfection, étant limitée au milieu de deux extrêmes opposés entre eux et opposés à elle, combien plus il convient qu'aucune perfection ne soit sans se situer entre des extrêmes et sans être infinie en bonté, grandeur et en les autres fleurs du premier arbre! Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la tempérance s'accorderait mieux avec l'être en étant entre deux extrêmes qui s'accordent avec l'imperfection et avec le non-être, que la perfection, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est signifiée la perfection qui est Dieu, laquelle ne s'accorde à nulle autre chose si ce n'est à Dieu.

Le corps humain, dans la mesure où il a un commencement et est mortel,

se trouve au milieu du commencement et de la fin. Si le corps n'est pas ressuscité, la tempérance s'accordera avec la moindre perfection, et elle s'accorderait avec la plus grande perfection, si la résurrection était. Et si la tempérance était avec la plus grande perfection, elle donnerait la plus grande signification de la perfection de Dieu qui l'a créée. Car il faut que la signification qui donne la plus grande démonstration de la perfection de Dieu puisse être accordée et aimée; ainsi il convient que la résurrection soit chose démontrable et aimable.

Du troisième arbre

1. Bonté et gloutonnerie

L'autre sage dit: – Bonté et gloutonnerie s'opposent dans l'être en qui elles se trouvent; car la bonté conserve l'être et la gloutonnerie le corrompt; mais elles se trouvent en un même sujet. Si la bonté qui est une vertu et la gloutonnerie qui est un vice s'accordent avec l'être humain, combien plus il convient que la bonté soit en une chose où il n'y ait aucun vice et où ne puisse être aucun vice. Si tel n'était pas le cas, il s'ensuivrait qu'il n'y aurait pas une aussi grande opposition entre le bien et le mal, comme cela est le cas si le bien est dans une chose où le mal n'est pas. Le fait que soit accordée la plus grande opposition qui soit entre le bien et le mal donne la signification que Dieu est, car, si Dieu n'était rien, il y aurait une moindre opposition entre le bien et le mal. Et si l'être s'accorde mieux avec la moindre opposition entre le bien et le mal, il est possible que le bien et le mal puissent être une même chose, ce qui est impossible et signifie que Dieu est.

2. Grandeur et luxure

– Plus grande est la luxure, plus grand est le péché; et plus grand est le péché, plus il est en désaccord avec l'être. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la chasteté ne s'accorderait pas avec l'être ni la luxure avec le non-être, ce qui

ne convient pas. Par cette incompatibilité est signifiée que la grandeur est en Dieu; car si la grandeur peut être dans la luxure et dans le péché, qui s'accordent avec le non-être, combien plus il convient que la grandeur divine soit en Dieu, qui s'accorde avec l'être!

Si en Dieu il n'y avait pas la grandeur de la justice, qui pourrait punir l'homme de sa grande luxure? Si la résurrection n'était pas, en qui serait punie la grande luxure? Et si en l'homme il peut y avoir grande injustice à cause de sa grande luxure, combien plus peut être en Dieu une grande justice à cause de sa grande bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection! Comme il en est ainsi, pour toutes ces raisons susdites, tu sauras, gentil, qu'il est signifié qu'il y a en Dieu la grandeur et que la résurrection est à venir. Si tel n'était pas le cas, s'ensuivraient toutes les incompatibilités susdites.

3. Eternité et avarice

– Avarice et largesse sont opposées, et largesse et éternité s'accordent; c'est pourquoi avarice et éternité sont opposées. Si la résurrection est, la justice de Dieu punira corporellement et spirituellement et éternellement, sans fin, l'homme avare qui est mort en péché d'avarice; et si la résurrection n'est pas, la justice de Dieu ne le punira que spirituellement. La plus grande punition est à la fois corporelle et spirituelle, et non pas seulement spirituelle; aussi, pour que la punition soit plus grande et que l'éternité et la largesse s'accordent mieux contre la faute et l'avarice, est signifiée la résurrection.

S'il n'était pas nécessaire que les vertus de Dieu s'accordent mieux contre les vices qui sont en l'homme, il s'ensuivrait que la concordance entre les vertus de Dieu et les vices qui sont en la créature ne serait pas une chose impossible, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que nécessairement il y a une signification nécessaire au fait qu'il y a concordance entre les vertus de Dieu contre les vices qui sont en l'homme.

4. Pouvoir et mélancolie

– La mélancolie n'aime pas le bien commun et le bien particulier; c'est pourquoi la mélancolie est contraire à la charité qui aime le bien commun et le bien particulier. Et, parce que pouvoir et charité s'accordent, il convient que le pouvoir et la mélancolie ne s'accordent pas; car, si ce n'était pas le cas, il s'ensuivrait que la charité ne s'accorderait pas avec le pouvoir ou qu'il ne serait pas en contradiction avec la mélancolie. Et comme pouvoir et charité s'accordent et que pouvoir et mélancolie ne s'accordent pas, si la mélancolie a le pouvoir de ne pas aimer le bien et a le pouvoir d'aimer le mal, qui est contraire au bien, combien plus il convient à la charité, elle qui a le plus grand accord avec le pouvoir, qu'elle puisse aimer le bien sans pouvoir aimer le mal! Or, comme une telle charité et un tel pouvoir ne peuvent être en nulle autre chose si ce n'est en Dieu, pour cela Dieu est démontrable, puisqu'il convient que soient en lui le pouvoir et la charité, en qui ils ne pourraient être sans que Dieu ne fût.

5. Sagesse et orgueil

– Orgueil et ignorance s'accordent, car l'homme orgueilleux, quand il désire être plus honoré et plus noble par orgueil, est alors plus vil et méprisé par les gens. Et ainsi ignorance et orgueil s'accordent. Parce que l'orgueil s'accorde avec l'ignorance qui est le contraire de la sagesse, il y a opposition entre la sagesse et l'orgueil. Or, comme l'ignorance s'accorde avec la petitesse et avec le non-être et la sagesse avec la grandeur et l'être, il est ainsi signifié que la sagesse est dans un être en lequel ne puissent être l'orgueil ni l'ignorance; car, si cela n'était pas le cas, il s'ensuivrait que la sagesse ne s'accorderait pas mieux avec l'être qu'avec l'orgueil et l'ignorance. Or, comme la sagesse ne peut s'accorder avec aucune chose où il y a possibilité d'ignorance, sinon avec l'être où il y a perfection de bonté, pouvoir et amour, ainsi il est signifié qu'en Dieu est la sagesse.

6. Amour et envie

– Amour et justice s'accordent et, comme l'envie s'accorde avec l'injustice, qui est contraire à la justice, ainsi il y a incompatibilité entre l'amour et l'envie. Or, comme l'amour est le bien et l'envie est le mal, il convient de leur reconnaître la plus grande opposition, puisque le bien et le mal sont les plus grands contraires. Reconnaître une telle opposition est reconnaître qu'il y a la plus grande concordance entre l'amour et la justice, contre l'envie et l'injustice. Et c'est reconnaître que l'homme a un plus grand mérite en ayant un plus grand amour et justice et une plus grande faute en ayant une plus grande envie et injustice. Or, nier la résurrection, c'est nier la plus grande concordance de l'amour et de la justice et le plus grand mérite et la plus grande faute et la plus grande peine. Comme nier ces choses n'est pas conforme aux conditions des arbres, ainsi est manifestée la résurrection à l'intelligence humaine.

7. Perfection et colère

– Colère et charité sont contraires, et la charité et la perfection s'accordent. D'où il s'ensuit que la perfection et la colère sont contraires. Car, si elles ne l'étaient pas, il s'ensuivrait que la charité et la colère s'accorderaient; et si elles s'accordaient, il serait possible que deux contraires fussent une même chose, ce qui est impossible. Car, si des choses différentes qui s'accordent ne peuvent pas être une même chose, tant elles sont et demeurent différentes, même si elles s'accordent et n'ont aucune opposition, combien moins peuvent être une même chose des choses différentes, opposées et qui ne s'accordent pas! Et si la charité et la colère pouvaient être une même chose, parce que la colère ne serait pas contraire à la perfection, il s'ensuivrait qu'il serait possible que la charité et la colère et que la charité et la perfection fussent également en accord et en désaccord d'être une même chose dans le sujet. Or, comme dans le sujet, la perfection et la charité créée s'accordent par manière de conjonction, et que la charité et la colère se désaccordent par manière de disjonction, ainsi il est signifié que la perfection et la colère signifient la résurrection. Car, si la résurrection est,

plus la colère s'oppose à la perfection de Dieu, plus la colère, à cause de l'imperfection avec laquelle elle s'accorde, sera punie, ce qui ne serait pas si la résurrection n'était pas. Et plus grande sera la punition de la colère, parce qu'elle s'accorde avec le contraire de la perfection, plus fortement sera démontrée la perfection de Dieu. Or, si Dieu n'agissait pas pour que sa perfection fût davantage démontrée, ce serait contraire à sa perfection même, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifestée la résurrection.

Quand le sage eut prouvé et signifié au gentil les raisons susdites par le troisième arbre, alors l'autre sage commença à les prouver par le quatrième arbre.

Du quatrième arbre

1. Foi et espérance

– Matière et forme et génération s'accordent en pluralité et en unité. En pluralité, par manière de différence, laquelle différence est entre matière et forme; en unité, elles s'accordent, car elles composent par la génération un corps et une substance. Mais matière et forme et corruption s'accordent en pluralité et en destruction d'unité. En pluralité elles s'accordent, en tant que matière et forme sont diverses; en destruction d'unité elles s'accordent, en tant que la matière et la forme se séparent; par cette séparation le corps est annihilé et devient non-être. Or, parce qu'il en est ainsi, si Dieu est en l'être, foi et espérance s'accordent mieux en pluralité et en unité: en pluralité, parce qu'en chacune se prouve plus grande et plus noble vertu, si Dieu est, que si Dieu n'est rien; en unité, parce qu'unies elles s'unissent mieux pour avoir un même objet, si Dieu est, que si Dieu n'est pas. Et parce que l'être s'accorde mieux avec ce avec quoi s'accordent mieux l'unité et la pluralité, et parce que le non-être ne s'accorde pas avec l'être et la pluralité, et parce que le contraire de l'unité s'accorde avec le non-être contre l'être, ainsi est signifié qu'il est nécessaire qu'il en soit ainsi pour que la foi et l'espérance s'accordent mieux avec l'être, laquelle chose est Dieu sans l'être de

qui elles ne pourraient aussi bien s'accorder qu'elles le font. Et elles s'accorderaient mieux avec le non-être qu'avec l'être, si Dieu était nulle chose. Car la foi, en croyant que Dieu est, et l'espérance, en ayant confiance en Dieu, sont plus grandes qu'elles ne le seraient si la foi ne croyait pas en Dieu et si l'espérance n'avait pas confiance en Dieu. Si Dieu n'était rien, la foi et l'espérance seraient plus grandes en prenant un objet qui ne serait pas dans l'être qu'en prenant un objet qui est dans l'être. Comme cela est impossible, pour la raison que ce qui n'est rien ne peut pas être une plus noble vertu que ce qui est, ainsi est manifesté que Dieu est. Car s'il n'y avait pas en lui noblesse et multiplication de vertus, il s'accorderait mieux avec ce qui n'est rien qu'avec ce qui est, et cela n'est pas vrai.

2. Espérance et charité

– Espérance espère par charité et charité aime par espérance. Là où l'espérance est plus grande, il convient que soit plus grande la charité; plus fortement l'homme aime ce en quoi il a confiance, plus grande est son espérance. Comme il en est ainsi, il est manifesté que, de même que les yeux du corps voient grâce à la transparence de l'air, de même spirituellement l'espérance use de sa propriété grâce à la charité, et la charité grâce à l'espérance. Si en l'homme, où peut être le contraire de l'espérance et de la charité, il y a l'espérance avec laquelle il s'accorde et la charité avec laquelle il s'accorde, combien plus, de façon incomparable, il convient que la charité de Dieu soit en Dieu avec qui elle s'accorde, c'est-à-dire bonté, grandeur et les autres fleurs du premier arbre! Et si en Dieu la charité s'accorde avec ces fleurs, il s'ensuit qu'elles sont en Dieu et que la charité y est; et si les fleurs n'étaient pas en Dieu, la charité serait plus noble en l'homme qu'en Dieu, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifesté qu'il y a en Dieu des vertus sans lesquelles Dieu ne pourrait pas être plus noble que l'homme.

Quand le gentil entendit parler de l'espérance de cette manière, alors il demanda au sage si l'espérance est en Dieu. Et le sage répondit en disant que

l'espérance ne s'accorde pas avec l'être en Dieu, car tout ce qui est en Dieu est Dieu; l'espérance participe de la foi qui s'accorde avec l'ignorance, c'est pourquoi la foi et l'espérance ne s'accordent pas avec l'être divin; car, si c'était le cas, la perfection ne s'accorderait pas avec la bonté, la grandeur et les autres vertus du premier arbre, ce qui est impossible.

– Comment, dit le gentil, Dieu peut-il donner l'espérance à l'homme, s'il n'a pas l'espérance? Le sage répondit: – Dieu peut donner l'espérance, le corps, l'argent et d'autres choses à l'homme, sans que l'homme soit les choses que Dieu lui donne ni que Dieu soit ce qu'il donne. Dans ce que l'homme donne et peut donner, il donne ce qu'il n'est pas, quand il donne de l'argent ou autres choses qui ne sont pas l'homme; tandis que Dieu peut donner des choses par manière de création et de possession, l'homme peut donner de l'argent, des chevaux, des châteaux seulement par manière de possession. Et ainsi Dieu est excellemment au-dessus de la nature qui ne peut donner ce qu'elle n'a pas.

3. Charité et justice

– Charité et justice s'accordent contre la colère et l'injustice. Si en l'homme, qui est chose finie et en qui peut être le contraire de la charité et de la justice, s'accordent la charité et la justice contre la colère et l'injustice, nécessairement il convient qu'en Dieu, qui est infini et en qui ne peut être cette opposition, la charité et la justice s'accordent contre la colère et l'injustice. Si la résurrection est, la charité et la justice ont la plus grande concordance en Dieu contre la colère et l'injustice du pécheur, qui est coupable en œuvres corporelles et spirituelles, ce qu'elles n'auraient pas si la résurrection n'était pas. Et parce qu'il convient d'attribuer à Dieu la majeure concordance, selon les conditions des arbres, ainsi est manifestée la résurrection.

4. Justice et prudence

– Justice et prudence s'accordent avec l'être humain, et l'être humain et l'éternité ne s'accordent pas, puisque l'éternité n'a ni commencement ni fin et que

l'être humain s'accorde avec le commencement et la fin. Si Dieu n'était rien, il conviendrait que la justice et la prudence fussent éternelles, sans l'être humain, ou qu'elles eussent leur commencement en elles-mêmes ou en une autre chose qui aurait son commencement d'une chose qui aurait son commencement en elle-même. Car, sans l'être humain, la justice et la prudence ne peuvent être en l'homme, parce que l'homme a un commencement et une fin, dans la mesure où il est engendré et mortel, et parce qu'aucune chose ne peut avoir un commencement en elle-même; ainsi il est manifesté que Dieu est, lui qui donne par création commencement et fin à la justice et à la prudence, auxquelles il donne aussi pour sujet l'être humain.

5. Prudence et force

– Si Dieu est, la prudence peut savoir plus que si Dieu n'est rien. Et la force ne peut pas être plus grande que son contraire, si Dieu est, que si Dieu n'est rien. Car, si Dieu est, il est possible de savoir l'infinie bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Et si Dieu n'est rien, il est impossible de savoir l'infinité des choses susdites, puisque, si Dieu n'était rien, aucune chose ne saurait être connue infinie. Et parce que l'être et la plus grande sagesse et la force s'accordent, et que s'accordent le non-être et la plus petite prudence et la force, ainsi est manifesté qu'en Dieu sont sagesse et force, par l'influence desquelles il y a en l'homme prudence et force.

6. Force et tempérance

– Si la résurrection est, le noble cœur ne peut pas être plus renforcé contre le péché et la faute que si la résurrection n'est pas; car il est évident que l'homme qui espère la résurrection désire le bonheur corporel sans fin dans la gloire céleste. Et parce que, plus le péché et la faute sont grands, plus ils s'accordent avec le non-être et plus ils sont contraires à l'être, pour cela il est manifesté qu'il convient nécessairement que soit en l'être ce par quoi la faute et le péché sont les plus contraires à l'être et s'accordent mieux avec le non-être.

Si la résurrection est, la tempérance peut être plus fortement au milieu de deux vices, que si la résurrection n'est pas, car l'homme désire le bonheur corporel dans la gloire et craint la peine infernale et corporelle. Car le milieu, qui est plus expressément et plus purement entre les deux termes qui sont les vices, est plus éloigné des deux extrêmes que ce qui n'est pas le milieu qui n'a pas si parfaitement l'habit de la tempérance; c'est pourquoi ce par quoi la tempérance peut être majeure doit nécessairement être selon l'influence et l'ordonnance des fleurs du premier arbre et des conditions des arbres. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que le contraire de la tempérance s'accorderait mieux avec le plus grand et avec l'être, que la tempérance, et que la tempérance s'accorderait mieux avec le plus petit et avec le non-être, que son contraire, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifestée la résurrection.

Quand le sage eut prouvé par le quatrième arbre les choses susdites, alors le gentil dit à l'autre sage de lui prouver par le cinquième arbre que Dieu est et que la résurrection est. Mais il désirait beaucoup savoir si Dieu est créateur du monde ou si le monde est éternel ou non. Mais le sage lui dit que dans les autres livres lui serait manifesté que Dieu est créateur du monde et que le monde a un commencement.

Du cinquième arbre

1. Foi et gourmandise

Si Dieu n'est rien, il s'ensuit qu'il y a incompatibilité entre l'être, la nécessité et le hasard. Si Dieu n'est pas rien, le hasard s'accorde mieux avec l'être que la nécessité. Or, comme plus souvent les choses sont par nécessité que par hasard et parce que la nécessité et l'être s'accordent et que s'accordent le hasard et le non-être, ainsi il est manifesté que Dieu est, sans l'être de qui il y aurait contradiction entre les choses susdites.

Si Dieu n'est rien, la foi croit et ne croit pas au hasard, car il n'y a rien qui

la pousse à croire la vérité ni qui punisse l'âme pour chacune de ses fautes, de sorte que l'âme, éloignée de la grâce et abandonnée, se trouve dans l'erreur. C'est pourquoi il est manifeste que c'est par la lumière de la grâce que l'âme est poussée à croire en la vérité et que c'est par sa faute qu'elle ignore la vérité; ainsi il est signifié que Dieu est, lui qui par la lumière de la grâce divine illumine l'âme pour qu'elle croie en la vérité et qui à cause des péchés que commet l'âme l'abandonne; par cet abandon l'âme est très souvent dans l'erreur, estimant qu'il s'agit de la vérité.

L'âme, en elle-même, n'a pas la vertu de pouvoir croire en la vérité, car il est vrai que son entendement ne comprend pas par des raisons nécessaires la vérité en laquelle elle croit. Pour que l'âme croit en vérité une chose, il convient qu'il y ait une chose plus noble que l'âme, par laquelle elle soit aidée à croire ce qu'elle ne peut croire par ses seuls pouvoirs; et cette chose est Dieu.

La foi est une vertu, et la vertu et la vérité s'accordent; et la gourmandise est un vice, et le vice et la fausseté s'accordent. Parce que la vérité et la fausseté sont contraires, ainsi la foi et la gourmandise sont contraires. Si Dieu n'était rien, la foi et la gourmandise s'accorderaient également avec le hasard; et si elles faisaient cela, également s'accorderaient la vérité et la fausseté. Parce que la vérité s'accorde avec l'être et la fausseté avec le non-être, ainsi il est manifesté que Dieu est. Par l'être de Dieu, la vérité et l'être s'accordent, et la fausseté et le non-être. Par cette concordance, la foi s'accorde avec la nécessité et la gourmandise avec le hasard, et les conditions des arbres s'accordent.

2. Espérance et luxure

– Il est certain que l'espérance et les choses spirituelles s'accordent, et que la luxure et les choses corporelles s'accordent. Si en Dieu il n'y avait pas la bonté, la grandeur, le pouvoir, la sagesse, l'amour et la perfection qui sont des vertus spirituelles, par l'espérance qui est une vertu spirituelle l'âme de l'homme aurait plus de noblesse que Dieu. Mais comme cela est impossible, il est signifié que Dieu est, en ayant les vertus susdites, sans quoi l'homme aurait la plus grande

noblesse et Dieu la plus petite, ce qui n'est pas conforme aux conditions des arbres.

La luxure et la chasteté sont contraires. Pour la chasteté, l'espérance espère sa récompense pour le mérite de chasteté; et pour la luxure, la justice donne crainte de la peine et la peine pour la faute. Si la résurrection n'est pas, le plaisir que l'homme éprouve par la luxure est plus grand que la récompense que l'homme espère corporelle pour le mérite de chasteté, laquelle récompense n'est rien sans la résurrection. Parce que l'espérance, qui est une vertu, s'accorde avec l'être, et la luxure, qui est un vice, s'accorde avec le non-être, ainsi il est signifié que la résurrection est, en laquelle corporellement l'homme trouvera une utilité à sa chasteté et trouvera une peine pour sa luxure. Et s'il n'en était pas ainsi, l'espérance et la luxure ne seraient pas si contraires. Parce que la plus grande opposition se trouve avec l'être et la plus petite avec le non-être, selon la condition de cet arbre, ainsi la résurrection est manifestée.

3. Charité et avarice

– Charité et largesse s'accordent; et, parce que l'avarice est contre la largesse, pour cette raison la charité est contre l'avarice et l'avarice contre la charité. Il est plus contraire que l'avarice soit en l'être où la charité est, qu'en l'être où la charité n'est pas. Or, si la charité est en l'homme dans lequel peut être l'avarice, combien il convient que la charité soit en une chose en laquelle ne puisse être l'avarice! Et cette chose est Dieu. Et si Dieu n'était rien, il s'ensuivrait que l'être pourrait mieux s'accorder avec son contraire qu'avec ce qui ne lui est pas contraire, ce qui est impossible. Car il est évident que dans un même être un contraire s'accorde avec le non-être et l'autre avec l'être, car sinon ils ne seraient pas contraires.

La charité et la nature spirituelle s'accordent, et l'âme par sa nature corporelle s'accorde à l'avarice en elle, par ordonnance détruite de l'action et de la disposition spirituelle. Si Dieu n'était rien, la nature corporelle suivrait mieux son corps et s'accorderait mieux avec la vérité que la nature spirituelle; et il

s'ensuivrait que l'âme s'accorderait avec la plus petite noblesse et le corps avec la plus grande. Car, si Dieu n'était rien, plus souvent l'âme se tromperait en pensant à Dieu et à l'autre monde et à ce qui ne serait rien, que le corps usant des choses corporelles avec ses cinq sens corporels. Or, comme l'âme est la forme et l'accomplissement du corps et que le corps est corruptible et mortel, ainsi il est démontré que l'âme est plus noble que le corps; par sa plus grande noblesse elle s'accorde avec une plus grande vérité que le corps et, par cette plus grande vérité, Dieu est manifesté. Sans l'être de Dieu, l'âme ne pourrait pas s'accorder si naturellement avec l'être et avec la vérité.

4. Justice et mélancolie

– Le corps humain est le moyen par lequel l'âme raisonnable s'accorde avec le mérite ou avec la faute; car, sans le corps, l'âme ne pourrait pas avoir de mérite pour sa justice ni de faute pour sa mélancolie, puisqu'il est évident que le corps est l'instrument par lequel l'âme peut user de ses vertus et peut user de ses vices. Si la résurrection est, et si Dieu récompense dans la gloire le corps qui a été l'instrument de la justice et punit dans l'enfer le corps qui a été l'instrument de la mélancolie, la justice de Dieu s'accorde mieux avec la justice de l'homme juste et la justice de Dieu est plus contraire à l'homme mélancolique, ce qui ne serait pas le cas, si la résurrection n'était pas. Et si cette concordance s'accordait mieux avec l'être et n'était pas en l'être, cette concordance s'accorderait avec l'être et avec le non-être, et le contraire de cette concordance s'accorderait avec l'être et avec le non-être; et chacune de ces propositions est une contradiction, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté que la résurrection sera et, de cette affirmation, il ne s'ensuit aucune impossibilité.

5. Prudence et orgueil

– Il est plus possible que l'orgueil et le contraire de la prudence soient en l'homme, ou que parallèlement l'humilité et la prudence soient en lui, qu'il n'est possible que l'orgueil et la prudence soient en une pierre. Et s'il n'en était pas

ainsi, il n'y aurait pas d'opposition entre les contraires susdits. Mais parce que la pierre est un corps inanimé, pour cette raison il est impossible qu'il puisse y avoir en elle des oppositions de vertus et de vices; car, s'il y en avait, elle serait un corps animé. Or, s'il était impossible qu'il y eût dans l'homme imprudence et orgueil, il serait plus impossible qu'il y eût imprudence et orgueil dans la pierre. C'est pourquoi il est possible qu'en l'homme il puisse y avoir le contraire de l'imprudence et de l'orgueil. Comme il en est ainsi, et parce que la prudence et l'humilité s'accordent avec l'être et leur contraire avec le non-être, et parce que leur contraire s'accorde accidentellement avec l'être, de sorte que la prudence et l'humilité s'accordent avec le non-être par raison de l'accord accidentel de leurs contraires avec l'être, ainsi il est manifesté que, si l'orgueil et l'imprudence et la prudence et l'humilité ont des sujets en lesquels ils se trouvent, combien plus, de façon incomparable, il faut nécessairement qu'il y ait une chose en laquelle puissent être la sagesse et l'humilité et en laquelle ne puissent pas être l'imprudence ni l'orgueil! Et cette chose est Dieu. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la pierre et les corps inanimés ou animés d'une âme privée de raison s'accorderaient avec la majeure noblesse et mieux avec l'être que l'homme, pour autant que l'être humain ne s'accorderait pas avec cette possibilité de vertus et de vices. Et parce que l'homme est de plus noble nature que les corps inanimés ou privés de raison, dans la mesure où il peut être sujet aux vertus, il faut qu'il y ait une essence plus noble que l'homme, qui ait les vertus et ne puisse pas être sujette aux vices; et cette essence est le Dieu que nous recherchons.

6. Force et envie

– La force est une vertu, et l'envie est un vice. Parce que les vertus et les vices sont contraires, ainsi la force et l'envie sont contraires. Si en Dieu il y a bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection, plus semblable à Dieu est la force que si en Dieu il n'y a aucune de ces vertus susdites. Et plus Dieu est semblable à la force, plus dissemblable et plus contraire à lui est l'envie. Si cela n'était pas, il s'ensuivrait que la force et l'envie ne seraient pas contraires. Parce

qu'elles sont contraires et parce que la force et l'envie sont plus contraires si en Dieu il y a les vertus susdites, et parce que plus la force est semblable à Dieu, plus elle est contraire à l'envie, ainsi il est manifesté qu'en Dieu sont les vertus du premier arbre, sans lesquelles Dieu et l'envie ne seraient pas aussi contraires qu'ils le sont et la force ne serait pas aussi contraire à l'envie qu'elle l'est. Parce que la force est plus semblable à Dieu et est plus contraire à l'envie, et parce que Dieu est plus contraire aux vices et plus semblable aux vertus de l'homme, il est établi selon les conditions du premier arbre que sont manifestement en Dieu la bonté, la grandeur, *et cætera*.

7. Tempérance et colère

– Intempérance et colère ne pourraient pas être dans l'âme sans le corps, et l'intempérance et la colère ne meurent pas dans l'âme du pécheur qui meurt dans le péché en éprouvant intempérance et colère; car, si elles mouraient par la mort du corps, elles s'accorderaient mieux à ressembler au corps qu'à l'âme. Et comme elles s'accordent mieux à l'âme qu'au corps, selon la nature corporelle et spirituelle, et comme l'âme est immortelle, ainsi demeure dans l'âme la faute d'intempérance et demeure la colère. Et parce que le corps est la cause nécessaire de l'âme, il convient que le corps soit ressuscité et qu'il soit aussi longtemps puni pour intempérance et colère que l'âme sera durable. Et s'il n'en était pas ainsi, il y aurait défaut de justice et de perfection en Dieu et il n'y aurait pas une aussi grande opposition entre la tempérance et l'intempérance, ni entre la charité et la colère, et les conditions du premier arbre seraient détruites. Et parce que toutes ces choses seraient possibles, si la résurrection n'était pas, pour cette raison la résurrection est démontrée et manifestée à l'intelligence humaine.

Quand les trois sages eurent prouvé au gentil par les fleurs des arbres que Dieu était et qu'il y avait en lui bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, et quand ils lui eurent manifesté la résurrection, alors le gentil se remémora et comprit les raisons qu'ils avaient dites et il regarda les arbres et les fleurs. Aussitôt la splendeur divine illumina son entendement qui demeurait dans

les ténèbres et réconforta son cœur par le chemin du salut. Et par la vertu de Dieu, le gentil dit ces paroles:

– Ah, hélas, coupable que tu es! Tu as si longuement reçu les dons divins en cette présente vie, du Très-Haut qui t'a donné d'être, et tu as mangé et bu ses biens, et il t'a donné tes vêtements, et il t'a donné les enfants et les richesses que tu as, et il t'a tenu en vie et t'a honoré longuement parmi les hommes. Et toi, pas un jour ni une heure, tu ne lui as rendu grâces et tu n'as pas obéi à ses commandements! Ah, pauvre misérable! Combien tu t'es ainsi trompé par l'ignorance qui a gardé aveugles les yeux de ton âme, et tu n'as pas connu ce Seigneur si honorable, si glorieux, digne de si grands honneurs!

Quand le gentil eut dit ces paroles, il sentit son âme délivrée des souffrances et de la tristesse, elle qui avait si longuement et cruellement souffert de son errement et de son incroyance. La joie et l'allégresse que le gentil éprouva, qui pourrait vous les décrire? Et la bénédiction qu'il exprima aux trois sages, qui pourrait vous la dire? Le gentil s'agenouilla à terre et leva ses mains vers le ciel et ses yeux qui avaient été remplis de larmes et de pleurs, et d'un cœur fervent il adora et dit:

– Béni soit le Dieu glorieux, père et seigneur puissant de tout ce qui est! Seigneur, je te rends grâce de ce qu'il t'a plu te rappeler l'homme pécheur qui était à la porte de l'infinie et infernale malédiction. Je t'adore, Seigneur, je bénis ton nom et je te demande pardon. En toi je place mon espérance, de toi j'espère bénédiction et grâce, et plaise à toi, Seigneur, que, si l'ignorance m'a fait t'ignorer, la connaissance en laquelle tu m'as mis me fasse t'aimer, t'honorer et te servir. Et désormais, que tous les jours de ma vie et toutes mes forces corporelles et spirituelles soient uniquement ordonnés à t'honorer et te louer et à désirer ta gloire et ta bénédiction, et qu'il n'y ait que toi seulement dans mon cœur!

Cependant que le gentil adorait de cette manière notre seigneur Dieu, en son âme vint le souvenir de sa terre, de son père et de sa mère et de l'erreur et de l'infidélité en lesquelles ils étaient morts. Et il se souvint de tous les gens qui étaient dans cette terre et qui se trouvaient sur le chemin du feu éternel, chemin

qu'ils ignoraient et où ils se trouvaient par défaut de grâce.

Quand le gentil se souvint de ces choses, à cause de la pitié qu'il éprouva pour son père et sa mère et pour ses parents et tous les gens qui étaient morts en cette terre et avaient perdu la gloire de Dieu, alors il pleura très intensément et dit ces paroles aux trois sages:

– Ah, seigneurs sages! Vous qui bénéficiez si grandement des dons de la grâce, comment n'avez-vous pas pitié de tant de gens qui sont dans l'erreur et qui n'ont pas connaissance de Dieu et qui ne remercient pas Dieu du bien qu'ils reçoivent de lui? Vous que Dieu a si grandement honorés sur les autres gens, pourquoi n'allez-vous pas honorer Dieu parmi les peuples où Dieu est déshonoré, dans la mesure où ils ne l'aiment pas, ne le connaissent pas, ne lui obéissent pas, ne mettent pas leur espérance en lui, ne craignent pas sa haute suzeraineté? Par Dieu je vous prie, seigneurs, d'aller dans cette terre et de leur prêcher, et de m'enseigner à moi comment je peux honorer et servir Dieu de tout mon pouvoir. Et qu'il vous plaise de m'instruire tant que, par la grâce de Dieu et par votre doctrine, je sache et puisse conduire sur le chemin du salut de si nombreuses gens qui se trouvent sur le chemin du feu éternel.

Quand le gentil eut dit ces paroles, chacun des trois sages lui répondit et lui dit de se convertir à sa loi et à sa croyance. – Comment? dit le gentil. Vous n'êtes pas tous les trois en une seule loi et une seule croyance? – Non, répondirent les sages, mais nous sommes différents en croyance et en loi, car l'un de nous est juif, l'autre est chrétien et l'autre est sarrasin. – Et qui d'entre vous, dit le gentil, a la meilleure loi, si aucune des lois n'est la vraie? Chacun des trois sages répondit et parla l'un contre les autres, et chacun loua sa croyance et critiqua la croyance des autres.

Le gentil, qui entendit que les trois sages se querellaient et que chacun disait à l'autre que sa croyance était l'erreur par laquelle l'homme perdait le bonheur céleste et allait dans la peine de l'enfer, eut le cœur encore plus rempli de colère et de tristesse qu'auparavant, et il dit:

– Ah, seigneurs, dit-il, vous m'aviez donné tant de joie et tant d'espoir! Et

quelle grande tristesse vous aviez chassé de mon cœur! Et voici que vous me plongez maintenant dans une colère et une douleur plus grandes car, avant, je ne craignais pas de devoir endurer après ma mort des tourments infinis. Et maintenant, je suis sûr qu'une peine est préparée pour tourmenter mon âme après ma mort, si je ne suis pas sur le vrai chemin! Ah, seigneurs! Quel avantage ai-je à avoir quitté la si grande erreur en laquelle était mon âme? Mon âme n'est-elle pas retombée dans de plus pénibles douleurs que les précédentes? En disant ces paroles, le gentil ne put se retenir de pleurer, et le désespoir en lequel il était est indescriptible.

Longuement le gentil demeura inconsolable et longuement son âme fut torturée de douloureuses pensées; mais à la fin il pria les trois sages, le plus humblement et le plus dévotement qu'il put, de discuter devant lui et de lui expliquer chacun sa raison, comme il le pouvait et le savait le mieux, afin qu'il pût voir lequel d'entre eux se trouvait sur le chemin du salut.

Et les sages répondirent en disant qu'ils discuteraient volontiers devant lui et que, avant même qu'il fût venu en ce lieu, déjà ils voulaient discuter pour chercher et savoir lequel d'entre eux était sur le vrai chemin et lequel était dans l'erreur.

Un des sages dit: – De quelle manière procéderons-nous dans cette discussion dans laquelle nous voulons entrer? Et un autre des sages répondit: – La meilleure manière de procéder que nous pouvons avoir et par laquelle nous pouvons mieux qu'auparavant annoncer la vérité à ce sage seigneur gentil, qui nous prie avec tant de cœur de lui démontrer le chemin du salut, consiste en celle que nous a indiquée Dame Intelligence. Avec les mêmes fleurs par lesquelles nous avons prouvé au sage que Dieu est et qu'en lui sont les vertus et que la résurrection est, que chacun de nous s'efforce de prouver les articles de sa foi, grâce auxquels il espère se trouver sur le vrai chemin. Et celui qui pourra le mieux, selon sa croyance, accorder les articles en lesquels il croit avec les fleurs et les conditions des arbres, celui-là signifiera et démontrera qu'il est dans une meilleure croyance que les autres.

Chacun des sages tint pour bon ce que le sage avait dit. Et parce que chacun d'eux voulait honorer les autres, chacun hésitait à commencer le premier. Mais le gentil demanda quelle loi était d'abord. Et les sages répondirent que c'était la loi des juifs. Le gentil supplia alors le juif de commencer. Avant de commencer, le juif demanda au gentil et à ses compagnons s'ils interrompraient ses paroles. Et par la volonté du gentil il fut décidé entre les sages qu'aucun n'objecterait rien à celui qui raisonnerait, car les oppositions engendrent dans le cœur humain la malveillance, et la malveillance empêche l'entendement de comprendre. Mais le gentil supplia les sages de lui permettre à lui seul de critiquer leurs raisons, quand cela lui semblerait bon, afin qu'il pût mieux chercher la vérité de la vraie loi, qu'il désirait tant comprendre; et chacun des sages le lui accorda.

Commence le deuxième livre, qui est sur la croyance des juifs

[*Le deuxième livre se déroule ainsi: Raymond Lulle démontre l'unicité de Dieu; il prouve qu'il est le créateur du monde; il traite de la Loi de Moïse et de l'avènement du Messie, qui délivrera le peuple juif de la captivité et qui sera le prophète et l'envoyé de Dieu; il expose ensuite les trois opinions qui divisent les juifs à propos de la résurrection des morts; enfin il démontre l'existence du paradis céleste et de l'enfer.*]

Au commencement le juif fit sa prière et dit: – Au nom du Dieu unique et puissant, en qui est notre espérance qu'il nous délivre de la captivité en laquelle nous sommes. Et lorsqu'il eut fini sa prière, il dit qu'il croyait en huit articles, à savoir: le premier article est de croire en un Dieu seulement; le deuxième article est de croire que Dieu est créateur de tout ce qui est; le troisième article est de croire que Dieu donna la Loi à Moïse; le quatrième article est de croire que Dieu

enverra le Messie qui nous arrachera à la captivité dans laquelle nous sommes; le cinquième article concerne la résurrection; le sixième concerne le jour du jugement, quand Dieu jugera les bons et les mauvais; le septième est de croire en la gloire céleste; le huitième est de croire que l'enfer existe. Quand le juif eut énuméré ses articles, alors il commença à expliquer le premier article.

Du premier article. D'un Dieu unique

Le juif dit au gentil que beaucoup de raisons manifestes montreraient qu'un seul Dieu était seulement; mais parmi d'autres raisons, il voulait prouver cela par quatre raisons, par les fleurs des arbres, de façon brève. De ces quatre raisons, voici la première: – Il est manifeste que l'homme est ordonné, comme nous le voyons, à une fin; et la nature fait tout ce qu'elle fait dans la perspective d'une fin. Cette ordonnance et ce cours de la nature signifient et démontrent qu'il y a un seul Dieu; car s'il y avait beaucoup de dieux, il s'ensuivrait qu'il y aurait beaucoup de fins, et les uns seraient ordonnés à aimer naturellement un Dieu et les autres seraient ordonnés à aimer un autre Dieu. La même chose se produirait dans les autres créatures, car chaque créature se différencierait de l'autre en signifiant le Dieu qui l'aurait créée. Et si chaque Dieu n'avait pas ainsi ordonné sa créature, sa bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et volonté seraient imparfaits; et si cela était, il serait impossible qu'il fût Dieu. Car, de même qu'il ne convient pas que la créature soit son créateur, de même, et encore moins, il ne convient pas que Dieu ait une imperfection de bonté, grandeur, *et cætera*. Car à Dieu convient une totale noblesse, selon les conditions des arbres.

La deuxième raison est la suivante: – La grandeur de Dieu est infinie ou non en essence et en bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Or, s'il y a deux ou trois dieux ou plus, il est impossible que la grandeur de Dieu soit infinie en essence et en les vertus susdites. S'il y a un seul Dieu, il est possible que la grandeur de Dieu soit infinie en essence par toutes les vertus susdites. Et comme cette possibilité et l'être s'accordent, et que s'accordent l'impossibilité et

le non-être, ainsi est manifesté que Dieu est un et que son essence est si grande en bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, que nulle autre essence ni autre chose ne la peut limiter ni comprendre, mais c'est elle qui limite et comprend toutes les choses en elle-même, et elle est essentiellement à l'intérieur et hors de toutes les autres choses, car, si ce n'était pas le cas, elle serait limitée et finie.

Le gentil dit au juif: – Selon l'œuvre naturelle, il est vrai qu'il y a quatre éléments mélangés dans chaque corps et qu'en chaque corps se trouve chaque élément essentiellement, virtuellement et effectivement. Ainsi il est possible qu'il y ait beaucoup de dieux et qu'ils soient mêlés les uns dans les autres et que la grandeur de chacun soit d'une essence infinie par toutes les vertus et par tous les lieux.

Le juif répondit et dit: – Il est certain que dans le corps composé chaque élément limite l'autre, selon sa propre vertu; car le pouvoir du feu limite le pouvoir de l'eau qui lui est contraire, et le pouvoir de l'eau celui du feu, et il en est de même pour l'air et la terre. Et ainsi comme l'un et l'autre se limitent en vertu, ainsi l'opération de chacun limite l'opération de l'autre, car leurs œuvres sont différentes et opposées. C'est pourquoi chacun des éléments désire être simple et par lui-même et sans les autres éléments; car il s'accorderait mieux avec son être même et avec sa vertu même, s'il pouvait être sans les autres, ce qu'il ne fait pas, puisqu'il est mêlé aux autres. Et ainsi il est manifesté que s'il y avait beaucoup de dieux, le pouvoir et la bonté *et cætera*, de chacun seraient limités et finis en le pouvoir, *et cætera*, de l'autre; et un seul Dieu, qui serait en son essence même et en son pouvoir, *et cætera*, serait meilleur que tous ces dieux. Et il s'accorderait mieux avec l'être. Et il serait plus impossible qu'il y ait en lui envie, orgueil et imperfection, que s'il était mêlé avec d'autres dieux. Car la plus grande noblesse, pour que Dieu s'accorde avec l'être, doit lui être attribué, selon la condition du premier arbre. Car la foi, l'espérance, la charité, *et cætera*, peuvent mieux s'accorder avec la bonté, la grandeur, *et cætera*, et ne peuvent être plus grands ni plus contraires aux vices. Ainsi est démontré par ces conditions qu'un

seul Dieu est nécessairement.

La troisième raison est la suivante: – S'il y avait un dieu qui était en un lieu seulement et qu'un autre dieu partageait ce même lieu et qu'un autre dieu encore partageait ce même lieu, il conviendrait qu'il y eût un Dieu infini qui limitât et comprît ces dieux, et ce dernier s'accorderait mieux à être Dieu que les autres. Et s'il en était ainsi, il s'ensuivrait que le dieu le plus grand serait infini et que les autres dieux seraient mineurs, et qu'il y aurait limite et finitude dans les dieux mineurs, selon les six directions qui conviennent à tout ce qui est situé, à savoir le haut et le bas, la droite et la gauche, le devant et le derrière. Et si cela était, il conviendrait que ce fût un corps; et si c'était un corps, il serait fini, car tout corps doit être fini, dans la mesure où il s'accorde à avoir forme, superficie et matière. Or, comme il est contradictoire que Dieu puisse être fini et limité, car le dieu le plus grand serait limité par les dieux mineurs et les dieux mineurs auraient part à l'infini, pour cette raison il est manifesté qu'il est impossible qu'il y ait beaucoup de dieux, mais il y a seulement un Dieu, sans l'unité et la singularité duquel ne s'accorderait pas avec lui la perfection de bonté, grandeur, *et cætera*.

Le gentil dit: – Est-il possible qu'il y ait un dieu dans un lieu et un autre dieu dans un autre lieu, et qu'il y ait ainsi beaucoup de dieux, infinis en œuvres et finis en quantité?

Le juif répondit: – La perfection de bonté, grandeur, éternité, pouvoir, *et cætera*, s'accorde avec l'infinité de l'essence où se trouve la perfection de bonté, grandeur, *et cætera*, et elle est en désaccord avec la fin qui est dans les choses limitées en un lieu et multipliées en nombre. Car dans un nombre infini il ne peut y avoir la perfection de bonté, grandeur, *et cætera*, dans aucune des choses qui sont finies en essence; si c'était le cas, la perfection de bonté, grandeur, *et cætera*, serait aussi noble dans une chose finie que dans une chose infinie, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que la perfection de bonté, grandeur, *et cætera*, s'accorde à une essence infinie en bonté, grandeur, *et cætera*, et ne s'accorde pas avec beaucoup d'essences finies et juxtaposées. Car si c'était

le cas, la perfection serait également dans une chose infinie et dans une chose finie, ce qui est impossible.

La quatrième raison est: L'espérance peut devenir plus grande en ayant confiance en un seul Dieu, seigneur de toutes choses; et la charité peut devenir plus grande en aimant un Dieu infini en bonté, grandeur, *et cætera*, qu'elles ne le deviendraient, s'il y avait beaucoup de dieux ou s'il y avait un dieu réparti en deux ou trois choses qui le composeraient. Et parce que l'espérance et la charité s'accordent avec le plus grand, cette concordance s'accorde avec la vérité et leur contraire avec la fausseté, selon les conditions des arbres; ainsi il est manifesté qu'il y a seulement un seul Dieu.

– Seigneur, dit le gentil, comme la charité s'accorde mieux avec la perfection, en laquelle elle est et peut devenir plus grande en aimant un Dieu infini en bonté, grandeur, *et cætera*, qu'en aimant un ou plusieurs dieux qui seraient finis, ainsi la volonté de l'homme qui n'aime pas un dieu qui est mauvais et a une méchanceté infinie est plus noble dans ce non-amour que la volonté qui ne peut pas ne pas aimer davantage le mal fini et limité. Parce que le plus noble non-amour doit lui être attribué, ainsi il est manifesté qu'il y a un seul dieu mauvais, infini, qui est le commencement de tous les maux, que l'homme peut ne pas aimer.

Le juif répondit: – C'est la vérité, seigneur, que, dans la perspective de la charité, la volonté créée pourra plus noblement ne pas aimer, si elle n'aime pas un Dieu qui est plus un mal infini que fini. Mais parce que le mauvais dieu serait contraire au bon et parce que le dieu bon n'aurait pas bonté, grandeur, éternité, pouvoir, *et cætera*, s'il ne détruisait pas le dieu mauvais, pour cette raison il ne convient pas que tout ceci soit, par quoi la volonté pourrait ne pas aimer le plus grand mal. Car la volonté créée ne s'accorde pas avec une noblesse qui serait opposée à la noblesse du créateur. Et si le dieu bon ne détruisait pas le dieu mauvais, de sorte que la volonté créée ne puisse être meilleure, il aimerait plus sa créature que lui-même et il y aurait imperfection en lui. Et si le dieu bon ne pouvait pas détruire le dieu mauvais, ils seraient égaux en pouvoir, ce qui est

impossible. Si c'était possible, l'être s'accorderait aussi convenablement au mal infini qu'à l'infini bien. Or, comme le bien et l'être s'accordent, et le mal et le non-être, et que la perfection s'accorde avec le bien et avec l'être et ne s'accorde pas avec le mal et avec le non-être, ainsi est manifesté qu'il est impossible que le mal infini soit en l'être. Car si c'était le cas, l'être et le non-être s'accorderaient également avec l'éternité et avec l'infinité, ce qui est impossible.

Quand le juif eut prouvé au gentil qu'un seul Dieu était seulement, alors il demanda au gentil s'il se considérait satisfait de la démonstration qu'il lui avait faite de l'unicité de Dieu, pour les quatre raisons susdites, ou s'il voulait qu'il cueillît plus de fleurs des arbres et prouvât l'unicité de Dieu par plus de raisons. Mais le gentil répondit qu'il se considérait bien satisfait de la démonstration et que ce qu'il lui avait affirmé lui permettait de progresser dans sa recherche de la vérité. Mais, plutôt, il le priait de lui dire ce qu'est Dieu et ce qu'il n'est pas en lui-même, car il désirait beaucoup avoir connaissance de ce que Dieu est. – Seigneur, dit le juif, par la vertu de Dieu et par la lumière de la grâce, l'entendement humain arrive en cette présente vie à la connaissance de ce que Dieu n'est pas, c'est-à-dire que par de vives raisons on sait que Dieu n'est ni pierre, ni homme, ni soleil, ni étoile, ni aucune chose corporelle, ni aucune chose spirituelle qui soit finie ni qui ait un défaut. Encore nous avons connaissance que Dieu est bon, grand, éternel, puissant, *et cætera*, selon ce qui a été prouvé dans le premier livre. Et il suffit à l'homme de savoir toutes ces choses, pendant qu'il est dans le monde. Mais, savoir ce que Dieu est en lui-même, aucun homme ne le peut; car aucun homme ne peut savoir ce que son âme est en elle-même, donc, comment saurait-il ce que Dieu est? En ce monde cela n'est pas accessible au savoir, mais en l'autre monde ne le savent pas non plus ceux qui sont dans la gloire; et si nous le savions en ce monde, l'autre monde ne serait pas plus noble que celui-ci. Or, comme il convient que l'autre monde soit plus noble que celui-ci, pour cette raison Dieu a ordonné que l'homme ne puisse pas savoir en ce monde ce qui convient à l'autre monde.

Du deuxième article. De la création

– Pour prouver que Dieu est le créateur de toutes choses, nous cueillons sept fleurs des cinq arbres, parmi d'autres; et par elles il est manifesté à l'entendement humain que Dieu a créé le monde; et par chacune des fleurs il en est donné une manifeste démonstration.

1. Bonté et éternité

– L'éternité est une bonne chose, comme il est vrai que le bien et l'être s'accordent avec l'éternité, et l'éternité et l'être avec la bonté. Si l'éternité était une chose mauvaise, le non-être et la bonté s'accorderaient contre l'être et l'éternité; et si ce n'était pas le cas, naturellement tous les hommes et les plantes et les animaux désireraient ne pas être, ce qui est impossible, comme il est vrai que tout ce qui est aime être et n'aime pas ne pas être.

Le juif dit au gentil: – Si le monde n'est pas éternel et si Dieu ne l'a pas créé, il convient que le monde ait eu un commencement de lui-même ou d'un autre. De lui-même il ne peut l'avoir eu, car rien ne peut donner commencement à quelque chose, et, si cela était, une chose serait rien. Et si le monde avait eu un commencement d'un autre qui ne serait pas Dieu et si cet autre a eu un commencement d'un autre qui a eu un commencement, et ainsi à l'infini, et si Dieu n'est pas le commencement de ces commencements et de ces commencés, il doit s'ensuivre que la bonté s'accordera mieux avec le commencement commencé qu'avec l'éternité, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est signifié que, si le monde a un commencement, il convient qu'il l'ait de la bonté éternelle ou d'une chose qui ait son commencement de la bonté éternelle. Et comme nous avons déjà prouvé qu'il y a seulement un Dieu, en qui est l'éternelle bonté, ainsi il est manifesté que, si le monde a un commencement, il convient qu'il l'ait eu de Dieu ou d'une autre chose qui a eu son commencement de Dieu.

Si le monde est éternel ou non créé, il est égal en durée avec l'éternité de Dieu. Or, comme le monde est divisible en parties où il y a défaut et mal, à savoir

en choses qui sont limitées en quantité et qui sont corruptibles, mortelles, vouées à la souffrance et ignorantes, et parce que ces choses sont aussi mauvaises que le bien fait défaut, ainsi le monde ne s'accorde pas bien avec la bonté, de même que la bonté, en laquelle il n'y a ni division ni défaut ni mal, s'accorde avec l'éternité, où il n'y a ni parties ni choses qui ont un commencement ou une fin. Et c'est ainsi qu'il est signifié que le bien qui est dans le monde a un commencement, car, s'il n'avait pas de commencement, il s'accorderait aussi bien avec l'éternité qu'avec la bonté de Dieu. Et si le bien créé a un commencement, combien plus il convient que le mal ait un commencement! Car si le mal était éternel, sans commencement, l'éternité ne s'accorderait pas avec la bonté, étant donné que le bien s'accorderait avec son contraire, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que le monde est créé et a un commencement.

Le gentil demanda au juif si Dieu avait créé le mal. Le juif répondit que le mal était considéré de deux manières: le mal de faute et le mal de souffrance. Comme le mal dû à la faute est contraire à la bonté, il ne convient pas qu'il ait été créé; parce que le mal dû à la souffrance s'accorde avec la parfaite justice de Dieu pour punir le péché et avec la parfaite sagesse de Dieu pour signifier le bien de la grâce, ainsi il convient que le mal dû à la souffrance soit créé par la souveraine bonté éternelle.

2. Grandeur et pouvoir

– Il est signifié que le plus grand pouvoir est en Dieu si le monde est créé par le pouvoir de Dieu, ce qui ne serait pas le cas, si le monde était éternel. Car le pouvoir de Dieu est plus grand dans le fait de créer à partir de rien un monde si grand et si beau que s'il n'avait pas créé le monde. Et afin que la grandeur et le pouvoir de Dieu s'accordent mieux et démontrent à l'entendement humain qu'il doit les reconnaître selon la première condition du premier arbre, ainsi il est manifesté que le monde est créé à partir de rien et qu'il a eu un commencement.

Si le monde était éternel et durable par son pouvoir ou par le pouvoir de Dieu, il serait plus impossible qu'il ait une fin en quantité, en temps et en durée,

que si le monde a un commencement et si Dieu l'a créé. Et s'il était plus impossible que le monde ait une fin et un devenir dans le non-être, moindre serait signifiée la grandeur d'un pouvoir divin que le monde pourrait détruire, ce qui n'est pas le cas, si le monde a eu un commencement et est créé; car il est plus proche du non-être puisqu'il est venu de rien, qu'une chose éternelle qui n'a jamais été rien. Et plus il est proche du non-être et plus le soutient le pouvoir de Dieu pour qu'il ne redevienne pas non-être, plus grand est manifestement le pouvoir de Dieu qui le soutient et l'empêche de redevenir rien. Et plus le pouvoir de Dieu est grand, plus grande se manifeste sa bonté.

Il est plus étrange, plus impossible et plus contraire aux raisons de considérer que la bonté et le pouvoir divin, qui sont une même chose avec l'éternité qui ne peut s'accorder avec le commencement ni la fin, pourraient venir au non-être, que de considérer que ce qui est créé et venu du non-être pourrait revenir au non-être. En considérant que le pouvoir de Dieu est si grand qu'il peut détruire le monde, à supposer qu'il soit éternel, on est prêt de considérer que Dieu ne peut pas être, si le monde est bien éternel. En considérant que le monde est créé et que Dieu peut lui donner fin, puisqu'il l'a créé à partir de rien, on est loin de considérer que Dieu puisse ne pas être. Et parce que la considération qui s'accorde mieux avec le grand pouvoir divin est plus satisfaisante, ainsi il est manifesté que le monde a reçu sa création par le grand pouvoir divin.

3. Perfection et charité

– Perfection et charité signifient dans les choses de ce monde que le monde est créé; car le feu et les autres éléments en cherchant leur perfection engendrent et corrompent les choses en lesquelles ils ne trouvent pas leur perfection. Ainsi le jour et la nuit ne cessent de s'engendrer et se corrompre pour la nécessité de la nature qu'ils doivent accomplir. Si le monde était éternel sans commencement, il y aurait éternellement sans commencement un manque dans le cours de la nécessité de la nature, et il y aurait génération et corruption, et il n'y aurait pas de premier homme ni de premier arbre ni de premier animal ni de

premier oiseau. Et s'il n'y avait pas de premier dans les choses susdites, il serait impossible qu'il y ait un dernier. Et si cela n'était pas le cas, les éléments auraient infiniment leur perfection et désireraient la perfection et ne l'auraient jamais. Et cela est incompatible et contraire à l'abondance de la perfection divine qui également et éternellement sera cause de l'imperfection et de la perfection désirée. Le désir serait imparfait, si l'on désirait éternellement et si l'on n'obtenait jamais accomplissement du désir. Ainsi il y a incompatibilité, selon la perfection et l'amour divin, et il est manifesté que le monde est créé et que l'imperfection a eu un commencement par lequel est signifié l'accomplissement.

Le juif dit au gentil: – Nous avons signifié et prouvé par la nature corporelle que le monde est créé. Nous voulons maintenant prouver cela par la nature spirituelle, à savoir par l'âme. Il est manifeste pour l'intelligence humaine que l'âme raisonnable ne peut se sauver en ce monde. Et ainsi que les éléments se meuvent corporellement pour chercher leur accomplissement et ne le trouvent pas, comme nous l'avons dit plus haut, ainsi l'âme recherche spirituellement son accomplissement et ne le trouve pas; car, lorsqu'elle a une chose qu'elle a toujours désiré avoir, elle en désire une autre. Parce que c'est là l'imperfection de la charité, il est signifié que l'âme est créée; car, si elle était éternelle, elle n'aurait pas d'imperfection et, si elle n'en avait pas, la souveraine perfection et amour, à savoir Dieu, serait cause de son éternelle imperfection, ce qui est impossible et contre les conditions des arbres. Par cette impossibilité et cette opposition, il est signifié que l'âme est créée. Et par la création de l'âme il est signifié que la nature du corps est créée; car si l'âme qui est de plus noble nature que la nature du corps est créée, combien plus il convient que le corps soit créature! Car si ce n'était pas le cas, le plus noble s'accorderait avec le non-être et le moins noble avec l'être et avec l'éternité, ce qui est contraire à la parfaite charité de notre seigneur Dieu.

4. Perfection et justice

– En Dieu s'accordent la perfection et la justice; et, comme il est prouvé dans le premier livre que la résurrection est, ainsi il est signifié par la résurrection

et par la fleur susdite que le monde est créé. Car, si le monde était éternel, il conviendrait que éternellement Dieu crée la matière ordinaire dont serait composé le corps rationnel. Car l'ordinaire matière de ce monde ne suffirait pas à tant de corps animés, ressuscités, ayant mérite ou faute, pour quoi il convient qu'ils soient ressuscités selon la parfaite justice de Dieu. Parce qu'il ne convient pas de reconnaître que Dieu augmente infiniment l'ordinaire matière et l'espace qui lui convient et qu'il n'a pas une parfaite justice, pour cette raison il ne convient pas de nier la création et d'affirmer que le monde est éternel sans commencement. Cette négation, par laquelle l'homme nie que le monde ait une quantité finie et soit dans un espace fini, implique l'affirmation que Dieu est éternellement créateur d'âmes, de corps et de lieux infinis en nombre, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres et contradictoire.

5. Eternité et orgueil

– Si éternité et orgueil s'accordaient, il s'ensuivrait que l'éternité s'accorderait avec l'orgueil contre l'humilité qui s'accorde avec la bonté, la grandeur, le pouvoir, la sagesse, l'amour et la perfection, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que l'éternité et l'orgueil ne s'accordent pas. Par cette incompatibilité il est signifié que la nature qui est sujette à l'orgueil, c'est-à-dire la nature de l'homme, ne s'accorde pas avec l'éternité; par cette incompatibilité est donnée la manifestation que le monde est créé.

Le gentil répondit et dit: – L'humilité et l'orgueil sont opposés, et l'homme est sujet à l'humilité; donc, si la nature de l'homme s'accorde avec l'éternité qui s'accorde avec l'humilité, l'homme est de nature éternelle par humilité et de nature créée par orgueil.

Le juif répondit: – Le fait que l'éternité divine s'accorde avec l'humilité contre l'orgueil en l'homme est dû à l'influence du don de grâce, donné à l'homme contre la punition de l'orgueil. Ainsi est signifiée une éternité qui est appelée en latin *evum* et cette éternité, qui a un commencement et non une fin, est créée par la souveraine éternité, qui est sans commencement ni fin, en récompense de

l'humilité de l'homme et en punition de l'orgueil de l'homme, afin que l'homme, éternellement, sans fin, ait connaissance des fleurs du premier arbre.

Si le monde était éternel, l'homme serait de nature éternelle et serait en un lieu éternel. Et l'éternité de Dieu ne serait pas contraire à l'orgueil ni à l'homme orgueilleux, comme c'est le cas, si le monde est créé. Car l'orgueil, l'homme, sa nature et le lieu où il est, seraient égaux en durabilité à l'éternité de Dieu. Or plus il convient de reconnaître que les vertus de Dieu sont contraires aux vices selon les conditions du troisième arbre, plus les vertus de Dieu manifestent qu'elles sont contraires à l'orgueil, si le monde est créé; ainsi est manifesté que le monde est créé.

6. Espérance et charité

– Si le monde est créé, il y a une plus grande concordance entre l'espérance et la charité dans l'amour de Dieu et dans la confiance en Dieu et elles sont plus opposées à leurs contraires, qui sont les vices, que si le monde n'est pas éternel. Car Dieu a fait une plus grande grâce à l'homme, en lui donnant de quoi manger, boire et satisfaire à ses besoins, c'est-à-dire l'être qui n'est pas l'être éternel, que s'il lui avait donné des besoins et un être éternels. Et plus grande est la grâce que Dieu a faite à l'homme, plus grande est la charité que l'homme peut avoir et doit avoir envers Dieu, plus grande est l'espérance qu'il peut et doit avoir envers Dieu. Car plus grandes sont l'espérance et la charité qui peuvent être et doivent être en l'homme, plus grand est l'amour que Dieu peut et doit avoir pour l'homme. Et de ces propositions il ne s'ensuit aucune incompatibilité avec le fait que le monde est créé; mais, si le monde est éternel, il s'ensuit incompatibilité et opposition, par quoi est signifié que le monde n'est pas éternel. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'espérance et la charité s'accorderaient avec le non-être et avec le manque et que leurs contraires s'accorderaient avec l'être et avec la perfection; ce qui est impossible et contraire aux conditions du quatrième arbre.

7. Prudence et mélancolie

– Prudence et mélancolie sont contraires, dans la mesure où la prudence est une vertu et la mélancolie un vice. Or, si le monde est éternel et si la prudence ne le sait pas, la mélancolie ne serait pas si contraire à la prudence ni aux vertus qui s'accordent avec la prudence, comme c'est le cas, si le monde est éternel. Car la mélancolie qui n'aime pas le bien commun et particulier et rend l'homme négligent et paresseux et complaisant au mal, s'accorde avec le non-être, puisqu'elle veut ce qui ne s'accorde pas avec l'être et puisqu'elle n'aime pas ce qui s'accorde avec l'être. Si la prudence savait que le monde était éternel, elle saurait que, s'il ne l'était pas, la mélancolie s'accorderait mieux avec le non-être qu'avec l'être, ce qui est impossible à savoir, puisque cela est contradictoire. Car si le monde est éternel, la mélancolie, qu'éprouvera un sujet éternel, s'accordera avec l'être plus fortement que si le sujet qui l'éprouve, c'est-à-dire l'homme, n'est pas éternel. Puisque l'œuvre de la mélancolie est contraire à l'être et s'accorde avec le non-être, son sujet s'accorde mieux avec le non-être, si le monde est créé que si le monde est éternel. Parce que, par l'éternité du monde, il y aurait contradiction entre ce que saurait la prudence et le fait que la prudence ne serait pas aussi contraire à la mélancolie, ainsi est signifié que le monde n'est pas éternel, puisqu'il est vrai que la contradiction ne peut pas tenir et qu'il faut bien reconnaître que la prudence et la mélancolie sont contraires, selon les conditions du cinquième arbre.

– Je me considère assez satisfait, dit le gentil, de l'explication par laquelle tu m'as prouvé que le monde est créé. Mais je te prie de me dire ce que faisait Dieu avant la création du monde. Car Dieu est plus noble s'il est éternellement et s'il agit éternellement, que si ce n'est pas le cas et si son œuvre a un commencement.

Le juif dit: – Les philosophes s'entendent en majorité pour prouver que le monde est éternel, c'est-à-dire pour donner honneur à la cause première, qui est Dieu. Mais en ce qui concerne la connaissance de la cause première, les philosophes ont affirmé que, ainsi qu'elle était cause et fin de toutes choses et

éternelle, ainsi son effet devait être éternel, et ils ont dit que cet effet est le monde. Mais nous qui croyons que le monde est créé, nous honorons plus Dieu que les philosophes et lui attribuons un plus grand honneur en disant que Dieu a en lui-même son œuvre éternelle, aimant et comprenant en lui-même, et glorieux en lui-même, et comprenant toutes choses; et nous disons que cette œuvre est première, antérieure à l'œuvre que Dieu a faite et fait en étant cause du monde. Les philosophes qui ignorent l'œuvre que Dieu a en lui-même ne lui ont pas attribué l'œuvre qui a été à l'intérieur de lui-même, c'est-à-dire le monde; et ils ont dit que cette œuvre était égale en éternité avec lui. Et parce que, selon la première condition du premier arbre, on doit attribuer à Dieu la plus grande noblesse, ainsi il est démontré que le monde est créé par Dieu qui est la cause première; et l'œuvre qu'il a en lui-même fut avant son effet, c'est-à-dire le monde.

Le gentil dit au juif: – Je ne peux pas comprendre comment à partir de rien peut être créé quelque chose. Le juif dit: – Par nature l'entendement humain comprend autrement si la chose est ou n'est pas, et comment la chose se fait, et comment par les possibilités ou impossibilités susdites il est prouvé que Dieu est créateur. Mais la façon dont Dieu à partir de rien fait être quelque chose, cela l'entendement humain ne peut le comprendre dans la chose créée. Et sais-tu pourquoi? Parce que l'entendement, dans le rien, comprend «pas quelque chose». Et parce que l'entendement ne peut comprendre comment se fait la chose à partir de ce en quoi il comprend «rien», ainsi tu ne peux pas comprendre, puisque tu ne comprends pas le «rien». Mais dans la parfaite volonté divine, qui a parfait pouvoir et parfaite sagesse, tu peux comprendre que Dieu peut créer une chose de la non-chose, puisque sa volonté peut le vouloir, son pouvoir peut le faire et son savoir sait le faire.

Il est manifeste pour ton entendement que tu as une âme et un corps; mais la manière dont l'âme est jointe au corps, cela tu ne peux le comprendre. Or, si ce qui est en toi-même ton entendement manque à le comprendre, combien plus il convient qu'il manque à comprendre ce en quoi tu n'es pas! Il suffit donc que tu comprennes si une chose est ou n'est pas et tu n'as pas besoin en ce monde

de savoir comment une chose est ou n'est pas créée.

Le gentil dit au juif: – Le firmament, les corps célestes et leur mouvement ne sont pas corruptibles, et ainsi il est signifié qu'ils sont éternels et sans commencement.

Le juif répondit: – Parce que le firmament et les corps célestes sont limités en quantité, ils signifient qu'ils sont créés. Car l'éternité, qui ne s'accorde pas avec la durée qui a un commencement et une fin, ne s'accorde pas également avec la quantité qui est finie, limitée, circonscrite et mobile. Tel est le firmament qui engendre le temps premier et dernier, avec lequel ne s'accorde pas l'éternité. Si le firmament, les corps célestes et leur mouvement ne sont pas corruptibles, c'est parce que Dieu les a créés incorruptibles afin de démontrer son grand pouvoir. Si Dieu n'avait pas créé des choses corruptibles, il ne démontrerait pas si fortement son grand pouvoir, lui qui peut créer ou détruire des choses incorruptibles aussi facilement que des choses corruptibles. Mais parce que les philosophes n'avaient pas une parfaite connaissance du pouvoir de Dieu, de son savoir, de son vouloir ni de sa perfection, et parce qu'ils voyaient que le firmament et les corps célestes sont incorruptibles, ils pensaient qu'ils étaient éternels sans commencement et sans fin, et ainsi ils niaient la création.

Du troisième article. De la Loi que Dieu donna à Moïse

– Pour prouver que Dieu a donné la Loi à Moïse, il convient que nous cueillions des cinq arbres ces fleurs par lesquelles nous puissions prouver cet article; cette démonstration, faisons-la avec sept fleurs le plus rapidement que nous le pouvons.

1. Bonté et grandeur

– Si Dieu a donné la Loi à son peuple, en laquelle il a ordonné par commandements ce que l'homme doit pratiquer afin d'honorer Dieu et de lui

obéir et d'obtenir la béatitude, et ce que l'homme ne doit pas faire afin d'éviter la malédiction divine, une plus grande bonté est signifiée en Dieu et une plus grande indication est faite de la gloire céleste et de la peine infernale, que si Dieu n'avait pas donné de Loi et n'avait pas dit à l'homme ce qu'il devait faire et ne pas faire.

Le bien agir s'accorde avec l'être et le mal agir avec le non-être, le commandement s'accorde avec l'être et ne s'accorde pas avec le non-être. Or, comme le commandement de bien agir et d'éviter le mal s'accorde avec l'être et ne s'accorde pas avec le non-être, et que le mal agir s'accorde avec le non-être et ne s'accorde pas avec l'être, et que l'être et le bien s'accordent, et que l'être et le mal ne s'accordent pas, si Dieu n'avait pas donné la Loi ou n'avait pas fait le commandement de bien agir et d'éviter le mal, Dieu aurait fait concorder le commandement et le non-être, le bien et le mal, contre le commandement, l'être et le bien, de sorte que le commandement n'aurait pas été en accord avec l'être. Et s'il en était ainsi, il s'ensuivrait qu'en Dieu il n'y aurait pas grande bonté en pouvoir, sagesse, amour et perfection. Parce qu'il convient d'attribuer à Dieu grande bonté, selon les conditions des arbres, ainsi il est manifesté que Dieu a donné la Loi à l'homme.

Si grande est la gloire céleste et si grande est la peine infernale qu'il faut que ce commandement ait été fait pour l'homme et qu'il faut que cette ordonnance ait été faite par œuvre divine, par laquelle l'homme peut parvenir à la vie perdurable. Si les choses du monde qui sont petites s'accordent avec le commandement temporel, combien plus les choses grandes, célestes et infernales qui n'ont pas de fin! Si la Loi et les commandements n'avaient pas été donnés par la bonté de Dieu, il s'ensuivrait que la grande bonté de Dieu s'accorderait mieux avec les choses peu utiles et ne s'accorderait pas avec les choses très utiles. Et s'il en était ainsi, il s'ensuivrait que ce qui est la cause matérielle serait la cause finale et la cause finale serait matérielle, et ce qui est le moindre bien serait le plus grand bien, et ce qui est le plus grand bien serait le moindre bien. Et s'il en était ainsi, il s'ensuivrait que la grande bonté de Dieu serait plus petite qu'aucun autre

bien et que ce qui est le plus grand mal serait plus petit qu'aucun autre mal, ce qui est impossible.

2. Eternité et pouvoir

– Comme l'éternité et le pouvoir s'accordent en Dieu, il est impossible qu'ils ne s'accordent pas dans l'œuvre de Dieu. Si Dieu a donné la Loi à l'homme et lui a commandé ce qu'il doit faire et comment il doit se comporter, l'homme est plus poussé à faire le bien et à éviter le mal qu'il ne le serait, si aucune Loi ne lui avait été donnée. Et si l'homme fait le bien, le pouvoir divin s'accorde mieux avec l'homme pour lui donner la gloire éternelle; et si l'homme fait le mal, le pouvoir de Dieu s'accorde mieux avec l'homme pour lui donner une peine infinie. S'il n'y avait pas la Loi, le pouvoir divin ne serait pas en si grand accord avec son œuvre, et l'éternité divine et le pouvoir divin ne s'accorderaient pas si bien à juger si l'homme mérite la gloire éternelle ou la peine éternelle. Et parce qu'il est certain que les vertus divines se révèlent mieux à l'œuvre et à l'usage que celles des créatures, ainsi il est manifesté que Dieu a donné la Loi pour illuminer l'entendement.

3. Sagesse et prudence

– En Dieu s'accordent la sagesse et la perfection; par cette concordance la prudence reçoit l'influence qui la fait s'accorder à la sagesse de Dieu. Si Dieu a donné la Loi, la prudence s'accorde mieux avec la sagesse de Dieu, de laquelle lui vient l'influence qui la fait s'accorder mieux avec la force contre les vices, et avec la charité qui amène l'homme à aimer Dieu, son prochain et lui-même. Si la Loi n'était pas donnée, tous ceux qui croient que la Loi est donnée seraient dans la fausseté et dans l'erreur, et il s'ensuivrait que la prudence s'accorderait mieux avec la sagesse de Dieu en ceux qui croiraient fausseté et erreur qu'en ceux qui ne croient pas que la Loi est donnée, ce qui est impossible. Si cela était possible, la fausseté, l'erreur et l'ignorance seraient de bonnes choses et leurs contraires en seraient de mauvaises; et la prudence s'accorderait mieux avec la force et avec la

charité par ignorance que par sagesse, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté que Dieu a donné la Loi.

4. Pouvoir et justice

– Justice et ignorance s'opposent en l'homme; c'est pourquoi la justice et la sagesse s'accordent en l'homme. Comme l'homme n'a pas le pouvoir de juger de ce qu'il ne sait pas, ainsi il manque de pouvoir dans sa justice. Mais comme l'homme a la sagesse, il sait ce qu'il doit juger et donc il a le pouvoir de sa justice. Puisque en l'homme, qui est créature et chose mortelle et finie, il y a concordance entre le pouvoir et la justice, combien plus il convient qu'il y ait concordance entre le pouvoir divin et la justice créée qui est en l'homme! Car, si ce n'était pas le cas, la concordance qui est entre une vertu créée et une autre ne viendrait pas de l'influence des vertus incréées, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est signifié que la justice créée et le pouvoir divin s'accordent pour donner pouvoir et grâce à la justice, afin que la justice ait pouvoir et grâce d'être opposée à l'ignorance et à l'injustice. Si Dieu a donné la Loi, son pouvoir a illuminé la justice d'une lumière de sagesse en laquelle elle doit agir, juger et éviter. Et s'il n'a pas donné la Loi, la justice n'est illuminée que par une Loi naturelle. Et comme la justice créée a une plus grande force contre l'ignorance et l'injustice par la Loi de grâce et par la Loi naturelle, que seulement par la Loi naturelle, si Dieu n'utilisait pas son pouvoir pour que la justice créée eût un plus grand pouvoir contre l'ignorance et l'injustice, il s'ensuivrait que le pouvoir divin s'accorderait avec la mélancolie et qu'il serait opposé à la perfection et à l'amour de Dieu, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Par cette impossibilité est manifestée la Loi de grâce.

5. Foi et espérance

– Par la foi l'homme croit en Dieu et par l'espérance l'homme espère la grâce et la bénédiction de Dieu. Si Dieu a donné la Loi de grâce, la foi et l'espérance s'accordent plus fortement; et si Dieu n'a pas donné la Loi de grâce,

elles ne s'accordent pas aussi fortement dans la contemplation de Dieu. Si la Loi de grâce n'était pas agréable à la volonté de Dieu et s'il ne l'avait pas aimée en la donnant à l'homme, il s'ensuivrait que plus la foi et l'espérance s'accorderaient dans la contemplation de Dieu et de sa gloire, moins elles seraient aimables à la volonté de Dieu, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Si cela était possible, il s'ensuivrait que la volonté de Dieu serait contraire à la bonté, la grandeur et la perfection, et qu'elle s'accorderait avec la mélancolie et l'envie, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que Dieu a donné la Loi de grâce, afin que la foi et l'espérance s'accordent mieux avec l'être contre leur contraire qui s'accorde avec le non-être.

6. Tempérance et gloutonnerie

– Tempérance et gloutonnerie sont opposées; c'est pourquoi la tempérance s'accorde avec l'obéissance et la gloutonnerie avec la désobéissance. Si la Loi de grâce est donnée, il s'ensuit que sont donnés des commandements contre la gloutonnerie qui s'accorde avec le non-être, afin de fortifier la tempérance qui s'accorde avec l'être. Si la Loi de grâce n'avait pas été donnée, il s'ensuivrait que la grâce de Dieu serait contraire à l'être et qu'elle s'accorderait avec le non-être; et si c'était le cas, cela signifierait que Dieu et le non-être s'accordent avec la gloutonnerie contre l'être et la tempérance, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres, et contraire à cet Art. Par cette impossibilité est manifestée la Loi de grâce.

Le juif dit au gentil: – Par bien d'autres fleurs, je pourrais te signifier et te manifester encore cette Loi de grâce, que Dieu donna à Moïse, prophète, sur le mont Sinaï. Cette Loi contient dix commandements qui sont écrits et elle en comporte beaucoup d'autres. Dans cette Loi ont été révélées à Moïse la création du monde et les origines des saints pères. Mais les raisons que je t'ai déjà exposées suffisent à prouver que Dieu a donné une Loi de grâce. Et de peur d'offenser mes compagnons par de nombreuses paroles superflues, je ne te parlerai pas de toutes les fleurs des arbres, par lesquelles on peut prouver la Loi

de grâce.

– Je m'estime suffisamment content de ce que tu m'as dit, dit le gentil au juif, mais je te prie de me dire en vérité si les chrétiens et les sarrasins croient en la Loi que tu me dis.

Le juif répondit:

– Il est certain que les chrétiens et les sarrasins croient que Dieu a donné la Loi à Moïse, et chacun croit que notre Loi est vraie. Mais ils croient aussi en d'autres choses qui sont contraires à notre Loi, de sorte qu'ils s'écartent de notre croyance, quand ils croient ce qui lui est opposé. Nous sommes en désaccord dans les commentaires et les gloses qui sont opposés et, parce que nous ne pouvons pas nous rejoindre sur des arguments d'autorités, nous cherchons des raisons nécessaires sur lesquelles établir notre accord. Les sarrasins ne sont que partiellement en accord avec notre texte et partiellement ils le contestent. Ils disent que c'est nous qui avons changé le texte de la Loi et nous leur disons que c'est leur texte qui s'oppose au nôtre.

Du quatrième article. De l'avènement du Messie

Le juif dit au gentil: – Nous croyons en l'avènement du Messie qui viendra délivrer le peuple de sa captivité, c'est-à-dire les juifs, et il sera le prophète et le messager de Dieu. Donc pour prouver que le Messie doit venir, il convient que nous cueillions des fleurs des arbres comme preuves.

1. Grandeur et sagesse

– En Dieu il y a une grande sagesse qui a créé et ordonné tout ce qui est. Et parce que le monde est œuvre de Dieu, il convient que le monde soit bien ordonné; car, s'il ne l'était pas, l'œuvre faite et créée par la grande sagesse de Dieu ne signifierait pas qu'il y a en Dieu une grande sagesse. Car plus l'œuvre est parfaite et mieux elle est ordonnée, mieux elle signifie le maître qui l'a ordonnée.

Nous avons prouvé que Dieu a donné la Loi; or, si la Loi que Dieu a donnée n'avait pas de sujet en qui elle puisse être et se trouver ordonnée, la grandeur et la sagesse de Dieu que la Loi a données seraient moins signifiées. Or, comme nous sommes esclaves de tous, en raison du péché de nos premiers pères, à cause de la servitude en laquelle nous sommes, nous ne pouvons pas bien garder ni accomplir la Loi que Dieu nous a donnée et nous la garderions et l'accomplirions mieux selon l'ordonnance qui convient si nous en disposions librement. Il est donc nécessaire que Dieu nous envoie le Messie pour nous délivrer de la servitude et de la captivité en laquelle nous sommes, et que nous soyons libres, et que nous ayons des rois et des princes, comme nous en avions l'habitude. Et s'il n'en était pas ainsi, la grande sagesse de Dieu serait contraire à la Loi sainte qu'il nous a donnée, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Ainsi il est manifesté que le Messie doit venir.

2. Bonté et charité

– La bonté de Dieu et la charité que nous avons pour Dieu s'accordent; car, si elles ne s'accordent pas, il s'ensuit que la charité n'est pas une vertu ou qu'en Dieu il n'y a pas de parfaite bonté; et chacune de ces deux propositions est impossible. Par la grande charité que nous avons pour Dieu, nous supportons et avons longuement supporté une cruelle captivité en laquelle nous sommes très honnis et méprisés par le peuple des chrétiens et celui des sarrasins, desquels nous recevons contraintes et souffrances et auxquels il nous faut chaque année payer tribut et nous soumettre. Et toute cette souffrance nous aimons la supporter et l'endurer afin d'aimer plus Dieu et de ne pas abandonner la Loi ni la voie sur laquelle il nous a mis. C'est pourquoi il est nécessaire que la bonté de Dieu, qui est pleine de miséricorde et de grâce, se transforme en pitié et qu'il nous envoie son messager pour nous arracher de la captivité en laquelle nous sommes et nous amener à l'aimer, l'honorer et le servir. Si la bonté de Dieu ne nous aidait pas et ne nous secourait pas grandement dans nos souffrances et nos misères – car nous pourrions être libres si nous abandonnions notre Loi –, cela signifierait que dans

la bonté de Dieu il n'y aurait pas de perfection de grandeur, pouvoir et amour, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté à notre charité et à notre espérance que Dieu, par sa grande bonté, doit envoyer le Messie pour nous délivrer de notre captivité.

Le gentil demanda au juif: – Cette captivité en laquelle vous êtes, il y a longtemps que vous la supportez? Le juif répondit: – Nous avons déjà subi deux captivités; l'une a duré soixante-dix ans et l'autre quatre-cents ans; mais celle-ci compte plus de mille quatre-cents ans. Des deux premières captivités nous connaissons les raisons; mais de cette actuelle captivité nous ignorons tout.

Le gentil dit au juif: – Est-il possible que vous soyez en un péché qui vous oppose à la bonté de Dieu, alors que vous ne désirez pas être en ce péché et que vous demandez pardon pour lui à la bonté de Dieu qui s'accorde avec la justice? Que par cette justice il veuille vous en délivrer, puisque vous reconnaissez votre péché et que vous en demandez pardon.

3. Pouvoir et espérance

Le juif dit au gentil: – Il est certain que l'espérance est une vertu; car, si ce n'était pas le cas, la désespérance ne serait pas un vice. Le pouvoir et l'espérance s'accordent en nous, puisque nous espérons que Dieu nous aidera à sortir de la captivité, et nous ne pourrions pas être en cette espérance, si nous n'avions pas le pouvoir d'espérer. Le pouvoir de Dieu est plus grand que le nôtre et, si notre pouvoir, qui est plus petit, s'accorde avec la vertu, combien plus le pouvoir de Dieu, qui est plus grand, s'accorde nécessairement avec notre espérance! S'il n'en était pas ainsi, il serait signifié que notre pouvoir et notre espérance, qui ont confiance en le pouvoir de Dieu, s'accorderaient en plus grande concordance que celle du pouvoir de Dieu avec notre espérance. Ce qui est impossible. Si c'était possible, notre pouvoir s'accorderait avec une plus grande perfection que le pouvoir de Dieu. Ainsi il est impossible que le pouvoir de Dieu ne nous envoie pas la délivrance de notre captivité, par la grande efficacité qui est dans le pouvoir de notre seigneur Dieu.

Tout le peuple des juifs espère que par la vertu et le pouvoir d'un homme, qui est le Messie, sera vaincu et soumis tout le pouvoir des hommes de ce monde, qui nous tiennent en servitude. C'est pour signifier que la pouvoir de Dieu est grand, qui donnera à cet homme, le Messie, un si grand pouvoir et a ordonné que nous espérions qu'un homme nous fera sortir de notre servitude, que Dieu a ordonné que nous soyons en captivité et que nous ne soyons pas délivré par le pouvoir de Dieu, mais seulement par le pouvoir d'un homme. Et ainsi peut-on prouver que le Messie doit venir pour nous délivrer. Il s'ensuit pour nous une plus grande espérance et une plus grande connaissance du pouvoir de Dieu, ce qui s'accorde avec l'être et avec les conditions des arbres. Et ainsi il est signifié que le Messie est à venir pour notre délivrance et pour l'accomplissement de notre espérance.

4. Foi et justice

– Foi et justice s'accordent dans le peuple des juifs, car nous croyons tous que les souffrances que nous subissons dans notre captivité sont pour la justice de Dieu. Ainsi notre foi et notre justice s'accordent avec la justice de Dieu qui s'accorde nécessairement avec notre foi et avec notre justice. Car si ce n'était pas le cas, il s'ensuivrait que la concordance et la charité s'accorderaient mieux avec notre foi et notre justice qu'avec la justice et la charité de Dieu, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que Dieu enverra un Messie pour nous délivrer, sans quoi il ne serait pas signifié que la justice et la charité de Dieu s'accordent aussi bien avec les vertus créées que les vertus créées avec les increées. Et comme la justice et la charité increées doivent avoir une plus grande concordance avec les vertus créées que les vertus créées avec les increées, selon les conditions des arbres, ainsi il est signifié que le Messie est à venir. Le Messie sera envoyé par la justice et la charité divines, pour satisfaire à notre foi et à notre justice.

Plus nous sommes torturés et persécutés par la captivité et croyons qu'il est juste qu'il en soit ainsi, moins notre entendement comprend la raison de notre

captivité, plus notre foi est grande et plus notre justice est grande, puisque nous jugeons bon de supporter ces souffrances, alors que nous pourrions les fuir, si nous le voulions. Et parce qu'il est nécessairement vrai que la foi et la justice s'accordent plus fortement avec la grandeur et avec l'être contre leurs contraires, qui ne s'accordent ni avec la grandeur ni avec l'être, parce qu'ils s'accordent avec la petitesse et avec le non-être, et parce que l'avènement du Messie s'accorde avec la concordance de notre foi, de notre justice et de la grandeur, ainsi il faut nécessairement que l'ordonnance divine, qui n'est pas contraire à la grandeur de la foi et de la justice, ait ordonné d'envoyer un Messie pour délivrer le peuple d'Israël.

5. Force et orgueil

– Dans la force l'humilité s'accorde avec la vertu et dans l'orgueil la force s'accorde avec le vice. Et puisque l'orgueil et l'humilité sont contraires, la force de l'humilité est différente et contraire à la force de l'orgueil. Mais la vertu appartient à l'être, et le vice au non-être; ainsi la force, qui convient à l'humilité, vainc et assujettit la force qui convient à l'orgueil. S'il en était autrement, il s'ensuivrait que la vertu ne s'accorderait pas avec l'être, ni le vice avec non-être; la force appartiendrait alors au non-être et la fragilité à l'être, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifestée la force de l'humilité dans le cœur des juifs, qui l'emporte sur la force de l'orgueil des chrétiens et des sarrasins, et la domine. Car, malgré les hontes et les tourments et les captivités qu'ils imposent au peuple des juifs, ils n'ont pas le pouvoir de leur faire abandonner et rejeter la sainte Loi que Dieu donna à Moïse. Et puisqu'il en est ainsi et que, selon les conditions de l'arbre où est écrite la fleur du courage et de l'orgueil, il faut que soit vrai ce par quoi le courage s'oppose davantage à l'orgueil des chrétiens et des sarrasins qui nous maintiennent en captivité, il convient de penser que Dieu enverra un Messie qui détruira totalement l'orgueil des peuples chrétien et sarrasin, et par qui nous serons leurs seigneurs et, eux, nos serfs et captifs.

– Comment cela? dit le gentil au juif. Si moi qui suis libre, je me faisais juif, je serais en la servitude en laquelle tu es? Et pour sortir de mon erreur, j'entrerais dans l'état de serf à cause du péché en lequel tu dis que tu es, puisque tu es en captivité à cause de ce péché? Vraiment, dit le gentil, il ne me semble pas que cela s'accorde selon l'ordonnance qui appartient à la sagesse, bonté, pouvoir et justice de Dieu; car il serait de meilleure ordonnance et il s'accorderait mieux avec les conditions des arbres que l'homme, libre physiquement et captif spirituellement, garde en quittant son erreur sa liberté corporelle, où il pourra mieux observer sa Loi, et qu'il ne passe pas d'une erreur à une autre ni d'une faute et d'un péché à un autre et qu'il ne soit pas, sans avoir commis de faute, dans le péché à cause duquel il se trouvera en captivité.

Du cinquième article. De la résurrection

Le juif dit au gentil: – En cet article de la résurrection je ne donnerai pas d'autre démonstration; car cela a été suffisamment démontré dans le premier livre. Et je me considère comme satisfait de cette démonstration. Et bénis soient les arbres et leurs conditions et leurs fleurs qui ont illuminé mon âme en lui donnant l'espérance de la résurrection. Je veux que tu saches que le peuple juif est divisé en trois opinions, touchant l'article de la résurrection.

La première opinion est la suivante: quelques juifs ne croient pas en la résurrection. Et voici leur argumentation: ils disent que le corps étant corruptible par nature, il ne peut redevenir l'être même qu'il était avant la mort, qu'il ne pourrait se maintenir sans manger et sans boire, qu'il ne pourrait souffrir les peines de l'enfer et qu'il est déraisonnable de penser que l'on puisse manger et boire au paradis, qui n'est pas d'ailleurs un lieu pour le corps, le corps ne pouvant être que sur quelque chose qui soutienne sa lourdeur. Et pour ces raisons et pour beaucoup d'autres, ils nient et méprisent la résurrection. Mais je ne suis pas de cette secte. Je crois, au contraire, en la résurrection et suis certain que le pouvoir divin, parfait en toutes choses, peut maintenir les corps dans le ciel, bien que ce

ne soit pas là leur lieu naturel, comme il maintient les âmes ici-bas dans le monde, lieu naturel des choses corporelles. Si Dieu, par sa vertu et son pouvoir, a créé l'âme incorruptible et immortelle, il pourra conserver les corps après la mort et leur donner la nature de l'immortalité sans qu'ils aient à manger et à boire, et dans le lieu qu'il lui plaira, pour manifester son pouvoir et sa justice. Si Dieu n'avait pas ce pouvoir, la perfection ne pourrait pas compter parmi les fleurs du premier arbre, et toutes les conditions des arbres seraient détruites.

La deuxième opinion est celle de quelques juifs qui croient que la résurrection aura lieu après la fin du monde et qu'après cette résurrection tout l'univers sera en paix et il n'y aura qu'une Loi, celle des juifs; ceux-ci auront femme et enfants, mangeront et boiront et ne pécheront pas. Et cet état durera longtemps. Mais ils disent et croient qu'un jour viendra où ils mourront tous et il n'y aura plus de résurrection: les âmes posséderont la gloire et les corps ne ressusciteront pas. Nombreux sont les juifs qui partagent cette opinion. J'étais moi-même des leurs avant que je ne vienne en ce lieu et ne lise les fleurs des arbres, comme cela est signifié au premier livre.

D'autres, et c'est la troisième opinion, croient en la résurrection et croient que tous ressusciteront après la fin du monde. Les bons auront la gloire perpétuelle et les méchants souffriront quelque temps. Puis, quand Dieu les aura punis des péchés qu'ils auront faits en cette vie présente, il les leur pardonnera et leur donnera la gloire éternelle. Mais quelques hommes demeureront pour toujours en enfer. Ceux-là sont très peu nombreux et sont si coupables qu'ils ne seront jamais dignes d'être pardonnés. Et je suis, moi, de cette opinion, bien que ce soit celle du plus petit nombre des juifs.

Le gentil lui dit: – Je m'émerveille beaucoup que vous autres, les juifs, vous puissiez être partagés en diverses opinions sur cette question, qu'il est si nécessaire de savoir. Et il me semble que cette pluralité d'opinions pourrait être l'effet d'un manque de savoir, ou d'un mépris de l'autre vie.

– Seigneur, dit le juif, notre désir de retrouver notre liberté est si grand, nous désirons tant que le Messie vienne nous délivrer de notre captivité, que nous

ne pouvons pas tourner trop nos regards vers l'autre siècle. Et nous en sommes plus empêchés encore par les problèmes que nous pose notre vie parmi ceux qui nous tiennent en captivité et à qui nous devons payer tous les ans de très lourds tributs, sans quoi ils ne nous laisseraient pas vivre parmi eux. Et il faut que vous sachiez encore que nous avons un autre obstacle, à savoir que notre langue est l'hébreu, à présent beaucoup moins usité qu'avant; de sorte que nous n'avons pas autant de livres de science philosophique et d'autres sciences que nous en aurions besoin. Mais il y a parmi nous une science appelée Talmud; elle est grande, et ce qu'elle dit est immense et très subtil. Son immensité et sa subtilité sont telles qu'elle constitue pour nous un obstacle à la connaissance de l'autre siècle, surtout parce que, par elle, nous nous inclinons à l'étude du droit pour participer à la possession des biens de ce monde.

Du sixième article. Du jour du jugement

– Cet article peut être prouvé par les fleurs des cinq arbres; car, si le jour du jugement n'était pas, les conditions des arbres ne seraient pas. Et parce qu'elles s'accordent à être nécessairement, il est manifesté par les fleurs que le jour du jugement arrivera; cueillons six de ces fleurs pour prouver cet article!

1. Grandeur et pouvoir

Le juif dit au gentil: – Le pouvoir de Dieu est si grand et excellent qu'il peut se manifester à tous les hommes dans sa spécificité et son universalité. Et parce que le grand pouvoir de Dieu doit être manifesté universellement à tous, il convient que tous nous soyons réunis en un seul lieu et qu'ensemble nous voyons le grand pouvoir de Dieu. Lorsque nous serons tous en un même lieu et que Dieu jugera les bons et les mauvais, il jugera les bons pour la béatitude perdurable et les mauvais pour les peines infernales. Et nul homme ne pourra s'excuser ni contredire la juste sentence de Dieu. Si le jour du jugement n'était pas, le grand pouvoir de Dieu ne serait pas aussi démontrable en présence et en communauté

de tant de gens, et il s'ensuivrait que la bonté, la grandeur, la sagesse, l'amour et la perfection de Dieu seraient contraires à la grandeur du pouvoir de Dieu, et donc à toutes les conditions des arbres. Par cette impossibilité le jour du jugement est manifesté à l'entendement humain qui sait recevoir cette signification des fleurs des arbres.

2. Perfection et sagesse

– Comme par l'influence des corps célestes vient l'influence de la génération sur les corps terrestres, selon le cours naturel, ainsi et beaucoup mieux, de façon incomparable, de la parfaite sagesse de notre seigneur Dieu viennent influence et bénédiction sur la sagesse créée qui est dans les hommes. Quand nous serons tous réunis le jour du jugement, quand nous connaîtrons que Dieu sait tous les biens et tous les maux que chaque homme aura faits et quand il jugera chacun de nous selon nos œuvres, alors nous aurons une plus grande connaissance de Dieu et de sa sagesse par cette manière que par aucune autre. Et chacun connaîtra la sentence qui le concerne et la sentence qui concerne l'autre, ensemble, en un seul lieu et en seul moment. Et par cette connaissance en chacun de nous croîtront et se multiplieront la science et la connaissance. Et ceux qui seront sur le chemin du salut auront autant de charité et de béatitude qu'ils auront connaissance de la sentence de Dieu. Et ceux qui seront sur le chemin de la damnation, plus ils auront de connaissance de cette sentence, plus ils seront en état de tristesse et de malédiction. Puisqu'un tel jugement s'accorde avec la parfaite œuvre de notre seigneur Dieu et avec la sagesse créée, qui doit être dans les hommes et par laquelle ils peuvent avoir une très grande connaissance de la très parfaite et grande sagesse de Dieu, ainsi est manifesté le jour du jugement. Sans lui les raisons susdites ne seraient pas aussi révélatrices et les conditions des arbres ne seraient pas aussi utiles.

3. Grandeur et justice

– Sache, gentil, qu'il y a chez nous la coutume et l'habitude, selon

laquelle, plus grande est la sentence, plus il faut de témoins et plus il faut qu'elle soit donnée par des personnes nobles, justes et bonnes. Or, la plus grande sentence qui puisse être serait la suivante: que tous les gens qui ont été, qui sont et qui seront fussent réunis en un lieu et que Dieu les jugeât tous en présence les uns des autres et que la sentence portât sur la gloire perdurable et sur le feu de l'enfer. Et si une telle sentence était plus grande qu'une autre sentence où nous ne serions pas tous réunis et où nous ne serions pas jugés par Dieu ni sur de si grandes choses, et si cette plus petite sentence s'accordait avec l'être et si la plus grande sentence n'était rien, il s'ensuivrait impossibilité et opposition entre la plus grande justice et la plus grande sentence, et la plus grande justice serait plus manifestée par la plus grande sentence que par la plus petite. Or, si la volonté de Dieu voulait que la plus petite sentence fût, et non la plus grande, la volonté de Dieu serait contraire à la grande justice de Dieu, puisque la grande volonté de Dieu n'aimerait pas ce par quoi la grande justice de Dieu serait le mieux manifestée. Comme il est impossible que la justice et la volonté de Dieu s'opposent, ainsi il est manifesté dans la concordance qu'il y a entre la parfaite justice et l'amour de Dieu que le jour du jugement aura lieu et qu'en ce même jour tous ensemble connaîtront la grande justice de Dieu. Chacun, en lui-même et en l'autre et ensemble, connaîtra la grande justice divine.

4. Pouvoir et orgueil

Le juif dit au gentil: – Aimable fils, tu sais bien que le pouvoir et la justice s'accordent contre l'orgueil et l'injustice. Ainsi les princes sont établis sur la terre pour être justes et puissants contre les hommes orgueilleux et injustes. Or, pour manifester que le pouvoir et la justice de Dieu s'accordent contre les hommes pécheurs qui sont remplis de vanité, d'orgueil et d'injustice et pour vaincre, soumettre et confondre ces derniers par le pouvoir et la justice de Dieu, Dieu veut qu'il y ait le jour du jugement et que tous les hommes ensemble aient connaissance du grand pouvoir et de la grande justice de Dieu qui viennent juger, confondre et abaisser les hommes orgueilleux et injustes. Si le jour du jugement

n'existait pas, le pouvoir et la justice ne seraient pas si manifestés contre l'orgueil et l'injustice. Et pour que le pouvoir et la justice de Dieu soient plus fortement révélés à l'entendement humain, il s'ensuit nécessairement, selon les conditions des arbres, que le jour du jugement existera.

5. Foi et espérance

– Pour que la foi et l'espérance puissent mieux contempler Dieu, il convient que cela soit ordonné nécessairement par la perfection qui est en la bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et amour, car, si ce n'était pas le cas, cela signifierait que la foi et l'espérance peuvent contempler Dieu plus que Dieu ne l'ordonnerait ni ne le voudrait, ce qui est impossible. Si cela était possible, il s'ensuivrait que la perfection s'accorderait mieux avec les vertus créées qu'avec les vertus increées, ce qui est impossible. Par cette impossibilité le jour du jugement est manifesté, sans lequel la foi ni l'espérance ne pourraient aussi bien contempler Dieu, comme elles le font, la foi en croyant et l'espérance en espérant la sentence divine de Dieu en présence de tout son peuple.

6. Force et luxure

– Force peut être plus grande contre la luxure en l'absence des gens qu'en leur présence. Car la honte mortifie dans le cœur humain la luxure, quand l'homme est en présence de gens devant lesquels il a honte de commettre l'adultère. Ainsi la force ne peut être aussi contraire à la luxure dans le cœur de l'homme amoureux de la chasteté en public. Comme la force et la luxure sont plus opposées en l'absence des gens qu'en leur présence, comme je l'ai déjà dit, ainsi il convient que le mérite de la force soit révélé aux gens et que la faute de l'homme luxurieux leur soit également révélée. Et si ce n'était pas le cas, la perfection et la justice seraient opposées en Dieu, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifesté le jour du jugement, en lequel la force et la luxure seront révélées à tous, afin que l'homme, pour chaque vertu, soit plus récompensé par la justice de Dieu, et soit plus puni et couvert de honte en présence des gens

et de tout le peuple.

Quand le juif eut prouvé au gentil l'article susdit par les six fleurs susdites, le gentil dit au juif: – Comme Dieu est invisible, comment pourra-t-il juger le peuple qui ne pourra pas le voir? La sentence serait meilleure et plus forte si tout le peuple pouvait voir celui qui donnera la sentence. C'est pourquoi il semble que, si, en ce jour, on ne voit pas Dieu, les conditions des arbres ne seront pas remplies.

– Il est vrai, dit le juif, que Dieu est invisible. Mais de même qu'il s'est montré sous une forme visible à Moïse quand il lui a donné la vieille Loi, ainsi, par une forme qu'il prendra au jour du jugement, il se montrera à tout le peuple quand il donnera la sentence.

Le gentil répondit: – Cette forme ne sera pas Dieu; ainsi ce ne sera pas Dieu qui donnera la sentence, pas plus que la forme. Si c'était possible, ce serait bien que celui-là même qui jugera fût Dieu et que tout le peuple vît bien qu'il jugera. Car il est vrai que le juge doit être vu par ceux qu'il juge.

Du septième article. Du paradis

– Par toutes les fleurs des cinq arbres on peut prouver cet article; mais, rapidement, cueillons six fleurs pour prouver que le paradis existe.

1. Bonté et grandeur

– La bonté de Dieu est infiniment grande en éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection; car, s'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas de perfection dans la bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et amour; et si cela était, Dieu ne serait rien, puisqu'il est vrai qu'en Dieu s'accordent la bonté et la grandeur susdites. Comme il a été prouvé dans le premier livre que Dieu est, ainsi il est manifesté que la bonté de Dieu est infiniment grande en éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Cette révélation faite à l'intelligence humaine signifie et démontre que le paradis existe. Car, si le paradis n'existait pas, il n'y

aurait pas dans l'œuvre de Dieu perfection de justice, largesse et bonté, et son vouloir s'accorderait avec la mélancolie, l'envie, l'avarice et l'injustice, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Par cette impossibilité est signifiée l'existence du paradis.

2. Eternité et amour

– L'existence de Dieu est prouvée. Et ainsi il est prouvé que l'amour divin ne s'accorde pas dans l'éternité divine avec le commencement, le milieu et la fin; s'il s'accordait, il y aurait en Dieu une chose, l'éternité, qui ne s'accorde pas avec le commencement, le milieu et la fin, et une autre chose, l'amour divin. Or, comme l'éternité et l'amour sont une seule essence et une même chose, car sinon ils ne seraient pas un seul Dieu et nous avons prouvé que Dieu est unique, ainsi il est prouvé que l'amour divin n'a ni commencement ni milieu ni fin. Et ainsi il sort de l'amour divin une influence à aimer la créature raisonnable et à lui donner une gloire éternelle sans fin et à signifier que l'amour divin a sa perfection dans l'éternité et dans le don de la gloire éternelle à la créature. Cette gloire est celle du paradis qui n'aura pas de fin. Si le paradis n'était rien, la justice en Dieu n'aurait pas sa perfection et, si le paradis n'était pas éternellement sans fin, l'amour divin n'aurait pas sa perfection dans l'éternité et l'amour éternel de la créature raisonnable qui aime Dieu. Et il s'ensuivrait que le pouvoir divin ne pourrait pas, la sagesse divine ne saurait pas, l'amour divin ne voudrait pas aimer la créature raisonnable dans une durée éternelle. Et s'il en était ainsi, l'imperfection d'amour, pouvoir, sagesse, bonté et grandeur serait dans l'éternelle bonté, grandeur, pouvoir, sagesse et amour, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est démontrée l'existence du paradis, durable et infini.

Il est certain, gentil, que la créature ne peut recevoir l'éternité sans commencement. Car si elle le pouvait, elle pourrait être causée sans commencement ni fin et serait égale en durée, tout en recevant l'influence de sa cause, avec la cause première. Ainsi il est impossible que l'effet puisse recevoir autant que ce que la cause peut donner. Car si c'était le cas, ils auraient entre eux

égale quantité en don et en réception. Or, il convient que la cause précède en dignité de pouvoir son effet, en ayant plus grand pouvoir par sa capacité de donner que l'effet par sa capacité de recevoir; ainsi la créature ne peut être sans commencement, et la cause première aurait le pouvoir de donner l'être sans commencement à la créature, si cette dernière avait le pouvoir de le recevoir. Si la gloire du paradis était finie et ne durait pas éternellement et sans fin, il ne serait pas signifié que Dieu, qui est la cause première, pourrait donner une durée éternelle sans commencement, si l'effet, c'est-à-dire la créature, pouvait la recevoir. Selon les conditions des arbres, il convient que soit bien manifesté tout ce par quoi Dieu est le plus démontrable en sa bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection; c'est pourquoi la durée sans fin de la gloire céleste est manifestée.

Le gentil dit au juif: – Il est sûr qu'en l'éternité ne conviennent ni le commencement ni la fin. Si Dieu peut donner l'éternité qui n'a pas de fin et si la créature peut la recevoir, comme tu le dis, il semble, selon tes paroles, que la créature puisse être causée sans commencement.

Le juif répondit: – Il y a une très grande différence entre l'influence que la créature peut recevoir de Dieu pour être éternelle et sans fin et celle que la créature ne peut recevoir pour être sans commencement. L'influence qu'elle peut recevoir pour être éternelle et sans fin est due à l'accomplissement de la cause première qui a créé cette durabilité sans fin. La créature ne peut pas être sans commencement, car son accomplissement de créature est dans la durabilité sans fin. Si la créature n'avait pas de commencement, elle n'aurait pas reçu la création de son accomplissement, par lequel elle est durable et sans fin. Et si elle ne l'avait pas reçu, il s'ensuivrait qu'elle serait éternelle sans commencement et qu'elle aurait une fin; ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres.

3. Perfection et charité

– Si l'on suppose que le paradis est, la charité créée peut être plus parfaite dans l'amour de la perfection divine que si l'on suppose que le paradis n'est pas.

Ce par quoi la charité peut avoir une plus grande perfection dans l'amour de la perfection que Dieu a en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et amour, s'accorde mieux avec l'être que ce par quoi la charité ne peut pas autant aimer la perfection que Dieu a dans les vertus susdites. Si Dieu n'aimait pas ce par quoi la charité est mieux adaptée à aimer les vertus susdites et qu'il aimait les choses contraires à l'amour de la charité, il s'ensuivrait que la charité créée s'accorderait mieux à aimer parfaitement que la perfection de Dieu à créer la charité, ce qui est impossible. Si c'était possible, la plus grande inclination de la charité à aimer serait incréée, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est signifiée l'existence du paradis, sans lequel la charité pourrait mieux aimer que Dieu ne pourrait accomplir.

4. Eternité et avarice

– En Dieu, béni soit-il!, s'accordent l'éternité et la largesse. Car s'ils ne s'accordaient pas, Dieu aurait d'un autre et non de lui-même la largesse qu'il a envers les créatures et l'éternité ne serait pas Dieu; et ces deux propositions sont impossibles. Comme l'éternité et la largesse s'accordent en Dieu et parce que la largesse et l'avarice sont opposées, ainsi il est manifesté que par la largesse l'éternité de Dieu et l'avarice sont opposées. Or, comme selon les conditions des arbres il est reconnu que l'éternité et l'avarice sont plus opposées, ainsi il est reconnu que le paradis existe. Car, s'il existe, l'éternité et l'avarice sont plus opposées que s'il n'existe pas. Si l'éternité et l'avarice étaient moins opposées, l'éternité et la largesse s'accorderaient moins en Dieu; et si tel était le cas, ce qui est plus noble s'accorderait avec le non-être et ce qui est moins noble s'accorderait avec l'être, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Par cette impossibilité il est manifesté que le paradis existe.

Il est naturel que le maître fasse une œuvre durable. Par avarice beaucoup de maîtres rendraient moins durable leur œuvre, s'ils n'avaient pas la largesse de donner à l'œuvre ce qu'il lui faut pour durer. Ainsi durée, sagesse et largesse s'accordent avec l'œuvre qui est faite par un maître où se trouve la

perfection de sagesse et largesse. Comme en Dieu s'accordent sagesse, éternité, largesse et perfection, ainsi est signifié le paradis. Car, si le paradis n'est rien, l'œuvre de Dieu n'est pas si durable, puisque dans cette œuvre il y a défaut de durabilité par défaut de pouvoir ou de sagesse ou d'éternité ou de volonté qui s'accorde avec l'avarice; et chacun de ces défauts est contraire à la perfection de Dieu. Par cette perfection il est manifesté que l'œuvre de Dieu est durable; cette durabilité prouve que le paradis existe.

5. Foi et espérance

– Si le paradis existe, la foi et l'espérance s'accordent mieux que s'il n'existe pas. Si le paradis n'est pas rien, la foi et l'espérance s'accordent beaucoup mieux avec ce qui est quelque chose qu'avec ce qui n'est rien. Il est donc impossible que ce qui n'est rien puisse être une plus grande occasion de concordance que ce qui est. Car si cela était possible, il s'ensuivrait que l'occasion, la concordance et la grandeur s'accorderaient avec le non-être et leurs contraires avec l'être, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est démontrée l'existence du paradis dans la grande concordance qu'il y a entre la foi et l'espérance, la foi croyant en l'existence du paradis et l'espérance espérant la gloire céleste.

6. Prudence et mélancolie

– Prudence et mélancolie sont plus opposées dans les grandes choses que dans les petites choses. Car plus la prudence s'exerce en de grandes choses, plus elle est une grande vertu. Et plus la vertu est grande, plus elle est opposée aux vices. De la même façon, plus l'homme est mélancolique, plus il s'oppose au plus grand bien et non au moindre. Si le paradis existe, la prudence ne peut pas être plus contraire à la mélancolie, et la mélancolie à la prudence, que si le paradis n'est pas. Et parce qu'il faut que la prudence et la mélancolie soient au plus haut point contraires, selon les conditions des arbres, ainsi le paradis est signifié dans la plus grande opposition qu'il y a entre la prudence et la mélancolie.

Le gentil dit au juif: – Je me considère assez satisfait de la preuve que tes paroles m'ont donnée de la béatitude céleste. Mais je te prie de me dire si, en cette gloire céleste que tu dis, l'homme aura une femme et engendrera des fils et si l'homme mangera, boira et dormira, et s'il en sera ainsi des autres choses qui appartiennent à cette présente vie.

Le juif répondit: – Le paradis n'est pas le lieu de toutes les choses que tu dis, car en toutes ces choses il y a défaut et toutes sont données à l'homme en ce monde pour que l'homme puisse vivre et que le monde ne périsse pas en l'espèce humaine. Sache, en vérité, que le paradis est un lieu accompli, où il y a accomplissement de tous les biens, grâce à la vision de Dieu. Par cette vision l'homme reçoit un si grand accomplissement que aucune des choses temporelles ne lui est plus nécessaire.

Le gentil répondit: – Si en paradis l'homme ne mange ni ne boit, il s'ensuit qu'en enfer il n'a ni faim ni soif. Et si ce n'est pas le cas, comment seront punis les hommes des enfers qui seront coupables envers Dieu de gloutonnerie et d'ivresse?

Le juif répondit: – En enfer il convient que les hommes coupables aient faim et soif, afin de démontrer la justice de Dieu. Si en paradis il y avait des nourritures pour satisfaire le corps glorifié, cela signifierait que la présente vision que l'homme aurait de Dieu ne suffirait pas à donner gloire au corps humain; et si elle ne suffisait pas, il y aurait défaut de perfection dans la bonté, grandeur, *et cœtera,* de Dieu. Ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres.

Le gentil dit: – Je te demande si en paradis l'homme aura souvenir de ce monde et si les hommes auront connaissance les uns des autres.

Le juif répondit: – Si l'homme n'avait pas souvenir de ce monde en paradis, il n'aurait pas souvenir du mérite qu'il a pour ses bonnes actions; et s'il ne l'avait pas, il ne connaîtrait pas la justice de Dieu. Et si les hommes n'avaient pas connaissance les uns des autres, les uns n'auraient pas la gloire dans la gloire des autres; et s'ils ne l'avaient pas, la volonté divine s'accorderait avec la mélancolie, l'envie et l'imperfection, ce qui est impossible.

Du huitième article. De l'enfer

Le juif dit au gentil: – De chaque arbre, une fleur nous suffit pour prouver que l'enfer existe.

1. Grandeur et pouvoir

– Tout ce que Dieu a créé, il l'a créé pour démontrer son grand pouvoir qui sera beaucoup mieux démontré à son peuple si l'enfer existe que s'il n'existe pas. Dieu par son pouvoir pourra conserver éternellement dans le feu de l'enfer le corps de l'homme pécheur, sans que le feu ne puisse le consumer, et les hommes de l'enfer auront très grandement faim et soif, chaud et froid, sans fin par le pouvoir de Dieu qui se manifestera en eux; ainsi Dieu démontrera éternellement sa justice, et la raison pour laquelle Dieu a créé l'homme s'accordera plus fortement avec l'être, si l'enfer existe que si l'enfer n'existe pas. Et pour que la fin s'accorde mieux avec l'occasion par laquelle Dieu a créé l'homme et s'accorde avec l'être, et leurs contraires avec le non-être, ainsi il est signifié que l'enfer existe.

2. Eternité et justice

– L'homme pécheur, quand il commet un péché, pèche contre la justice éternelle qui est en Dieu et il pèche contre l'éternelle bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Ainsi s'accorde avec le pécheur la pénitence infinie en durée. Et s'il n'en était pas ainsi, il y aurait en Dieu défaut de perfection en grandeur infinie, puisqu'il ne ferait pas éternellement usage de sa justice. Et parce qu'il est impossible qu'en Dieu fasse défaut l'usage de la justice, ainsi il convient que l'homme qui pèche mortellement ait une pénitence qui lui vaille de subir une peine éternelle. Il n'y aurait pas cette peine, si l'enfer n'était pas perdurable.

Le gentil dit au juif: – Puisque le péché que l'homme pécheur commet est limité et fini en durée de temps, comment est-il possible que, pour ce péché, il subisse une peine éternellement et sans fin?

Le juif répondit: – Selon ce qui a été dit et montré plus haut, il faut qu'il en soit ainsi selon la grande justice de Dieu. Si les peines infernales avaient une fin, il faudrait que les hommes qui sortiraient de l'enfer eussent la gloire. Ils auraient cette gloire sans l'avoir librement voulue et sans avoir choisi d'aimer Dieu et d'aimer la justice, puisqu'il est certain que ceux qui sont morts dans le péché n'ont pas, après leur mort, la liberté de choisir le bien et d'éviter le mal. Pour la raison que tu dis, de nombreux juifs croient que la peine infernale aura une fin; mais je ne suis pas de leur opinion et je crois au contraire que la peine infernale sera éternelle. Car s'il n'en était pas ainsi, les conditions des arbres seraient détruites et les hommes qui sont dans la gloire n'auraient pas reçu une si grande grâce de Dieu, si l'enfer n'était pas durable, que celles qu'ils auront, si l'enfer est durable. Et le fait que les hommes sauvés ont plus de gloire, reçoivent plus de grâce et ont de Dieu une plus grande charité s'accorde avec l'être, selon les conditions des arbres; ainsi il est manifesté que l'enfer est perdurable.

3. Amour et colère

– L'amour divin aime éternellement sans fin ceux qui sont dans la gloire. Et sais-tu pourquoi? Parce que l'amour et la bonté divine s'accordent pour aimer éternellement sans fin les saints de gloire; car s'ils ne le faisaient pas, il conviendrait que la gloire dont jouissent les saints au paradis ait une fin; et nous avons prouvé que cette gloire durera sans fin. De même que l'amour s'accorde avec la bonté divine pour aimer perdurablement les saints glorieux, ainsi il s'accorde avec la justice divine pour ne pas aimer perdurablement les pécheurs de l'enfer, ce qui ne serait pas le cas, si ces derniers n'étaient pas punis perdurablement par la justice.

4. Prudence et force

– Prudence et force sont des vertus qui sont contraires à leurs contraires qui sont l'imprudence et la lâcheté de cœur. Si l'enfer existe, la prudence et la force s'accordent mieux contre leurs contraires; si elles s'accordent mieux contre

leurs contraires, l'imprudence et la lâcheté de cœur s'opposent plus fortement à l'être. La grande justice divine serait plus contraire à l'imprudence et à la lâcheté de cœur, si l'enfer existait que s'il n'existait pas. Plus la grande justice de Dieu est manifestée à l'intelligence humaine, mieux la prudence et la force s'accordent avec l'être. Par l'existence de l'enfer, il s'ensuit que ce qui est dit plus haut est cohérent, ce qui n'est pas le cas, si l'enfer n'existe pas. Ainsi l'existence de l'enfer est manifestée.

5. Charité et mélancolie

– Charité et mélancolie sont contraires, car par la charité l'homme est amoureux du bien et n'aime pas le mal; et par la mélancolie l'homme est amoureux du mal et n'aime pas le bien. Si l'enfer existe, l'homme est plus amené, en considérant les peines infernales, à aimer le bien et à éviter le mal, qu'il ne le serait, s'il considérait et croyait que le mal de l'enfer n'est rien et que les peines infernales ont une fin. Parce que les peines de l'enfer constituent pour l'homme une occasion d'aimer le bien, de faire de bonnes actions et d'éviter le mal, l'homme est d'autant plus contraire à la mélancolie. Et parce que, selon les conditions des arbres, la plus forte opposition entre les vertus et les vices s'accorde le plus avec l'être et la moindre opposition s'accorde le moins avec l'être, dans la perspective d'une durabilité infinie, ainsi l'existence de l'enfer est manifestée à l'entendement humain qui a une telle considération.

Quand le juif eut prouvé les articles susdits, le gentil poussa un soupir très douloureux et dit: – Hélas, coupable! En quel péril tu es si longuement resté! Et combien tu aurais eu de cruelles peines et de perdurables tourments, si tu étais mort dans l'erreur et dans les ténèbres où tu te trouvais! Pendant que le gentil prononçait ces paroles, le juif lui demanda s'il était content des articles qu'il lui avait prouvés de sa Loi. Et il répondit qu'il en était satisfait mais qu'il attendait d'entendre les autres sages. – Mais je te prie de me dire en quel lieu se trouve l'enfer et quelle est la peine que subissent ceux qui sont enfermés en enfer.

Le juif répondit: – Le peuple des juifs est divisé en plusieurs opinions sur

ce que tu me demandes. Car les uns croient que l'enfer est en ce monde où nous sommes; d'autres disent qu'il est dans l'air; d'autres disent qu'il est au milieu de la terre. Et les uns disent que l'enfer n'est pas autre chose que de ne pas voir Dieu et de considérer qu'on a perdu la gloire et la vision de Dieu; et les autres disent que l'enfer consiste à avoir le corps perdurablement plongé dans le feu, la glace ou la neige, le soufre ou l'eau bouillante, parmi les démons, les couleuvres et les serpents qui tourmenteront les hommes sans aucune trêve. Et la peine de l'âme sera supérieure à celle du corps, puisqu'elle n'aimera pas l'être et saura que cela durera toujours et que ses supplices ne cesseront jamais, et elle saura qu'elle a perdu la gloire qui durera toujours.

Quand le juif eut dit ces paroles et beaucoup d'autres qui seraient longues à raconter, il dit encore: – Nous avons prouvé et démontré que le peuple des juifs a la vraie Loi et qu'il est sur le chemin de la vérité, puisque nous avons fait concorder nos articles avec les fleurs des arbres et leurs conditions. Si notre Loi n'était pas sur le chemin du salut, nous ne pourrions pas avoir fait concorder les fleurs et les conditions des arbres avec les articles que nous croyons. Cette concordance que nous avons démontrée est significative, béni soit Dieu! Parce que la Loi des chrétiens et des sarrasins est contraire à la nôtre, ainsi il est manifesté qu'ils sont dans l'erreur. C'est pourquoi, gentil, tu commettras une plus grande faute qu'auparavant, si tu laisses le chemin du salut et si tu prends la route par laquelle les pécheurs tombent dans le feu éternel et perdent la gloire qui n'a pas de fin.

Commence le troisième livre qui est celui de la croyance des chrétiens

[*Le troisième livre contient les questions suivantes: celle de l'unicité de Dieu, dont le chrétien n'expose pas les preuves, car le païen accepte celles que lui a données le juif; celle de la Trinité des personnes, qu'il traite abondamment,*

afin de démontrer qu'elles sont une même essence et un même Dieu; celle de la création, que le juif a déjà traitée; celle de la «rédemption du genre humain»; celle de la «glorification de l'homme»; celle du mystère de l'incarnation; celle de la «naissance virginale» du Christ; celle de sa crucifixion; celle de sa «visite en enfer aux justes»; celle de sa «glorieuse résurrection» et de son ascension dans le ciel; enfin, celle du jugement dernier.]

Lequel de vous deux parlera le premier? dit le gentil. Le juif répondit: – Selon l'ordre, le chrétien doit commencer le premier, car sa loi fut avant celle des sarrasins. Alors le gentil pria le chrétien de commencer à prouver sa loi et les articles en lesquels il croyait. Mais le chrétien répondit en demandant au sarrasin s'il lui plaisait qu'il commençât, comme le gentil le voulait. Et le sarrasin répondit que cela lui plaisait.

Le chrétien s'agenouilla et baisa la terre et éleva ses pensées vers Dieu et ses yeux et ses mains vers le ciel. Devant son visage il fit le signe de la croix en disant ces paroles: – Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, un Dieu en trinité, et trinité en unité.

Quand le chrétien eut fait révérence à l'unité et à la trinité divine, il fit à nouveau le signe de la croix, et, en l'honneur de l'humanité de Jésus Christ, il dit ces paroles: *Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi, quia per crucem tuam redemisti mundum*.

Quand le chrétien eut fait sa prière, il dit que les articles de sa loi étaient quatorze, parmi lesquels sept ressortissent à la nature divine et sept à la nature humaine de Jésus Christ. – Ceux qui ressortissent à la nature divine sont ceux-ci: Un seul Dieu, Père, Fils, Saint Esprit, créateur, re-créateur, glorificateur. Les sept articles qui ressortissent à l'humanité de Jésus Christ sont ceux-ci: Jésus Christ conçu du Saint Esprit, né de vierge, crucifié et mort, est descendu aux enfers, est ressuscité, est monté aux cieux, viendra juger les bons et les mauvais au jour du jugement.

Avant de commencer à démontrer ses articles de foi, le chrétien dit ces

paroles au gentil: – Sache, gentil, que les articles de notre foi sont si hauts et si difficiles à croire et à comprendre que tu ne pourras pas les comprendre, si tu ne mets pas toutes les forces de ton entendement et de ton âme à comprendre les raisons par lesquelles j'ai l'intention de démontrer les articles susdits. Il est souvent arrivé que l'on prouve suffisamment les choses mais que celui à qui on fait la démonstration ne puisse pas la comprendre, de sorte qu'il semble à ce dernier qu'on ne donne pas la preuve de ce qui est prouvable.

Du premier article. D'un seul Dieu

– Dieu est un et nous croyons en un seul Dieu. Et ce Dieu nous disons qu'il est simple et accompli et l'accomplissement de tous les biens; et en lui sont toutes les fleurs du premier arbre. Or, toute la noblesse que ni les juifs ni les sarrasins ne peuvent attribuer ni conférer à l'unité de Dieu, toute cette même noblesse les chrétiens la lui attribuent et la lui confèrent, encore bien plus que les juifs ni les sarrasins ne la lui peuvent reconnaître ni attribuer. Et c'est pourquoi ils ne croient pas en la sainte trinité de Dieu et en la glorieuse incarnation du Fils de Dieu. En ce qui concerne la preuve qu'un Dieu est, le juif l'a donnée assez convenablement et, si tu veux que je prouve cela par beaucoup d'autres raisons, je suis disposé à le faire.

Le gentil répondit: – Je me considère assez satisfait de la démonstration que le juif a faite de l'unicité de Dieu; c'est pourquoi tu n'as pas besoin de prouver le premier article, car il a déjà été prouvé. Commence donc à prouver les autres articles!

Des deuxième, troisième et quatrième articles. De la trinité

– Pour prouver que la trinité est en Dieu, cueillons premièrement cette fleur de bonté et de grandeur du premier arbre, par laquelle nous prouverons qu'il

convient par nécessité, selon les conditions des cinq arbres, que Dieu soit en trinité. En prouvant la trinité, nous prouverons trois articles, à savoir: Père, Fils et Saint Esprit; et nous prouverons comment ces trois articles sont une essence et un Dieu.

1. Bonté et grandeur

– La bonté de Dieu ou est finie ou est infinie éternité, pouvoir, sagesse et amour. Si elle est finie, elle est contraire à la perfection; si elle est infinie, elle s'accorde avec la perfection. Et parce que, selon les conditions des arbres, il est impossible que la bonté et la grandeur de Dieu soient contre la perfection en éternité, pouvoir, sagesse et amour, il est donc manifesté que la bonté et la grandeur de Dieu sont infinie éternité, infini pouvoir, infinie sagesse, amour et perfection.

Il est sûr que plus grand est le bien, plus fortement il s'accorde avec la perfection en éternité, pouvoir, sagesse et amour; et plus petit est le bien, plus il s'approche de l'imperfection qui est la chose la plus contraire à la perfection. Si Dieu, qui est infinie bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, génère un bien qui est infini en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, et que du bien générateur et du bien généré se trouve un bien infini en bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection, plus grande est en Dieu la fleur de bonté et grandeur, qui ne serait pas s'il n'y avait pas en Dieu ce qui est susdit. Car chacun des trois biens susdits est aussi bon et aussi grand, par toutes les fleurs de l'arbre, que le serait l'unité de Dieu, non sans que la trinité fût en elle. Et parce que, selon les conditions de l'arbre, il convient d'attribuer et reconnaître à Dieu la plus grande bonté, ainsi la trinité existe plus manifestement en ce qui est susdit.

– Le gentil dit au chrétien: – Selon ce que tu dis, il s'ensuit que l'unité de Dieu serait de plus grande bonté, si elle comportait quatre ou cinq ou une infinité de ces biens que tu dis, ce qui n'est pas le cas, puisqu'il n'y en a que trois. Car la grandeur et la bonté s'accordent mieux avec le nombre de quatre qu'avec celui de

trois, et avec celui de cinq qu'avec celui de quatre, et avec un nombre infini qu'avec un nombre fini. S'il en est ainsi, selon ce que tu dis, il doit y avoir en Dieu des biens infinis en nombre, générateurs, générés et procédés.

Le chrétien répondit: – Si en Dieu il devait y avoir plus d'un qui est générateur, d'un qui est généré et d'un qui est procédé, le générateur ne serait pas un infini en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, car il ne suffirait pas en lui-même à générer un bien qui suffise à ce que soit générée une infinie bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Ni le générateur unique ni le généré unique ne suffiraient à donner une infinie bonté, grandeur, *et cœtera*, à l'unique qui en procède; ni les générateurs, générés et procédés qui seraient en nombre infini ne suffiraient à avoir perfection de bonté, grandeur, éternité, pouvoir, *et cœtera*. Car un nombre infini ne peut avoir perfection, puisqu'il est vrai que la multiplication infinie du nombre et la perfection ne s'accordent pas. S'il en est donc ainsi, selon la perfection des fleurs, l'imperfection serait en Dieu et les fleurs seraient opposées les unes aux autres, si en Dieu il y avait infiniment de générateurs, de générés et de procédés.

Le gentil dit: – Quatre, cinq ou mille peuvent contenir en eux-mêmes un plus grand bien que trois. S'il y a quatre, cinq ou mille biens en Dieu, la bonté de Dieu sera plus grande que s'il n'y avait que trois biens.

Le chrétien répondit au gentil: – Cette question peut se résoudre de la manière susdite. Car il ne convient pas qu'en Dieu il y ait plus qu'un seul générateur, généré et procédé, puisque dans chacun de ces trois est accomplie et parfaite la propriété en bonté, grandeur et les autres. S'il y en avait plus de trois, aucun des trois n'aurait une propriété accomplie ni une accomplie bonté, grandeur, éternité, *et cœtera*. Car, de même qu'il ne convient pas qu'il y ait beaucoup de dieux et qu'un seul Dieu suffit à avoir toute la bonté, grandeur, *et cœtera*, que tous se partageraient, ainsi un qui génère suffit à avoir toute la bonté, grandeur, *et cœtera*, que deux ou plus ne pourraient avoir; car deux ou plus ne pourraient avoir chacun une infinité de bonté, grandeur, éternité, pouvoir, *et cœtera*, et un seulement peut l'avoir. Et cela vaut aussi pour deux ou plus qui

seraient générés et pour deux ou plus qui procéderaient.

Le gentil dit au chrétien: – Le même raisonnement vaut pour l'unité de Dieu. Car, si l'unité ne suffit pas en elle-même à être infinie en bonté, grandeur, *et cætera*, sans trois personnes distinctes, il y a défaut en elle-même de bonté, grandeur, *et cætera*.

Le chrétien répondit: – Ce n'est pas vrai. Car, si en Dieu il n'y avait pas des propriétés personnelles distinctes, il n'y aurait pas œuvre par laquelle a été engendré le bien infini en grandeur, éternité, d'un bien infini en grandeur, éternité, *et cætera* ; si en Dieu il ne jaillissait pas un bien infini en grandeur, éternité, *et cætera*, d'un bien infini qui engendre et d'un bien infini qui est engendré, les fleurs des arbres ne seraient pas d'une utilité parfaite et il y aurait défaut de cette œuvre susdite en l'unité de Dieu. Cette œuvre est infinie en bonté, grandeur, *et cætera*, et cette œuvre et les trois personnes distinctes, ayant chacune sa propriété distincte, personnelle, infinie en bonté, grandeur, *et cætera*, constituent l'unité divine même, qui est une en essence et en trinité de personnes. Parce que l'être et une œuvre aussi glorieuse que celle que je viens de décrire s'accordent, le manque de l'œuvre susdite et le non-être s'accordent. Car l'être où il y a une bonne œuvre s'accorde avec une plus grande noblesse que celui où il n'y a pas d'œuvre. Parce qu'il convient de donner et d'attribuer à l'essence de Dieu la plus grande noblesse, ainsi il est signifié que nécessairement il s'ensuit qu'en Dieu il y ait œuvre trinitaire. Si ce n'était pas le cas, il y aurait opposition entre les fleurs du premier arbre, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifestée la trinité.

2. Pouvoir et sagesse, pouvoir et amour, sagesse et amour

– Pour prouver la trinité il faut que je cueille encore du premier arbre les trois fleurs susdites. Il est certain, gentil, qu'il convient au soleil d'illuminer et au feu de réchauffer. Et sais-tu pourquoi? Parce que le soleil est lui-même sa splendeur et parce que le feu est lui-même sa chaleur. Or, s'il ne convenait pas que le soleil illuminât ni que le feu réchauffât, le soleil et le feu ne

s'accorderaient pas avec ce qu'ils sont, ce qui est impossible. Si c'était possible, chacun s'accorderait avec la corruption et avec le manque, à cause de l'impossibilité de l'utilité que chacun aurait en lui-même, ce qui est impossible et contraire aux règles de la philosophie, en laquelle tu es appelé maître.

Dieu, béni soit-il!, est son pouvoir même et sa sagesse même et son amour même. Et si le soleil et le feu qui sont des créatures doivent avoir leur usage, comme nous l'avons susdit, combien plus il faut que les fleurs susdites aient leur utilité dans le fait que Dieu utilise envers les créatures pouvoir, sagesse et amour! Car s'il n'agissait pas ainsi, il s'ensuivrait que le soleil et le feu s'accorderaient mieux avec la perfection du pouvoir que le pouvoir, la sagesse et l'amour divin, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que, si les chambres susdites, c'est-à-dire les fleurs, s'accordent pour l'utilité des créatures, combien plus elles s'accordent à être utiles, c'est-à-dire à jouir, en elles-mêmes! Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que Dieu s'accorderait mieux avec l'œuvre qui serait en dehors de lui-même, qu'avec l'œuvre qui serait au dedans de lui-même, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il signifié que le pouvoir de Dieu doit être puissant, la sagesse doit être savante et l'amour doit aimer, et ainsi en infinie bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Cette concordance ne pourrait pas exister sans la distinction des propriétés personnelles, distinctes les unes des autres, et qui ensemble sont une essence divine, infinie en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, *et cætera*. Cette essence est constituée des trois propriétés personnelles, distinctes par génération personnelle, essentielle, génératrice, par génération personnelle, essentielle, engendrée, et par procession personnelle, essentielle, procédée. Chacune a toutes les fleurs du premier arbre, et elles sont ensemble une seule fleur où il y a toutes les fleurs de l'arbre. Comme il en est ainsi, par la nécessité susdite, la sainte trinité que nous recherchons est signifiée et démontrée.

3. Eternité et perfection

– Le pouvoir infini, qui engendre le pouvoir infini et la sagesse infinie et

l'amour infini; et la sagesse infinie, qui engendre le pouvoir infini et l'amour infini; et l'amour infini, qui engendre le pouvoir infini et la sagesse infinie; et le pouvoir infini, la sagesse infinie et l'amour infini, qui sortent du générateur infini susdit et du généré infini susdit, tous trois s'accordent beaucoup plus fortement avec la fleur d'éternité et perfection, que ne le feraient un pouvoir, une sagesse et un amour essentiels où ne seraient pas les trois susdits. Et parce que ce qui s'accorde le mieux avec l'éternité et la perfection de Dieu doit être attribué à Dieu, ainsi il convient que s'accordent avec Dieu toute l'éternité et la perfection qui s'accordent le mieux en Dieu; si ce n'était pas le cas, cela signifierait que l'entendement humain pourrait plus comprendre et que la considération humaine pourrait plus considérer la majeure noblesse d'éternité et de perfection que Dieu lui-même, ce qui est impossible. Car, si c'était possible, l'éternité et la perfection de Dieu seraient finies et limitées et les fleurs de l'arbre seraient opposées à la fleur susdite, ce qui est impossible. Par cette impossibilité, la trinité est signifiée et démontrée à l'entendement humain, qui comprend, et à la considération humaine, qui considère la signification et la démonstration ci dessus manifestées.

4. Pouvoir et amour

– Si l'homme peut faire et veut faire ce qui lui ressemble, il a un plus grand pouvoir et un plus grand amour en faisant ce qui lui ressemble qu'en faisant une autre chose qui n'est pas de son espèce et qui n'est pas aussi noble que l'homme. Si Dieu peut et veut engendrer un Dieu qui ressemble à lui-même en son être de Dieu et en son être éternel et infini en perfection, il a un plus grand pouvoir et un plus grand vouloir que s'il n'avait ni le pouvoir ni le vouloir décrits ci dessus. Et parce qu'il convient d'attribuer à Dieu le plus grand pouvoir et le plus grand vouloir et parce que toutes les choses, selon leur cours naturel, aiment engendrer ce qui ressemble à leur espèce, ainsi il est signifié et révélé que Dieu existe trinitairement.

Le gentil dit: – Comment Dieu peut-il être éternellement ressemblant à lui-même, s'il est vrai que toute œuvre doit avoir un commencement?

Le chrétien répondit: – La créature ne peut être sans commencement, car, sinon, elle ne serait pas créature; c'est pourquoi Dieu ne peut faire œuvre de créature sans commencement. Mais, parce que Dieu est plus grand que la créature, il a en lui-même la possibilité de recevoir et générer sans commencement; s'il n'avait pas cette possibilité, il ne serait pas parfaitement plus grand en pouvoir que la créature.

5. Sagesse et perfection

Le chrétien dit au gentil: – La cause finale, c'est-à-dire la principale raison pour laquelle Dieu a créé l'homme, c'est pour que l'homme ait connaissance de Dieu et aime Dieu. Et la deuxième raison pour laquelle Dieu a créé l'homme, c'est pour que l'homme participe à la gloire avec Dieu éternellement et sans fin. Et si c'était le contraire, il s'ensuivrait que la fleur susdite serait contraire aux autres fleurs du premier arbre, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est clair que l'homme est principalement créé pour connaître et aimer Dieu, et ensuite pour glorifier Dieu. Et comme il en est ainsi, la sainte trinité de Dieu est manifestée. Car si Dieu est un et est en trinité, c'est à travers le monde et toutes les parties du monde qu'il est signifié que Dieu doit être connu et aimé, ce qui ne serait pas le cas s'il était un, sans être en trinité. Car le monde est un et se répartit seulement en trois choses, ni plus ni moins, c'est-à-dire en nature animée, sensible et intellectuelle. Dans la nature animée il y a toutes les choses vivantes et douées de sens, qui sont composées de corps et d'âme sensitive. Dans la nature sensible il y a toutes les choses qui sont corporelles et n'ont pas de vie. Dans la nature intellectuelle il y a les anges, les âmes et tout ce qui est incorporel. Et ces trois natures constituent le monde et le monde est ces trois natures. Chacune des trois natures comporte, en une nature et en trois, ses individus. Parce qu'il en est ainsi, la trinité de Dieu et son unité sont signifiées par l'unité et la trinité qui sont en toutes les créatures. Si Dieu était en unité et non en trinité, l'unité en laquelle sont toutes les créatures signifierait à l'entendement humain son unité; et la trinité qui est dans les créatures signifierait

à tort qu'il y a trinité en Dieu. Et si les créatures n'étaient pas trinitairement réparties et étaient seulement créées en unité, elles signifieraient mieux Dieu, si Dieu était seulement unité. Et si Dieu n'avait pas créé les créatures en un état où elles fussent le plus capables de le faire connaître et aimer, il y aurait en Dieu défaut de sagesse et de perfection. Parce qu'il est impossible qu'il y ait en Dieu un défaut, il est démontré que ce par quoi les créatures, et en particulier les hommes, démontrent le mieux Dieu doit être la vérité; par cette vérité, la trinité est démontrable.

6. Bonté et charité

– Si tu pouvais faire un bien qui fût infini en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, et si tu avais bonne volonté et parfaite charité, tu ferais le bien susdit. Puisque Dieu a parfaite charité, parfaite bonté et parfait pouvoir, il convient qu'il fasse ce que tu ferais, si tu en avais le pouvoir. Et s'il ne faisait pas ainsi, tu pourrais avoir une meilleure volonté que Dieu, si tu avais le pouvoir de Dieu. Et si toi, qui es une créature, tu pouvais avoir une meilleure volonté que Dieu, la perfection ne s'accorderait pas en Dieu avec sa charité. Parce que c'est impossible, il est clair qu'en Dieu son pouvoir fait ce que tu ferais, si tu avais le pouvoir selon la perfection avec laquelle il convient que Dieu ait son pouvoir, sa bonté, son savoir et son vouloir. Parce qu'il en est ainsi, la trinité est signifiée, comme la fleur susdite le montre par les paroles susdites.

– Plus la plus petite charité ressemble à la plus grande charité, plus elle domine en bonté et en vertu la charité qui ne ressemble pas autant à la plus grande charité et ne s'accorde pas autant avec elle. Si Dieu est en unité et en trinité, l'homme qui est en unité et en trinité est plus semblable à Dieu qu'il ne le serait, si Dieu n'était pas en unité et en trinité. Et plus l'homme ressemble à Dieu, plus il est disposé à être bon et à avoir une plus grande charité envers Dieu, son prochain et lui-même. Comme, selon les conditions du deuxième arbre, l'homme doit reconnaître que la charité et la bonté créée s'accordent mieux avec la charité et la bonté increée de Dieu, ainsi, selon ces commencements qui sont les

conditions du deuxième arbre, la trinité est manifestée.

7. Bonté et charité, grandeur et charité

– Si l'œuvre que l'âme effectue en comprenant et en aimant Dieu est meilleure et de plus grande charité que celle qu'elle effectue, lorsqu'elle comprend et aime elle-même ou une autre créature, il faut nécessairement que Dieu fasse une plus grande charité en se comprenant et en s'aimant lui-même qu'en aimant et comprenant une autre chose. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'œuvre que Dieu effectue en lui-même, comprenant et aimant la créature, serait égale à l'œuvre qu'il fait en se comprenant et s'aimant lui-même, ce qui est impossible. Si c'était possible, sa bonté serait aussi grande en dehors de lui-même qu'en lui-même, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Par cette impossibilité et cette opposition, il est signifié qu'en Dieu il y a nécessairement une œuvre, par laquelle est signifiée la pluralité; car, sans pluralité, il est impossible qu'il puisse y avoir œuvre. Et si Dieu n'a pas d'œuvre en lui-même, sa grande bonté sera plus grande si elle œuvre en elle-même une bonté et une grandeur qui ressemblent à elle-même, ce qui ne sera pas le cas, si elle n'a pas d'œuvre en elle-même. Parce que la bonté, la grandeur et la charité s'accordent mieux avec l'être dans lequel il y a œuvre, qu'avec l'être dans lequel il n'y a pas œuvre, ainsi il convient qu'en Dieu la bonté, la grandeur et la charité s'accordent avec l'œuvre. Sinon, l'être créé qui s'accorde avec l'œuvre en lui-même s'accorderait avec une plus grande noblesse que l'être incréé, ce qui est impossible. Par cette impossibilité l'œuvre en Dieu est signifiée, selon les fleurs et les paroles que j'ai dites. Par cette œuvre est signifiée la pluralité qui manifeste que la trinité existe dans l'unité de Dieu.

8. Bonté et charité, pouvoir et charité

– La charité créée peut aimer la bonté créée en elle-même. Ainsi, par la différence qu'il y a entre la bonté, le pouvoir et la charité dans la créature, la charité peut être aimante et peut avoir un aimé. Et parce qu'un tel pouvoir peut

être plus grand et meilleur dans l'amant et l'aimé que dans l'amant sans aimé ou dans l'aimé sans amant, il convient qu'en Dieu la bonté et la charité s'accordent avec le pouvoir, par lequel puisse être en Dieu l'amant qui n'est pas l'aimé, selon une propriété personnelle, et que l'aimé ne soit pas, selon une autre propriété personnelle, l'amant, et que l'amant ait un aimé, et que des deux, amant et aimé, provienne une autre propriété personnelle qui soit amante et aimée, et que les trois personnes, amantes et aimées, soient une seule essence amante et aimée en son infinie bonté et en son infini pouvoir. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la bonté et le pouvoir s'accorderaient mieux avec la charité créée qu'avec la charité increéée, ce qui est impossible. Par cette impossibilité la trinité est manifestée.

En ce monde l'homme aura plus grande bonté, pouvoir et charité, s'il aime nécessairement et avec franchise Dieu, que s'il a le libre arbitre d'aimer Dieu. Parce que la charité de Dieu s'accorde avec une plus grande bonté et un plus grand pouvoir que la charité créée, il convient que Dieu ait la noblesse que la charité créée aurait, si elle pouvait l'avoir. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la charité increéée ne pourrait pas avoir la bonté que la charité créée ne peut pas avoir, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que la charité de Dieu a nécessairement le pouvoir et la liberté d'être aimante et aimée, afin que sa bonté s'accorde avec son parfait pouvoir. Comme il en est ainsi, la sainte trinité est démontrée par la nécessité et par la liberté parfaite et accomplie qui donnent à l'entendement humain l'exemple et la façon de connaître la sainte trinité que nous recherchons.

9. Pouvoir et prudence

La plus grande impossibilité consiste en l'inexistence de Dieu. Donc, la plus grande possibilité qui soit contraire à la génération est la corruption et la plus grande possibilité qui soit contraire à la corruption est la génération, en laquelle il y a la plus grande possibilité contre la corruption. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la génération et la corruption ne seraient pas opposées.

Or, comme dans toute génération créée la corruption et son impossibilité sont contraires, il convient qu'il y ait en Dieu une génération, à laquelle la corruption et son impossibilité ne soient pas contraires. Et s'il n'en était pas ainsi, la prudence ne pourrait pas avoir connaissance de ce que la plus grande possibilité et le pouvoir de Dieu s'accordent avec l'être; et la plus grande impossibilité de l'inexistence de Dieu et la possibilité de l'existence de Dieu s'accordent avec le pouvoir. Et parce que ce par quoi la prudence peut mieux connaître le pouvoir que Dieu a en son être s'accorde avec l'être, selon les conditions de cet arbre, ainsi il est signifié que la génération qui est en Dieu s'oppose à la corruption qui s'accorde avec le non-être. Par cette génération et par cette corruption il est signifié qu'il y a en Dieu paternité et filiation.

Ce qui est le plus opposé à l'inégalité est l'égalité; ce qui est le plus opposé à la contradiction est la concordance. Si, en Dieu, il y a égalité et concordance, il s'ensuit nécessairement que la prudence reconnaît en Dieu le plus grand pouvoir contre l'inégalité et la contradiction au non-être de Dieu, ce qui ne serait pas le cas, si en Dieu il n'y avait pas égalité et concordance. Et parce que la plus grande œuvre que la prudence puisse avoir en connaissant le grand pouvoir de Dieu s'accorde avec l'être, selon les conditions de l'arbre, ainsi il convient nécessairement qu'il y ait en Dieu égalité et concordance. Et si en Dieu il y a égalité et concordance, il convient qu'il y ait pluralité, car sans pluralité il ne pourrait y avoir égalité ni concordance. Et parce qu'en Dieu il y a pluralité, ainsi par le pouvoir de Dieu la trinité est signifiée à la prudence en égalité et concordance.

10. Bonté et orgueil

Le chrétien dit au gentil: – L'orgueil est contre la bonté, car l'homme orgueilleux aime ce qui est vil, plus que ce qui est noble, et n'aime pas le bien de son prochain. C'est pourquoi l'humilité qui est son contraire s'accorde avec la bonté qui aime plus le plus noble bien que le moindre bien et qui multiplie le bien le plus grand et le moindre et qui aime également le bien qui est entre le plus

grand et le moindre.

Si en la bonté de Dieu il y a un bien qui se donne lui-même infiniment en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection à un bien qui est infini en bonté, grandeur, *et cætera*, et si le bien susdit fait ce don sans se diminuer lui-même et que du bien qui donne et du bien qui est donné sort un bien infini en bonté, grandeur, *et cætera*, et qu'il y a égalité entre le bien qui donne, le bien qui est donné et le bien issu, si donc il en est ainsi, la bonté de Dieu est plus contraire à l'orgueil, ce qu'elle ne serait pas sans le bien donné et le bien issu susdits. Car le don ne serait pas donné si noblement en la bonté de Dieu et ne s'accorderait pas si bien avec l'humilité, et l'humilité de Dieu ne serait pas aussi contraire à l'orgueil. Parce que, selon les conditions de cet arbre, il convient de reconnaître la plus grande opposition qui soit entre la bonté de Dieu et l'orgueil, ainsi il est manifesté qu'en Dieu il y a un bien qui se donne entièrement lui-même au bien donné et que du bien qui donne et du bien donné est issu le bien qui est donné. Comme il faut qu'il en soit ainsi, selon les conditions de l'arbre, ainsi la trinité est manifestée.

11. Grandeur et orgueil

– Si l'orgueil avait un si grand pouvoir en lui-même que de lui-même il pourrait engendrer un orgueil infini en grandeur et en pouvoir et en éternité et que de ces deux orgueils sortirait un orgueil qui serait infiniment grand en pouvoir et en éternité, et si ensemble ils faisaient un orgueil infini en pouvoir et en éternité, il serait impossible que l'humilité puisse vaincre l'orgueil susdit ni qu'elle fût nulle. Et parce que l'orgueil s'accorde avec le plus petit et avec le non-être et parce que l'humilité s'accorde avec le plus grand et avec l'être, ainsi il convient nécessairement qu'il y ait une humilité en Dieu qui soit plus grande qu'aucun orgueil que l'homme puisse éprouver, ni ressentir, ni former en sa considération. Et s'il n'en était pas ainsi, la pensée humaine pourrait juger plus grand l'orgueil que l'humilité de Dieu. Et l'âme de l'homme qui choisirait l'orgueil serait plus grande que l'humilité de Dieu, ce qui est impossible. Par cette

impossibilité il est signifié qu'en Dieu il y a un humble qui engendre entièrement de lui-même un autre humble d'une infinie bonté, grandeur, *et cætera*, et de l'humble générateur et de l'humble engendré sort infiniment en bonté, grandeur, *et cætera*, un autre humble issu, et ces trois humbles ensemble sont une seule essence humble en infinie bonté, grandeur, *et cætera*, par laquelle est signifiée la trinité, selon la démonstration susdite.

Le gentil dit au chrétien: – Si en Dieu il y a si grande humilité, comme tu le prétends, et si l'humilité et l'orgueil sont contraires, comment ce peut-il que l'humilité de Dieu n'empêche pas que l'orgueil qui est mal existe?

Le chrétien répondit: – Si Dieu ne donnait pas à l'homme la liberté de pouvoir être orgueilleux ou humble, la sagesse de Dieu serait contraire à l'humilité de l'homme, par laquelle l'homme peut mériter la grâce de Dieu. Et, parce que les fleurs du deuxième arbre ne sont pas et ne doivent pas être contraires, selon les conditions de l'arbre, et parce que dans le premier arbre il ne peut y avoir contrariété d'une fleur avec une autre, l'humilité de Dieu laisse exister l'orgueil. Ainsi l'humilité créée, par l'incréée, peut contraster avec l'orgueil humain, et l'humilité créée donne honneur à l'incréée.

12. Amour et avarice

– Dans l'homme amour et avarice sont contraires, car l'homme aimant s'accorde avec la largesse, contraire à l'avarice dans l'aimé. L'avarice prend et ne donne pas et s'accorde avec la désespérance contre l'espérance qui s'accorde avec l'amour et avec la largesse. Comme il en est ainsi, donc par les vertus et les vices susdits, la sainte trinité, au sujet de laquelle tu me questionnes, est représentée par la contrariété qui est entre les vertus et les vices. Car, si en Dieu il y a l'amant qui aime en Dieu l'aimé si fort qu'il lui fait don de tout lui-même, et si l'amant se donne entièrement à lui et est infini en bonté, grandeur et en toutes les fleurs du premier arbre, il faut nécessairement qu'en l'amant il y ait une infinie largesse en bonté, grandeur, *et cætera*. Plus la largesse est grande, plus l'amour divin est contraire à l'avarice. Et parce qu'il faut reconnaître cette contrariété majeure,

selon que cela a été compris d'abord dans les conditions des arbres, ainsi la trinité est signifiée dans la plus grande condition de cet arbre; cette trinité est dans l'amant et dans l'aimé, et chacun, amant et aimé, est amant et aimé, et de tous les deux sort l'amant et l'aimé, et ils sont ensemble un seul amour céleste, infini, en amant et aimé, en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*.

Si l'avarice avait un pouvoir infini, elle détruirait toute largesse, puisqu'il est vrai qu'à un pouvoir infini ne peut s'opposer aucun autre pouvoir. Parce qu'en Dieu il y a un infini pouvoir, il convient que Dieu, par sa largesse infinie, soit contraire à l'avarice. Si en Dieu il y a un libéral infini en largesse, qui donne une largesse infinie, il convient nécessairement que la largesse qu'il donne il la donne de sa largesse même; car s'il donnait une autre largesse, sa largesse ne serait pas infinie. Si en Dieu il y a une largesse infinie et si Dieu ne donnait pas infiniment cette largesse en bonté, grandeur, *et cætera*, il n'y aurait pas un amour infini qui aimât donner un don aussi noble que l'est le don infini. Et si en Dieu il y avait défaut d'amour et de don et que le don était en Dieu limité, il y aurait contrariété entre l'amour et le don. Comme il est impossible que les fleurs du premier arbre soient contraires, ainsi la trinité est démontrée, conformément à mes paroles susdites.

13. Foi et espérance

Le chrétien dit au gentil: – Si la trinité n'existait pas en Dieu, il n'y aurait pas œuvre en Dieu lui-même. La meilleure œuvre serait celle que Dieu aurait accomplie dans les créatures. Or, comme, selon les conditions des arbres, il convient que l'œuvre qui est en Dieu soit meilleure que celle que Dieu a accomplie dans les créatures, car, si ce n'était pas le cas, il n'y aurait pas perfection de l'œuvre en bonté, grandeur, *et cætera*, ainsi il est démontré qu'il y a eu et qu'il y a en Dieu une œuvre différente de celle que Dieu a accomplie dans les créatures. Cette œuvre consiste en ce que le Père engendre le Fils et en ce que le saint Esprit soit issu du Père et du Fils; toutes les trois personnes sont un seul Dieu, et cette œuvre est infinie en bonté, grandeur, *et cætera*. Et s'il en est ainsi,

la foi qui croit en une telle œuvre est plus grande et s'accorde mieux avec l'être que si, moins grande, elle ne croyait pas en la trinité. Comme il est impossible que la foi puisse être moins grande en ce qui est en Dieu et plus grande en ce qui n'y est pas, ainsi la trinité est manifestée. Car aucune foi ne peut être plus grande, en ne croyant pas que la trinité existe, que celle qui croit qu'en Dieu il y a une personne qui engendre une autre personne infinie en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, et que de ces deux personnes est issue une autre personne infinie en bonté; grandeur, éternité, *et cætera*.

S'il n'y avait pas eu en Dieu une œuvre avant que le monde ne fût, l'espérance ne pourrait être aussi grande en l'homme; l'homme ne pourrait avoir aussi bien confiance en Dieu, si la trinité n'était pas et si Dieu n'accomplissait pas une œuvre en lui-même, et il pourrait se désespérer d'être éternellement, dans la mesure où, si l'œuvre n'existait pas avant que le monde ne fût, il pourrait venir un temps où plus rien n'existerait et où tout ce qui est aurait une fin. Mais quand l'homme croit que Dieu a éternellement et infiniment en lui-même une œuvre, par l'influence de cette œuvre, si grande et si merveilleuse, il peut avoir l'espérance que le monde durera éternellement et sans fin. Comme la raison d'être de l'espérance de l'homme est plus grande en Dieu et s'accorde mieux avec la foi et avec l'être, selon les conditions du quatrième arbre, et comme l'espérance peut être plus grande et s'accorder mieux avec la foi, si la trinité existe, ainsi la trinité est représentée et manifestée aux yeux de la pensée humaine qui prend en compte ce qui a été dit ci-dessus.

Le gentil répondit: – Selon tes paroles, la foi et l'espérance pourraient être plus grandes s'il y avait en Dieu quatre personnes ou une infinité de personnes, au lieu de trois seulement.

Le chrétien répondit: – Si trois personnes ne suffisaient pas en Dieu et s'il en fallait davantage pour que la bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, fussent parfaites en lui, l'espérance ne pourrait être aussi grande ni aussi contraire à la désespérance, et la foi ne croirait pas en une paternité, une filiation et une procession aussi nobles, s'il fallait deux paternités ou plus, deux filiations ou

plus, deux processions ou plus, pour que Dieu fût parfait. Comme il n'y a pas plus de trois personnes en Dieu, ce que nous avons déjà prouvé dans les autres argumentations, et comme la foi et l'espérance seraient moindres s'il en était autrement, ta question est contraire à la noblesse qui s'accorde à la pluralité qui doit être en Dieu, et elle est contraire à la supériorité et à l'accord qui doivent être dans la foi et dans l'espérance.

14. Charité et justice

– Charité et justice s'accordent contre la mauvaise volonté et l'injustice. Si en Dieu il y a trinité, beaucoup mieux peuvent s'accorder en l'homme la charité et la justice que s'il n'y avait pas en Dieu la trinité. Car, par la trinité, l'homme comprend qu'en Dieu il y a un générateur charitable, juste et infini en charité et justice, et cette infinité de charité et de justice est infinie bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et perfection. Ainsi la charité et la justice créées peuvent être plus grandes grâce à l'influence de la charité et de la justice incréées que si elles étaient privées de la charité et de la justice de Dieu générateur, du Fils et de l'Esprit saint. Comme, selon les conditions des arbres, il s'ensuit que la charité et la justice créées peuvent être plus grandes dans l'homme, si Dieu est en trinité, ainsi la trinité est manifestée.

15. Prudence et force

– Grâce à la trinité et à l'unité de Dieu on comprend plus fortement que grâce à l'unité seule. S'il y a en Dieu trinité et unité, l'entendement humain peut plus savoir sur Dieu que s'il n'y a pas de trinité en Dieu. Ainsi l'homme peut savoir plus de choses sur l'herbe que sur la pierre, et plus sur l'animal que sur l'herbe, et plus sur l'homme que sur l'animal. Et si la trinité est en Dieu, l'entendement humain peut en ignorer plus de choses que si la trinité n'y était pas, comme il peut ignorer plus de choses sur l'herbe que sur la pierre, sur l'animal que sur l'herbe, et sur l'homme que sur l'animal; en effet, plus il y a de choses dans une chose, plus l'entendement peut en ignorer. S'il en est ainsi, et parce que

la plus grande compréhension et la plus grande ignorance de Dieu s'accordent avec les conditions du premier arbre et du quatrième arbre et s'accordent donc avec l'être pour démontrer que l'entendement peut s'ennoblir dans sa compréhension de grandes choses de Dieu et que ces choses sont très nobles, dans la mesure où l'entendement ne comprend pas toute leur noblesse, ainsi est signifiée la trinité; car l'entendement peut s'ennoblir et s'élever par son savoir, tout en étant limité par son ignorance. Parce que ces deux conditions s'accordent, selon la noblesse de Dieu et la noblesse de l'entendement qui est dans la créature, afin que ce dernier connaisse la grande noblesse des fleurs du premier arbre, ainsi il est démontré que la trinité est en Dieu.

Plus fortement l'entendement humain s'efforce de savoir ce qui est en Dieu, mieux il s'accorde avec la force et plus il multiplie quantitativement sa prudence. Plus l'entendement est limité et ne peut comprendre toute la noblesse de Dieu, plus il invite la foi à croire ce qu'il n'est pas capable de comprendre et plus il fortifie la foi et se mortifie lui-même. Il s'ensuit un plus grand accord entre la prudence et la force. Et parce que ce plus grand accord se réalise grâce à la divine trinité et ne pourrait pas avoir lieu sans elle, ainsi est signifiée et démontrée la trinité en cet accord majeur qui s'accorde avec les conditions de cet arbre.

16. Charité et envie

Le chrétien dit au gentil: – Charité et envie sont contraires. Par la charité l'homme s'accorde avec la largesse et avec la loyauté, et par l'envie il s'accorde avec la cupidité et la tromperie. Si l'homme est charitable envers Dieu, il s'oppose plus à l'envie qu'en étant charitable envers son prochain. La raison en est qu'en Dieu il y a une plus grande largesse et une plus grande charité que dans la créature. Et si l'homme est envieux du bien et de l'honneur de Dieu, son envie est plus opposée à la charité que s'il est envieux du bien et de l'honneur de son prochain. Car le bien et l'honneur qui conviennent à Dieu sont plus grands que le bien et l'honneur de la créature.

Ce qui est dit ci-dessus signifie que la trinité est en Dieu, car la fleur ci-dessus le prouve. Si en Dieu il y a une charité qui engendre d'elle-même une charité égale à elle-même et si de la charité qui engendre et de la charité engendrée sort par leur volonté une charité égale à celle qui engendre et à celle qui est engendrée, l'envie se différencie plus de la charité de Dieu qu'elle ne le ferait, s'il n'y avait pas de charité en Dieu, comme il est dit plus haut. Et parce qu'il est avéré que l'envie est plus différente de Dieu, selon les conditions du premier arbre et du cinquième arbre, ainsi la trinité est prouvable par la plus grande contrariété qui existe entre la nature divine et l'envie et le péché.

17. Force et colère

– L'homme est un sujet où la force et la colère s'opposent. Quand la colère vainc la force dans le cœur humain, alors la force est vaincue par la lâcheté et le manque de courage. Et quand la force vainc la colère, alors la colère est vaincue par la perfection et par la noblesse de cœur. Plus la force vainc et maîtrise la plus grande colère, plus elle est grande en vertu; et plus la colère vainc la plus grande force, plus la colère est grande en vice et en péché.

Il est certain que le semblable se renforce par le semblable, contre son contraire et son dissemblable. Si Dieu est en trinité et en unité, plus semblable à Dieu est l'homme qui est en trinité et en unité, plus semblable à Dieu est l'homme qui est un en trinité, c'est-à-dire âme et corps et la conjonction des deux, trois qui constituent un homme, ce qui n'est pas si Dieu est un sans trinité de personnes. Comme l'homme est obligé d'aimer Dieu plus que tout et comme à l'homme ressemblent beaucoup de créatures en unité et en trinité, l'homme serait plus obligé d'aimer davantage son dissemblable que son semblable. Et puisque, pour aimer son semblable, l'homme s'oppose plus à son dissemblable, c'est-à-dire à la colère, qui ne s'accorde pas avec l'homme, ainsi l'homme, en aimant Dieu qui lui est semblable en unité et en trinité, peut être plus fortement contraire à la colère qu'il ne le serait si, aimant son dissemblable, il combattait contre la colère, car il n'y a rien qui soit plus opposé à la colère que Dieu. Comme il en est ainsi, la

trinité en Dieu est prouvée par la ressemblance majeure que l'homme doit avoir avec ce qu'il doit le plus aimer; et elle est prouvée aussi par le fait que plus l'homme est semblable à Dieu, plus il est fort contre la colère. Et parce qu'il est vrai que la force peut être plus forte contre la colère, selon les conditions de cet arbre, ainsi la trinité, selon ces mêmes conditions, est prouvée.

18. Espérance et mélancolie

– Il est certain qu'à la mélancolie l'espérance est plus contraire que moins; car l'homme néglige plus de désirer les choses les moins nobles que les choses les plus nobles. Si en Dieu il y a infinie bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, qui engendre une infinie bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, et que de ces deux est issu un autre qui est infini en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, et que tous les trois ensemble sont une essence infinie en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, si l'âme de l'homme juste désire savoir en Dieu ces choses et a l'espérance de leur gloire, elle a une plus grande espérance de savoir ces choses grandes et merveilleuses en Dieu que de ne pas désirer les savoir. Et plus grande peut être l'espérance de savoir de grandes choses, plus grande peut être son opposition à la mélancolie. Et parce qu'il est établi selon les conditions des arbres que l'espérance et la mélancolie sont les plus contraires qui soient, ainsi la trinité que nous t'expliquons s'accorde avec cette affirmation et ne s'accorde pas avec sa négation. Car, si elle s'accordait avec la négation et ne s'accordait pas avec l'affirmation, il s'ensuivrait que l'on affirmerait que l'espérance et la mélancolie sont les moins contraires et que l'on nierait qu'elles sont les plus contraires. Ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Si c'était possible, il s'ensuivrait que l'espérance et la mélancolie seraient ensemble une même chose, vertu et vice, ce qui est impossible et contradictoire.

Quand le chrétien eut prouvé par les cinq arbres ci-dessus que la trinité est en Dieu, il dit ces paroles: – Béni soit Dieu, par la vertu duquel nous avons connaissance de sa glorieuse trinité, grâce à ce que signifient les fleurs et les conditions des arbres! Donc, si toi, gentil, tu ne te trouves pas satisfait des

preuves que je t'ai données de la sainte trinité de notre seigneur Dieu, je cueillerai davantage de fleurs des arbres, afin que ton entendement puisse recevoir la lumière divine, par laquelle il s'élèvera à la connaissance de la sainte trinité de Dieu.

Le gentil répondit: – Je ne veux pas que tu cueilles davantage de fleurs pour prouver la trinité. Mais je te prie de me dire en quelle manière les trois personnes divines peuvent être une seule essence divine qui ne soit pas composée de trois personnes.

Le chrétien dit au gentil: – Il ne peut y avoir composition que de choses finies et limitées. Donc, de choses infinies en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, il ne peut y avoir composition. Et si les choses infinies en bonté, grandeur, éternité, *et cætera,* n'étaient pas simples, les choses que nous appelons finies en bonté, grandeur, éternité, *et cætera,* seraient finies en bonté, grandeur, éternité, *et cætera,* Or, comme elles sont infinies, en raison de leur infinité et de leur infini pouvoir, elles peuvent être ensemble une simple essence divine, sans aucune composition.

Le gentil dit au chrétien: – Dis-moi, pourquoi la trinité divine est-elle paternité, filiation et procession, et n'est-elle pas autre chose que Père, Fils et Saint Esprit?

Le chrétien répondit: – Selon les conditions du premier arbre, la plus grande dignité de l'homme consiste à connaître Dieu; or, s'il convient que la trinité soit en Dieu, comme nous l'avons déjà prouvé, il convient que nous connaissions la trinité en les vertus et les propriétés qui la signifient et la démontrent à notre entendement selon la plus grande dignité. Or, comme le générateur et l'engendré, et l'aimé et le donné, c'est-à-dire ce qui découle d'autrui, sont par nature plus proche l'un de l'autre que de ce où il n'y aurait ni génération ni production, il faut qu'il en soit ainsi dans l'unicité et la trinité de Dieu, parce qu'une personne divine est plus proche de l'autre en vertu et en nature, et en bonté, grandeur, *et cætera*, puisqu'elle est une essence bonne, grande, éternelle, puissante, *et cætera*. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la perfection

serait contraire à la bonté, grandeur, *et cætera*, ce qui est impossible. Cette impossibilité signifie que la trinité qui est en Dieu est nécessairement constituée du Père, du Fils et du Saint Esprit.

Le gentil dit: – Selon le cours de la nature, le père est antérieur au fils. C'est pourquoi, si en Dieu il y a Père et Fils, il faut que le Père soit avant le Fils.

Le chrétien répondit: – Il y a une très grande différence entre la nature créée et la nature increée, et cela parce que l'éternité et la perfection conviennent à la nature increée et non à la nature créée. Aussi la génération et la procession qui sont en Dieu sont-elles différentes de la génération et de la procession qui sont dans les créatures. Donc, de même qu'une pierre, étant pierre, ne peut être homme, de même le Fils de Dieu et le Saint Esprit, ayant perfection et éternité, ne peuvent avoir commencement ni fin. Car, s'il en était autrement, ils n'auraient ni perfection ni éternité, qui sont sans commencement ni fin. En revanche, comme tu as commencement et fin, étant d'une nature autre que celle du souverain bien, tu es venu après ton père et avant ton fils.

– Dis-moi, chrétien, dit le gentil, la manière selon laquelle le Père a engendré le Fils. Le chrétien répondit: – Considère, gentil, comment une herbe provient d'une autre, et considère comment un homme en engendre un autre. Ainsi, de même que tu te représentes la différence entre la génération des herbes et des plantes et celle des êtres animés, de même tu peux considérer la différence entre la génération du Fils de Dieu par le Père et celle des créatures. Cela s'explique parce que la génération divine est plus haute et plus noble que celle des créatures. Aussi, de même qu'en considérant la génération des créatures tu peux te représenter l'opération et les propriétés des créatures, de même en considérant la génération du Fils de Dieu par le Père tu dois considérer les fleurs du premier arbre, par lesquelles la génération est signifiée. Car, le Père divin qui s'aime et se comprend lui-même en sa bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, engendre un Fils semblable à lui-même en bonté, grandeur, éternité, *et cætera* ; et comprenant et aimant le Père, égal à lui-même en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, est engendré le Fils qui est égal au Père en bonté, grandeur, éternité, *et*

cætera. Et si le Père n'avait pas un tel entendement, un tel désir et une telle volonté, il serait moindre que les fleurs du premier arbre; or, par ces fleurs, le Père a le savoir, le vouloir et le pouvoir déjà mentionnés d'engendrer le Fils.

Le gentil demanda au chrétien par quelle manière le Saint Esprit procède du Père et du Fils. Le chrétien répondit en disant: – Selon la solution de la question précédente, il peut être répondu à cette question. Car les fleurs du premier arbre signifient la manière, et elles signifient que cette manière est aussi diverse que la génération des créatures. Car, selon que la perfection divine s'accorde à la bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, le Père se comprenant et s'aimant lui-même et le Fils qu'il a engendré, et le Fils comprenant et aimant le Père et lui-même, il convient que des deux procède une autre personne qui leur soit égale en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, et c'est elle le Saint Esprit sur lequel tu m'interroges. Et si de l'entendement et de l'amour du Père et du Fils, et de leur bonté, grandeur, éternité, pouvoir et perfection ne procédait pas une autre personne égale au Père et au Fils en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, l'entendement et la volonté du Père et du Fils seraient en défaut, ce qui est impossible.

Le gentil dit: – Pourquoi le Saint Esprit ne procède-t-il pas seulement d'une personne, mais de deux à la fois? Le chrétien répondit: – Comme le Père et le Fils ont la même dignité, le Saint Esprit serait moins digne s'il ne procédait pas des deux personnes; aussi, afin que les fleurs de l'arbre s'accordent avec le Saint Esprit, il convient que le Saint Esprit procède du Père et du Fils.

Le gentil dit: – Pourquoi du Saint Esprit ne procède pas une autre personne qui lui serait égale en bonté, grandeur, *et cætera* ? Le chrétien répondit: – De même que tu te sens achevé en tant qu'être humain et que rien ne manque à ton être d'homme, de même, et bien mieux encore de façon incomparable, le Père comprend en lui-même, dans le Fils et dans le Saint Esprit, une si grande perfection de bonté et de grandeur qu'il ne désire ni être père d'un autre fils ni qu'un autre saint esprit procède de lui; s'il en était autrement, il désirerait une superfluité. Cette même perfection, le Fils et le Saint Esprit l'ont aussi. C'est

pourquoi elle se conserve dans les fleurs de l'arbre et dans chacune des personnes de la trinité. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait qu'il n'y aurait aucune perfection de bonté, de grandeur, *et cætera*, ni dans les personnes ni dans les fleurs. C'est pourquoi il convient qu'il n'y ait pas dans la divine essence plus d'une paternité, d'une filiation et d'une personne du Saint Esprit.

Le gentil dit: – Je te demande de me dire si le Père, aimant et comprenant le Fils, engendre le Saint Esprit; si le Saint Esprit procède du Fils, celui-ci aimant et comprenant le Père; si le Père engendre le Fils, en comprenant et en aimant le Saint Esprit. Le chrétien répondit: – Le Fils en totalité est engendré par le Père en totalité, et le Saint Esprit en totalité procède du Père en totalité et du Fils en totalité. S'il n'en était pas ainsi, la totalité susdite ne s'accorderait pas avec les fleurs des arbres, et la perfection leur serait contraire, ce qui est impossible. Cette impossibilité démontre, suivant la condition des fleurs, que la totalité est telle que tu la demandes.

– Dis-moi, chrétien, pourquoi y a-t-il en Dieu une trinité de personnes? Sans trinité n'y aurait-il pas perfection de Dieu? Deux personnes ne suffiraient-elles pas pour tout ce à quoi suffisent trois personnes? Le chrétien répondit: – Il est manifeste que la trinité doit être en Dieu, comme nous l'avons déjà prouvé par les fleurs des arbres; et disons encore que l'être des créatures s'accorde mieux aux nombres un et trois qu'avec un autre nombre, car toute créature est une substance en trois individus dont elle est composée. Ainsi un corps ne pourrait être un, sans être long, large et profond; de même la longueur, la largeur et la profondeur ne pourraient être ensemble sans qu'il y ait un corps. Et puisque les nombres un et trois réalisent le meilleur accord possible dans les créatures, il convient que cet accord soit en Dieu, dont l'être est plus parfait que celui des créatures. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'être et le nombre s'accorderaient mieux en la créature qu'en Dieu, ce qui est impossible. Cette impossibilité signifie que Dieu doit être une seule essence en trois personnes, ni plus ni moins. S'il n'en était pas ainsi, il n'y aurait pas concordance entre les fleurs du premier arbre, et les conditions de cet arbre ne pourraient pas être respectées.

Le gentil demanda si une personne pouvait être en Dieu plus noble qu'une autre, si en Dieu une personne pouvait être inférieure à une autre et si chaque personne en Dieu était par elle-même. Le chrétien répondit: – Si une personne était plus noble qu'une autre, l'imperfection serait plus noble en elle; et si en Dieu une personne pouvait être inférieure à une autre, l'unicité de Dieu pourrait être sans trinité, et nous avons déjà prouvé que la trinité doit être en Dieu. Si chaque personne n'était pas en Dieu tout en étant par elle-même, il n'y aurait pas de perfection en bonté, grandeur, *et cætera* ; donc chacune est en Dieu tout en étant par elle-même.

Le gentil demanda au chrétien si les sages qui étaient avec lui comprenaient ce qu'il croyait être en Dieu la trinité. Et le chrétien répondit en disant: – Les juifs et les sarrasins ne comprennent pas la trinité à laquelle nous croyons et croient que nous croyons en une autre trinité à laquelle nous ne croyons pas et qui n'est pas en Dieu. C'est pourquoi nous ne sommes pas en accord avec eux, ni eux avec nous. Mais s'ils comprenaient la trinité que nous croyons être en Dieu, la force du raisonnement et la concordance des fleurs du premier arbre et les conditions de celui-ci les amèneraient à concevoir la vérité de la sainte trinité de notre seigneur Dieu.

Du cinquième article. De la création

Le chrétien regarda les cinq arbres et voulut cueillir des fleurs pour prouver la création au gentil. Mais le gentil dit qu'il était inutile de lui prouver la création du monde, car le juif l'avait assez prouvée. Aussi le chrétien abandonna-t-il l'idée de prouver cet article, et il cueillit des fleurs pour prouver l'article suivant, celui de la re-création.

Du sixième article. De la recréation

1. Bonté et charité

Le chrétien dit au gentil: – Dans le non-être, il n'y a nul bien, car s'il y en avait, il s'ensuivrait que ce ne serait rien. Or, si Dieu fait quelque bien à partir du non-être, la grande bonté de Dieu est vue comme étant plus grande en œuvrant ainsi qu'en faisant d'un bien un autre bien. Mais si Dieu unissait à lui-même quelque bien qui fût issu d'un autre bien et faisait en sorte que ce bien fût une seule personne avec lui-même, il s'ensuivrait que dans le bien qui lui serait identique et dans celui d'où ce bien serait issu résiderait un bien plus grand que le bien créé à partir du non-être. Cela tient à la noblesse du bien divin, du bien qui s'unit à Dieu et du bien d'où est issu ce bien uni au bien divin. Car le bien qui est créé à partir du non-être est uniquement un en tant que création, alors que le bien de Dieu et le bien uni au bien divin, c'est-à-dire l'humanité de Jésus Christ, et le bien d'où est issue l'humanité de Jésus Christ, à savoir Notre Dame sainte Marie, sont trois biens; et c'est pourquoi le bien qui est en cette œuvre est plus grand que ne le serait le bien créé à partir du non-être. S'il n'en était pas ainsi, la bonté, la grandeur, l'éternité et les autres fleurs de Dieu seraient contre la perfection et la supériorité, ce qui est impossible, car, si c'était possible, l'infériorité et l'imperfection s'accorderaient avec les fleurs du premier arbre, ce qui est impossible.

Tu as compris, gentil, que, d'après les conditions du premier arbre, la plus grande noblesse que l'homme puisse penser et comprendre consiste à connaître Dieu; car autrement les fleurs de l'arbre, la pensée et l'entendement humain ne s'accorderaient pas. Or, connaître que Dieu est créateur de tout ce qui est, c'est connaître la grande bonté de Dieu; et dire et penser et connaître que Dieu veut être une seule et même chose avec quelque bien créé, c'est mieux connaître et aimer le bien de Dieu et le bien uni à lui; et ainsi est mieux signifiée la grande bonté de Dieu en infinie grandeur, éternité, pouvoir, *et cætera*. Et parce

qu'on peut affirmer, d'après les conditions de l'arbre, ce par quoi la grande bonté de Dieu se manifeste le mieux, on peut affirmer la re-création qui a été faite avec le bien que Dieu a en lui-même et avec le bien qu'il a uni à lui-même; ce bien, il le prend à un autre bien créé, c'est-à-dire Notre Dame sainte Marie.

Dans le rien il n'y a ni faute ni péché. Car, s'il y en avait, le rien serait quelque chose. Donc, enlever la faute et le péché de quelque bien est une plus grande chose que créer une chose à partir de rien, puisqu'il est vrai que la faute et le péché sont opposés au bien et au mérite. S'il convient que Dieu connaisse la création, ce qui n'est pas faire un aussi grand bien qu'enlever la faute et le péché d'un bien, combien plus il convient que Dieu connaisse qu'il a re-créé du bien là où étaient la faute et le péché! Et puisque le bien est plus grand dans la re-création que dans la création, ainsi il convient qu'il ait un plus grand bien à re-créer qu'à créer le bien à partir de rien. Ce plus grand bien est l'union du bien créé avec le bien incréé, de sorte que le bien créé, corrompu par la faute et le péché, est re-créé et élevé par l'union avec le bien incréé. Comme une plus grande et meilleure œuvre signifie et démontre mieux la grande bonté de notre seigneur Dieu que l'œuvre moindre, ainsi pour cette démonstration majeure de la grande bonté de Dieu la re-création est représentée à l'entendement humain qui en a alors connaissance; cette re-création est l'union du vertueux fils de notre dame sainte Marie, vierge glorieuse, bénie soit-elle!, avec le Fils de Dieu. Par cette union et par la passion de l'humaine nature de Jésus Christ, le monde a été recréé du péché originel dû à notre premier père, c'est-à-dire Adam, qui désobéit à Dieu et nous valut à tous d'être mortels, d'avoir faim et soif, chaud et froid, ignorance, et beaucoup d'autres défauts, que nous n'aurions pas eus si Adam n'avait pas péché. Et si le Fils de Dieu ne s'était pas incarné et n'était pas mort comme un homme, nous serions tous perdurablement dans le feu de l'enfer. Mais par la sainteté de l'union du Fils de Dieu et de la nature humaine de Jésus Christ, qui sont seulement une personne, et par la sainteté du sang précieux que Jésus Christ a répandu sur la croix pour re-créer le monde, nous sommes délivrés, nous tous qui croyons en la re-création, du pouvoir du diable et nous sommes appelés à la

gloire qui n'a pas de fin.

2. Pouvoir et charité

Le chrétien dit au gentil: – Il est certain que Dieu a créé les créatures et leurs propriétés pour signifier son grand pouvoir et sa grande charité. Ainsi il a donné au feu la propriété de s'étendre à l'infini en brûlant du bois, à condition que lui soit donnée une quantité infinie de bois dans un lieu infini qui s'accorde avec le feu, si le lieu où nous sommes le permet. Mais parce que le feu n'a pas une matière infinie, il ne brûle pas indéfiniment. Or, si un corps comme le feu, qui est une créature finie et limitée, a ce pouvoir et cette propriété et s'il ne les a pas de lui-même mais de Dieu qui les lui a donnés, combien plus Dieu a le pouvoir de faire exister dans la créature un bien infini, à condition que la créature puisse le recevoir! S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la volonté de Dieu et son pouvoir seraient contraires et que Dieu aurait donné un plus grand pouvoir au feu qu'à lui-même, ce qui est impossible. Si Dieu a créé une créature et fait que cette créature est meilleure que toutes les autres et a un plus grand pouvoir, savoir et vouloir que toutes les autres créatures, à plus forte raison il créerait une créature infinie en pouvoir, sagesse et charité, si la créature pouvait recevoir ces qualités, ce qui ne serait pas le cas si Dieu ne faisait pas une telle créature. Et parce que le pouvoir et la charité de Dieu sont beaucoup mieux démontrés lorsqu'il accomplit un bien infini dans la créature, à condition que la créature puisse le recevoir, pour cette raison Dieu a fait une créature plus noble et plus vertueuse que toutes les autres créatures. Et parce que cette créature peut être meilleure que toutes les autres créatures, elle ne fait qu'un avec la nature de Dieu et elle est plus proche d'être infinie en vertu, si elle en était capable, que si elle n'était pas jointe ni unie au pouvoir et à la charité de Dieu. Et afin que Dieu manifeste le mieux son pouvoir et sa charité, il est clair par cette affirmation qui s'accorde avec l'être contre son contraire, la négation, que la re-création que nous cherchons à prouver est démontrée.

Si le pouvoir créé et la charité créée sont dans l'homme créé qui est une

personne avec la personne incréée, il y a un plus grand accord de pouvoir et d'amour entre l'être incréé et l'être créé que si la personne incréée et la personne créée n'étaient pas une seule personne. Et parce qu'il est établi que les vertus incréées et les vertus créées s'accordent le mieux et qu'il est impossible qu'elles s'opposent, ainsi l'union de la personne créée et de la personne incréée est manifestée; ainsi est démontrée et représentée la re-création.

3. Perfection et gourmandise

– Recréer est une plus grande chose que créer. Car Dieu créa Adam, mais Adam tomba dans le péché de gourmandise en mangeant du fruit et il tomba dans le péché d'orgueil en désobéissant à Dieu. L'humanité de Jésus Christ ne put tomber dans aucun péché. Or, l'œuvre où ne peut se produire aucun péché est plus noble et plus parfaite que celle où il peut s'en produire; et plus l'œuvre est parfaite, plus elle est contraire à la faute et au péché. Comme il en est donc ainsi et comme l'homme qui est uni à Dieu peut être plus contraire à la gourmandise et à l'orgueil que celui qui n'est pas uni à Dieu, ainsi l'homme qui est plus contraire au péché est d'autant plus parfait. Et plus grande est sa perfection, mieux est signifiée en elle la perfection de Dieu. Pour que la perfection de Dieu soit démontrable, il convient qu'il en soit ainsi; ainsi la re-création est démontrable en cette plus grande manifestation de Dieu.

La perfection de Dieu s'accorde mieux à pardonner qu'à créer. Car il est plus grand de pardonner une faute que de créer, puisqu'il est évident que le rien n'est pas contraire à Dieu mais que la faute lui est contraire. Si le péché d'Adam est général, la faute est plus grande que s'il est particulier. Plus le péché provoque une grande blessure, plus la miséricorde qui pardonne et guérit un péché général manifeste une plus grande perfection.

Si le péché n'était pas général, la perfection de Dieu s'accorderait avec la bonté, grandeur, pouvoir, *et cœtera*, qui créent le bien général, et elle ne s'accorderait pas avec la miséricorde qui pardonne une faute générale. Parce que la perfection de Dieu et la miséricorde constituent une seule et même chose,

puisqu'il est vrai que tout ce qui est en Dieu est une seule et même chose, ainsi il est signifié qu'il y a dans le genre humain une faute générale. Ce qui montre que l'œuvre de miséricorde guérit une blessure générale et ce qui prouve la re-création.

4. Foi et espérance

– La foi est la vertu par laquelle l'homme croit en Dieu et en la gloire du paradis. Et l'espérance est la vertu par laquelle l'homme a confiance en la miséricorde de Dieu et en sa justice. Or, de même que toi, gentil, tu vois avec les yeux de ton corps les choses corporelles, avec la foi et l'espérance qui sont les yeux spirituels l'homme voit spirituellement les œuvres de Dieu. Et plus grandes sont la foi et l'espérance, mieux l'homme voit les œuvres de Dieu. Si Dieu a voulu être homme et a souffert la mort pour l'homme et pour re-créer l'homme, la foi et l'espérance en sont plus grandes que si Dieu n'avait pas été homme et n'était pas mort pour l'homme. Car, plus Dieu agit au bénéfice de l'homme, plus grandes sont la foi et l'espérance de l'homme contre l'incroyance et la désespérance qui sont des vices, des fautes et des péchés. Et parce qu'une plus grande foi et une plus grande espérance s'accordent mieux avec l'être qu'une foi et une espérance moindres, ainsi, selon les conditions des arbres, ce qui est la cause d'une plus grande foi et d'une plus grande espérance s'accorde avec l'être; ainsi est prouvée la re-création sur laquelle tu me questionnes.

5. Justice et colère

– Tout le plus grand don que Dieu puisse faire à la créature et le plus grand don que la créature puisse recevoir, c'est de faire une seule chose avec Dieu lui-même et de vouloir, par cette re-création et cette exaltation, souffrir la plus grande passion et la plus grande mort que puisse souffrir une créature. Si Dieu est homme pour re-créer le monde et si cet homme est mort pour la justice afin de réconcilier le lignage humain avec la colère de Dieu que l'homme a méritée par le péché du premier père, la justice en est plus grande et la colère

moins forte. Et parce que la plus grande justice et l'être s'accordent et que la moins forte colère s'accorde mieux avec l'être que la plus forte colère, ainsi, en cette supériorité et cette infériorité susdites, la re-création est signifiée, selon les conditions des arbres. La justice est plus grande quand c'est un roi qui est puni de mort et non un paysan; et il y a plus de justice et de miséricorde dans un homme innocent qui veut porter la faute de l'homme coupable que dans l'homme coupable qui subit la même justice. La plus grande justice que Dieu puisse donc réaliser en la créature et qui s'accorde le mieux avec la miséricorde consiste à vouloir être un homme innocent et puni pour la faute de tout le lignage humain. Et si ce n'était pas là la plus grande justice, il s'ensuivrait que la supériorité serait contraire aux fleurs du premier arbre, ce qui est impossible. Cette impossibilité prouve la re-création.

Si le Fils de Dieu a pris la nature humaine et est mort pour sauver le peuple de Dieu, la justice de Dieu et la colère des pécheurs voués à l'enfer et en colère parce qu'ils sont damnés ne seront plus contraires. Et si l'homme, qui se rappelle en sa présente vie que le Fils de Dieu a pris la nature humaine et est mort pour le racheter du pouvoir du diable, est provoqué à la colère, il pourra mortifier sa colère par le souvenir susdit plus fortement que ne le ferait celui qui ne croirait pas que le Fils de Dieu s'est incarné et qu'il a, en tant qu'homme, souffert la mort pour sauver l'homme. Et si le chrétien, qui est plus provoqué à mortifier sa colère en raison de ce qu'il croit, ne la mortifie pas, la justice de Dieu doit s'abattre sur lui avec plus de force que sur un homme d'une autre croyance. Comme il en est ainsi, par le raisonnement susdit, il est signifié à l'entendement humain que la re-création sur laquelle tu me questionnes s'accorde avec l'être et avec toutes les conditions des arbres.

Du septième article. De la glorification

Le chrétien dit au gentil: – Pour prouver cet article, cueillons premièrement cette fleur...

1. De sagesse et amour

... qui est en Dieu, comme cela est prouvé dans le premier livre. Si Dieu n'avait pas créé l'homme avec l'intention de lui donner une gloire sans fin, il s'ensuivrait une opposition entre la fleur et l'éternité et la perfection. Et si Dieu a créé l'homme pour qu'il durât dans la gloire, la fleur s'accordera avec l'éternité et la perfection. Et comme ce par quoi il n'y a pas d'opposition entre les fleurs susdites s'accorde avec l'être, selon les conditions de cet arbre, et comme ce par quoi elles s'opposeraient les unes aux autres s'accorderait avec le non-être, ainsi il est manifesté que Dieu, après la résurrection, donnera une gloire perdurable à ceux qui seront sauvés.

2. Perfection et espérance

– Il est prouvé qu'il y a en Dieu œuvre de propriétés personnelles, distincte suivant les personnes divines qui sont elles-mêmes distinctes. Comme Dieu est le souverain bien de toutes les créatures, il convient que son œuvre soit au-dessus de toutes les autres œuvres. Et ainsi la plus parfaite œuvre que l'homme a l'espérance de voir est l'œuvre qui est en les trois personnes divines. Si l'âme a cette espérance, elle a la plus parfaite espérance qu'elle puisse avoir; mais si elle espérait, sans que son espérance pût atteindre la perfection, la perfection de Dieu serait contraire à son espérance. S'il en était ainsi, la volonté de Dieu et la perfection de Dieu seraient contraires, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que la perfection de Dieu donne son accomplissement à l'espérance. Car, s'il n'en était pas ainsi, le fait pour l'âme humaine d'avoir l'espérance serait plus noble que le fait pour la perfection de Dieu de donner son accomplissement à l'espérance, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est signifiée la béatitude céleste que nous espérons.

3. Eternité et colère

– Si Dieu donnait la gloire après la résurrection et que l'homme n'avait

pas éternellement cette gloire, il s'ensuivrait que l'homme serait éternellement en colère d'avoir perdu la gloire qu'il aurait vue. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'éternité de Dieu et sa justice seraient contraires en infinie bonté, grandeur, pouvoir, *et cœtera*, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que Dieu donnera la gloire qui durera éternellement et sans fin. Et si Dieu ne donnait pas la gloire après la résurrection, il agirait en opposition à la concordance en laquelle s'accordent les fleurs, grâce auxquelles le juif a prouvé la gloire du paradis et sans lesquelles la gloire de paradis ne pourrait être prouvée.

4. Espérance et force

– Si l'homme qui a l'espérance de la gloire céleste est tenté par quelque péché, il est plus fort contre ce péché que l'homme qui n'a pas l'espérance de la gloire céleste. Si la gloire céleste existe, l'espérance, la force et la vérité s'accordent. Et si la gloire céleste n'est rien, l'espérance et la force s'accordent en leur erreur contre la vérité et sont plus grandes par le faux que par le vrai. Et parce que la vérité, l'espérance et la force s'accordent et que s'accordent la désespérance, la faiblesse et l'erreur, ainsi est signifiée la gloire céleste dans cette opposition de la foi, de la force et de la vérité contre leurs contraires. Et s'il n'en était pas ainsi, ce qui est contraire aux conditions des arbres existerait.

5. Prudence et mélancolie

– Prudence consiste à choisir le plus grand bien et à éviter le plus grand mal. Par la mélancolie l'homme néglige de choisir le plus grand bien et d'éviter le plus grand mal. Mais plus cette mélancolie est grande, plus l'homme néglige de choisir le plus grand bien de préférence au moindre et d'éviter le plus grand mal de préférence au moindre. Comme il en est ainsi, Dieu est manifestement glorificateur. Si la gloire n'existait pas, il n'y aurait pas de peine infernale, et on ne pourrait pas choisir le plus grand bien ni éviter le plus grand mal aussi fortement que si la gloire céleste et la peine infernale existent. Et parce que, selon

les conditions de cet arbre, il faut bien qu'existe ce par quoi la prudence et la mélancolie sont le plus opposées, ainsi la gloire céleste qui s'accorde avec l'être est démontrée; sans elle, en effet, ce qui ne s'accorde pas avec l'être serait et ce qui s'accorde avec l'être ne serait pas, et les conditions de cet arbre seraient détruites.

Le gentil dit au chrétien: – Tu m'as suffisamment prouvé l'article susdit; mais je te prie de me dire la manière selon laquelle Dieu glorifiera les saints. Le chrétien répondit: –La manière selon laquelle Dieu glorifie les saints est si haute que l'entendement humain ne peut la comprendre en cette présente vie. S'il pouvait la comprendre, il jouirait en ce monde d'autant de gloire que ceux qui sont glorieux dans l'autre monde. Je peux cependant te donner une idée de ce que tu me demandes, grâce à cette comparaison. Tu sais qu'il convient à l'essence d'être, à l'entendement de comprendre et à la volonté d'aimer, et ainsi de suite. Si tu voyais avec les yeux de ta pensée la manière selon laquelle il convient à ton entendement de comprendre et à ta volonté d'aimer, tu verrais comment chacune de ces choses sont distinctes et différentes les unes des autres et tu éprouverais en les voyant un très agréable plaisir. Car si tu voyais faire un navire tu éprouverais un plus grand plaisir que si tu voyais faire un banc; et si tu voyais faire le soleil, la lune et les étoiles, le ciel, la mer et la terre, et tout ce qui est dans le monde, tu en aurais un plus grand plaisir que si tu voyais faire seulement un navire. Or, si tu es dans la gloire et si tu vois comment le Père se comprend et s'aime lui-même et comment, comprenant et aimant lui-même et le Fils et le Saint Esprit, il engendre le Fils, et comment le Saint Esprit procède du Père et du Fils; si tu vois comment le Fils, comprenant et aimant le Père et le Saint Esprit et lui-même, est engendré du Père et comment le Saint Esprit procède de lui; et si tu vois comment le Saint Esprit procède du Père et du Fils, aimant et comprenant le Père et le Fils et lui-même; et si tu vois engendrer et procéder en Dieu une infinie bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, et si tu vois comment toutes les trois personnes sont une essence infinie en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, alors tu peux penser que ton âme jouit d'une grande gloire; tu auras cette gloire si

tu entres en paradis.

Dans la gloire tu verras que la nature humaine de Jésus Christ est une seule personne avec Dieu le Fils; tu verras la manière selon laquelle le Fils de Dieu a pris une nature humaine et tu verras comment la nature divine et la nature humaine constituent une seule personne seulement et comment le Fils de Dieu et l'humanité qu'il a revêtue se comprennent et s'aiment; tu verras cette nature humaine plus noble et meilleure que toutes les créatures qui sont ou seront; tu verras comment l'humanité de Jésus Christ aime et honore notre Dame sainte Marie; tu verras tous les saints glorieux honorer Jésus Christ et notre Dame sainte Marie; tu verras les groupes des anges et des archanges, les groupes des martyrs, des vierges et des confesseurs, et tous ensemble ils donneront et chanteront gloire et louange à Dieu et à la nature humaine unie à Dieu. Si tu considères cette vision, tu peux penser combien grande sera la gloire que tu verras, si Dieu t'appelle à sa gloire qui n'a pas de fin.

En paradis l'homme ne mangera ni ne boira ni ne couchera avec une femme. En ce monde, en effet, le corps humain se dépense par amour de notre seigneur Dieu. Aussi la récompense du corps en gloire consiste à voir et entendre le corps de notre seigneur Jésus Christ uni à Dieu le Fils et alors tu penseras que ton corps et celui de Jésus Christ sont de même nature et que ce corps t'a été donné pour te racheter. Cette gloire dont tu jouiras en voyant ce corps si glorifié, ne me questionne pas à son sujet, car je ne pourrai pas te la décrire. Et qui pourrait te dire le regard d'amour qu'il te donnera?

Quand le chrétien eut prouvé l'article susdit au gentil, il lui dit: – Selon ce qui a été établi afin que tu puisses savoir quelle loi est meilleure que les autres, tu peux savoir, d'après la gloire susdite, que la loi des chrétiens vaut mieux que les autres, puisque la gloire la meilleure et la plus grande s'accorde mieux avec les conditions des arbres que la gloire la plus petite qui est contraire à la plus grande. Cette plus grande gloire ne peut être aussi bien signifiée par la loi des juifs ni des sarrasins que par celle des chrétiens.

Du huitième article. Christ conçu du Saint Esprit

1. Bonté et grandeur

Le chrétien dit au gentil: – La bonté de Dieu est grande en éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Pour signifier une bonté aussi grande que celle de Dieu, il fallait donc que par l'œuvre du Saint Esprit le Fils de Dieu unît à soi la nature humaine dans le ventre de notre dame sainte Marie. Car c'est un très grand bien de tirer de l'espèce humaine, corrompue par le péché, un bien tel que l'humanité du Christ, plus noble que tout autre bien créé. Si l'espèce humaine n'était pas un bien corrompu, la bonté de Dieu ne serait pas aussi grandement manifestée. Et parce que ce par quoi la bonté de Dieu se manifeste le mieux s'accorde avec l'être, c'est-à-dire avec l'incarnation, ainsi l'article susdit est démontré par cette concordance avec l'être. Sans cet article, l'œuvre de la grande bonté de Dieu ne serait pas aussi manifestée.

Si d'un bien corrompu est tiré un bien non corrompu, meilleur et plus grand que ne l'était tout le bien créé avant d'être corrompu, la grande bonté de Dieu apparaît mieux. Et si d'un bien créé et corrompu est tiré un bien créé égal à celui qui serait tiré d'un bien créé et non corrompu, le bien incréé se révèle plus grand dans le fait qu'il peut tirer un bien créé incorruptible d'un bien créé et corrompu que dans le fait qu'il peut tirer un bien incorruptible d'un bien créé et non corrompu. Et parce ce par quoi une plus grande œuvre et un plus grand bien révèlent mieux la grandeur de la bonté de Dieu s'accorde mieux avec l'être qu'une œuvre moins grande et un plus petit bien, ainsi il est démontré que l'article susdit est vrai.

Si notre dame sainte Marie, vierge glorieuse, bénie soit-elle et bénis sommes-nous grâce à elle!, a conçu par l'œuvre du Saint Esprit un fils qui est Dieu et homme, plus cela est proche de la grande bonté de notre seigneur Dieu et plus notre entendement est loin de pouvoir comprendre toute la grandeur du bien qui est dans le fils de notre Dame et dans notre Dame elle-même. Et plus

l'entendement humain est loin de comprendre le bien créé par la bonté de Dieu, plus il est loin de comprendre la bonté et la grandeur de Dieu qui a créé ce bien en notre Dame et en son fils. Et parce que ce par quoi la grande bonté de Dieu dépasse d'autant plus la compréhension de notre entendement s'accorde avec l'être, et parce que la bonté et la grandeur de Dieu s'accordent mieux avec ce qui s'accorde avec l'être qu'avec ce qui ne s'accorde pas avec lui, ainsi la conception faite par l'œuvre du Saint Esprit est prouvée par raison nécessaire.

Il est prouvé que la trinité est en Dieu. Or, le plus grand bien qui peut être réalisé se trouve dans l'œuvre trinitaire et le plus grand bien que le Saint Esprit puisse réaliser dans la créature est que le Fils de Dieu unisse à soi la créature et que notre Dame qui est une créature sot une créature médiatrice et mère du créateur. Si le Saint Esprit n'aimait pas un tel bien et une telle œuvre entre le créateur et la créature, il serait opposé à la bonté la plus grande et la meilleure qui puisse être entre le créateur et la créature. S'il en était ainsi, il serait en grande opposition à la bonté de Dieu, qui est en éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, ce qui est impossible. Par cette impossibilité et selon cette impossibilité la conception que notre Dame fit du Fils de Dieu, par l'œuvre du Saint Esprit, est démontrable.

2. Amour et justice

– Si le Fils de Dieu s'est incarné, l'amour divin infuse et dispose la concordance et la justice en l'homme plus fortement et plus vigoureusement que s'il ne s'était pas incarné. Et comme la justice est un bien et l'injustice un mal, comme une justice plus grande manifeste mieux l'amour divin qu'une justice moindre, comme la foi, l'espérance, la charité, la prudence, la force et la tempérance s'accordent mieux et sont davantage contraires aux vices par une plus grande justice que par une moindre, ainsi il est signifié, selon les conditions de cet arbre, que le Fils de Dieu est conçu du Saint Esprit. Car si ce n'était pas le cas, la fleur susdite serait contraire à la concordance et aux conditions susdites, ce qui est impossible.

3. Pouvoir et prudence

– Le pouvoir, la sagesse et l'amour de Dieu s'accordent avec la perfection en trois choses: par le pouvoir elle peut être réalisée, par la sagesse elle sait être réalisée, par la volonté elle veut être réalisée; ainsi la perfection doit-elle être réalisée. Or, si cette concordance n'existait pas, il s'ensuivrait qu'il y aurait opposition entre les fleurs, alors qu'il ne peut y en avoir. Or, tout le plus grand pouvoir que Dieu puisse avoir sur la créature est de pouvoir l'unir à lui-même, ce qui découle de son savoir, de son vouloir et de sa perfection. Et le plus grand pouvoir que la créature puisse comprendre et vouloir pour elle-même est de se comprendre et de s'aimer en tant qu'une seule personne unie à la personne divine. Comme il en est ainsi, ainsi il est manifesté, par la nature et la propriété de la fleur susdite et par les conditions de cet arbre, que le Fils de Dieu s'est incarné.

Si le plus grand pouvoir qui soit ou qui puisse être est un pouvoir infini en bonté, grandeur, *et cætera*, capable d'engendrer un pouvoir infini en bonté, grandeur, *et cætera*, et si du générateur et de l'engendré procède un pouvoir infini en bonté, grandeur, *et cætera*, il s'ensuit que le plus grand pouvoir qui soit ou qui puisse être entre un pouvoir infini et un pouvoir fini consistera nécessairement dans l'union du pouvoir infini avec le pouvoir fini. Si ce pouvoir n'était pas le plus grand possible entre le pouvoir infini et le pouvoir fini, il s'ensuivrait que le pouvoir infini ne serait pas plus grand que le pouvoir fini et que le pouvoir fini serait plus grand que le pouvoir infini, ce qui est contradictoire. Et si la prudence ne comprenait pas que le pouvoir infini est plus grand que le fini, elle s'opposerait aux fleurs du premier arbre et aux conditions de cet arbre, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est démontré, d'après les conditions de cet arbre, que le pouvoir et la prudence s'accordent le mieux l'un avec l'autre; cet accord prouve l'article susdit.

4. Perfection et mélancolie

– Perfection et mélancolie sont contraires. Car dans la perfection il n'y a pas de défaut qui s'accorde avec la mélancolie, et dans la mélancolie il n'y a pas

de perfection qui s'oppose au défaut. Si le Fils de Dieu a revêtu la nature humaine, Dieu a infusé dans la nature humaine une plus grande perfection que s'il en avait été autrement. Et plus grande est la perfection que Dieu a infusée dans la nature humaine, plus la perfection incréée et la perfection créée sont contraires à la mélancolie et à tout ce qui s'accorde avec la mélancolie. Et comme il est établi que la plus grande opposition existe entre la perfection et la mélancolie, ainsi l'incarnation du Fils de Dieu est manifestée.

5. Foi et espérance

Le chrétien dit au gentil: – Foi et incroyance sont contraires, et espérance et désespérance sont contraires. Comme la foi et l'espérance sont des vertus et leurs contraires sont des vices, plus grandes sont la foi et l'espérance, plus elles s'accordent contre leurs contraires. Or, si le Fils de Dieu s'est incarné, la foi qui croit en l'incarnation et l'espérance qui existe grâce à l'incarnation ne peuvent pas se trouver en l'homme à un plus haut degré que celui où elles se trouvent. Et si le Fils de Dieu ne s'est pas incarné, la foi et l'espérance pourraient être en l'homme supérieures et plus concordantes entre elles. Et parce que ce par quoi la foi et l'espérance ont la plus grande noblesse s'accorde avec l'être, selon les conditions de l'arbre, ainsi cette supériorité et cette concordance avec l'être manifestent la sainte humanité que le Fils de Dieu a prise en notre Dame, vierge glorieuse.

6. Force et gourmandise

– Force et tempérance s'accordent contre l'intempérance et la gourmandise. Et parce que l'homme mange et boit chaque jour et parce que les choses qu'il mange et boit sont plaisantes à sa bouche, ainsi Dieu a établi que la force et la tempérance sont opposées à l'intempérance et à la gourmandise, afin que l'âme trouve du plaisir en ayant force et tempérance. Et parce qu'il veut que l'homme montre une grande force et une grande tempérance pour gagner un mérite plusieurs fois par jour et pour mortifier sa gourmandise, Dieu a pris nature humaine par amour de l'homme et pour le sauver; ainsi l'homme, pour honorer

Dieu et pour aimer ce qui est agréable à Dieu, doit mortifier sa gourmandise par une plus grande tempérance et par une plus grande force. Ces dernières peuvent mieux être dans l'homme grâce à l'incarnation du Fils de Dieu que sans l'incarnation. Et ainsi la conception du Fils de Dieu est mieux manifestée.

Le gentil dit au chrétien: – Pourquoi les trois personnes divines ne s'incarneraient-elles pas et pourquoi la personne du Fils a-t-elle, seule, pris chair? Le chrétien répondit: – Pour mieux montrer que chacune des trois personnes divines est distincte l'une des autres, il a été établi par la grande sagesse de Dieu qu'une seule personne s'incarnerait, afin d'éviter toute confusion entre les personnes divines et bien marquer leur distinction. Afin de signifier qu'une seule paternité, une seule filiation et une seule personne du Saint Esprit suffisent dans la trinité de Dieu, la sagesse divine a voulu que le Fils de Dieu soit seul incarné. Si plus d'une personne avait dû s'incarner, la grandeur et la perfection de Dieu ne seraient pas signifiées.

Le gentil demanda au chrétien pourquoi c'est le Fils qui s'est incarné et non le Père ni le Saint Esprit. Le chrétien répondit: – Pour que l'entendement humain puisse mieux comprendre les conditions et la concordance des fleurs, Dieu a voulu établir la manifestation dans son œuvre de sa grandeur et de sa perfection. Et parce que le Fils de Dieu est engendré et, prenant chair humaine, est devenu homme, ainsi, conformément au cours de la nature, l'unité de personne entre le Fils de Dieu et le fils de l'homme se comprend mieux qu'entre l'homme et la paternité divine ou qu'entre l'homme et le Saint Esprit, puisque la génération convient au Fils de Dieu et au fils de l'homme.

Le gentil dit: – Je te prie de me dire ce que pensent les juifs et les sarrasins de cet article de la conception. Le chrétien répondit: – Par notre péché, nous autres chrétiens, nous négligeons de signifier et de démontrer notre croyance aux infidèles dont le cœur est endurci et dont l'entendement ne peut comprendre notre loi. Et comme nous ne croyons pas en l'incarnation à laquelle ils pensent que nous croyons et comme notre croyance sur l'incarnation est autre que celle qu'ils pensent, ainsi nous ne pouvons pas nous rejoindre et nous nous

opposons à eux sur divers points.

Du neuvième article. Jésus Christ né d'une vierge

1. Bonté et grandeur

Le chrétien dit au gentil: – Plus un bien est supérieur à un autre, plus grande et meilleure doit être son œuvre. Or, la naissance la plus grande et la plus noble qui soit ou qui puisse être est la naissance du Fils de Dieu, né de Dieu le Père. Cette naissance est infinie bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, l'infinie bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, naissant d'une infinie bonté, grandeur, éternité, *et cætera*. Si un bien né et infini en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, s'unit à un bien créé, fini et né, et si les deux biens sont nés d'une vierge, la naissance la plus grande et la plus noble qui puisse être pour une créature est de naître Dieu et homme d'une femme vierge, juste, sainte et vertueuse. Si ce n'était pas la naissance la plus noble pour une créature, la naissance de Dieu le Fils, né de Dieu le Père, ne serait pas plus noble qu'une autre naissance. Ainsi, comme il convient à la bonté de rendre bon et à la grandeur de rendre grand, il convient au signe de signifier et, plus le bien est grand, plus le signe doit avoir une grande signification. C'est pourquoi, selon les conditions de l'arbre, Dieu a voulu prendre nature humaine dans une femme vierge, a voulu être une personne avec une nature humaine et a voulu que cette personne naquît d'une vierge, afin d'exalter la naissance qu'il s'est donnée dans la créature et manifester l'éclat de la naissance du créateur.

Dans la nature, il ne peut y avoir de naissance sans commencement et sans altération de la femme; mais, en Dieu, le Fils naît de Dieu le Père seulement, sans commencement. Et les conditions de cet arbre sont que ses fleurs soient telles qu'elles ne s'opposent pas les unes aux autres. Or, si le Fils de Dieu a voulu naître d'une femme vierge, sans que sa volonté fût contraire à l'éternité qui n'a

pas de commencement, et si la volonté et le pouvoir s'accordent pour que Dieu fait homme puisse naître d'une vierge, la nécessaire concordance des fleurs entre elles est plus manifestée à l'entendement humain que si le Fils de Dieu n'avait pas voulu être homme ni naître avec une nature humaine d'une femme vierge. Et comme il est nécessairement impossible que les fleurs s'opposent les unes aux autres, cette impossibilité manifeste la sainte naissance que nous cherchons à démontrer et que nous trouvons en cette nécessité susdite. Ainsi est signifiée la concordance des fleurs du premier arbre.

2. Pouvoir et perfection

– Toute la plus grande perfection qui se trouve dans l'œuvre de la nature consiste en ce que, selon le cours de la nature, une chose naisse d'une autre. Ainsi le plus grand et la plus noble pouvoir que la nature puisse avoir consiste en ce que, par son œuvre, une chose puisse en engendrer une autre et une chose puisse naître d'une autre. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la perfection naturelle et le pouvoir naturel seraient opposés, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est prouvée la naissance de Dieu fait créature en laquelle croient les chrétiens. Car par l'influence de la nature de Dieu le Fils, qui naît de Dieu le Père, il y nécessairement une autre naissance moins noble que la naissance de Dieu le Fils et plus noble que celle de la créature, selon le cours naturel, afin de signifier la plus grande perfection et le plus grand pouvoir que Dieu exerce sur la créature. La créature ne peut avoir sur elle-même pouvoir ni perfection; car, si c'était le cas, son pouvoir et sa perfection seraient incréés, ce qui est impossible. Si la naissance du Christ n'était pas surnaturelle, le pouvoir et la perfection ne s'accorderaient pas aussi bien dans une œuvre où sont Dieu et la créature, le seigneur de la nature et la nature. Et parce que la plus grande concordance du pouvoir et de la perfection signifie qu'il y a plus grande noblesse en Dieu, ce qui ne serait pas le cas si la concordance était moindre, et parce que la plus grande noblesse doit être attribuée à Dieu, selon la condition de l'arbre dans lequel se trouve la fleur de pouvoir et de perfection, ainsi cette condition signifie la

naissance de Jésus Christ, Dieu et homme, et la virginité de notre dame sainte Marie.

Le pouvoir et la perfection de Dieu s'accordent si fortement avec l'infinie bonté, grandeur, *et cœtera*, que, selon le cours de la nature, ils ont donné au soleil la vertu de traverser la vitre de ses rayons afin d'illuminer la chambre, sans que la vitre ne se corrompe ni que les rayons ne soient arrêtés. Or, si le disque solaire passait tout entier à travers la vitre, sans corruption du soleil ni de la vitre, Dieu aurait placé dans le soleil et dans la vitre une plus noble perfection de pouvoir et de vertu que si le soleil ne pouvait pas passer tout entier à travers la vitre et si la vitre ne pouvait pas demeurer incorrompue au passage du soleil. Et parce que, grâce au pouvoir et à la perfection de Dieu, un corps glorifié ne peut pas être empêché de passer en entier à travers un autre corps incorrompu, Dieu a nécessairement établi, selon la condition de la fleur, que le passage d'un corps glorifié est manifesté si un homme naît d'une vierge; aussi convient-il qu'un homme soit né d'une vierge, afin de montrer à l'entendement humain le passage susdit, sans quoi ni la fleur ni ses conditions ne seraient respectées.

3. Sagesse et charité

– En Dieu est la sagesse et en l'homme la charité. Plus la charité de l'homme est grande grâce à la sagesse de Dieu, plus la charité de l'homme peut aimer la sagesse de Dieu. Si le Fils de Dieu a pris nature humaine et est né dans le monde avec cette humanité, il a illuminé cette humanité d'une sagesse plus grande que toute celle qui est en tous les anges et en tous les hommes et il y a infusé une charité plus grande que toute la charité créée; il s'ensuit donc que, dans la naissance de l'humanité qu'a prise le Fils de Dieu, sont nées une plus grande sagesse et une plus grande charité créées que toutes les autres sagesse et charité créées; plus grandes sont la sagesse et la charité nées en le Fils de Dieu, mieux seront connus et aimés la sagesse et l'amour incréés. Et parce que ce qui connaît et aime mieux la sagesse et l'amour incréés s'accorde avec l'être et avec la vérité, ce plus grand accord d'être et de vérité manifeste la naissance de Jésus

Christ.

4. Perfection et avarice

– Toi, gentil, tu sais qu'il n'y a pas d'avarice dans la perfection, car, s'il y en avait, la perfection serait en défaut contre l'avarice. Il n'y pas non plus de perfection dans l'avarice, car, s'il y en avait, la perfection s'accorderait avec l'imperfection. Or, si un animal naît d'un autre, sa naissance est plus parfaite que si un arbre naît d'un autre, pour la raison que la nature est plus noble dans un corps animé que dans un corps seulement doué de sensibilité. Et si un homme naît d'une femme, sa naissance est plus parfaite que celle d'un animal qui naît d'un autre animal. Et sais-tu pourquoi? Parce que l'homme naît avec une âme raisonnable et parce que l'animal naît avec une âme qui n'a pas de raison. Comme il en est ainsi, donc si un homme naît d'une femme et que cet homme est Dieu, sa naissance est plus parfaite que la naissance de tous les autres hommes. Plus la naissance est grande en perfection, plus fortement elle signifie la générosité de Dieu qui est contraire à l'avarice qui s'oppose à la générosité. Tu peux donc comprendre et savoir d'après cela, gentil, que Dieu démontre plus grandement sa largesse quand la créature en bénéficie le plus; et plus il se montre large, mieux il signifie à l'homme que l'homme doit être ennemi de l'avarice. Et parce que cette immense manifestation de la parfaite largesse de Dieu montre que Dieu est nécessairement né de la créature et en la créature, la naissance de Dieu fait homme est signifiée.

Dieu fait à la femme un don plus parfait, quand il lui donne un fils plutôt qu'une fille. Et sais-tu pourquoi? Parce que l'homme est naturellement plus parfait que la femme. Et si Dieu t'a donné comme fils à ta mère et que tu es né d'elle avec toute la sagesse que tu as et que tu auras grâce à nous autres, sages, il a fait à ta mère un don plus précieux que si tu étais né ignorant. Si Dieu a donné à notre dame sainte Marie un fils qui était aussi sage à sa naissance qu'après, il lui a fait un don plus parfait que s'il avait fait naître d'elle un ignorant. Et si ce fils qu'il lui a donné a eu tant de générosité qu'il s'est donné tout entier à l'humanité pour

la racheter et supporter la pauvreté, les souffrances et une mort horrible, il n'en est que plus opposé à l'avarice. Or, comme une plus grande largesse créée signifie mieux la perfection de la largesse increée qu'une moindre, ainsi dans le plus et le moins de largesse susdits la naissance, au sujet de laquelle tu me questionnes, est manifestée selon les conditions des arbres et de leurs fleurs.

5. Prudence et charité

Le chrétien dit au gentil: – Plus tu comprends, plus tu peux aimer ou ne pas aimer ce que tu comprends; et plus tu peux aimer ou ne pas aimer, plus tu peux le comprendre. Si Dieu est homme et est né homme d'une femme vierge et si tu comprends et aimes ce fait, la fleur susdite est plus grande qu'elle le serait, si tu l'aimais et ne le comprenais pas ou si tu ne l'aimais pas et le comprenais. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la prudence et la charité seraient contraires et que la prudence et le contraire de la charité s'accorderaient et que la charité et l'imprudence s'accorderaient, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que ce par quoi la prudence et la charité s'accordent le mieux s'accorde avec l'être; car, s'il ne s'accordait pas avec l'être, son contraire s'accorderait avec l'être, et il s'ensuivrait que l'être s'accorderait mieux avec ce par quoi la prudence et la charité s'accordent le moins qu'avec ce par quoi elles s'accordent le plus, et il s'ensuivrait que l'être et la plus grande vertu seraient opposés, ce qui est impossible. Car si cela était possible, il s'ensuivrait que Dieu s'accorderait avec le plus petit être contre le plus grand être, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres; cette contradiction est le signe de la naissance du Fils de Dieu.

Par les miracles et les œuvres que Dieu accomplit contre le cours de la nature, tu peux mieux disposer ton entendement à la prudence et à la charité et aimer la science qu'en comprenant seulement l'œuvre miraculeuse qu'il accomplit dans les créatures. Comme il en est ainsi, si Dieu fait œuvre miraculeuse de créature en lui-même, en prenant chair humaine et en naissant d'une vierge, tu peux donc mieux disposer ton âme à la prudence et à la charité que si Dieu ne

faisait des œuvres miraculeuses que dans les créatures. Et par le fait que la plus grande disposition à connaître et à aimer Dieu s'accorde avec les conditions des arbres, ainsi l'œuvre miraculeuse faite en Dieu et en la créature reçoit sa plus grande manifestation dans la naissance de Dieu fait homme.

6. Justice et orgueil

– Justice et orgueil sont contraires. En notre père Adam et en notre mère Eve l'orgueil a fait naître la faute et le péché. Comme l'orgueil et l'injustice s'accordent contre la justice et l'humilité, ainsi il convient, selon les conditions des fleurs, que la justice et l'humilité s'accordent avec la naissance de la meilleure créature qui soit, afin que se trouvent dans la créature une justice et une humilité plus grandes que toutes les fautes et les péchés qui naissent dans l'homme à cause de l'injustice et de l'orgueil. S'il n'en était pas ainsi, les conditions des fleurs seraient détruites et dans la fleur de perfection et de justice il y aurait contrariété, ce qui signifierait qu'il y aurait dans la fleur concordance de la perfection et de l'orgueil, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que le Fils de Dieu est né avec la nature humaine, afin de faire naître dans la nature humaine une plus grande vertu de justice et d'humilité.

Quand le chrétien eut prouvé l'article susdit, le gentil lui demanda: – Dis-moi, cette femme que tu dis, de laquelle est né le Fils de Dieu, de quel roi était-elle la fille? Quelle noblesse de femme peut être suffisante pour que Dieu veuille y prendre nature humaine, pour que d'elle il veuille naître? Le chrétien répondit: – En vérité notre dame sainte Marie était du lignage de David, qui fut le roi le plus honoré et le plus noble de tous les temps dans le peuple juif; mais le père de notre dame sainte Marie n'était pas roi et sa mère n'était pas reine et ils étaient de pauvres gens; et notre dame sainte Marie fut une femme pauvre en biens temporels, mais plus riche en vertus et plus noble que nulle autre créature, excepté son fils béni. Et cette dame avait une si grande pauvreté que, lorsque le sauveur du monde naquit d'elle, elle n'avait pas de maison où l'enfanter; et elle enfanta dans une étable qui est une sorte de maison pour les animaux. Toutes ces

choses eurent lieu pour manifester la grande humilité du Fils de Dieu qui est plus contraire à l'orgueil que nulle autre créature. Car si le Fils de Dieu avait voulu naître d'une femme reine de tous les royaumes qui sont dans le monde, il aurait bien pu le faire; mais cette naissance n'aurait pas témoigné de la si grande concordance de l'humilité et de la justice contre l'injustice et l'orgueil.

Du dixième article. Jésus Christ fut crucifié

1. Grandeur et éternité

– Tu sais, gentil, que la gloire et la passion sont contraires. Aussi tu peux savoir que la passion qui s'accorde avec le non-être est contre l'éternité et la gloire et que, lorsqu'elle s'accorde avec l'être, elle s'accorde avec l'éternité. Or, comme l'être et le non-être ne s'accordent pas et que le non-être s'accorde avec le plus petit et que l'être s'accorde avec le plus grand, ainsi le plus grand s'accorde avec l'éternité. Cet accord a été signifié dans la passion de Jésus Christ. Car le Fils de Dieu a voulu dans cette passion démontrer qu'en lui s'accordent la grandeur et l'éternité. Car, si le Fils de Dieu n'a fait qu'une seule personne avec l'humanité de Jésus Christ; si cette humanité est morte et a souffert une passion de laquelle elle est morte; si, d'homme qu'il était, il est devenu non homme en mourant; si la nature du Fils de Dieu est demeurée en grandeur et en éternité, sans nulle altération de son infinie bonté, grandeur, éternité, *et cœtera*, ainsi le Fils de Dieu s'est démontré impassible et immortel, plus fortement qu'il ne l'aurait fait s'il ne s'était pas uni à l'humanité et s'il n'avait pas souffert la passion et la mort de la nature humaine. Et parce que l'on peut affirmer que le Fils se révèle lui-même immortel et impassible pour mieux signifier la grandeur et l'éternité, selon les conditions de cet arbre, on peut affirmer la passion de Jésus Christ.

L'ange et l'âme raisonnable sont des créatures immortelles. Parce que l'âme et le corps forment une seule personne, c'est-à-dire un homme, et parce

que, malgré l'anéantissement et la mort de l'homme, l'âme ne meurt pas et demeure elle-même, ainsi en raison de cette expérience l'entendement humain comprend mieux l'immortalité de l'âme que l'immortalité de l'ange. C'est pourquoi Dieu, afin de démontrer son immortalité, a voulu que le Fils formât une seule personne avec l'homme et que sa mort ne l'empêchât pas d'être immortel. Et comme ce qui témoigne le mieux de l'immortalité de la nature divine s'accorde avec l'être, cet accord avec l'être manifeste l'incarnation du Fils de Dieu et la mort de l'humanité qu'il a prise.

Le chrétien dit au gentil: – Nous croyons que la divinité est restée dans le corps de Jésus Christ suspendu à la croix, cependant que son âme descendait aux enfers. Et nous croyons que l'âme ne s'est pas séparée de la divinité, alors qu'elle était déjà séparée du corps. Si la divinité a formé une seule personne avec l'humanité du Christ après sa mort, comme c'était le cas avant sa mort, bien que cette nature humaine ne fût plus un homme après la mort, il s'ensuit une plus grande démonstration de la grandeur et de l'éternité qui sont en Dieu. Car, lorsque le Fils fut sur la croix avec son corps et fut dans les enfers avec son âme, puisqu'il descendit en enfer chercher Adam et les prophètes, sa grandeur se manifesta; et lorsque l'unité de la nature divine et de la nature humaine persista malgré la mort de l'homme qui avait cette nature humaine, c'est l'éternité de l'unité du Fils de Dieu qui fut manifestée. Or, si avec la nature humaine il fit une seule personne, bien que la nature humaine fût mortelle, combien plus il est un en essence avec le Père et avec le Saint Esprit qui sont immortels! Pour démontrer que cette unité des personnes se trouve dans la divinité, il a voulu dans sa passion et son union avec l'humanité montrer sa grandeur et son éternité. Cette volonté qui s'accorde avec la perfection manifeste la passion de Jésus Christ, sans laquelle la grandeur et l'éternité ne seraient pas aussi parfaitement manifestées en Dieu.

2. Amour et charité

Le chrétien dit au gentil: – Selon les conditions du premier arbre, il

convient que le plus grand amour que l'homme puisse attribuer à Dieu, il le lui reconnaisse et attribue. Car s'il ne faisait pas ainsi, il s'opposerait à la noblesse de Dieu qui s'accorde avec l'infinie bonté, grandeur, *et cœtera*. Comme il en est ainsi, des conditions du premier arbre découlent les conditions du deuxième arbre, à savoir que cette chose par laquelle l'homme peut être mieux disposé à aimer Dieu s'accorde avec l'être. Car s'il ne faisait pas ainsi, il s'ensuivrait que ce serait mal d'aimer Dieu, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que Dieu, selon que son amour concorde avec son infinie bonté, grandeur, *et cœtera*, a voulu être homme pour aimer beaucoup l'homme. Car l'aimé est plus aimé par l'amant, quand l'amant veut faire un avec son aimé, que si l'amant n'aimait pas faire un avec l'aimé. Ce grand amour démontre que Dieu a voulu être un homme, ce qui lui a permis d'aimer davantage l'homme en étant homme et en mourant comme un homme pour l'homme. Et parce qu'il ne pourrait y avoir chez les hommes un aussi grand amour, sans que Dieu ait été homme et sans que Jésus Christ ne soit mort pour l'homme, ainsi ce grand amour prouve la passion de cet homme que Dieu a voulu être. Et si cette preuve n'était pas véridique, il s'ensuivrait que les conditions des arbres seraient fausses, ce qui est impossible.

Selon les conditions susdites, il s'ensuit que s'accorde avec l'être tout ce qui empêche la contrariété entre l'amour de Dieu et l'homme et entre la charité de l'homme et Dieu. Et tout ce qui provoque la contrariété entre l'amour de Dieu et la charité de l'homme s'accorde avec le non-être. A cause du non-être et pour cette raison, la charité ne peut demeurer dans l'homme, s'il est opposé à l'amour de Dieu. Comme il en est ainsi et parce qu'on ne peut expliquer autrement que la volonté de Dieu s'oppose à celle de l'homme, en étant à la fois Dieu et homme et en mourant comme un homme pour sauver l'homme, ainsi il est signifié que Dieu est homme et que cet homme est mort pour l'homme, afin que la volonté de ce dernier ne s'oppose pas à l'amour divin.

3. Bonté et gourmandise

– Il est certain que la bonté divine honore en Adam la nature humaine plus que le ciel et la mer et la terre et ce qui se compose des quatre éléments, car aucune de ces choses n'est une créature aussi noble que l'homme. Et parce que Adam a péché par gourmandise et a désobéi à Dieu dans le paradis terrestre, la nature de l'homme est devenu en Adam et à cause d'Adam plus vile que toutes les créatures susdites, puisqu'il est établi que, par sa faute et son péché, Adam s'est opposé à la bonté de Dieu à laquelle ne s'opposent pas les créatures susdites. Comme il en est ainsi, il convient, conformément à la bonté de Dieu et aux conditions de cet arbre, si Adam a détruit ce que Dieu avait tant exalté, que Dieu restaure la nature humaine en un état plus élevé qu'auparavant. Cet état plus noble ne peut être atteint si la nature humaine ne fait pas une seule personne avec l'infinie bonté, grandeur, *et cœtera*. Ainsi la nature humaine a été recréée afin de restaurer la concordance entre nous et la raison finale selon laquelle nous sommes créés pour contempler Dieu dans sa gloire.

4. Charité et justice

– Plus la charité te fait aimer Dieu, plus la justice te fait haïr l'injustice; plus tu hais l'injustice, plus tu aimes la justice; et plus tu aimes la justice, plus tu peux aimer Dieu. Puisqu'il en est ainsi, il est signifié qu'il y a concordance entre la charité et la justice au service de Dieu. Or, s'il est vrai que Dieu est homme et que cet homme a été condamné à la passion et à la mort pour accomplir le grand service que Dieu veut recevoir de la charité et de la justice de cet homme; si Dieu a voulu aussi condamner cet homme à mort afin de sauver tout homme qui est aimé par cet homme et qui l'aime, il est manifesté que la charité et la justice ne pourraient pas davantage s'accorder en toi et en moi et en cet homme et que nous ne pourrions pas nous opposer aussi bien aux contraires de la charité et de la justice, si Dieu n'avait pas été homme et si cet homme n'était pas mort pour sauver l'homme. Et parce que, selon les conditions de cet arbre, il faut que les vertus s'accordent avec l'être, les conditions de cet arbre et la fleur susdite sont le

signe de la sainte passion de notre seigneur Dieu Jésus Christ.

5. Espérance et avarice

– Avarice est contre l'espérance. Aussi les hommes pauvres désespèrent-ils des hommes riches et avares et mettent-ils leur espérance dans les hommes larges et généreux. Si Dieu est homme et si cet homme est mort pour sauver moi et toi et tous les autres, pense en toi-même que tu ne pourrais en aucune autre manière avoir mieux confiance en Dieu ni espérer en lui ni t'opposer davantage à l'avarice. Et parce que, par l'incarnation du Fils de Dieu et par la passion de Jésus Christ, tu peux avoir une plus grande espérance et tu peux t'opposer davantage à l'avarice, ainsi cette grande espérance et cette grande opposition entre l'espérance et l'avarice signifient l'incarnation du Fils de Dieu et la passion de Jésus Christ.

Les sarrasins disent que Jésus Christ n'est pas mort. Et sais-tu pourquoi ils disent cela? Parce qu'ils croient ainsi lui attribuer un plus grand honneur. Mais ils ne savent pas que l'honneur de Jésus Christ est d'être l'espérance et la consolation de tout homme, si pauvre et si coupable qu'il soit, et il ne serait pas une si véritable espérance, s'il n'était pas Dieu et homme et s'il n'était pas mort pour sauver l'homme.

– Je m'émerveille beaucoup, dit le gentil, de ce que Jésus se soit laissé mettre à mort, puisqu'il était une si noble personne, selon ce que tu dis. Le chrétien répondit: – Tu entends et tu ne comprends pas, et du fait que tu entends sans comprendre naît ton émerveillement, corruptible par l'entendre et le comprendre. Puisqu'il en est ainsi, comprends maintenant comment dans la nature humaine de Jésus Christ, dans sa passion et dans sa mort, Dieu démontre la perfection des fleurs du premier arbre, du deuxième et du quatrième. Et de même que dans le miroir se démontre ton visage, dans les hommes mauvais et dans ceux qui s'opposent à Dieu se démontrent les fleurs susdites par les fleurs du troisième et du cinquième arbre; sans le troisième et le cinquième arbre elles ne seraient pas autant manifestées à l'entendement humain.

Du onzième article. Christ est descendu aux enfers

1. Grandeur et perfection

– Le chrétien dit au gentil: – La plus grande perfection qui puisse être dans la créature est d'être unie au créateur en formant une seule personne avec le créateur. Si telle est la plus noble perfection dans la créature, il convient que le plus noble comportement qui puisse être dans la créature consiste à se comporter en créature comme Dieu. Si ce comportement est le plus grand et le plus noble qui puisse être dans la créature, il convient que le plus noble comportement que la créature puisse recevoir soit dans la créature. Car si ce n'était pas le cas, elle pourrait recevoir un plus noble comportement que celui qu'elle aurait, et il s'ensuivrait que la grandeur et la perfection s'opposeraient dans la fleur à la bonté, éternité, pouvoir, *et cætera*, et qu'elles s'accorderaient avec l'avarice, la mélancolie et l'orgueil, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que dans la créature il y a autant de qualité et de maîtrise qu'il peut y en avoir conformément aux conditions des arbres. Ce comportement, ce pouvoir, cette capacité signifient l'incarnation du Fils de Dieu. Et par l'incarnation et par la fleur susdite est signifiée la passion de Jésus Christ; et par la passion est signifiée la maîtrise que la nature humaine de Jésus Christ a sur la créature. Cette créature atteste, selon la fleur, que l'âme de Jésus Christ est descendue en enfer pour délivrer Adam, Abraham et les autres prophètes, afin d'accomplir leur espérance et pardonner leur faute grâce à la nature divine qui lui était unie et par laquelle elle avait une plus grande perfection que toutes les autres créatures pour signifier qu'est en Dieu la fleur susdite.

La perfection du soleil consiste à projeter ses rayons sur le fumier et les lieux souillés, sans être souillé lui-même par les lieux qu'il touche. Et la perfection de l'âme consiste à être unie au corps, sans être corrompue par la corruption du corps. De même que la perfection du soleil et celle de l'âme sont prouvables, ainsi il convient que la perfection de Dieu soit démontrable. Si ce

n'était pas le cas, il s'ensuivrait que la perfection de Dieu ne serait pas supérieure ni égale à celle du soleil et de l'âme, ce qui est impossible. Par cette impossibilité la perfection et la grandeur de Dieu sont démontrées. Cette démonstration signifie que l'âme du Christ a dû descendre dans le lieu de tourment des âmes des prophètes sans être elle-même tourmentée, en signe de la perfection qu'elle tient de la perfection divine, ce qui prouve que la nature divine était avec elle dans ce lieu infernal, sans que ni la divinité ni l'âme ne pâtissent. Et si l'âme du Christ n'a pas connu la passion, combien moins encore la divinité l'a connue, bien qu'elle fût en son essence dans ce lieu infernal! Comme la grandeur et la perfection divine ne seraient pas aussi bien manifestées sans la descente de l'âme du Christ en enfer, et comme il convient que cette grandeur et cette perfection soient signifiées, conformément aux conditions de la fleur, ainsi il est signifié que l'âme du Christ est descendue en enfer.

2. Grandeur et éternité

– La grandeur infinie ne peut se mouvoir d'un lieu en un autre, puisqu'il est établi que tout lieu est limité et fini. L'éternité ne peut pas non plus être altérée ni modifiée, puisqu'il est établi que toute chose altérable ou modifiable a un commencement. Or, pour signifier la grandeur et l'éternité de Dieu, l'âme du Christ, qui fait une avec le Fils de Dieu qui lui-même fait un avec le corps du Christ, est descendue en enfer pour signifier que le Fils était dans le corps et dans l'âme, bien que l'âme fût dans un lieu et le corps dans un autre et bien que le corps pût passer de la vie à la mort et que l'âme fût mobile d'un lieu à l'autre. Et comme cela prouve que la fleur de grandeur et d'éternité est dans la personne du Fils, si l'âme du Christ est descendue aux enfers, ainsi, conformément aux conditions des arbres, il est manifesté que l'âme du Christ est descendue en enfer.

3. Pouvoir et justice

– S'il convient d'attribuer au pouvoir de Dieu une plus grande noblesse qu'à un autre pouvoir, il convient d'attribuer à l'âme qui est unie au pouvoir divin

une plus grande justice qu'à nulle autre créature. Or, dans la plus grande justice créée est signifié le plus grand pouvoir incréé qui a exalté cette justice créée sur toutes les autres justices créées. Or, si l'âme de Jésus Christ est descendue en enfer pour démontrer la justice, afin que par la justice le pouvoir divin soit manifesté, il s'ensuit que la justice en démontre mieux le pouvoir de Dieu. Et comme la meilleure manifestation du pouvoir de Dieu s'accorde avec la vérité et avec l'être, ainsi cette vérité et cet être montrent que l'âme est descendue en enfer.

4. Bonté et orgueil

– La bonté de Dieu a créé les anges dans le paradis et mis Adam dans le paradis terrestre. Par orgueil, les démons sont tombés du ciel et Adam est tombé du paradis terrestre. Pour signifier que sa bonté est très fortement contraire à l'orgueil, Dieu a voulu être si humble qu'il s'est lui-même uni à l'humilité créée qui s'est trouvée dans la nature humaine du Christ, humiliée jusqu'à la mort pour restaurer ce que l'homme avait perdu par orgueil et pour faire retrouver aux cieux leur vérité grâce à laquelle on verra se manifester la bonté de Dieu. Dans cette intention, il convenait que l'âme du Christ représentât en enfer l'humilité de son corps qui était mort sur la croix et la bonté de Dieu qui invitait les âmes d'Adam, d'Abraham et des autres prophètes et saints à monter aux cieux d'où étaient tombés les démons par orgueil. Si l'âme du Christ n'était pas descendue en enfer, la démonstration susdite ne pourrait être faite convenablement, selon les conditions de l'arbre, et il est ainsi manifesté que l'âme du Christ est descendue en enfer pour appeler à la gloire perdurable les saints qui étaient en enfer.

5. Foi et espérance

– Abraham et tous les autres prophètes croyaient tous et espéraient l'avènement du Messie. Les juifs croient aujourd'hui que le Messie doit venir les tirer de leur captivité temporelle. Mais les chrétiens croient que le Messie est venu et qu'il a accompli le désir des prophètes qui consistait à souhaiter l'exaltation de la nature humaine par son union à Dieu et sa re-création du péché

originel. Et parce que ce désir des chrétiens s'accorde plus avec la supériorité et la plus grande nécessité que celui des juifs, ainsi la foi et l'espérance de notre croyance s'accordent mieux avec la supériorité que la croyance des juifs. Et parce qu'il convient que le plus grand et l'être s'accordent, ainsi par la supériorité et l'être de la foi et de l'espérance il est signifié que la foi des chrétiens est vraie; elle ne pourrait pas être vraie, s'ils croyaient à tort que l'âme du Christ est descendue en enfer. Et parce que par la plus grande concordance de la foi et de l'espérance il est signifié que notre foi est vraie, ainsi il est manifesté que l'âme du Christ est descendue en enfer.

6. Charité et colère

– Si l'âme du Christ est descendue en enfer pour en tirer les saints et si le corps du Christ est mort pour les re-créer, il y a la plus grande charité dans l'âme du Christ et la plus grande charité en Dieu, si Dieu ne fait qu'un avec l'âme et avec le corps du Christ. Les damnés en ont alors une plus grande colère et leur conscience leur occasionne une plus forte peine. Et parce qu'il est certain que la charité et la colère sont le plus éloignées l'une de l'autre, que la charité s'accorde avec la plus grande gloire et la colère avec la plus grande peine, selon les conditions des arbres, ainsi pour témoigner de la plus grande différence et étrangeté qui doivent séparer la charité et la colère il est prouvé que l'âme du Christ est descendue en enfer.

Du douzième article. Christ est ressuscité

1. Grandeur et perfection

– Il est certain que chaque créature a une fin, c'est-à-dire celle qui lui convient le mieux. Or, si une créature est la raison finale de toutes les autres fins créées et si sa raison finale est Dieu, la perfection qui est en Dieu et dans la

créature est plus grande que celle qui serait si une créature, médiatrice entre Dieu et les autres, n'était pas la fin de toutes les créatures. Et comme il est établi que la plus grande perfection signifiée en Dieu et dans les créatures s'accorde mieux avec l'être, selon les conditions de l'arbre, ainsi est signifiée l'incarnation du Fils de Dieu dans la créature. La mort de cette créature est la raison finale de sa résurrection; et par cette résurrection la fleur susdite est mieux prouvée que par nulle autre résurrection. La noblesse de cette résurrection est plus grande que celle de toute autre résurrection. Si ce n'était pas le cas, la fleur susdite et les conditions de l'arbre seraient contraires, ce qui est impossible.

2. Pouvoir et espérance

– Les âmes espèrent retrouver leur corps, afin de reprendre leur habituelle humanité. Or, si le corps de Jésus Christ est ressuscité, les âmes qui le savent dans le paradis en ont un plus grand pouvoir d'espérance que si son corps n'était pas ressuscité. Et plus les âmes ont un grand pouvoir d'espérance en la résurrection, plus le pouvoir qu'elles reçoivent du pouvoir divin est grand; et plus elles en reçoivent, plus elles le connaissent et l'aiment, et plus le pouvoir divin use de sa grâce et de son pouvoir sur les âmes des saints glorieux. Comme il en est ainsi, si le corps de Christ est ressuscité et glorieux, ainsi les fleurs et les conditions de l'arbre en sont d'autant mieux en accord. C'est pourquoi cette concordance prouve la résurrection.

3. Perfection et mélancolie

– Il est prouvé dans beaucoup d'endroits de ce livre que le Fils de Dieu s'est incarné et que la chair qu'il a prise est morte pour sauver le lignage humain et pour représenter la perfection de Dieu et la perfection que Dieu a placée dans la créature. Dans le corps du Christ s'est accompli, par la volonté de Dieu, ce qui a plu au Fils de Dieu. Mais la chose n'aurait pu se faire, si le corps du Christ n'avait pas été ressuscité. Car si le corps du Christ n'avait pas été ressuscité, il y aurait une plus grande perfection dans le corps que dans le Fils de Dieu, car, par

sa passion et sa mort, il aurait satisfait à la volonté du Fils de Dieu, tandis que le Fils de Dieu se serait accordé avec la mélancolie contre ce corps même avec lequel il forme une seule personne, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est démontrée la résurrection de notre seigneur Dieu Jésus Christ.

4. Foi et espérance

Le chrétien dit au gentil: – Les juifs et les sarrasins ne croient pas qu'aucun corps soit déjà ressuscité. Toi, quand tu allais dans le désert, tu étais triste, parce que tu n'avais ni espérance ni croyance en la résurrection. Pense donc en toi-même quelle sera ton allégresse, au lieu de la tristesse en laquelle tu avais l'habitude d'être, si tu as la foi et l'espérance en la résurrection et si tu crois qu'un corps est déjà ressuscité, au lieu de croire le contraire. Or, il est établi que la foi et l'espérance en la résurrection concordent à multiplier en toi l'allégresse de la résurrection, ce qui s'accorde mieux avec la fleur et est contraire à la tristesse que tu éprouvais lorsque tu ne croyais pas en la résurrection. Et parce qu'il est établi que la foi et l'espérance s'accordent mieux contre la tristesse, ainsi cette plus grande concordance est le signe de la résurrection du Christ.

5. Justice et gourmandise

– Ton corps et mon corps et le corps de tous les autres sont devenus mortels à cause du péché de gourmandise de notre père Adam. Il convient donc que la justice et la tempérance, qui s'opposent à l'injustice et à la gourmandise, soient dans un homme grâce auquel le corps retrouvera son immortalité pour laquelle il a été créé mais qu'il a perdue par l'accident du péché susdit. Or, comme le corps du Christ est mort pour que justice soit faite, c'est-à-dire pour que la tempérance mortifie à l'extrême la gourmandise et pour que la justice mortifie à l'extrême l'injustice, il convient que, si par la faute d'un corps il y a eu mortalité, par le mérite d'un autre corps il y ait immortalité. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'injustice et la gourmandise auraient un plus grand pouvoir contre l'immortalité que la justice et la tempérance contre la mortalité, ce

qui est impossible. Par cette impossibilité sont signifiées l'incarnation et la résurrection, et il est démontré que la chair du Fils de Dieu doit être ressuscitée avant tout autre corps; car, si ce n'était pas le cas, les conditions des arbres ne seraient pas respectées, ce qui est impossible.

Du treizième article. L'ascension de Jésus Christ

1. Grandeur et perfection

– Le soleil pendant le jour et la lune pendant la nuit donne une plus grande clarté que toutes les autres étoiles. Si dans le ciel se trouve une créature dont la gloire est plus noble que celle de toutes les autres créatures, on reconnaîtra qu'il y a en Dieu une plus grande perfection. Si la nature humaine de Jésus Christ n'était pas au ciel mais sur la terre, il n'y aurait pas dans le ciel une créature capable de donner la perfection de gloire à toutes les créatures, afin de manifester convenablement la perfection de Dieu. Alors il s'ensuivrait que la volonté et le pouvoir de Dieu seraient contraires à la fleur susdite, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que la nature humaine de Jésus Christ est montée au ciel.

Si Jésus Christ était encore sur la terre et n'était pas monté au ciel, la justice et la charité qui sont dans les âmes des saints hommes qui sont au ciel seraient plus agréables à la fleur que la justice et la charité de Jésus Christ, ce qui est impossible. Car, si c'était possible, la fleur serait contraire à la plus grande charité et à la plus grande justice, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que l'humanité de Jésus Christ se trouve dans le ciel.

2. Sagesse et justice

– Il est certain que ce monde n'est pas celui d'un corps glorifié ni d'une

âme raisonnable. Si l'humanité de Jésus Christ qui est venu mourir pour nous sauver n'était pas dans le monde, la sagesse de Dieu et la justice de Jésus Christ s'opposeraient. Et s'il en était ainsi, la justice créée et la justice increée s'opposeraient; par leur opposition, la sagesse increée qui s'accorde avec la justice increée s'opposerait à la sagesse créée et à la justice créée qui s'accordent entre elles, ce qui est impossible. Par cette impossibilité est manifestée l'ascension de la sainte humanité de notre seigneur Jésus Christ.

La sagesse de Dieu sait honorer en ce monde beaucoup de saints et beaucoup de martyrs; elle sait aussi honorer beaucoup de princes qui sont honorés en ce monde. Si la nature humaine de Jésus Christ était dans le monde, les susdits seraient plus honorés que Jésus Christ. Et s'il en était ainsi, la sagesse de Dieu connaîtrait en elle-même l'injustice et la sagesse de Jésus Christ la justice. Et parce que la sagesse de Dieu forme une seule personne avec l'humanité de Jésus Christ et parce que la justice et l'injustice sont contraires, ainsi, selon ce que nous avons dit plus haut, est signifiée l'ascension de Jésus Christ.

3. Pouvoir et orgueil

Le chrétien dit au gentil: – Les démons sont tombés du ciel par orgueil et le corps du Christ est venu à la mort par humilité, afin que nous puissions monter au lieu d'où sont tombés les démons. Si nous pouvons donc monter au ciel grâce à l'avènement et à la mort de Jésus Christ, puisque nous avons prouvé que Jésus Christ est re-créateur, il convient nécessairement que Jésus Christ grâce à son pouvoir divin et humain puisse être monté aux cieux avant tout autre homme. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que son pouvoir ne serait pas plus contraire à l'orgueil que notre propre pouvoir, ce qui est impossible. Par cette impossibilité et par les conditions des arbres, l'ascension du Christ est proclamée à l'entendement humain qui réfléchit à son sujet.

4. Espérance et charité

– Sache, gentil, que si Jésus Christ est dans le ciel et si tu as l'espérance qu'il t'aide, te pardonne et te glorifie, tu peux mieux l'aimer et tu peux avoir une plus grande espérance en lui que si Jésus Christ était sur la terre et que tu le croyais au ciel, ou si Jésus Christ était au ciel et que tu ne le croyais pas au ciel. Or, comme il est avéré que l'espérance et la charité peuvent le mieux s'accorder entre elles, ainsi cet accord est la preuve de l'ascension, selon les conditions de l'arbre.

5. Charité et colère

– Si Jésus Christ est en gloire, les saints glorieux ont une plus grande charité, les uns envers les autres et chacun envers lui-même, que si Jésus Christ n'était pas dans le ciel. Et s'il n'en était pas ainsi, les saints glorieux, qui ont une plus grande gloire, les uns par les autres et chacun en lui-même, parce qu'ils sont dans le ciel, s'accorderaient plus fortement avec la gloire que l'humanité de Jésus Christ, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que le Christ est en gloire et que, par sa gloire, les saints sont plus charitables les uns envers les autres. Et plus leur charité est grande, plus elle est éloignée de la colère de ceux qui sont en enfer; plus cette colère est grande, plus les bienheureux sont glorifiés. Et parce que, selon les conditions de l'arbre, il est avéré que la charité et la colère s'opposent avec le plus de force, ainsi cette opposition majeure de la charité et de la colère signifie l'ascension du Fils de Dieu.

Du quatorzième article. Du jugement

Le chrétien cueillit du premier arbre la fleur susdite pour prouver que Jésus Christ viendra juger au jour du jugement les bons et les mauvais; et le gentil lui dit qu'il n'avait pas besoin de prouver le jour du jugement, car le juif l'avait prouvé assez valablement. Mais le chrétien répondit et dit que, comme il

croyait que Jésus Christ est Dieu et homme et qu'il convient que celui qui donnera la sentence soit Dieu et homme, il lui fallait prouver que c'est celui qui était Dieu et homme qui donnerait lui-même la sentence.

1. Grandeur et pouvoir

Le chrétien dit au gentil: – Si tu avais en toi-même un si grand pouvoir que tu étais capable de juger tous les hommes qui existent et d'attribuer la gloire et la peine, tu ne serais pas créature mais créateur. Et sais-tu pourquoi? Parce qu'un tel pouvoir ne convient qu'à Dieu. Or, le pouvoir, par lequel toi, de créature que tu es, tu pourrais être transsubstantié en créateur, ne convient qu'à Dieu. Car, si ce n'était pas le cas, Dieu ne serait pas créateur seulement par son pouvoir. Et si tu pouvais engendrer un pouvoir infini qui jugeât tous les hommes, tu serais davantage Dieu en engendrant un tel pouvoir qu'en créant une créature. Et sais-tu pourquoi? Parce qu'il est plus grand d'engendrer un pouvoir infini que de créer une créature. Comme il en est ainsi, il t'est donc démontré que le souverain peut engendrer un pouvoir infini. Car, étant donné que, si tu étais Dieu, tu créerais une créature, combien plus il convient que Dieu puisse en Dieu engendrer un pouvoir infini, ce qui est plus que créer une créature! Comme il en est ainsi, il t'est donc démontré que la génération infinie se trouve en Dieu; cette génération te démontre que la trinité est en Dieu et te signifie que la sentence doit être donnée par Dieu fait homme. Car si tu étais transsubstantié en être divin pour créer une créature, combien plus la créature, pour être unie au pouvoir infini, peut et doit être juge de toutes les créatures, selon les conditions de l'arbre!

2. Grandeur et sagesse

Le chrétien dit au gentil: – Justice s'accorde avec grandeur et sagesse; car, plus la sagesse est grande, plus la justice est disposée à juger sagement et plus elle est éloignée de l'ignorance. Or, si le juge qui donnera la sentence au jour du jugement est un homme et si cet homme sait tous les biens et les maux qu'ont commis les autres hommes et si cet homme a une grande sagesse, parce qu'il

forme par union une seule personne avec la sagesse infinie que Dieu a en bonté, grandeur, éternité, *et cœtera*, combien la grande sagesse de Dieu est mieux signifiée dans sa grandeur et son accord avec la justice, que si cet homme n'était pas Dieu! Car, selon les conditions de l'arbre, il est avéré que la grande sagesse de Dieu est mieux signifiée par sa plus grande concordance avec la justice, ce qui démontre que le juge qui donnera la sentence doit être à la fois Dieu et homme. Car s'il ne l'était pas, la volonté de Dieu serait contraire à ce qu'a révélé la fleur susdite à l'entendement humain, ce qui est impossible.

3. Grandeur et justice

– Il est certain, gentil, que en fonction de la grandeur du bien accompli par l'homme et de la grandeur de son péché, il peut être jugé pour son plus grand mérite ou pour sa plus grande faute. Ainsi, plus la justice juge, plus grande se manifeste son équité. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que tu n'aurais pas une plus grande récompense pour t'être donné toi-même à Dieu que pour lui avoir donné un denier et tu n'aurais pas une plus grande peine pour avoir tué un homme que pour avoir fait un péché véniel, ce qui est impossible.

En Dieu la justice et la miséricorde sont une seule et même chose. Ainsi la miséricorde s'accorde également avec la grandeur même, avec laquelle s'accorde la justice. Or, plus tu seras pécheur et auras contrition de ton péché, plus la miséricorde de Dieu pourra te pardonner une grande faute et un grand péché. Et plus elle te pardonnera, plus grande tu pourras la comprendre.

Sache, gentil, que dans le peuple des juifs et dans celui des sarrasins il n'y a pas autant d'hommes religieux ni martyrs, ni d'hommes qui pratiquent l'aumône, ni d'hommes qui abandonnent le monde pour Dieu, comme il y en a dans le peuple des chrétiens. Ainsi il est signifié que la grande justice de Dieu s'accorde mieux à attribuer de grandes récompenses à ces derniers qu'aux autres hommes qui ne font pas autant par amour de notre seigneur Dieu. Et s'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que la grandeur et la justice seraient contraires, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que ce sont les chrétiens qui sont

sur le vrai chemin où la justice peut davantage récompenser. Et s'ils sont sur le vrai chemin et croient que le juge doit être Dieu et homme, il s'ensuit que celui qui donnera la sentence est Dieu et homme.

Si le Fils de Dieu qui est un si noble seigneur, comme tu peux le considérer – et encore est-il plus grand que tu ne peux le comprendre –, si celui-ci donc, par amour du salut de son peuple, a voulu être homme et a voulu libérer l'homme de la pauvreté, des souffrances et de la mort par amour de l'homme, les chrétiens qui pèchent contre cet homme sont plus pécheurs que les infidèles qui l'ignorent et pèchent contre lui. Et plus ils sont pécheurs, plus durement ils peuvent être jugés et plus fortement ils peuvent être pardonnés que les autres hommes. Et si tel est le cas, la justice et la miséricorde peuvent être mieux signifiées en supérieure grandeur par le peuple des chrétiens que par nul autre peuple; et si tel est le cas, il convient que les chrétiens soient sur le chemin du salut. Or, comme ils croient que le juge est Dieu et homme, il convient qu'il le soit; car si ce n'était pas le cas, ils seraient dans l'erreur, et il s'ensuivrait que seraient sur un vrai chemin ceux pour qui la justice et la miséricorde ne s'accorderaient pas aussi fortement, ce qui est impossible. Car, si c'était possible, les conditions de l'arbre seraient détruites, ce qui est impossible.

4. Amour et colère

– Si le juge est Dieu, plus agréable, plus vraie, plus aimable et plus redoutable est la sentence, qui ne serait pas telle, si le juge n'était pas Dieu. Et si le juge est Dieu, il convient que son essence soit intelligible aux âmes de ceux qu'il jugera. Et si Dieu et l'homme n'étaient pas une seule personne, il serait impossible qu'il fût le juge qui convient, puisqu'il est vrai que Dieu est invisible pour les yeux corporels et que son essence spirituelle n'est pas visible pour les yeux spirituels des pécheurs qu'il condamnera à d'infinies souffrances; ces pécheurs ne pourraient avoir la peine et la colère de sa sentence, s'ils pouvaient le voir. Et s'ils n'avaient ni peine ni colère, la sentence ne leur donnerait ni passion ni colère, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que le juge

est à la fois Dieu et homme.

5. Charité et justice

– Charité et justice s'accordent; et mieux elles s'accordent, plus elles sont contraires à l'*odium* et à l'injustice. Si le Fils de Dieu est homme et si cet homme vient au jour du jugement et montre la charité qu'il a eue envers son peuple, en montrant la croix où il a souffert sa passion et sa mort et en montrant les blessures qu'il a reçues pour sauver son peuple, une plus grande charité en sera signifiée contre l'*odium* et l'injustice; et plus grand sera le signe de sa charité, plus grande sera la preuve de sa justice. Et parce que la plus grande évidence de sa charité et de sa justice est ainsi affirmée, selon les conditions de l'arbre, ainsi il est signifié que Jésus Christ viendra juger son peuple au jour du jugement. Car s'il ne le faisait pas, les fleurs du premier arbre et la fleur susdite seraient contraires, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que la justice du Christ sera la mieux qualifiée pour s'exercer contre ceux qui dans le monde ont usé contre lui d'*odium* et d'injustice.

6. Espérance et orgueil

– Espérance et orgueil sont contraires en raison de la concordance de l'espérance et de l'humilité, qui sont contraires à l'orgueil et à la désespérance. Si tu as l'espérance qu'au jour du jugement tu seras jugé par un homme, ton espérance s'accorde mieux avec ton humilité; et si tu es si orgueilleux que tu ne crois pas que l'homme puisse et doive être jugé, dans ton orgueil ta désespérance s'accroît. Et parce que l'espérance et l'humilité s'accordent avec l'être et l'orgueil et la désespérance s'accordent avec le non-être, ainsi il est avéré, selon les conditions de cet arbre, que l'espérance et l'humilité s'accordent avec le plus grand et avec l'être et que l'orgueil et la désespérance ne s'accordent ni avec le plus grand ni avec l'être. Comme il en est ainsi, il est signifié que le Fils de Dieu fait homme donnera au jour du jugement sa sentence au peuple de Dieu.

Quand le chrétien eut prouvé ses articles au gentil par les conditions et

par les fleurs des arbres, il dit ces paroles: – Sache, gentil, que le Dieu de gloire, béni soit-il!, a donné à l'homme la mémoire pour mémorer et l'entendement pour comprendre et la volonté pour aimer Dieu et ses œuvres. Or, plus l'âme a grande souvenance et grande intelligence et grand amour de Dieu, plus elle est noble et plus elle s'accorde mieux avec la raison finale pour laquelle elle a été faite et créée. Comme il en est ainsi, si tu as souvenance, entendement et amour de Dieu, plus fortement par les paroles que je t'ai dites pour prouver mes articles que par les paroles que t'a dites le juif ou que te dira le sarrasin, car par leurs paroles on ne peut pas si hautement mémorer, entendre et aimer Dieu que par les paroles que je t'ai dites, c'est ma loi qui est manifestée comme vraie. Car toute la noblesse que les juifs et les sarrasins peuvent, selon leur croyance, attribuer et reconnaître à Dieu, nous pouvons la lui reconnaître encore mieux qu'eux, puisque nous croyons en la trinité de Dieu et en l'incarnation du Fils de Dieu. Et parce que, selon mes paroles, peuvent mieux s'accorder ta mémoire, ton entendement et ta volonté avec les fleurs et les conditions des arbres, selon l'ordonnance et la nouvelle manière de discuter que nous a indiquées Dame Intelligence, pour cela il convient que tu croies à mes paroles et à mes raisons, si tu veux avoir le bonheur dans la gloire de Dieu.

Quand le chrétien eut dit ces paroles, le gentil lui répondit: – J'ai entendu tes paroles et j'ai compris tes raisons; mais, avant de te répondre, je veux entendre la croyance des sarrasins et la manière selon laquelle leurs articles s'accordent avec les fleurs et avec les conditions des arbres. Et c'est pourquoi je prie le sarrasin de me dire ce qu'il veut me dire.

Commence le quatrième livre qui est de la croyance des sarrasins

[Le quatrième livre est consacré à la loi musulmane. On n'y prouve pas l'unicité de Dieu, puisque le païen est demeuré convaincu par les raisons

données par le juif, et on n'y démontre pas que Dieu est le créateur de toutes choses. Y sont traités les thèmes suivants: Mahomet, prophète; le Coran; les cinq recommandations que deux anges de Dieu ont adressées à l'homme après sa mort et son enterrement; la fin de toutes les choses, à l'exception de Dieu; les prières que Mahomet adresse à Dieu pour son peuple et l'efficace bienveillance avec laquelle il est écoutée; les comptes que tous les hommes doivent rendre de leurs actions; la manière dont sont pesés les mérites et les fautes. Le livre affirme mais ne démontre pas, car cela a déjà été fait auparavant, les vérités de la résurrection, du ciel et de l'enfer.]

Quand le sarrasin vit qu'il était l'heure et le temps pour lui de parler, alors il alla à la fontaine et se lava les mains et le visage et les oreilles et le nez et la bouche; et après il lava ses pieds et quelques autres lieux de sa personne, afin de signifier le péché originel et la pureté de son cœur. Et après il posa sa tête sur la terre et s'agenouilla trois fois en posant sa tête sur la terre et en baisant la terre, puis en levant son cœur, ses mains et ses yeux vers le ciel, il dit ces paroles: – Au nom de Dieu miséricordieux qui fait miséricorde, à lui soit donnée louange, car il est le seigneur du monde. C'est lui que j'adore et c'est en lui que j'ai confiance, car il est la direction de la droite route du salut. Le sarrasin dit beaucoup d'autres paroles, selon qu'il en avait l'habitude dans sa prière.

Le sarrasin dit au gentil, après avoir fini sa prière, que les articles de sa loi sont douze, à savoir: croire en un seul Dieu; Dieu créateur; Mahomet est le prophète; le *Coran* est la loi donnée par Dieu; il est demandé par l'ange à l'homme mort qui est enterré si Mahomet est le messager de Dieu; toutes les choses meurent excepté Dieu; la résurrection; Mahomet sera exaucé au jour du jugement; nous rendrons compte à Dieu au jour du jugement; les mérites et les fautes seront mis en balance; le passage de la route du ciel; et le douzième article est de croire en l'existence du paradis et de l'enfer.

Du premier article. Croire en un seul Dieu

Pendant que le sarrasin regardait les arbres pour choisir les fleurs dont il avait besoin pour prouver qu'un seul Dieu existe, le gentil lui dit: – Ce n'est pas la peine de prouver qu'un seul Dieu existe, car le juif l'a prouvé assez suffisamment. Mais le sarrasin répondit qu'il voulait prouver que Dieu n'était pas divisible ni réparti en parties ni composantes. – Mais il est en toutes manières, sans qu'il y ait en lui trinité ni pluralité; car s'il y avait en lui trinité et pluralité, il conviendrait qu'il fût composé et que la bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et amour fussent contraires à la perfection. Comme cela est impossible, il est manifesté que Dieu n'est pas en trinité.

Quand le sarrasin eut dit ces paroles, le chrétien voulut répondre au sarrasin, mais le gentil lui dit que ce n'était pas pour lui l'heure de parler mais que lui-même répondrait au sarrasin. Ainsi le gentil dit au sarrasin: – Tu peux te rappeler comment j'ai posé au chrétien cette question même que tu poses. Or, par ce que tu dis et par ce que j'ai entendu du chrétien, je sais que le chrétien croit d'une certaine manière à la trinité de Dieu et que tu penses qu'il y croit d'une autre manière. C'est pourquoi il me semble que vous ne pouvez pas vous accorder à avoir seulement une foi et une croyance avec le chrétien. Mais laissons cette démonstration et passe à tes articles suivants; car il ne faut plus parler de ce premier article.

Du deuxième article. Le créateur

Le sarrasin voulut prouver que Dieu est le créateur du monde et de tout ce qui est; mais le gentil lui dit que ce n'était pas la peine de prouver une nouvelle fois que Dieu est créateur, car le juif l'avait prouvé assez suffisamment. – Mais je te prie de me dire si Dieu a créé le mal, la faute et le péché.

Le sarrasin répondit: – Nous croyons que Dieu a créé toutes les choses et nous croyons que Dieu a créé le mal et le bien et la faute et le péché et le mérite,

et que toutes ces choses viennent et sont venues de Dieu. Car s'il existait une chose qui fût créée et venue par un autre, il y aurait deux Dieux, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est prouvé que tout le mal et tout le bien viennent de Dieu.

Le gentil dit au sarrasin: – D'après les conditions du deuxième arbre les fleurs du premier arbre et celles du deuxième ne sont pas contraires; or, si ce que tu dis étais vrai, il s'ensuivrait que la volonté de Dieu serait contraire à la justice et s'accorderait avec l'injustice. Car, si Dieu a créé le péché, il convient qu'il ait aimé le créer; car, s'il n'en avait pas eu la volonté, il ne l'aurait pas créé; et s'il a créé le péché et la faute, c'est à tort qu'il donne peine à ceux qu'il met en enfer, parce qu'ils ont usé du péché qu'il a créé. Et parce qu'il est impossible que les fleurs du premier et du deuxième arbres soient contraires, ainsi il est impossible que Dieu ait créé le péché.

Le sarrasin répondit: – Tu sais, gentil, que Dieu, béni soit-il!, a une sagesse parfaite, comme cela a été déjà prouvé dans le premier livre. Or, si Dieu a une sagesse parfaite, il s'ensuit que Dieu connaissait le péché avant que le monde ne fût; et il savait que, s'il créait le monde, l'homme pécherait. Et parce que Dieu savait cela et que Dieu a créé l'homme et le monde, ainsi il est signifié que Dieu a créé le péché, qui est l'occasion du péché.

Le gentil répondit: – Dieu a perfection en son pouvoir et en son savoir; car, s'il ne l'avait pas, sa grandeur serait finie et limitée en son pouvoir et en son savoir; et parce qu'elle est sans fin, il est signifié que Dieu en son infini pouvoir et savoir peut savoir le péché, sans que ce soit là une occasion de péché pour son savoir, pour son pouvoir, pour son vouloir. Et si Dieu n'avait pas le pouvoir de pouvoir savoir, sans que cela fût occasion de péché, son pouvoir ni son savoir ni son vouloir n'auraient la perfection. Mais laissons cette question, et passe aux articles suivants, car je ne veux plus rien demander sur cet article.

Du troisième article. Que Mahomet est prophète

1. Grandeur et bonté

Le sarrasin dit au gentil: – Il y eut un temps où tous les gens qui étaient à La Mecque et dans la ville de Trib, où Mahomet fut prophète, étaient idolâtres et n'avaient pas connaissance de Dieu et étaient dans l'erreur en laquelle tu étais avant de venir en ce lieu et d'avoir connaissance de Dieu. De même que tu avais besoin d'être consolé de la tristesse qui t'était familière, ainsi ces gens susdits avaient besoin d'aide et d'illumination de foi. Et parce que la bonté de Dieu est grande, ainsi Dieu a eu pitié de ces gens qui se perdaient par ignorance; et il a voulu les illuminer et leur donner connaissance de lui-même et de sa gloire. Et c'est pourquoi il leur a envoyé Mahomet comme prophète, afin qu'il les illuminât et leur donnât connaissance de Dieu. Cette illumination et cette connaissance s'accordent avec la grande bonté de Dieu, ce qui ne serait pas le cas, si Mahomet n'était pas prophète. Et parce qu'un bien doit s'accorder avec un autre, ainsi, dans le bien divin et dans le bien que Mahomet accomplit en remettant en bonne voie les hommes égarés, il est prouvé que Mahomet est prophète de Dieu.

Le gentil répondit en disant: – Selon ce que tu dis, il s'ensuivrait que la perfection de Dieu ne s'accorderait pas avec la grande bonté de Dieu, puisqu'il serait nécessaire qu'en la terre dont je suis originaire il y eût autant de gens qui vont à la perdition parce qu'ils n'ont personne qui leur donne la connaissance de Dieu. Et parce que la bonté de Dieu ne satisfait pas alors à tout bien qui est nécessaire, ainsi elle est contraire à sa grandeur, avec laquelle elle s'accorderait, si elle donnait satisfaction à tout le bien qui est nécessaire. Et si la bonté de Dieu est contraire à la grandeur, il est impossible qu'elle puisse s'accorder avec la perfection, ce qui est contraire aux conditions des arbres.

Le sarrasin répondit en disant: – Il est certain que Dieu a donné à l'homme le franc arbitre pour faire le bien et éviter le mal. Or, si tous les hommes qui existent étaient sur le chemin de la vérité, ces mêmes hommes qui sont sur le

chemin de la vérité n'auraient pas matière à pouvoir user de leur libre arbitre; ainsi Dieu laisse quelques personnes dans l'erreur afin que nous autres, qui sommes dans la vérité, allions les prêcher par amour de Dieu, pour devenir nous-mêmes plus glorieux dans la gloire de Dieu.

2. Pouvoir et prudence

– La coutume est que le roi se comporte à l'égard de son peuple selon les coutumes par lesquelles il veut se comporter. Comme Dieu a créé en l'homme la prudence, par laquelle l'homme connaît le grand pouvoir de Dieu, ainsi Dieu pour manifester son grand pouvoir a envoyé en divers temps des prophètes et des coutumes, afin de démontrer qu'il a le pouvoir en certains temps de faire des constitutions et en d'autres temps d'en faire d'autres. Et ainsi il a envoyé le prophète Moïse et il a donné aux juifs une loi qu'il a voulu conserver jusqu'à l'arrivée du prophète Jésus Christ qui a été l'esprit de Dieu, né d'une femme sainte et vierge; et il a donné alors une loi qui a duré jusqu'à ce qu'il envoie le prophète Mahomet qui nous a révélé le *Coran* qui est notre loi et la parole de Dieu. Or, si Dieu ne faisait pas ces changements de coutumes et de lois par diverses prophéties et en divers temps, la prudence ne serait pas aussi illuminée dans la connaissance du pouvoir de Dieu. Et parce que ce par quoi la prudence peut mieux connaître le pouvoir de Dieu s'accorde avec l'être, ainsi, dans l'être et dans la concordance du pouvoir de Dieu et de la prudence humaine, il est signifié que Mahomet est le messager de Dieu.

Le gentil répondit: – Selon les fleurs des arbres et leurs conditions, il s'ensuit que Dieu ne peut envoyer un prophète contre un autre, et que l'un ne peut refuser de croire ce que l'autre a prophétisé de Dieu. Or, comme la loi des chrétiens et la tienne sont contraires, ainsi il est impossible que les deux lois soient de Dieu. Et si elles le sont, il convient que les fleurs du premier arbre s'accordent avec la fausseté contre la vérité, ce qui est impossible. Il s'ensuivrait encore, s'il en était ainsi que tu le dis, que Dieu devrait envoyer un autre prophète qui détruirait ce que Mahomet a dit; et il se pourrait qu'il en envoyât encore un

autre après ce dernier; et ainsi à l'infini, jusqu'à la fin du monde, ce qui est impossible et contraire à la sagesse et à la perfection de Dieu. Car tout maître doit avoir amour pour son œuvre; par cet amour son œuvre doit avoir perfection, si dans le maître il y a sagesse et pouvoir.

3. Sagesse et orgueil

Le sarrasin dit au gentil: – Mahomet était un homme laïc qui ne savait pas ses lettres et Dieu lui a révélé le *Coran* qui est un livre de grande sagesse et qui est le plus beau livre dicté qui se puisse être. Car tous les hommes qui existent, les anges et les démons ne pourraient faire un aussi beau livre dicté, comme est le *Coran* qui est notre loi. Or, comme c'est la coutume des hommes qui, en raison de leur science, sont orgueilleux et vaniteux de mépriser ceux qui ne sont pas des savants, ainsi la sagesse de Dieu a voulu illuminer Mahomet qui a eu une si grande sagesse qu'il a su révéler le *Coran*, qui est la parole de Dieu; et il n'a pas éprouvé d'orgueil en détruisant l'orgueil et la vanité, afin de donner en exemple l'humilité de Dieu qui a tant voulu exalter en Mahomet la sagesse et l'humilité. Et parce que la grandeur de la sagesse et de l'humilité a été en Mahomet, ainsi il est signifié que Mahomet est prophète.

4. Charité et justice

– A l'homme qui a charité et justice il convient de rendre révérence et honneur. Or, comme Mahomet est si honoré en ce monde par tant de gens, il convient qu'en lui s'accorde la justice avec la charité de Dieu; car, si ce n'était pas le cas, Dieu ne souffrirait pas qu'il fût honoré comme il l'est; et si c'était le cas, il s'ensuivrait que l'injustice et l'honneur s'accorderaient avec la charité contre la charité, l'honneur et la justice, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est démontré que, en raison de l'honneur dans lequel Dieu tient honoré Mahomet, Mahomet est prophète.

Le gentil répondit au sarrasin: – Selon ce que tu dis, il s'ensuit que Jésus Christ qui est si honoré en ce monde est Dieu, et que ses apôtres et les autres

martyrs qui sont si honorés en ce monde sont morts sur le chemin de la vérité. Car si Dieu ne souffrait pas que fussent honorés en ce monde les morts qui sont morts dans l'erreur, il conviendrait que ce qui est dit du Christ fût la vérité; et si c'était le cas, ta loi ne serait pas véritable et Mahomet ne serait pas digne d'être honoré ni d'être prophète.

5. Espérance et gourmandise

Le sarrasin dit au gentil: – Selon ce qui se raconte dans le *Coran* qui est la parole de Dieu, au paradis il y aura de très grandes abondances de mets de diverses sortes, qui seront très agréables à manger; et il y aura beaucoup de beaux vêtements, de beaux palais, de belles chambres, et il y aura beaucoup de lits où se trouveront beaucoup de belles femmes dont l'homme recevra d'agréables plaisirs corporels. Pour détruire la gourmandise, l'avarice et la luxure de ce monde, Dieu a envoyé Mahomet, afin que les gens eussent l'espérance des délices du paradis pour moins pécher dans les délices de ce monde. Et parce que s'accorde avec l'être ce par quoi l'espérance et la gourmandise peuvent être le plus fortement opposées, l'espérance et la gourmandise peuvent être plus opposées, s'il y a au paradis l'abondance susdite. Ainsi dans cette grande opposition, selon les conditions de l'arbre où est cueillie la fleur susdite, il est signifié que Mahomet est prophète.

Le gentil répondit: – Selon les conditions des fleurs, il s'ensuit que, si une fleur signifie qu'une chose est, cette fleur ne doit pas être contraire aux autres fleurs qui signifient que cette chose ne doit pas être; car, s'il n'en était pas ainsi, les fleurs pourraient être contraires les unes aux autres, ce qui est impossible.

Du quatrième article. Du Coran

1. Pouvoir et amour

Le sarrasin dit au gentil: – Mahomet était laïc et illettré; et le *Coran* est le plus beau livre qui soit et qui puisse être. Donc, si ce n'était pas la volonté et l'œuvre de Dieu, Mahomet n'aurait jamais pu faire ni dicter un livre aussi beau et des paroles d'une aussi belle ordonnance que celles du *Coran*. Et parce que, par le pouvoir de Dieu, le *Coran* si beau a été dicté et donné à Mahomet, qui était illettré et n'avait pas lui-même la possibilité de dicter de si belles paroles, il convient que le *Coran* soit la parole de Dieu.

Le pouvoir et l'amour s'accordent en Dieu; et parce que le *Coran* contient toutes les grandes félicités que Dieu promet à ceux qui auront sa gloire, ainsi par le *Coran* est signifié le grand amour que Dieu porte à son peuple. Dans aucune autre loi ne sont promises à l'homme autant de félicités que dans le *Coran*, ce qui signifie que le *Coran* est plus aimable à Dieu que nulle autre loi. S'il n'en était pas ainsi, il s'ensuivrait que l'homme pourrait aimer Dieu davantage, s'il promettait moins de félicités, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres.

Si le *Coran* n'était pas de Dieu, il s'opposerait à la vérité. Et parce que la vérité a pouvoir sur l'erreur et est aimée de Dieu, parce que l'erreur est haïe de Dieu, parce que le *Coran* ne peut être détruit par la loi des chrétiens ni par la loi des juifs, ainsi il est signifié qu'il est de Dieu, ce qui démontre la grande concordance qu'il y a entre le pouvoir et la volonté de Dieu qui s'accordent dans le fait que le pouvoir peut et la volonté veut que le peuple des juifs et celui des chrétiens ne puissent détruire le *Coran*, bien qu'ils le veuillent.

2. Pouvoir et justice

– Sache, gentil, que le lieu le plus honoré et le plus désiré des chrétiens et des juifs dans le monde est une ville appelée Jérusalem. Cette ville fut au

commencement du monde la capitale des prophètes et, dans cette ville, Jésus Christ fut crucifié et mourut, comme le croient les chrétiens. Et cette ville, ce sont les sarrasins qui l'ont, la tiennent et la possèdent, malgré les chrétiens et les juifs. Et dans cette ville est lu le *Coran*, et aucun livre ni aucune loi n'y sont plus honorés que le *Coran*. Tout ceci est un signe du pouvoir et de la justice de Dieu, car, puisque les chrétiens et les juifs ne croient pas dans le *Coran*, Dieu les punit en ce lieu qu'ils honorent et désirent le plus. Ainsi il est signifié que le *Coran* est la parole de Dieu; car, si ce n'était pas le cas, il s'ensuivrait que le pouvoir de Dieu et la justice seraient contraires à la justice des chrétiens et des juifs, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est manifesté que la transmission du *Coran* est soutenue par le pouvoir de Dieu.

3. Sagesse et envie

– Pour signifier que la sagesse de Dieu est contraire à l'envie, Dieu a envoyé sur terre le *Coran*, dans lequel il a promis de nombreuses félicités que l'homme aura en paradis, afin de mortifier l'envie que l'homme éprouve en ce monde à l'égard des plaisirs temporels et afin d'empêcher que les uns n'aient envie des femmes et des richesses des autres, car au paradis il y en aura en telle abondance que l'homme ne doit pas être envieux en ce monde. Et parce que dans le *Coran* les félicités promises sont plus nombreuses et plus grandes que dans toute autre loi, afin de mortifier l'envie dans ce monde, si le *Coran* n'était pas la parole de Dieu, il s'ensuivrait, selon les conditions des arbres, que la sagesse de Dieu et l'envie pourraient concorder, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que le *Coran* est la parole de Dieu.

4. Espérance et charité

– Charité est signifiée dans le fait de promettre beaucoup de nobles choses; et plus la charité promet, plus est multipliée l'espérance. Comme il en est ainsi, puisque l'espérance et la charité peuvent mieux s'accorder avec l'être dans une grande quantité et une grande équité, la vérité est signifiée, selon les

conditions des arbres. Et parce que dans le *Coran* il y a de plus nombreuses et de plus grandes félicités promises aux hommes que dans tout autre libre, ainsi, selon la concordance de l'espérance et de la charité, il est signifié que le *Coran* contient en lui-même la vérité. Par cette vérité il est signifié que Dieu l'a envoyé pour multiplier dans l'homme l'espérance et la charité.

5. Justice et colère

– Plus grande est la justice, plus la colère peut être multipliée par l'injustice dans le cœur des hommes punis par la justice. Comme dans le *Coran* il y a de si grandes félicités promises à ceux qui seront dans la gloire, ceux qui seront en enfer et n'auront pas obéi à Dieu auront une plus grande colère en se rappelant la gloire qu'ils ont perdue, qui leur était promise en ce monde et révélée par le *Coran*, que les juifs et les chrétiens à qui autant de gloire n'est pas promise dans leur loi. Et parce que la plus grande opposition entre la justice et la colère constitue en elle-même un signe de vérité, plus qu'une moindre opposition, ainsi il est démontré que le *Coran* est la parole de Dieu.

Du cinquième article. De la demande qui est faite à l'homme mort, en sa tombe

Le sarrasin dit au gentil: – Nous croyons que, quand l'homme est mort et enterré, deux anges de Dieu lui demandent cinq choses, à savoir: qui est Dieu, de qui est sa loi, quelle est la loi, si Mahomet est prophète, si La Mecque est au midi. Et si Dieu lui donne la grâce de répondre que Dieu est son créateur, que sa loi est celle de Dieu, que sa loi est le *Coran*, que Mahomet est le messager de Dieu et qu'il est vrai que La Mecque est au midi, alors il sera heureux jusqu'au jour du jugement et au large dans sa tombe, et il verra le paradis et la gloire que Dieu promet aux bienheureux et il verra les peines infernales auxquelles il a échappé. Et si cet homme ne dit pas ces choses susdites et ignore les réponses qui correspondent aux demandes, alors la tombe sera étroite pour lui et il sera dans la

peine et la tristesse jusqu'au jour du jugement, et il verra les peines infernales qui sont préparées pour lui et il verra la gloire de paradis qu'il aura perdue.

Selon ce qui est susdit, voici ce que les sarrasins croient des hommes qui sont morts. Pour prouver cet article, cueillons premièrement cette fleur.

1. Grandeur et pouvoir

Afin de démontrer que son pouvoir est grand, puisque par son pouvoir les hommes morts peuvent voir les choses susdites alors qu'ils se trouvent dans la tombe, Dieu a voulu que fût faite la demande susdite. Et parce que le pouvoir de Dieu sans la demande et la vision susdites ne serait pas si bien démontrable, et parce que ce par quoi le pouvoir de Dieu est le plus démontrable s'accorde avec l'être, ainsi il est démontré que l'article susdit est conforme à la vérité.

Le gentil dit: – Comment l'homme mort peut-il voir ce que tu dis, alors que le corps est privé de l'âme et alors que le corps, privé de l'âme, ne peut voir ni entendre ni parler ni répondre? Le sarrasin répondit: – Nous sommes quelques-uns à croire que Dieu replace l'âme dans le corps; d'autres croient que l'âme est entre le corps et le suaire. Et ainsi, par la vertu du pouvoir divin et grâce à l'âme qui est dans la tombe, l'homme peut répondre et peut voir ce qui est susdit. Et si le pouvoir de Dieu n'avait pas un pouvoir si grand que l'homme mort pût faire ce qui est susdit, il s'ensuivrait que la grandeur et le pouvoir seraient contraires en Dieu, ce qui est impossible.

2. Grandeur et justice

Le sarrasin dit au gentil: – Il est certain que la justice de Dieu est plus grande que la justice qui est dans l'homme. C'est pourquoi, selon la grande sagesse de Dieu, il convient que soit ordonné que la justice de Dieu soit manifestement plus grande que la justice de l'homme. En effet, la justice de l'homme ne dure pas plus longtemps que l'homme est vivant; et la justice de Dieu est avant que l'homme ne soit vivant et après la mort de l'homme. Et cela est manifesté dans la preuve de l'existence de l'enfer et du paradis qui existèrent

avant que l'homme ne fût et demeurent après la mort de l'homme, après laquelle Dieu peut démontrer sa justice en jugeant l'homme mort sur sa manière de répondre aux demandes susdites. Et parce que le fait que la justice de Dieu est plus grande que la justice de l'homme s'accorde avec l'être, ainsi est manifestée la demande susdite.

3. Bonté et colère

Le sarrasin dit au gentil: – Par la grande bonté de Dieu est manifestée la colère que Dieu éprouve envers la colère qui rend l'homme coupable et pécheur. Pour signifier cette bonté et la colère qu'il éprouve envers le vice et le péché, Dieu veut révéler à l'homme mort en sa tombe sa gloire et la peine infernale, pour prouver qu'il aime la gloire et éprouve de la colère envers la peine infernale, et afin que l'homme puisse choisir la félicité et éviter le malheur en sa tombe, s'il répond aux anges, selon ce qui est indiqué ci-dessus. Car l'homme a un plus grand espace de temps pour choisir le bien et éviter le mal, si la demande susdite lui est effectivement posée, que si la demande ne lui est pas posée. Et ce grand espace de temps signifie mieux l'opposition qu'il y a entre la bonté de Dieu et la colère, qui est un vice; ainsi, par cet espace de temps durant lequel l'homme peut choisir la félicité et éviter le malheur, il est signifié que la demande susdite est conforme à la vérité.

4. Foi et espérance

– Foi et espérance peuvent être en plus grande quantité dans l'homme, si la demande est posée que si elle ne l'est pas. Car, si l'homme pécheur ne peut accomplir en sa vie des œuvres qui le sauvent, au moins en sa mort, quand les anges lui poseront les demandes susdites, il pourra choisir le salut et fuir la damnation. Et parce qu'il est avéré que la foi et l'espérance peuvent le mieux s'accorder, si la demande est posée, ainsi il est signifié que la demande est vraie selon les conditions de l'arbre.

5. Charité et avarice

– La nature de la charité consiste à être pour l'homme une occasion de reconnaître la vérité; et la nature de l'avarice consiste à faire nier la vérité à l'homme. Et ainsi charité et avarice sont contraires; par cette contrariété, la charité s'accorde avec la générosité contre l'avarice, et l'avarice s'accorde avec la colère contre la charité. Comme il en est ainsi, il est signifié que la demande susdite est vraie; car, si elle est vraie et si l'homme mort dit la vérité aux anges, il s'accorde mieux avec la charité et la largesse contre l'avarice et la colère; et s'il nie la vérité, il s'accorde mieux avec l'avarice et la colère contre la charité et la largesse. Et parce que le plus grand éloignement et la plus forte opposition de la charité et de l'avarice s'accordent avec l'être, ainsi il est signifié que la demande est conforme à la vérité.

Du sixième article. De la mort de toutes choses, excepté Dieu

1. Pouvoir et perfection

Le sarrasin dit au gentil: – Nous croyons que toutes les choses mourront, excepté Dieu, à savoir les hommes, les anges, les démons et toutes les choses vivantes. Et cette mort aura lieu quand le séraphin sonnera de la trompette et puis mourra. Et aucune chose vivante ne demeurera vivante, sinon seulement Dieu. Pour prouver cet article, la fleur susdite convient; car, si toutes les choses vivantes meurent, mieux seront signifiés en Dieu le pouvoir et la perfection; car il y a un plus grand pouvoir et une plus grande perfection dans une chose qui n'est pas mortelle que dans une chose mortelle, puisqu'il est vrai que la mortalité signifie l'imperfection et l'immortalité la perfection. Et parce qu'il est avéré que le pouvoir et la perfection de Dieu s'accordent avec la plus grande noblesse, selon les conditions de l'arbre, ainsi il est signifié que toutes les choses doivent mourir

et mourront, excepté seulement Dieu.

Le gentil dit: – Selon que je t'ai compris, les conditions des arbres sont ordonnées de telle sorte que, si par une manière et par une fleur est signifiée en Dieu la plus grande noblesse, par une autre manière et par une autre fleur la moindre noblesse sera manifestement contraire à cette plus grande noblesse. Or, si toutes les choses meurent, il est vrai que le pouvoir et la vérité de Dieu en paraîtront plus grands quant à l'usage de leur pouvoir parfait et immortel. Mais, parce que les anges et les âmes des saints hommes, qui ne méritent pas la mort et méritent la vie, mourront, la perfection de Dieu sera contre la justice et contre la bonté, puisqu'il est vrai que la mort donne souffrance et dommage et qu'il ne peut y avoir souffrance ni dommage sans faute. Or, comme il est impossible que la perfection divine soit contre la justice et la bonté de Dieu, ainsi il est signifié que ce que tu dis n'est pas vrai.

Le sarrasin répondit: – Ce que tu dis serait vrai, si Dieu ne ramenait pas à nouveau à la vie les anges et les âmes. Mais, parce que tous redeviendront vivants et parce que Dieu leur donnera une vie perdurable, ainsi Dieu ne leur fera pas tort en la mort; et il se ferait tort à lui-même, s'il n'usait pas de ses vertus envers les créatures, de sorte qu'elles fussent vues dans la plus noblesse et la plus grande perfection.

Le gentil dit: – La mort est la séparation du corps et de l'âme. Comment les anges qui n'ont pas de corps pourront-ils mourir? Le sarrasin répondit: – Les anges mourront, dès lors qu'ils ne seront plus rien; c'est pourquoi il est dit qu'ils mourront. Le gentil répondit: – Dès lors qu'ils ne seront plus rien, Dieu sera contraire à ce qui s'accorde avec l'être, puisqu'il est vrai que les bons anges qui le servent méritent d'avoir l'être; et s'ils ne sont rien, les vertus de Dieu s'accordent avec le non-être contre l'être, ce qui est impossible.

2. Perfection et justice

Le sarrasin dit au gentil: – De même que l'argent ou l'or se purifient dans le feu, ainsi la purification des saints aura lieu dans la mort; car tout vice et toute

imperfection seront détruits dans la mort; et la mort sera par la justice et dans cette justice sera purifiée la perfection des saints. Pour démontrer que la perfection de Dieu s'accorde avec la justice et avec la purification des anges et des saints, Dieu voudra que toutes les choses meurent.

Il est certain qu'aucune chose n'est parfaite ni immortelle, sinon seulement Dieu. Or, si ce qui est immortel n'agissait pas en donnant la mort à ce qui est mortel, il n'userait pas de sa justice pour signifier sa perfection et son immortalité, et il n'apporterait pas en acte la mortalité, et il serait injuste envers sa perfection et son immortalité, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est signifié que tout ce qui est, excepté Dieu, mourra nécessairement.

3. Pouvoir et orgueil

– Pour confondre l'orgueil et l'erreur de ceux qui croient être de nature éternelle, Dieu voudra que toutes les choses meurent pour signifier son pouvoir éternel et montrer qu'il peut détruire tout ce qui est et qu'il a fait de rien ce qui est créé. Et parce que, si toutes les choses ne mouraient pas, cette fleur susdite ne serait pas composée de qualités si contraires, ainsi l'article susdit est prouvé par cette si grande contrariété de la fleur qui est entre le pouvoir et l'orgueil.

4. Charité et justice

– Charité et justice s'accordent. Et parce que la charité et la crainte s'accordent, la crainte et la justice s'accordent contre la colère, l'injustice et la désespérance. Et parce que la mort signifie la crainte, ainsi Dieu voudra que toutes les choses meurent, afin que l'homme le craigne et l'aime et qu'il craigne de mourir une seconde fois. Or, si toutes les choses meurent, la fleur susdite sera plus opposée à la fleur qui lui est contraire. Et parce que la plus grande opposition du vice et de la vertu s'accorde avec l'être et que, par la mort de toutes les choses, cet accord est renforcé, ainsi il est signifié que cet article est vrai, sans lequel Dieu s'accorderait avec le non-être contre l'être, ce qui est impossible.

– Charité et prudence s'accordent contre la colère et l'imprudence. Et parce que la chose qui meurt peut mieux savoir ce qu'est la mort que la chose qui ne meurt pas, ainsi le savoir et la prudence s'accordent mieux dans la connaissance de la mort, chez celui qui meurt que chez celui qui ne meurt pas. Et plus grande peut être la prudence qui sait ce qu'est la mort, plus grande peut être la charité en celui qui est revenu de la mort à la vie qu'en celui qui n'est jamais mort. Comme il en est ainsi, il est signifié que les anges et les saints auront une plus grande sagesse en sachant ce qu'est la mort, s'ils meurent, et ils auront une plus grande charité, quand ils seront ressuscités, que s'ils étaient immortels et ne mouraient pas. Et parce qu'il est avéré que la charité et la prudence s'accordent mieux avec la grandeur, ainsi il est démontré que cet article s'accorde avec l'être.

Si les hommes mauvais et les démons meurent, ils auront une plus grande colère, quand ils reviendront à l'être, que s'ils ne mouraient pas. Et parce que la plus grande colère est la chose la plus opposée à la charité, ainsi est signifié cet article; les pécheurs n'éprouveraient pas cette grande colère sans cet article.

Du septième article. De la résurrection

Pendant que le sarrasin regardait le premier arbre et voulait choisir la fleur qui lui servirait à prouver la résurrection, le gentil se rappela que, dans le premier livre, la résurrection avait été assez suffisamment prouvée. Aussi dit-il au sarrasin: – Ce n'est pas la peine que tu prouves la résurrection, car elle est assez bien prouvée dans le premier livre. Mais je te prie de me dire la manière selon laquelle, vous les sarrasins, vous croyez ressusciter.

Le sarrasin répondit: – Nous croyons que toutes les choses vivantes seront mortes; qu'au bout de quarante jours il pleuvra du ciel une eau qui sera blanche comme le lait; et alors surgiront, comme des herbes, les hommes, les animaux, les oiseaux et toutes les autres créatures vivantes. Et le séraphin

sonnera une deuxième fois de la trompette, et les gens ressusciteront et couvriront la terre de leur tête. Un feu viendra du ciel, et la chaleur du soleil sera très forte, et les gens, en raison de cette grande chaleur, devront se prosterner sur la terre qui sera très blanche. Les gens seront en sueur et leur langue sera desséchée, et il leur semblera que ce jour dure cinquante mille ans. Des anges descendront du premier ciel, en plus grand nombre que les hommes qui vivent sur la terre; et du deuxième ciel en viendra deux fois plus; puis du troisième ciel, et ainsi de ciel en ciel doublant leur nombre, jusqu'au septième ciel. Dieu descendra avec les anges de ce ciel et dira: – Je suis injuste, si, en ce jour de résurrection, m'échappe une créature vivante dont je ne puisse prendre vengeance pour l'injustice qu'elle a commise. De cette façon, gentil, nous croyons que sera le jour de la résurrection, et je pourrais t'en dire beaucoup d'autres choses, mais elles seraient longues à raconter. Mais, puisque dans cette discussion il a été établi que nous parlions le plus brièvement possible, ainsi sommairement je t'en dis ce que notre prophète Mahomet en a raconté dans le *Coran* et ce que nos sages en expliquent et en disent dans les gloses de notre loi.

Du huitième article. Comment Mahomet sera exaucé

Le sarrasin dit au gentil: – Nous croyons que Mahomet priera Dieu pour le peuple et qu'il sera exaucé. Avant de te prouver cet article par les fleurs des arbres, je veux te raconter comment nous croyons que Mahomet priera Dieu et sera exaucé.

Au jour où tous les hommes seront ressuscités, Dieu les rassemblera tous en un lieu et ils éprouveront une très grande souffrance en raison de la chaleur qu'ils subiront et de la sueur qui s'écoulera de leur corps, car certains seront en sueur jusqu'à la pointe des pieds et les autres jusqu'aux genoux, et les autres jusqu'à la gorge, et les autres jusqu'aux yeux, et les autres seront en sueur comme une grenouille dans l'eau, selon que les uns seront plus pécheurs que les autres.

Pendant que ces gens seront en peine et en sueur, ils se réuniront pour venir vers Adam et le prier de prier Dieu de les tirer de cette peine, de mettre en paradis ceux qui doivent être sauvés et de mettre en enfer ceux qui doivent être damnés. Mais Adam répondra: «J'aurais honte de prier Dieu, car je lui ai désobéi en mangeant le fruit qu'il m'avait recommandé de ne pas manger». Et Adam leur dira: «Allez voir Noé, afin qu'il prie pour vous». Et ils iront vers Noé, et ils lui feront les mêmes prières qu'ils auront faites à Adam. Noé répondra: «Je ne suis pas digne de prier Dieu ni d'être exaucé, car j'ai abandonné mon peuple qui a péri au jour du déluge et j'ai honte de prier Dieu; mais allez voir Abraham et priez-le de prier pour vous». Ils iront vers Abraham et ils lui diront ces mêmes paroles qu'ils auront dites à Noé, et Abraham leur répondra: «Je ne suis pas digne de prier Dieu, puisqu'il est vrai que j'ai menti deux fois, à savoir quand j'ai dit à mon père que je n'avais pas brisé les idoles et qu'elles s'étaient brisées elles-mêmes et, la seconde fois, quand j'ai dit que ma femme était ma sœur et qu'elle n'était pas ma femme. Comme je ne suis pas digne de prier Dieu ni d'être exaucé, ainsi je vous conseille d'aller voir Moïse et de le prier de prier pour vous». Vers Moïse ils iront et ils le prieront de prier Dieu pour eux, et Moïse leur répondra: «Je ne suis pas digne de prier Dieu ni d'être exaucé, car j'ai tué un homme, et j'ai demandé que mourussent tous ceux qui avaient cru dans le veau d'or, duquel ils avaient fait une idole et qu'ils adoraient comme Dieu; mais je vous conseille d'aller voir Jésus Christ et de le prier de prier pour vous». Vers Jésus Christ ils iront et ils le prieront, et il s'excusera à eux, en leur disant: «Je ne suis pas digne de prier Dieu ni d'être exaucé; et j'ai honte de prier Dieu pour vous, puisqu'il est avéré que les gens, sans permission de Dieu, m'adorent et croient en moi, comme si j'étais Dieu». Et il leur conseillera de se rendre auprès du saint prophète Mahomet et de le faire prier pour eux. Vers Mahomet ils iront et ils le prieront de prier Dieu de les tirer de la peine en laquelle ils sont, de sauver ceux qui doivent être sauvés et de damner ceux qui doivent être damnés. Mais Mahomet leur répondra et leur dira qu'il priera volontiers pour eux; et aussitôt, devant le trône de Dieu, il s'agenouillera, s'inclinera à terre et priera Dieu de les délivrer de la peine en

laquelle ils sont, de mettre en paradis ceux qui doivent être sauvés et de mettre en enfer ceux qui doivent être damnés. Pendant que Mahomet priera ainsi Dieu, la voix de Dieu sera entendue dans le ciel, qui dira: «Mahomet, ce n'est pas aujourd'hui le jour de faire oraison ni de supplier. Demande et il te sera donné, prie et tu seras exaucé». Alors Mahomet dira que Dieu demande aux gens de rendre compte des œuvres qu'ils auront accomplies et d'aller en paradis, s'ils doivent y aller, et d'aller en enfer, s'ils doivent y aller. Et Dieu répondra de faire tout ce que Mahomet voudra.

Ceci est une des manières, gentil, selon laquelle nous croyons que Mahomet priera Dieu et sera exaucé. Une autre manière consiste à croire que, lorsque Dieu aura attribué aux bons le paradis et aux mauvais l'enfer et que certains pécheurs du peuple de Mahomet seront en enfer, alors Mahomet priera pour ce peuple et Dieu les libérera de l'enfer grâce aux prières de Mahomet. Nous croyons en ces deux manières de prières qui sont nécessaires, selon les conditions et les fleurs des arbres. Et voici maintenant la preuve que cela est la vérité.

1. Grandeur et perfection

Le sarrasin dit au gentil: – Vous avez entendu comment nous croyons en ce qui est susdit. Et parce que, selon les conditions de l'arbre d'où est cueillie la fleur susdite, il convient de donner la plus grande noblesse à Dieu, puisque Dieu a donné à Mahomet une si grande noblesse supérieure à toutes les autres noblesses qui lui a permis d'être exaucé, ainsi il est démontré qu'il y a en Dieu la plus grande noblesse et la plus grande bienveillance, car dans la plus grande noblesse de l'exaucé est signifiée la plus grande noblesse de celui qui exauce. Et plus cette grande noblesse est connue en celui qui exauce et en celui qui est exaucé, plus fortement est proclamée et manifestée la grande perfection de Dieu; à cette proclamation et à cette manifestation l'article susdit convient, sans lequel cette perfection ne serait pas autant proclamée ni démontrée.

2. Amour et justice

Le sarrasin dit au gentil: – Nous trouvons que tous les prophètes susdits firent un péché, depuis qu'ils furent prophètes, selon ce que nous avons dit; à cause de ce péché ils refusèrent de prier Dieu, comme nous l'avons raconté, mais, en ce qui concerne Mahomet, nous ne trouvons pas qu'il ait péché depuis le commencement de sa vie de prophète. Dieu, pour démontrer qu'il aime très fortement la justice et haït l'injustice, qui est un péché, jugea que Mahomet devait être honoré plus que les autres prophètes et exaucé. Et parce que cette démonstration de la fleur susdite ne serait pas aussi bien faite sans l'article susdit, ainsi, selon les conditions des arbres, Dieu a voulu que cet article et la vérité s'accordassent; cet accord constitue la preuve de l'article.

Quand le sarrasin eut fini de parler, le juif et le chrétien voulurent répondre; mais le gentil ne le voulut pas.

Le gentil dit: – Dis-moi si Mahomet a commis un péché avant d'être prophète. Le sarrasin répondit: – Il est vrai que Mahomet pécha par ignorance avant d'être prophète, puisqu'il croyait aux idoles, comme c'était la coutume en la terre dont il était originaire et en la culture dans laquelle son père et sa mère, qui étaient idolâtres, l'avaient élevé.

3. Amour et orgueil

– Dieu aime l'humilité et éprouve de la colère envers l'orgueil. Et parce que la science est occasion d'orgueil, afin de démontrer qu'il aime l'humilité et n'aime pas son contraire, Dieu a voulu que Mahomet fût exaucé au-dessus de tous les autres prophètes. Car Mahomet était un homme laïc et qui ne savait pas les lettres, et il eut par son humilité une plus grande audace pour prier Dieu que les autres prophètes, qui n'eurent pas l'audace de prier Dieu si hardiment, bien qu'ils fussent lettrés et eussent une très grande science. Et parce que cet article s'accorde très bien à signifier la fleur susdite, ainsi il est manifesté que l'article susdit est conforme à la vérité.

4. Foi et espérance

– Il est certain que ni les juifs ni les chrétiens ne croient et n'ont l'espérance que par les prières d'un homme puisse sortir de l'enfer aucun homme, à partir du moment où il y est entré. Or, comme la foi et l'espérance sont plus petites chez les juifs et chez les chrétiens et sont plus grandes chez les sarrasins qui croient et ont l'espérance que par les prières de Mahomet sortiront de l'enfer les pécheurs qui y seront, et parce que la plus grande foi et la plus grande espérance s'accordent avec l'être, selon les conditions de l'arbre, ainsi il est prouvé que l'article susdit est conforme à la vérité.

Le gentil dit: – Il est vrai que les conditions de l'arbre sont telles que tu dis, sauf qu'il ne s'ensuit d'elles aucune inconvenance contre les conditions des autres arbres; or il y aurait inconvenance, si ce que tu dis était vrai; car Dieu aimerait plus la grandeur de la foi et de l'espérance que celle de la perfection et de la justice, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est prouvé que tu ne comprends pas les conditions des arbres comme il faut les comprendre.

5. Charité et envie

Le sarrasin dit: – Pour multiplier la charité et mortifier l'envie, Dieu voudra ordonner que Mahomet soit exaucé au-dessus de tous les autres prophètes, et que tous les prophètes aiment Mahomet et ne soient pas envieux de l'honneur que Dieu lui fera au-dessus de tous. Et parce que, sans l'article susdit, la fleur ne serait pas si bien signifiée, ni la charité multipliée, ni l'envie mortifiée, ce qui s'accorde avec l'être, ainsi il est démontré que l'article susdit est nécessaire, selon les conditions des arbres qui le prouvent.

Du neuvième article. Rendre compte

Le sarrasin dit: – Sache, gentil, que Dieu demandera des comptes à tous les hommes, bons et mauvais. Et tous, nous devrons lui rendre compte du bien et

du mal que nous aurons accompli en cette vie présente. Et l'homme qui aura fait injustice et tort à son prochain et aura accompli quelque bien, Dieu le punira autant qu'il le récompensera du bien qu'il aura fait, même s'il a été injuste en ce monde. Et s'il n'a pas fait de bien, Dieu lui donnera les peines que doivent avoir les pécheurs qui n'ont fait aucun bien; et il agira ainsi pour manifester sa justice. Et non seulement Dieu demandera des comptes aux hommes, mais il en demandera également aux animaux et aux oiseaux, et il les punira de l'injustice qu'ils auront commise les uns contre les autres. Et quand il les aura punis, il leur dira de retourner dans la terre; et ils redeviendront tous terre, et désormais ils ne seront plus rien.

Le gentil dit: – Quel avantage découlera de la résurrection des animaux et des oiseaux et des comptes qu'ils rendront à Dieu, puisqu'ils doivent redevenir rien et sont sans raison et n'ont pas connaissance de la justice de Dieu? Le sarrasin répondit en disant: – L'avantage qui découlera de la résurrection des animaux, des oiseaux et de tous les êtres dépourvus de raison, consiste dans le fait que les pécheurs désireront redevenir rien, comme les êtres dépourvus de raison, et éprouveront colère et souffrance de demeurer dans l'être.

Le gentil dit: – Quand pourra-t-on savoir définitivement combien sont les si nombreuses créatures et combien de si nombreuses injustices elles se sont fait les unes aux autres? Le sarrasin répondit: – Selon ce que nous croyons, ce dénombrement ne durera pas plus de temps qu'un œuf n'en met pour éclore; ainsi il sera démontré que la grandeur est dans le pouvoir, la sagesse et la perfection de Dieu. Or, comme tu as compris la manière selon laquelle Dieu demandera des comptes aux créatures vivantes, il convient que nous revenions à la manière selon laquelle est organisée notre discussion; et il convient que par les fleurs des arbres nous prouvions l'article susdit.

1. Sagesse et perfection

– Il est certain que la sagesse de Dieu s'accorde avec la perfection. Or, pour démontrer que la sagesse de Dieu est parfaite, il convient que chaque

créature soit tenue de rendre des comptes, afin que l'on voie que la sagesse de Dieu est parfaite dans sa connaissance de tout ce qu'auront fait les créatures. Si cet article n'était pas agréable à Dieu et s'il n'était pas conforme à la vérité, il s'ensuivrait qu'il y aurait contrariété entre la sagesse et la perfection de Dieu, puisque la perfection n'aurait pas voulu ordonner que la sagesse de Dieu fût connue comme parfaite et accomplie. Et parce qu'il est impossible que la sagesse et la perfection de Dieu soient contraires, il s'ensuit que l'article susdit est vrai.

2. Perfection et justice

– Comme il y a concordance en Dieu de la sagesse et de la perfection et comme la perfection de Dieu s'accorde avec la justice, pour démontrer que la sagesse de Dieu s'accorde avec tout ce qui s'accorde avec la perfection de Dieu, Dieu veut démontrer que sa sagesse s'accorde avec sa justice, et ainsi il a voulu ordonner qu'au jour du jugement on lui rendît compte en présence du peuple et que chaque créature fût jugée selon ce qu'elle aura fait en ce monde. Et parce que cette sentence et ce compte sont soumis à manifester la perfection et la justice de Dieu et que cette soumission ne peut être sans l'article susdit, ainsi il est manifesté que l'article est conforme à la vérité.

3. Pouvoir et orgueil

– Par cette fleur il sera manifesté combien le pouvoir de Dieu s'accorde avec la grandeur contre les orgueilleux et les injustes qui auront commis des torts et des injustices envers les hommes pauvres, humbles et honnêtes; car, alors, Dieu les punira devant le peuple et ils n'auront pas le pouvoir de s'opposer au pouvoir de Dieu. Et parce que, selon la condition de la fleur, tout ce qui proclame que le pouvoir de Dieu abaisse les orgueilleux s'accorde avec l'être, et parce que cette proclamation ne pourrait être faite si manifestement sans l'article susdit, ainsi il est manifesté que l'article susdit est conforme à la vérité.

4. Espérance et justice

– Mieux l'espérance et la justice s'accordent contre leurs contraires, plus grandes elles peuvent être et mieux elles s'accordent avec l'être. Et plus elles sont grandes et en grande concordance, plus fortement elles signifient les vertus de Dieu. Or, s'il est vrai que l'article susdit est conforme à la vérité, la victime de l'injustice peut avoir espérance en la justice de Dieu et l'injuste ne peut pas davantage craindre la justice de Dieu, ce qu'ils ne feraient pas, si l'article susdit n'était pas conforme à la vérité. Et parce que la plus grande espérance et la plus grande crainte de l'homme s'accordent avec l'être et avec la vérité, ainsi il est démontré que l'article susdit est vrai.

5. Tempérance et colère

Le sarrasin dit au gentil: – La tempérance est la vertu qui est au milieu de deux vices. Plus fortement la tempérance se trouve au milieu de deux vices, plus elle est grande et plus elle est éloignée des deux vices; et plus elle est éloignée des deux vices, plus les deux vices paraissent grands et opposés à la tempérance et à l'être. Et parce qu'il est nécessairement vrai, selon les conditions de la fleur, que la tempérance est le plus opposée et le plus éloignée des deux vices, ainsi il est vrai que l'article concernant le fait de rendre compte est conforme à la vérité; également il est vrai que cet article affirme, comme nous l'avons raconté, que Dieu jugera équitablement un bien et un autre, afin de multiplier un mérite par un autre et une gloire par une autre; et il accordera les pécheurs d'un péché à un autre, afin de multiplier leur peine, enlevant leur faute aux victimes des injustices et la donnant aux injustes, et donnant le mérite des injustes à leurs victimes.

Du dixième article. Seront pesés les mérites et les fautes

Le sarrasin dit au gentil: – Nous croyons que Dieu, après avoir reçu le

compte des bons et des mauvais, selon ce qui est susdit, pèsera le bien et le mal que l'homme aura accompli en ce monde; et si en l'homme pèse plus le bien que le mal, Dieu le sauvera; et si pèse plus le mal que le bien, Dieu le damnera; et si le bien et le mal pèsent à égalité, l'homme ira en un lieu qui est entre le paradis et l'enfer, et il demeurera en ce lieu autant de temps qu'il plaira à Dieu. Pour prouver que cet article est vrai, il convient de cueillir premièrement cette fleur.

1. Pouvoir et sagesse

– Il est vrai, gentil, que le pouvoir et la sagesse de Dieu s'accordent. Et, afin de démontrer cette concordance qui est en bonté, grandeur, éternité, *et cætera*, et le fait que le pouvoir de Dieu peut savoir tout le bien et tout le mal que les hommes auront fait, ainsi, grâce à la pesée du bien et du mal, il saura quel homme est plutôt meilleur, quel homme est plutôt pire et quel homme est également bon et mauvais. Et cette sagesse de Dieu qui peut tant savoir sera manifestée au jour du jugement par la pesée que Dieu fera du bien et du mal. Car, si Dieu ne pesait pas le bien et le mal, elle ne pourrait pas être aussi manifeste. Donc, afin de manifester aux gens le pouvoir et la sagesse de Dieu, il est clair que l'article susdit est nécessairement vrai.

2. Grandeur et justice

Le sarrasin dit au gentil: – Il est coutumier chez nous que les rois, les princes et les grands seigneurs tiennent cour et fassent rassembler les gens et leur montrent leurs trésors, afin de leur prouver leur grandeur et la raison pour laquelle ils exercent la justice sur les hommes voleurs et assassins en présence de tous; ainsi il est vu que la justice est grande. Or, tout ce qu'ils font en ce monde afin de prouver leur grandeur et leur justice, consiste à donner un sens à cet article, en lequel, nous sarrasins, nous croyons. En effet, Dieu, afin de prouver sa grande justice, pèsera les bons et les mauvais, afin de prouver que sa justice est si grande qu'elle ne fera aucune injustice ni aucun tort à quiconque. Et parce que, si la pesée du bien et du mal n'avait pas lieu, la grande grandeur de la justice de

Dieu ne pourrait être si bien démontrée et parce qu'elle doit s'accorder avec l'être, ainsi il est nécessaire que l'article susdit soit la réalité.

3. Perfection et orgueil

– Perfection et humilité s'accordent contre l'imperfection et l'orgueil; car plus l'homme orgueilleux croit avoir de valeur, moins il vaut et plus il a de défauts en lui-même; et plus l'homme humble s'humilie et croit avoir moins de valeur, plus il vaut et plus il a de perfection en lui-même. Comme il en est ainsi et comme la perfection de Dieu est contraire à l'orgueil, afin de démontrer que l'orgueil des hommes orgueilleux n'a pas de pouvoir contre la perfection de Dieu qui aime l'humilité, Dieu confondra l'orgueil des hommes orgueilleux par l'humilité, en donnant plus de poids aux humbles qu'aux orgueilleux qui croient peser plus que les humbles. Et parce que la fleur susdite est mieux affirmée dans la pensée humaine si cet article est que s'il n'était pas, il convient donc nécessairement que cet article soit, afin que la fleur susdite soit mieux prouvée et afin que soient mieux affirmées l'opposition entre la perfection et l'orgueil, la concordance entre la perfection et l'humilité, la concordance entre l'orgueil et le défaut et l'opposition entre l'humilité et l'orgueil.

4. Charité et justice

– Si l'article est vrai, tu peux avoir une plus grande charité et une plus grande justice pour aimer Dieu, ton prochain et toi-même, que si l'article n'était pas vrai; et la charité et la justice peuvent mieux s'accorder contre la colère et l'injustice. Et si ce par quoi l'homme peut être plus vertueux ne s'accordait pas avec l'être, si cet article n'était pas vrai, il s'ensuivrait que la grandeur de Dieu serait contraire à la grandeur de la fleur susdite; et si c'était le cas, elle s'accorderait avec la petitesse, l'envie et la mélancolie, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Par cette impossibilité, il est signifié que l'article susdit est conforme à la vérité.

5. Charité et colère

– Charité et colère sont contraires, puisqu'il est vrai que la charité est une vertu et la colère un vice. Or, si Dieu pèse les bons et les mauvais et sépare les bons des mauvais et les mauvais des bons, d'un côté la charité sera plus grande et de l'autre côté la colère sera plus grande, ce qui ne serait pas le cas, si elles étaient ensemble; car, ensemble, l'une confondrait l'autre. Et parce que ce que nous disons est vrai et doit être vrai, puisque la charité est plus grande chez les sauvés et la colère plus grande chez les damnés, et parce que, si les bons et les mauvais sont séparés et pesés, la charité s'accordera avec la plus grande vertu et la colère avec le plus grand vice, ainsi, selon les conditions de la fleur, il est démontré que l'article de la pesée est vrai et nécessaire.

Du onzième article. De la route du paradis et de l'enfer

Le sarrasin dit au gentil: – Nous croyons qu'au jour du jugement il y aura une route où passeront les bienheureux qui seront sauvés. Cette route durera mille années de marche en hauteur, et mille en longueur, et au-dessous il y aura l'enfer dans lequel tomberont tous ceux qui ne pourront pas prendre cette route. Cette route sera étroite comme un cheveu ou la lame d'une épée; les uns y passeront aussi rapidement que l'éclair, les autres comme un cheval au galop, les autres comme un homme qui court, les autres comme un enfant qui fait ses premiers pas, et chacun selon son mérite passera par cette route; et tous ceux qui ne méritent pas la gloire tomberont de ce pont en enfer. Tel est un des articles en lesquels nous croyons, que je prouverai premièrement par cette fleur.

1. Bonté et grandeur

– La gloire de Dieu est sa grande bonté même, car Dieu n'a pas sa gloire en un autre mais en lui-même. Or, comme la bonté de Dieu est infinie en

grandeur, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection, il convient que sa gloire, qui est sa bonté même, soit si grande qu'elle soit infinie par toutes les fleurs susdites. Ainsi celui qui va dans la gloire de Dieu doit y aller avec beaucoup de peine, afin de mieux mériter de recevoir la gloire de la grande bonté de Dieu. Et parce que la route dont nous parlons est si haute, si longue et si étroite et parce que, au-dessous, il y a l'enfer, plus les hommes passeront avec grand risque sur cette route et plus ils mettront de temps à la parcourir, plus ils seront dignes d'avoir une grande gloire. Et parce que ce par quoi l'homme a une plus grande gloire s'accorde avec l'être, ainsi, selon les conditions de l'arbre, est prouvé l'article susdit.

2. Sagesse et prudence

Le sarrasin dit au gentil: – La nature de l'entendement est que, plus il comprend avec subtilité, mieux par sa compréhension il s'accorde avec la prudence; et plus la prudence est grande, plus elle multiplie en l'homme la conscience que l'homme a des manquements qu'il a eus envers Dieu et envers son prochain. Et plus la prudence et la conscience sont grandes en l'homme, mieux elles s'accordent avec la sagesse de Dieu qui sait toutes choses. Or, si la route est conforme à la vérité, comme nous le croyons, les hommes qui passeront par elle auront une plus grande prudence et une plus grande conscience que si la route n'existait pas et qu'aucun homme ne passait par elle. Et parce qu'il est vrai que la prudence et la conscience s'accordent mieux avec la sagesse de Dieu, ainsi il est signifié que la route existe véritablement.

3. Amour et colère

– La nature de l'amour est habituellement d'alléger la souffrance. Or, plus les routes de paradis sont dures et très pénibles, plus il convient que l'homme soit fortifié, vivifié et ait la force d'aimer, d'être fort et d'aimer Dieu. Et plus l'homme est fort pour aimer, plus l'amour lui fait estimer que les dures souffrances sont légères et plus il est aimé par Dieu. Et parce qu'il est vrai que l'amour de Dieu et

l'amour de l'homme peuvent mieux s'accorder par la route susdite, ainsi il est démontré que le chemin dont nous parlons est la vérité.

Colère et amour sont contraires; si les hommes qui s'avanceront sur la route à petits pas et péniblement et ne pourront pas aller aussi rapidement que ceux qui passeront comme l'éclair, si ces hommes, donc, n'en sont pas irrités et si la force de leur grand amour les tient satisfaits et les empêche d'éprouver de la colère, alors leur amour en sera davantage contraire à la colère. Et parce que ce par quoi l'amour est plus contraire à la colère doit être conforme à la vérité, ainsi il convient que l'article susdit soit vrai, sans lequel l'amour ne pourrait pas être aussi contraire à la colère.

4. Espérance et justice

– Ouvre, gentil, les yeux de ta pensée et regarde comment la voie en laquelle nous croyons est une occasion et une raison de grande espérance et de grande justice pour l'homme; car celui qui passe par un tel pont, si long, si haut et si étroit, tu peux penser qu'il est en dur péril; et plus le péril est grand et durable, plus il faut qu'il y ait en l'homme d'espérance et de justice. Et parce que l'espérance et la justice peuvent mieux s'en accorder et peuvent en être grandis, ainsi il est signifié que la route est vraie.

5. Justice et orgueil

– Justice démolit l'orgueil, puisqu'il est vrai que l'orgueil veut s'élever par l'injustice. Or, ceux qui tomberont de la route qui aura mille années de marche en hauteur, c'est-à-dire les orgueilleux, tomberont de plus haut par l'orgueil et l'injustice qu'ils ne le feraient si la route n'existait pas. Et parce qu'il faut que soit vraie la plus grande opposition entre la justice et l'orgueil, ainsi il faut que l'article susdit existe; car, si ce n'était pas le cas, il s'ensuivrait que les fleurs du premier arbre seraient contraires à ce par quoi la justice et l'orgueil sont le plus contraires, ce qui est impossible. Par cette impossibilité il est démontré que l'article est conforme à la vérité.

Le gentil dit au sarrasin: – Selon ce que tu dis, il s'ensuit qu'il y a une autre route plus longue et plus haute que celle dont tu parles, afin que la justice en soit plus contraire à l'orgueil. Le sarrasin répondit: – Tu dirais vrai, s'il n'y avait pas incompatibilité, d'une autre façon, avec les fleurs du premier arbre. Mais, parce que nous savons que ni les chrétiens ni les juifs ni les autres gens ne croient en une autre route plus grande que la route en laquelle nous croyons, ainsi il est impossible que la route dont tu parles existe et qu'elle soit connue; car, si elle existait et n'était pas connue, il s'ensuivrait une incompatibilité en les fleurs du premier arbre, ce qui est impossible.

Le gentil dit: – Si ce que tu dis est vrai, dis-moi ce que mangeront et boiront ceux qui avanceront à petits pas sur la route et en quel lieu se trouvera la route, car le monde entier n'est pas si grand qu'il puisse contenir une route aussi longue et haute que tu dis. Le sarrasin répondit en disant: – Selon ce qui se raconte dans le *Coran* et dans les *Proverbes* de Mahomet, Dieu commandera à la terre de s'étendre, afin de pouvoir contenir en elle tous les hommes au jour du jugement. Et ce commandement même fera le paradis et l'enfer, afin que ceux qui y entrent puissent y être contenus. Ainsi sera mieux signifiée la grandeur dans le pouvoir et le vouloir de Dieu, puisqu'il en sera comme Dieu le commandera. Et c'est pourquoi je te réponds et te dis que le monde s'étendra autant qu'il le faudra pour pouvoir contenir la route.

Le gentil dit: – Selon ce que tu dis, il faudrait étendre infiniment la terre, le paradis et l'enfer, et il faudrait qu'une infinité de gens eût été créée, afin de mieux manifester la grandeur du pouvoir et du vouloir de Dieu.

Le sarrasin répondit en disant qu'aucune chose ne doit être infinie, puisqu'elle n'a pas à être égale à la grandeur de Dieu, qui est infinie. C'est pourquoi il convient que tout ce que Dieu crée soit fini en la quantité qui convient, selon les conditions des arbres.

Du douzième article. Le paradis et l'enfer

Le gentil dit au sarrasin: – Ne me prouve pas l'existence du paradis et de l'enfer, car tu me l'as déjà suffisamment démontrée. Mais je veux savoir comment tu crois avoir la gloire dans le paradis.

Le sarrasin répondit en disant: – Nous croyons que nous avons de deux manières la gloire du paradis: l'une est la gloire spirituelle, la seconde est la gloire corporelle. La gloire spirituelle consiste à voir Dieu, l'aimer et le contempler. Cette gloire, nous l'aurons dans le paradis et, selon ce que dit notre prophète Mahomet dans ses Proverbes, ceux qui seront dans le paradis verront Dieu, matin et soir, car, où qu'ils tournent leurs regards, Dieu leur apparaîtra par les fenêtres des palais où ils demeureront. Et cette vision sera si glorieuse que nul cœur ne peut la concevoir et nulle bouche la nommer. La gloire corporelle, nous l'aurons dans les cinq sens corporels, avec lesquels nous aurons servi Dieu dans la vie présente; car si nous n'avions pas une gloire sensible dans le paradis, la bonté et la justice de Dieu ne seraient pas parfaites. Par cette imperfection est démontrée l'existence de la gloire dans le paradis. Or, pour que ton âme puisse se réjouir des félicités que tu auras dans le paradis, si tu te convertis à notre loi, je veux te parler brièvement de la gloire que l'homme aura dans le paradis par chacun des sens corporels.

La vue.

Nous croyons que dans le paradis l'homme aura de beaux palais et de belles chambres, qui seront d'or et d'argent et de pierres précieuses – rubis, émeraudes, saphirs, perles et autres pierres semblables; et à cause de leur taille et de la diversité des couleurs et des pierres, qui seront aussi grandes que les grandes montagnes, ces palais et ces chambres seront de très belles choses à voir.

Ces palais seront ornés de beaucoup de draps d'or, d'argent et de soie; il y aura beaucoup de lits, de tentures, de tapis d'or, d'argent et de soie; et en ces palais il y aura beaucoup de femmes très belles, très noblement parées, très

agréables à la vue.

Par les rivages et les prés il y aura beaucoup de fontaines et de fleuves, et de nombreux arbres chargés de feuilles, de fleurs et de fruits, qui donneront une très belle ombre. Qui pourrait te représenter ou te raconter la beauté et l'harmonie de toutes ces choses? Dans le paradis nous verrons les anges qui sont une très belle chose à voir, très grands, très nombreux et très beaux; et nous verrons les prophètes et les saints, et il y aura des rangées de diverses gens, selon l'état en lequel ils ont si bien servi Dieu dans ce monde. Et chaque homme sera brillant et resplendissant et très noblement vêtu. Comme il en est ainsi, tu peux estimer que la gloire de paradis sera très grande à cause de toutes ces choses qui seront offertes à la vue.

L'ouïe.

– Tu peux penser quelle grande gloire recevront ceux qui entendront tant d'anges, d'hommes et de femmes louer et bénir Dieu avec des chants, surtout si tu considères quelle sera la multitude de ceux qui chanteront ces chants de douceur, de gloire et d'honneur.

Dans le paradis, si tu peux y entrer, tu parleras avec tes amis et tes familiers de tout ce que tu voudras, de tout ce que tu auras fait en ce monde, et de la gloire que tu auras; et ceux à qui tu parleras te parleront à leur tour de semblable manière. Or, parler et entendre ces paroles donnera un très agréable plaisir à l'homme.

L'odorat.

– La gloire qu'auront les bienheureux dans le paradis en respirant les parfums, je ne pourrais te la raconter; car, dans le paradis, il y aura des parfums d'ambre et de musc, de feuilles, de fleurs et de fruits en tout ce que l'on mangera et boira, en tout ce que l'on touchera, en tout ce dont on se vêtira. Et le vent sera si agréable à respirer que tous les parfums de ce monde ne sont rien à côté des parfums du paradis.

Le goût.

Le sarrasin dit au gentil: – Aimable ami, crois en mes paroles, écoute et comprends les félicités que l'homme aura dans le paradis et désire-les. Car, dans le paradis, couleront des fleuves d'eau et de vin et de lait et de beurre et d'huile. Et sur les rivages des fleuves et des sources il y aura beaucoup de très beaux arbres à l'ombre desquels on s'assiéra et l'on boira et mangera avec ses amis et familiers ce que l'on voudra; car celui qui voudra manger des fruits des arbres en obtiendra aussitôt et celui qui désirera des viandes ou autre chose en aura immédiatement devant lui, apprêté comme il le voudra. La saveur et la douceur que l'homme trouvera en buvant et mangeant ainsi, qui pourrait les raconter, d'autant plus que l'homme aura dans le paradis une plus grande capacité de manger et de boire que dans ce monde? Car, de même que la gloire du paradis est plus grande que la gloire de ce monde, ainsi il convient que l'homme ait dans le paradis une plus grande capacité de manger et de boire que dans cette présente vie.

Le toucher.

– Par le palper, le toucher et le sentir l'homme ressent du bonheur et du plaisir en ce monde; c'est pourquoi l'homme aura de la gloire dans le paradis en palpant, sentant et touchant des draps blancs et lisses, et en couchant sur des divans et des lits blancs, dans des draps et des couvertures de soie.

Pour donner un grand plaisir corporel à l'homme dans le paradis, Dieu a créé de nombreuses et belles jeunes filles vierges, qu'il voue aux bienheureux qui seront sauvés; on éprouvera un très grand plaisir à coucher avec elles, et elles ne vieilliront jamais, et, toutes les fois que l'on couchera avec elles, on les trouvera pucelles.

L'on couchera aussi dans le paradis avec celles qui auront été dans ce monde les propres épouses et les propres femmes que l'on aura eues dans sa maison et avec qui l'on aura déjà couché. Et selon que les uns auront mérité plus de gloire que les autres, ils disposeront de plus de jeunes fille vierges et de plus

de belles femmes dans leur lit.

Afin de multiplier la gloire du paradis et la rendre supérieure à la gloire de ce monde, Dieu multipliera en l'homme la capacité de coucher avec les femmes dans le paradis, de sorte que les hommes coucheront beaucoup avec elles dans le paradis, puisque telle est leur grande gloire.

Sache, gentil, que les hommes posséderont dans le paradis toutes les gloires que tu as entendues par mes paroles. Et il y aura encore dans le paradis beaucoup d'autres gloires dont je ne t'ai pas parlé, qu'il serait long de raconter et que je ne pourrai pas t'expliquer, tant elles sont grandes.

Le gentil dit au sarrasin: – S'il en est ainsi que tu le dis, il convient qu'il y ait de la saleté dans le paradis, car, selon le cours de la nature, de l'homme qui mange et boit et couche avec une femme sortent nécessairement saleté et corruption. Et cette saleté répugne à la vue et au toucher, à l'odorat et à la parole. Le sarrasin répondit: – Ce que tu dis là est vrai dans cette vie présente; mais dans l'autre siècle ce sera tout le contraire, et il en sera ainsi par l'œuvre du pouvoir divin qui peut ordonner et améliorer toutes choses.

Le gentil dit au sarrasin: – D'après ce que j'ai compris, la raison finale pour laquelle l'homme est créé, c'est qu'il ait en Dieu sa gloire; et, selon ce que tu dis, il s'ensuivrait que l'homme aurait été créé pour avoir sa gloire dans les choses susdites. Et si c'était le cas, l'homme ne parviendrait pas à la fin pour laquelle il a été créé; et alors il s'ensuivrait qu'en Dieu la sagesse ne s'accorderait pas avec le pouvoir, l'amour et la perfection, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Le sarrasin répondit: – L'homme a été créé principalement pour connaître et aimer Dieu; et il s'ensuit, selon la justice et la perfection de Dieu, que l'homme est récompensé par les félicités susdites, sans lesquelles il ne pourrait pas être récompensé.

Le gentil dit au sarrasin: – Si Dieu est juste et s'il donne dans le paradis beaucoup de femmes à un homme juste – et plus l'homme sera juste, plus il aura de femmes avec qui il couchera pour recevoir davantage de gloire, il s'ensuit qu'il devra donner à la femme, qui est plus juste que l'homme et plus juste qu'une autre

femme, beaucoup d'hommes pour qu'elle couche avec eux et qu'elle reçoive ainsi davantage de gloire. Le sarrasin répondit: – Dans ce monde Dieu a honoré plus l'homme que la femme. C'est pourquoi il veut l'honorer plus que la femme dans l'autre siècle.

Le gentil dit au sarrasin: – Je te prie de me dire s'il est vrai que vous, les sarrasins, vous croyez tous que vous serez glorifiés dans le paradis de la façon que tu m'as racontée. Le sarrasin répondit en disant: – Il est vrai que nous sommes divisés en ce qui concerne la foi dans la gloire du paradis; car certains croient qu'ils auront la gloire que je t'ai racontée, et ils la comprennent ainsi par l'interprétation littérale du *Coran* qui est notre loi et des proverbes de Mahomet et des gloses des commentateurs du *Coran* et des *Proverbes*; mais d'autres, parmi nous, comprennent la gloire dans le sens moral et l'expliquent spirituellement: ils disent que Mahomet parlait par images aux gens ineptes et incapables de comprendre, et qu'il leur racontait la gloire susdite, afin de pouvoir leur faire aimer Dieu. Ceux qui partagent cette foi disent qu'il n'y aura pas dans le paradis la gloire de manger et de boire, de coucher avec les femmes, ni celle des autres choses que je t'ai dites. Mais ce sont les philosophes et les grands clercs qui disent cela; et ces hommes n'observent pas à beaucoup d'égards les commandements de notre loi, de sorte que nous les considérons presque comme des hérétiques; et ils sont tombés dans cette hérésie pour avoir étudié la logique et les sciences de la nature. C'est pourquoi il a été établi parmi nous que personne ne doit oser lire publiquement la logique et les sciences naturelles.

Quand le sarrasin eut fini ces paroles et raconté tout ce qu'il devait dire pour prouver sa loi, il dit au gentil ces paroles: – Tu as entendu et compris, gentil, les paroles que j'ai dites et les preuves que j'ai données des articles de notre loi comprises; et tu as entendu quelles sont les félicités du paradis, que tu auras perdurablement sans fin, si tu crois en notre loi qui est donnée par Dieu.

Et quand le sarrasin eut dit ces paroles, il ferma son livre, se tut et salua les deux sages selon sa coutume.

De la fin de ce livre

Lorsque le gentil eut entendu toutes les raisons des trois savants, il commença à raconter tout ce qu'avait dit le juif; il raconta ensuite tout ce qu'avait dit le chrétien, et raconta de même tout ce qu'avait dit le sarrasin, de sorte que les trois sages se réjouirent beaucoup de ce que le gentil eût compris et retenu si bien leurs paroles. Et ils dirent ensemble au gentil qu'ils reconnaissaient bien qu'ils n'avaient pas parlé à un homme sans cœur ni sans oreilles.

Quand le gentil eut raconté tout ce qui avait été dit, il se mit debout sur ses pieds, et son entendement fut illuminé par la voie du salut. Son cœur commença d'aimer et de donner des larmes à ses yeux, et il adora Dieu, disant ainsi:

De l'oraison

– Ah, divin, infini, souverain bien, source et accomplissement de tous biens! Je révère et j'honore ta sainte bonté, Seigneur. Je connais en elle l'immense bonheur auquel je suis parvenu et à elle je rends grâce de ce bonheur, seigneur Dieu! J'adore et bénis ta grandeur, infinie en bonté, éternité, pouvoir, sagesse, amour et perfection. Gloire et louange à ton éternité, Seigneur, car elle est sans commencement ni fin en bonté, grandeur, pouvoir, sagesse, amour et perfection. J'adore, j'honore et je crains sur tout autre pouvoir le pouvoir infini de ta bonté, grandeur, éternité, sagesse, amour et perfection. Aimable Dieu, dont la sagesse est en toi-même infinie en ta bonté, grandeur, éternité, pouvoir, amour et perfection et en tout ce que tu as créé! De toutes mes forces corporelles et spirituelles j'aime et j'adore ta sagesse. Ton amour, qui n'est pas un amour quelconque mais un amour supérieur à tous les autres amours, un amour qui est parfaite bonté, grandeur, pouvoir et sagesse, cet amour, ton amour, Seigneur, je l'adore et je l'aime. Mon amour et toute ma volonté, toute la vertu de mon intelligence et tout ce que ton amour a voulu me donner, je le donne, Seigneur,

pour servir, honorer et louer ton amour tous les jours de ma vie. Perfection divine, lumière et remède de toutes les imperfections, espérance de tous les pécheurs, perfection infinie de l'infinitude de votre bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et amour, à vous je fais recours et je demande pardon, don, conseil et aide, afin que je puisse vous servir et que je récupère en vous les jours que j'ai perdus par l'ignorance et le péché.

Quand le gentil, avec des larmes et des soupirs et une véritable contrition du cœur, eut adoré les fleurs du premier arbre, il se mit à genoux et supplia et demanda à Dieu la grâce et la bénédiction de lui donner les fleurs du quatrième arbre[1], en disant ces paroles: – Ah, vraie foi! Toi qui as tant tardé à venir illuminer mon intelligence, que mes jours passés sont perdus et irrécupérables! Ah, foi, qui n'es pas connue dans la terre d'où je suis, ce qui fait que tant d'hommes vont au feu perpétuel à cause de cette ignorance! Aimable foi, sois la bienvenue dans mon âme, car en toi et par toi elle est illuminée, et tu as chassé de ma pensée les ténèbres dans lesquelles je suis resté tous les jours de ma vie. Tu as chassé hors de mon cœur la douleur et la colère, la désespérance, l'angoisse et les tourments. De toi je remercie le Dieu de la gloire, et je te demande de demeurer en moi, par sa vertu, tant que je vivrai, et que je te serve en racontant et en multipliant ta vertu, ta renommée et tes honneurs. Espérance amie! D'où viens-tu et où étais-tu? Sais-tu combien m'a si longuement tourmenté la désespérance? Pendant que la désespérance m'affligeait si cruellement, pourquoi ne venais-tu pas m'aider contre ton ennemie? Espérance, consolation des désespérés, richesse et trésor des pauvres, toi qui fortifies les faibles contre les forts et qui mets et gardes le Dieu de gloire dans le cœur de ceux qui le désirent et qui l'aiment, tu es entrée si profondément dans mon cœur, qu'il ne craint plus désormais ton contraire, qui fut si longtemps mon ennemi mortel. En toi, par toi, avec toi j'ai confiance et j'espère que le grand pouvoir de mon Seigneur satisfera mon désir, ce désir que j'ai d'honorer Dieu et le servir, et de le faire connaître à ceux qui ne l'aiment ni ne le connaissent. Je ne désespère pas de mon pauvre pouvoir, savoir et vouloir, et je ne me désespère pas de mes graves et nombreux péchés, car tu

me mets en mémoire la grande miséricorde de ce seigneur qui peut tout accomplir, qui peut donner toutes les grâces et pardonner toutes les fautes.

Pendant que le gentil disait ces paroles, fréquemment il s'agenouillait, baisait la terre et levait au ciel ses mains et ses yeux. Et il lui vint la volonté d'adorer et de contempler, par la charité créée, la divine charité incréée, digne de tous les honneurs. Et il dit ces paroles: – Ah, charité! Aimable vertu, celui qui t'a et t'aime est agréable et aimable par la divine charité qui éternellement et infiniment aime ce qu'elle aime. Charité, qui te donnes à tous ceux qui veulent te posséder et qui donnes de toi-même autant que chacun veut en avoir, quel bonheur est pour moi le fait que tu aies voulu m'avoir dans ta seigneurie, sans que je ne t'aie rappelée à ma mémoire, ni connue, ni aimée? La fortune, qui a été longtemps mon ennemie, en me laissant te posséder m'a totalement dédommagé; mais comme je ne suis qu'un pauvre pécheur et comme tu me fais tant aimer Dieu et mon prochain, comment pourrai-je te remercier du grand bien que tu m'as procuré? Hélas, misérable que je suis! Dans quelle pauvreté et dans quelle misère sont tous ceux qui n'aiment ni ne connaissent la charité! Que valent au cœur de l'homme les richesses et les félicités sans la charité? Aimable Dieu, qui m'avez illuminé et réchauffé du feu de la charité, illuminez et réchauffez de charité la multitude des pauvres hommes, privés de charité, qui vivent dans la terre d'où je suis; à cause de cette pauvreté ils avancent, par des voies ténébreuses, vers la servitude du feu infiniment durable, où les peines ne s'achèvent pas, ni les tourments, où ils n'ont l'espérance d'aucune consolation.

Justice, ne soyez pas oubliée dans notre prière! Puisque la justice divine sait toutes mes fautes et peut justement me punir de tous mes défauts, quoi qu'elle fasse de moi, qu'elle me punisse et me condamne aux tourments infinis ou qu'elle me donne le pardon de la bénédiction perpétuelle, en tout je l'adore et la bénis; qu'elle fasse de moi ce qui lui plaira, car la charité me fait aimer, craindre et adorer Dieu dans sa justice, qui fait justement tout ce qu'elle fait. C'est pourquoi il convient que ma justice ait en moi un si grand pouvoir qu'elle me fasse vouloir tout ce que voudra faire de moi la justice de Dieu.

Prudence, lumière du salut, par qui les sages vont à la splendeur divine qui illumine tous ceux qui l'aiment, longtemps mon entendement est demeuré dans les ténèbres, parce que vous n'étiez pas en lui; puisque j'ai reçu par vous tant de bonheur, je vous prie pour que désormais mon âme ne soit jamais privée de vous. Et qu'il plaise au Dieu Très Haut, excellent et souverain bien, qu'avec vous je puisse avoir connaissance et lumière de la sagesse souveraine qui est lumière de votre lumière et toute lumière; et que par la grâce et l'illumination de la souveraine lumière vous m'aidiez à illuminer et à guider la multitude de ceux qui vivent et demeurent dans les ténèbres, ignorant la voie du salut.

Force, qui fortifiez les nobles cœurs pour qu'ils ne s'inclinent pas à la méchanceté ou à l'erreur, voudriez-vous fortifier le si faible cœur d'un homme paresseux qui craint de supporter les souffrances, les périls et les morts qu'il faut endurer pour donner louange, gloire et bénédiction au nom de ce Seigneur qui est digne de tous les honneurs et qui veut qu'on l'honore tant que l'on ne craigne aucun tourment pour le servir?

Charité, justice, prudence, et espérance avec vous, pourriez-vous convenir ensemble d'aller à notre terre et d'y faire le bien qu'en vous j'ai reçu de Dieu? Tempérance, abstinence, patience, persévérance et les autres vertus, que faites-vous? Ne dormez pas, car les vices, qui vous sont contraires, veillent nuit et jour et ne cessent de détruire le monde dans le cœur des hommes gloutons, luxurieux, avares, mélancoliques, orgueilleux, envieux et coléreux.

Pendant que le gentil disait ces paroles, il fit mémoire de lui-même et constata que ses yeux ne pleuraient pas et qu'ils ne versaient pas de larmes comme ils le faisaient d'habitude. Et pour que son cœur redonnât à ses yeux l'eau qu'ils versaient d'habitude, il voulut faire mémoire dans son cœur des sept péchés mortels en disant ces paroles: – Ah, comme dans ma servitude sont tous ceux qui sont serfs et captifs de la gloutonnerie! Car la gloutonnerie donne tous les jours des tourments à ses serviteurs et n'épargne aucun homme, riche ou pauvre, et la mort nous approche et engraisse notre corps, afin qu'en peu de temps nous soyons la nourriture de nombreux vers.

Luxure, qui non seulement souilles le corps mais es la souillure et la honte de la mémoire qui te mémore, de l'entendement qui te comprend et de la volonté qui te désire, tu es une chose aussi sale que honteuse et horrible à voir et à toucher.

Avarice, qui appauvris les riches et les pauvres qui te sont soumis et qui fais que l'homme désespère d'un Dieu qui s'accomplit en donnant tous les biens, que fais-tu en ce monde? Pourquoi fais-tu mépriser les pauvres par les hommes riches et haïr les riches par les pauvres?

Mélancolie, qui signifies la damnation pour tous ceux qui te sont soumis et qui rends tant d'hommes si paresseux à louer et aimer Dieu qui est digne de la plus grande louange et du plus grand honneur, ceux que tu tiens paresseux et pauvres, comment les récompenses-tu? N'est-ce pas par l'enfer que tu récompenses ceux qui suivent ta volonté en n'aimant pas le bien?

Orgueil, si l'humilité n'était rien, que serais-tu? Et si l'humilité qui t'abaisse t'élevait, comme tu serais grand! Et si tu ne peux pas être dans la gloire, pourquoi empêches-tu les humbles de monter dans la gloire? Car c'est leur gloire que tu as perdue et de laquelle tu es tombé.

Envie, qui es la tristesse de l'âme, si tu ne meurs pas pendant qu'il est temps, quand mourras-tu? Et si rien ne peut t'apaiser en ce que tu envies, pourquoi le désires-tu? Et si tu prends toujours, quand donneras-tu? Et si en tant de choses tu es nuisible et traîtresse, est-ce qu'il y a une chose où tu pourrais être sincère et loyale?

Colère, qui es ténèbre de la pensée, ténèbre de l'intelligence et volonté mortelle, contraire à la charité, que fais-tu parmi nous? Pourquoi nous empêches-tu d'aimer l'honneur du Seigneur qui aime l'honneur de tous ses serviteurs et qui tient pour vils tous tes valets?

Pendant que le gentil disait moralement ces paroles, il fit encore mémoire de lui-même et constata que ses yeux ne versaient pas de larmes et il dit: – Ah, chétif coupable! Qu'est-ce qui empêche tes yeux de pleurer? Car si tu ne pleures pas quand il est temps de pleurer de joie par la grande félicité à laquelle tu es

parvenu par hasard et sans savoir comment, si tu ne pleures pas tes fautes et tes péchés quand il en est encore temps, quand pleureras-tu, misérable? Tu pleurais bien avant d'arriver à ce jour, parce que tu croyais qu'après la mort il n'y avait rien!

Pendant que le gentil disait ces paroles et beaucoup d'autres qu'il serait long de raconter, son âme s'efforça de faire mémoire, comprendre et aimer la vertu divine. La vertu divine donna au gentil le pouvoir d'élever l'eau de son cœur jusqu'à ses yeux.

Avec douceur et dévotion, le gentil pleura abondamment et longuement, en disant ces paroles: – Ah, Dieu de vertu! Qu'elle est grande la différence entre mes pleurs d'autrefois et ces pleurs! Car mes pleurs d'autrefois affligeaient et tourmentaient ma pensée et mon cœur; et mes pleurs me sont maintenant si agréables et me donnent tant de plaisir qu'ils vivifient mon âme d'un bonheur tel que je ne voudrais en avoir d'autre en ce monde; mais je voudrais qu'en ce lieu inhabitable mon âme fût toute ma vie en amour, et mes yeux en larmes. Mais il me faut aller de pays en pays, il me faut revenir à ma terre; il faut que j'aille dire l'honneur de Dieu, de ce Dieu dont j'ai reçu tant de biens, à ceux qui ne le connaissent pas. Et il me faut consacrer à cela tous les jours de ma vie. Qu'il vous plaise, Seigneur Dieu, que ni la faim, ni la soif, ni la chaleur, ni le froid, ni la pauvreté, ni la lassitude, ni le mépris des gens, ni la maladie, ni les tourments, ni l'abandon du propre seigneur, ni celui de l'épouse, des fils, des filles, des amis, des biens temporels, ni le fait d'être étranger, ni celui de souffrir une mort violente, ni aucune autre chose puissent chasser de mon cœur le souvenir de votre honneur et l'exaltation de votre nom glorieux!

Seigneur Dieu, qui donnes tant et qui pardonnes tant, qu'il te plaise de pardonner le coupable pécheur, qui implore ton pardon et qui supplie les bienheureux saints de la gloire de te remercier du bien que tu m'as donné et pour lequel je ne peux te rendre suffisamment grâce. Et pardonne, Seigneur, en cette heure, au pécheur qui te donne son âme et tous ses pouvoirs pour suivre tes chemins et pour faire les œuvres par lesquelles tu veux que te servent tes sujets.

Ainsi le gentil adorait, bénissait et remerciait son Seigneur et son Créateur. Et il s'efforçait si fortement d'adorer et de louer Dieu, et de lui demander pardon de ses manquements que les trois sages avaient très grande pitié de lui et s'émerveillaient très fort de la noblesse de sa prière. Et si grande était la dévotion qu'ils voyaient dans le gentil que, en leur âme, leur conscience leur donnait des remords et les accusait de leurs péchés invétérés; ils se sentaient surtout coupables, parce qu'ils reconnaissaient que le gentil avait conçu en si peu de temps une dévotion pour les louanges du nom de Dieu, plus grande que la leur, alors qu'ils avaient depuis longtemps la connaissance de Dieu.

Du congé que les trois sages prirent du gentil

Quand le gentil eut terminé sa prière, il se lava les mains et le visage en raison des larmes qu'il avait versées, dans la belle fontaine, et il s'essuya avec le linge blanc qu'il portait et avec lequel il séchait habituellement ses yeux lorsque la tristesse lui faisait verser des larmes. Puis il s'assit à côté des trois sages et leur parla ainsi: – Par la grâce et la bénédiction de Dieu il est advenu que je vous ai rencontrés, seigneurs, en ce lieu, où Dieu a voulu se souvenir de moi et me prendre à son service. Béni soit le Seigneur et béni soit le lieu et bénis soyez-vous! Béni soit Dieu qui vous inspira la volonté de venir en ce lieu! Ici même, en ce lieu où j'ai reçu tant de bonheur, je veux en votre présence, seigneurs, choisir la loi qui, par la grâce de Dieu et selon vos paroles, me semble être la vraie. Dans cette loi je veux être et je veux travailler tous les jours de ma vie à l'honorer et à la manifester.

Ayant dit ces paroles, le gentil se mit debout. Il allait s'agenouiller pour déclarer à genoux la loi qu'il désirait, lorsqu'il vit arriver, loin dans la forêt, deux gentils de son pays qui étaient dans l'erreur qui avait été la sienne et qu'il connaissait. Le gentil dit alors aux trois sages qu'il voulait attendre ces deux gentils qui approchaient et voulait, en leur présence, choisir et manifester la loi

qui est la voie de la vérité. Et les trois sages se levèrent et, très agréablement et dévotement, prirent congé du gentil. Nombreuses furent les bénédictions que les trois sages dirent au gentil et le gentil aux trois sages; et à l'heure du congé et de la fin des conversations, il y eut de nombreuses étreintes et des baisers, des larmes et des pleurs. Mais avant que les trois sages ne fussent partis de ce lieu, le gentil les questionna en leur disant qu'il s'émerveillait très profondément d'eux, qui n'attendaient pas pour entendre laquelle des trois lois il choisirait. Les trois sages lui répondirent qu'ils ne voulaient pas le savoir, pour que chacun d'eux pût croire qu'il avait choisi la sienne. – Et surtout, parce qu'il sera pour nous matière de discussion de savoir quelle loi tu auras choisie, conformément au pouvoir de la raison et à la nature de l'entendement. Et si devant nous tu manifestais quelle est la loi que tu préfères, nous n'aurions pas un si bon sujet de discussion et un si bon moyen de rechercher la vérité.

Après ces paroles, les trois sages reprirent le chemin de la ville, d'où ils étaient sortis. Et le gentil, tout en regardant les fleurs des cinq arbres et en se souvenant de ce qu'il avait conçu, attendait les deux gentils qui arrivaient.

Des paroles que disaient les trois sages pendant qu'ils rentraient

L'un des trois sages dit: – Si le gentil qui a été si longtemps dans l'erreur a conçu une si grande dévotion et une si grande ferveur pour louer Dieu et dit qu'il n'hésitera pas à endurer n'importe quelle souffrance et n'importe quelle mort, si grave soit-elle, pour louer Dieu, combien plus de dévotion et de ferveur nous devrions avoir pour louer le nom de Dieu, nous qui connaissons depuis si longtemps Dieu, surtout si nous considérons que Dieu nous a donné et nous donne tous les jours un grand nombre de charges, de biens et d'honneurs! Nous devrions discuter ensemble et voir lequel de nous est dans la vérité et lequel est dans l'erreur. Et ainsi, comme nous n'avons qu'un Dieu, qu'un créateur et qu'un seigneur, nous n'aurions qu'une foi, une loi, une communauté et une manière

d'aimer Dieu et de l'honorer. Et nous nous aimerions et nous aiderions alors les uns les autres et il n'y aurait plus parmi nous de différence ni d'opposition de foi et de coutumes; car c'est à cause de ces différences et de ces oppositions que nous nous mettons des entraves les uns aux autres, que nous nous guerroyons et nous entretuons, et que nous sommes les uns prisonniers des autres; cette guerre, cette mort, cette servitude empêchent de donner à Dieu la louange, la révérence et l'honneur que nous devons lui donner tous les jours de notre vie.

Quand le sage eut fini de parler, l'autre prit la parole et dit que les hommes étaient tellement enracinés dans la foi en laquelle ils se trouvaient et en laquelle les avaient mis leurs parents et leurs ancêtres, qu'il serait impossible de les en arracher par la prédication ou par la discussion, ou par quoi que ce soit. – Ainsi, quand on veut discuter avec eux et leur démontrer l'erreur en laquelle ils sont, ils méprisent aussitôt tout ce qu'on leur dit et déclarent qu'ils veulent être et mourir dans la foi où les ont mis leurs parents et leurs ancêtres.

L'autre sage répondit en disant: – Il appartient à la nature de la vérité d'être enracinée dans l'âme plus fortement que l'erreur, car il est avéré que la vérité s'accorde avec l'être et l'erreur avec le non-être. C'est pourquoi, si l'erreur était fortement combattue par la vérité et sans répit par de nombreux hommes, la vérité vaincrait nécessairement l'erreur, surtout si l'on considère que l'erreur ne bénéficie pas de la moindre aide de Dieu et que la vérité est toujours aidée par la vertu divine, vérité incréée qui a produit la vérité créée pour détruire l'erreur. Mais parce que les hommes aiment les biens temporels et n'aiment Dieu et leur prochain que tièdement et avec peu de dévotion, ils n'ont aucun souci de détruire l'erreur et la fausseté; ils craignent de mourir et d'endurer les maladies, les souffrances et la pauvreté; ils ne veulent pas abandonner leurs richesses, ni leurs biens, ni leurs terres, ni leurs familles, pour délivrer ceux qui sont dans l'erreur afin qu'ils aillent à la gloire infinie et échappent aux tourments infinis. Nous devrions faire cela principalement pour que ceux-là louent le nom de Dieu et manifestent sa vertu, puisque Dieu veut que sa vertu soit manifestée à tous les peuples; et il attend chaque jour que l'honorent ceux qui le déshonorent, le

méprisent et l'ignorent. Faisons ce que nous pouvons pour exalter parmi nous le glorieux nom de Dieu. Car si nous faisons tout ce que nous pouvons pour louer Dieu, combien plus fera Dieu pour que son nom soit loué! Et s'il ne le faisait pas, il s'opposerait à lui-même et à son honneur, ce qui est impossible et contraire aux conditions des arbres. Mais puisque nous ne sommes pas prêts à recevoir la vertu et la bénédiction de Dieu pour être ses vaillants serviteurs et laudateurs, animés d'assez de courage pour supporter toutes les peines afin d'exalter son honneur, c'est pour cela que Dieu ne nous donne pas la vertu que doivent posséder ceux qui, par la puissance divine, détruisent l'erreur de tant d'hommes qui suivent le chemin de la damnation, croyant être sur la voie du salut.

Cependant que le sage disait ces paroles et beaucoup d'autres, les trois sages parvinrent au lieu de leur première rencontre, à la sortie de la ville; et ici les trois sages prirent congé les uns des autres, très aimablement et très agréablement; et chacun demanda aux autres de lui pardonner ce qu'il aurait pu dire d'injurieux pour sa loi; et chacun pardonna. Et lorsqu'ils furent sur le point de se séparer, l'un des sages dit: Nous devons tirer quelque profit de l'aventure qui nous est arrivée dans la forêt. Vous semblerait-il bon, par la méthode des cinq arbres et par les dix conditions signifiées par leurs fleurs, de discuter une fois par jour en suivant les normes que nous a données Dame Intelligence? Nous discuterions ainsi jusqu'à ce que nous eussions, tous les trois, une seule foi et une seule loi; et nous nous engagerions à nous rendre mutuellement honneur et service, afin de parvenir plus tôt à un accord. Car ce sont la guerre, la souffrance, la malveillance et le fait de s'infliger des dommages et des déshonneurs qui empêchent les hommes de convenir d'une seule croyance.

Chacun des deux sages tint pour bon ce que l'autre avait dit et ils se réjouirent de cette proposition; ils établirent le lieu et l'heure de leurs discussions et la méthode par laquelle ils s'honoreraient, se serviraient et discuteraient; ils décidèrent encore que, dès qu'ils seraient accordés et unis en une même foi, ils iraient ensemble de par le monde glorifier et louer le nom de notre seigneur Dieu. Chacun des trois sages se retira dans sa maison et fut fidèle à ce qu'il avait

promis.

Le *Livre du gentil et des trois sages* est terminé. Béni soit Dieu, avec l'aide de qui a été commencé et fini, sous la protection de qui est recommandé et mis, en l'honneur de qui a été nouvellement traduit ce livre qui est raison et méthode pour illuminer l'entendement troublé, pour réveiller les grands qui dorment, pour provoquer la familière connaissance des étrangers et des proches qui demandent quelle loi il faut croire qu'a choisie le gentil pour être agréable à Dieu.

Que celui qui a dicté et écrit ce livre et celui qui le gardera et le lira soient agréables à la gloire de Dieu et qu'ils soient préservés, en ce monde, des voies qui mènent au feu de l'enfer tous ceux qui tombent sous la colère de Dieu.

Appendice

Nous donnons ici quelques extraits des textes postérieurs de Raymond Lulle qui s'apparentent au *Livre du gentil et des trois sages*.

I. La Doctrina pueril

Ecrite en 1276, la *Doctrina Pueril* (Doctrine pour un enfant) est une sorte d'encyclopédie pédagogique, l'une des premières en langue vulgaire. Dans le neuvième chapitre intitulé «Des trois lois», Raymond Lulle reprend rapidement les grandes définitions religieuses qu'il a données dans le *Livre du Gentil et des Trois Sages* et également dans le chapitre 186 du *Livre de Contemplation*, écrit en 1271-1273, après son «illumination»; il y ajoute en introduction une quatrième «loi» qu'il appelle «naturelle». Il se fait beaucoup plus critique à l'égard des juifs et des musulmans.

Texte: extraits

Chapitre neuvième: Des trois lois

De la loi de nature

(1) La loi naturelle est un commandement intelligible, compris par une raisonnable décision, pour être obéissant à Dieu. En cette loi furent, fils, les patriarches et les prophètes du temps d'Adam jusqu'à Moïse.

(2) Une telle loi est signifiée à l'entendement humain par les œuvres qu'accomplissent les éléments, les planètes, les bêtes, les oiseaux, les hommes et toutes les autres créatures. Car ce qu'ils font, ils le font selon un cours naturel, et il est ainsi signifié comment l'homme doit user de raison, comment il doit être obéissant à Dieu et comment il peut parvenir à la fin pour laquelle il est créé.

(3) Aimable fils, la loi naturelle est d'honorer son seigneur, son maître et son bienfaiteur, et d'aimer son prochain; et la loi naturelle est que l'on veuille pour son prochain ce que l'on veut pour soi-même, et que l'on haïsse pour son prochain ce que l'on hait pour soi-même; et la loi naturelle est d'être aimant du bien et d'éviter le mal.

(4) Naturellement, en la génération et en la corruption qui font les éléments, les éléments obéissent les uns aux autres, et les plantes et les arbres dépendent du temps où ils portent des feuilles, des fleurs et des fruits, et les bêtes se craignent les unes les autres. Or, tout cela, fils, a pour signification que l'homme, selon le cours de la nature, doit être obéissant à Dieu et à son seigneur terrestre, et que tout homme doit suivre la nature de son entendement. En cette loi furent les philosophes qui ont étudié la science de la philosophie.

(5) La loi naturelle est pour ainsi dire comme une ordonnance naturelle. Comme Dieu a créé tout ce qui est, pour démontrer sa grande vertu et son grand pouvoir, et pour être aimé, connu, servi, obéi par l'homme, pour cela toutes les créatures signifient l'ordonnancement selon le cours naturel et démontrent à Dieu leur humaine intelligence; mais, parce que les hommes pécheurs sortent de l'ordre de la loi naturelle et sont amateurs des vanités de ce monde, pour cela ils ne reçoivent pas la signification que les créatures donnent de notre Seigneur Dieu et c'est pourquoi ils désobéissent à Dieu et à la nature.

(6) Il est naturel de voir avec les yeux du corps le ciel et les étoiles, la

mer, les terres et les autres choses, et d'entendre avec les oreilles les voix et les sons, et de sentir avec le nez les odeurs, et ainsi des autres sens corporels; et il est naturel que l'âme avec l'imagination éprouve tout ce qu'éprouvent les sens du corps et qu'elle donne à l'entendement humain la fantaisie[1], qui est entre le front et le corps, et que l'entendement se lie à la fantaisie, pour comprendre ce qui lui est offert de la noblesse et de la grandeur de Dieu, et pour que la volonté aime Dieu et lui obéisse.

De la Loi Ancienne

(1) La Loi Ancienne a été écrite, commandée et donnée par Dieu à Moïse. Il est chose si convenable et raisonnable, fils, d'obéir aux commandements de Dieu que non seulement on n'a plus eu besoin d'une loi naturelle mais qu'il est arrivé que notre seigneur Dieu a parlé à Moïse et qu'il lui a donné une loi écrite, afin que le commandement fût plus fort et que l'homme fût plus obligé et soumis au commandement de Dieu.

(2) Moïse a été prophète, c'est-à-dire en tant qu'homme inspiré et illuminé de l'Esprit de Dieu; et par son inspiration et son illumination il a eu connaissance des choses présentes et passées au-dessus de la compréhension de l'entendement humain. A cet homme Dieu a donné la loi sur le mont Sinaï, en laquelle sont inscrits les dix commandements, selon que nous les avons décrits.

(3) Sache, fils, que Moïse a été juif et a été seigneur et chef du peuple d'Israël, qui était juif; et Moïse a été un homme de si sainte vie que notre Seigneur Dieu s'est montré à lui et a parlé avec lui et lui a révélé de quelle manière il avait créé le monde et comment il avait mis Adam et Eve dans le paradis terrestre et comment Adam avait désobéi à Dieu, et comment Noé a été dans l'arche et comment il y a eu le déluge; et toutes les autres choses Dieu les a révélées à Moïse, comme on le raconte dans le premier livre de la Loi Ancienne.

(4) En ce temps-là, Moïse arracha par la grâce de Dieu le peuple d'Israël au pouvoir de Pharaon et à la terre d'Egypte, et le conduisit au désert, où il vécut de la manne de Dieu. En ce peuple il y eut beaucoup de très saints hommes qui

furent prophètes et amis de Dieu. Et cette loi dura jusqu'à l'avènement de notre seigneur Dieu, qui donna une loi nouvelle pour réformer la loi ancienne: cette Loi Nouvelle, ce sont les Evangiles que vous entendez chanter dans la sainte Eglise.

(5) Dans la Loi Ancienne il y avait, fils, beaucoup d'institutions et de coutumes qui signifiaient la Loi Nouvelle; et parce que les juifs actuels veulent garder et suivre ces institutions et ne comprennent pas ce qu'ils signifient, pour cela ils sont dans l'erreur et opposés à la Loi Nouvelle.

(6) La Loi Ancienne fut pour être ainsi le commencement et le fondement de la nouvelle, et la Loi Nouvelle fut pour être le fruit et l'accomplissement de l'ancienne; et il en est ainsi de toutes choses, fils, selon la loi naturelle, car il convient que ce qui est premier soit le fondement et que ce qui est après soit le fruit et l'accomplissement.

(7) les juifs, qui sont en deçà du temps de Jésus Christ, veulent garder la Loi Ancienne, car ils ne la considèrent pas comme le signe de la lettre et ils sont opposés d'opinion à la signification que la Loi Ancienne donne à la nouvelle et à la concordance qu'il y a entre les deux lois. Et parce qu'ils sont dans l'erreur et parce qu'ils ont effectué la passion du Fils de Dieu, pour cela Dieu les a condamnés à être serviteurs et captifs de tous les hommes; et ils sont les plus méprisés et les plus persécutés hommes qui soient.

(8) Aucun homme n'est plus méprisé que les juifs, ils n'ont ni rois ni princes, alors que tous les hommes en ont, et, par la servitude dans laquelle ils sont, ils ne peuvent pas garder la Loi Ancienne ni son établissement. Et ainsi, alors qu'au commencement Dieu les a honorés au-dessus de tous les autres peuples, ainsi, par leur faute et par la vilennie en laquelle ils sont, la justice de Dieu les tient davantage en déshonneur, plus que les autres peuples.

De la Loi Nouvelle

(1) La Loi Nouvelle provient de la grâce de Dieu, elle est fondée au-dessus de la loi naturelle et de la Loi Ancienne écrite. Le fondement majeur de la Loi Nouvelle est l'ajointement et le lien du Fils de Dieu et de la nature humaine

prise de notre dame sainte Marie, vierge glorieuse.

(2) Aimable fils, Jésus Christ est venu dans le monde pour donner une loi nouvelle, qu'il a donnée en souffrant la mort et la passion pour nous autres, pécheurs; car, ainsi que Dieu a donné la Loi Ancienne à Moïse par écriture, ainsi Jésus Christ a donné une loi par passion et par mort, en chargeant son peuple de lui obéir, de l'aimer, le craindre et le servir.

(3) Forts sont les commandements, fils, qui sont donnés dans la Loi Ancienne, parce que Dieu les a commandés; mais pour cela, parce que dans la Loi Nouvelle Jésus Christ, qui est Dieu et homme, a tant recommandé à son peuple de le servir qu'il a voulu en mourir, pour cela sont plus coupables ceux qui transgressent les établissements de la Loi Nouvelle que ceux qui les transgressent dans la Loi Ancienne, avant que soit advenue la Loi Nouvelle.

(4) Fils, la Loi Nouvelle se trouve dans les vii sacrements de sainte Eglise, que nous t'avons déjà décrits et qui sont ordonnés en sainte Eglise par le pouvoir que notre seigneur Jésus Christ a donné à saint Pierre apôtre.

(5) Saint Mathieu et saint Jean, apôtres, et saint Marc et saint Luc, qui ont été disciples de Dieu, sont les quatre évangélistes qui ont écrit la Loi Nouvelle; ce sont les quatre Evangiles que tu entends, fils, lire en sainte Eglise.

(6) Dans ces quatre Evangiles sont écrites les paroles que notre seigneur Jésus Christ a dites, lorsqu'il était en ce monde; et dans ce livre il y a les œuvres et les miracles que Jésus Christ faisait; et les bienfaits qu'il promettait et les commandements qu'il faisait à ses disciples y sont écrits; et la doctrine qu'il leur donnait, on peut la trouver dans ce livre.

(7) Sais-tu, fils, pourquoi la Loi Nouvelle est l'accomplissement de l'Ancienne? Pour cela, parce que tu peux avoir plus de foi à croire la Loi Nouvelle en raison de la Trinité et de l'Incarnation, car il s'y produit plus de grain, qu'à croire la Loi Ancienne. Et si tu comprends la Loi Nouvelle et la Loi Ancienne, tu auras un plus grand entendement en comprenant la Loi Nouvelle que l'Ancienne. Et, comme pour une plus grande foi on a un plus grand mérite et que pour une plus grande intelligence on a une plus grande charité, pour cela la

Loi Nouvelle surpasse l'Ancienne.

(8) Garde-toi, fils, lorsque tu jureras sur les saints Evangiles, de ne pas te parjurer cent fois; car, si tu fais cela, tu renonceras à tous les bienfaits qui t'ont été promis par la Loi Nouvelle, tu désobéis à tous les établissements et les commandements de la Loi Nouvelle et par cette désobéissance tu seras désagréable à Dieu.

II. Félix ou Livre des Merveilles

Dans le *Félix ou Livre des Merveilles*, écrit vers 1290 à Montpellier, Raymond Lulle évoque dans le septième chapitre du premier livre intitulé *De Déu*, le dialogue du gentil et des trois sages, par l'intermédiaire de Blanquerna, l'ermite, répondant au jeune Félix qui l'a interrogé sur le thème «de l'incarnation que le Fils de Dieu a prise en notre Dame sainte Marie». Dans le récit de Blanquerna, contrairement à celui du *Livre du Gentil et des Trois Sages*, le gentil «après avoir longuement réfléchi» déclare qu'il s'est converti à la foi chrétienne, à cause du dogme de l'incarnation.

Texte : extraits

Félix, dit Blanquerna, devant un païen disputaient un chrétien, un juif et un sarrasin, au sujet de l'incarnation du Fils de Dieu. Le juif et le sarrasin niaient l'incarnation au chrétien, et le chrétien l'affirmait selon ces paroles: Il est manifeste que Dieu a créé le monde, pour être connu et aimé. En Dieu il y a grandeur, bonté, éternité, pouvoir, sagesse, volonté. Par la bonté il a voulu que le monde soit bon, et que ce soit une bonne chose de connaître et aimer Dieu; par la grandeur, Dieu veut que sa bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et volonté soient très connus et aimés; par l'éternité Dieu veut que les hommes qui l'auront aimé et connu durent dans la gloire sans fin; par le pouvoir Dieu veut que toutes ces choses soient vraies, afin que Dieu puisse être davantage connu et aimé; par la sagesse Dieu veut que les hommes qui sont plus sages aiment et connaissent davantage Dieu; par la volonté Dieu veut que les hommes qui ont la plus grande

foi soient dans la voie de la vérité et aient un plus grand mérite et qu'ainsi soient plus fortement signifiées la bonté et toutes les dignités de Dieu, et qu'il y a en Dieu grande vertu et noblesse, miséricorde et justice; et la volonté de Dieu veut que ces hommes qui sont plus attentifs à aimer Dieu et les vertus et à haïr les vices soient dans la vraie voie.

Le chrétien dit que la plus grande bonté que Dieu puisse faire en l'homme consiste à faire être Dieu en l'essence du Fils de Dieu; et la plus grande grandeur qui puisse être en l'homme est qu'il soit une personne avec Dieu, qui est la grandeur infinie; et la plus grande durée que la créature puisse avoir est qu'elle dure sans fin en étant Dieu; et le plus grand pouvoir que l'homme peut avoir est qu'il puisse être une personne avec le Fils de Dieu; et la plus grande sagesse que la créature puisse avoir est qu'elle sache être elle-même une personne avec le Fils de Dieu et qu'elle sache que tout ce qui a été créé a été créé pour qu'elle soit homme et Dieu; et la plus grande assurance que la créature puisse avoir en Dieu et en elle même est d'être une personne avec Dieu; ainsi même s'ensuivent vertu, vérité, et perfection et noblesse. Aucun homme ne peut être plus provoqué à connaître et aimer Dieu que l'homme qui est Dieu et qui est mort pour être connu et aimé comme Dieu, et pour que le peuple soit racheté de Dieu; et nul peuple ne peut être plus obligé à connaître et aimer Dieu que le peuple qu'il a créé pour qu'il soit racheté et sauvé par l'incarnation et la passion de l'Homme Dieu.

Après cette explication faite par le chrétien au païen sur l'incarnation de Dieu, il dit au païen ces paroles: Un roi envoya à la cour un chevalier qu'il aimait beaucoup. Ce chevalier s'acquitta fort bien de son ambassade à la cour pontificale. Alors qu'il s'en revenait, des bandits le tuèrent et lui prirent tout ce qu'il portait. Ce chevalier avait femme et enfants; et quand elle apprit la mort de son mari, elle vint devant le roi avec tous ses enfants, et pleura et se lamenta de la mort de son mari, priant le roi que, pour les mérites de son mari, il l'aidât à assurer ses besoins. Longuement le roi pleura avec la femme du chevalier et avec ses enfants, et il se considéra très fortement tenu à la femme et aux enfants par amour pour le chevalier qui, pour ses affaires, était mort.

Après cet exemple, le chrétien demanda au païen s'il se sentait naturellement porté à plus aimer et connaître Dieu par les paroles qu'il lui avait dites de sa foi que par les paroles que le juif et le sarrasin avaient dites de leur foi contre la foi des chrétiens; car si le païen se sentait plus échauffé de l'amour de Dieu et plus illuminé des œuvres de Dieu par ses paroles que par celles du juif et du sarrasin, il convenait nécessairement que ses paroles fussent véridiques; car si elles étaient fausses, il devait s'ensuivre que la bonté et la grandeur et les autres vertus de Dieu fussent en elles-mêmes ainsi que ses œuvres contradictoires; or cette contradiction est impossible. Longuement le païen réfléchit aux paroles des trois sages; et par les paroles du chrétien il comprit que Dieu participait plus fortement à l'homme et à toutes les créatures en bonté, grandeur, éternité, pouvoir, sagesse et volonté, et ainsi pour toutes les mêmes vertus de Dieu, que dans les paroles du juif et du sarrasin; et il fut chrétien et il désira aimer, honorer et connaître Dieu.

III. l'arbre de science

Dans l'*Arbre de Science*, conçu en 1295 à Rome, soit plus de vingt ans après le *Livre du Gentil et des Trois Sages*, Raymond Lulle explique qu'il décide d'écrire «un livre sur l'ensemble des sciences», à la demande d'un moine qui le rejoint, alors qu'il se repose dans un vallon ombragé à l'ombre d'un citronnier. Ce thème de l'arbre figure dans le *Livre du Gentil et des Trois Sages* ; ici, le citronnier suggère à Lulle d'écrire un livre selon la forme d'un arbre avec ses racines, son tronc, ses branches, ses rameaux, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits. L'*Arbre des exemples* représente la quinzième partie de ce livre et contient des fables et des proverbes; il sert d'illustration et de mise en pratique du système des connaissances exposé par Raymond Lulle en quatorze Arbres qui constituent la matière du livre; il renvoie donc aux quatorze *Arbres* qui le précèdent et, comme eux, se déploie des racines aux fruits. Il comprend sept chapitres, chacun d'eux théoriquement divisé en quatorze paragraphes correspondant aux quatorze *Arbres*

précédents.

Dans le troisième chapitre *Des Branches de l'Arbre Exemplifical*, un paragraphe renvoie à l'*Arbre humain* et à l'une des fonctions psychiques supérieures, l'entendement, qui en constitue l'une des «branches spirituelles» (avec la mémoire et la volonté). En démontrant que la croyance est la lumière finale de l'entendement, Raymond Lulle dépasse les conclusions du *Livre du Gentil et des Trois Sages* dans une perspective mystique, celle du *Livre de l'ami et de l'Aimé*, sans doute écrit vers 1285, ou de l'*Arbre de filosofia d'amor* rédigé vers 1298, donc peu de temps après l'*Arbre de Science*.

Texte : extraits

Les limites de l'Entendement. Le Gentil et les trois Sages. Le Passé, le Futur et l'âne.

On raconte que la Mémoire, l'Entendement et la Volonté voulurent monter au ciel[1], pour voir Dieu et obtenir son amitié et qu'il y eut alors entre elles un conflit, car chacune voulait partir la première afin de voir avant les autres la bonté de Dieu et sa grandeur. La Mémoire prétendait qu'elle devait partir la première, car elle se rappelait les objets avant que l'Entendement et la Volonté ne les prissent en considération et elle les conservait en elle, alors que les deux autres les avaient déjà oubliés. C'est pourquoi elle devait, disait-elle, partir la première. L'Entendement, de son côté, prétendait qu'il devait partir le premier, car il montrait les objets à la Volonté et éclairait la Mémoire, grâce à quoi la Volonté trouvait ces objets. Et la Volonté prétendait et disait qu'elle devait partir la première parce qu'elle avait une plus grande vertu que l'Entendement et la Mémoire, puisqu'elle pouvait aimer ce que l'Entendement ne peut comprendre ni la Mémoire se rappeler, quand les hommes veulent se rappeler et comprendre des choses passées qu'ils n'ont plus présentement à l'esprit mais que la Volonté veut aimer. Tandis que toutes trois discutaient ainsi, un rossignol vint sur l'arbre à l'ombre duquel elles se trouvaient. Après avoir entendu leur discussion, il leur dit qu'elles ne savaient pas ce que le gentil avait dit au chrétien, au juif et au sarrasin dans le *Livre du Gentil et des Trois Sages* que Raymond avait écrit.

– Comment cela? demandèrent les dames[1].

– On raconte qu'un chrétien, un juif et un sarrasin discutaient devant un gentil; Celui-ci les pria de ne pas discuter en ayant recours aux autorités, qui sont objets de mémoire, d'amour et de supposition, mais qui ne sont pas comprises selon l'Entendement, puisqu'elles sont objets de croyance. Il leur demanda de discuter plutôt par argumentation et par démonstration.

Alors L'Entendement partit le premier et éclaira la Mémoire et la Volonté, afin de leur faire connaître si les positions qu'elles avaient eues étaient vraies ou fausses. Ainsi les trois dames avaient donc décidé que l'Entendement partirait le premier, mais il yeut alors une discussion entre la Volonté et la Mémoire pour savoir qui des deux partirait après l'Entendement. Mais le rossignol trancha le débat, et la Volonté partit la première et la Mémoire la dernière, car il dit ces paroles:

– On raconte que le Futur et le Passé vinrent loger dans l'auberge d'un homme du nom de Mouvement et qu'ils emmenaient avec eux un âne qui portait leur nourriture. L'homme refusa d'ouvrir la porte de l'auberge à l'âne, tant qu'ils n'auraient pas convenu qui, de la tête ou de la queue, entrerait la première. Le Futur et le Passé se mirent aisément d'accord: la tête de l'âne devait entrer la première conformément à son mouvement naturel; l'âne entra, tête la première. L'homme demanda alors lequel des deux devait entrer le premier, et ils répondirent que cela était déterminé par l'entrée de l'âne; et le Futur entra le premier, suivi par le Passé. Alors la Mémoire connut, elle qui est plus familière avec les choses passées qu'avec les choses à venir, que la Volonté devait partir après l'Entendement et qu'elle devait partir la dernière.

Tandis que les trois dames montaient au ciel, avançaient et s'approchaient du soleil, l'Entendement fut fatiguéet ne put supporter la grande chaleur du soleil. Elle dit alors à la Volonté d'aller la première, puisqu'elle ne craignait pas la chaleur du soleil. La Volonté alla donc la première, et la Mémoire après elle, et l'Entendement en dernier. Il ne comprenait rien, mais tenait pour vrai ce que la Volonté et la Mémoire affirmaient de Dieu et de sa grande bonté.

Bibliographie succinte

Le Livre de l'ami et de l'aimé et *L'Arbre de Philosophie d'Amour*, traductions par Louis Sala-Molins, Aubier-Montaigne, Paris 1967.

Traité d'Astrologie, traduction par Armand Llinarès, Stock, Paris 1988.

L'Arbre des Exemples (extrait de *L'Arbre de Science*), traduction par Armand Llinarès, Champion, Paris 1986.

Principes et questions de théologie, traduction par Armand Llinarès, Le Cerf, Paris 1989.

L'Art Bref, traduction par Armand Llinarès, Le Cerf, Paris 1991.

Le Livre des Bêtes (extrait de *Felix ou Livre des Merveilles du Monde*) traduction par Patrick Gifreu, Ed. La différence, Paris 1991.

Le livre de l'ordre de chevalerie, traduction P. Gifreu, La différence, Paris 1991.

Principes et questions de théologie, traduction du latin R. Prévost, Le Cerf, Paris 1989.

L'Art Bref. Résumé et Abrégé du Grand Art. isbn 88-7252-015-0. Archè, Edidit, Paris, 1987

Ce texte constitue le résumé le plus synthétique qu'ait compose R. Lulle de son «Grand Art», qui occupe par ailleurs des volumes entiers. On sait que cet «Art» majeur est un système aux possibilités indéfinies, rattachant les différents ordres de la création — ainsi que les sciences qui leur correspondent — aux Principes métaphysiques premiers. Par le biais d'un engrenage de questions et de réponses, distribuées par catégories et reportées sur des roues géométriques, la dépendance d'un problème donné à l'égard de tel ou tel secteur de la doctrine fondamentale est illustrée immédiatement, et la réponse fournie, tant logiquement que graphiquement.

Armand Llinarès a publié par ailleurs les traductions médiévales de: *Le Livre du gentil et des trois sages,* (Paris, B. N. ms. fr. 22933) et la *Doctrine d'enfant* (Paris, B. N. ms. fr. 22933). Il existe en outre de nombreuses traductions du *Livre de l'ami et de l'aimé* ; signalons celle de Max Jacob, Fata Morgana, Montpellier 1987.

Signalons par ailleurs ces ouvrages:

Armand Llinarès, *Raymond Lulle, philosophe de l'action*, Grenoble 1963.

Louis Sala-Molins, *La philosophie de l'Amour chez Raymond Lulle*, Paris 1974.

Raymond Lulle. Christianisme, Judaïsme, Islam. Actes du Colloque de Fribourg 1982, Editions Universitaires de Fribourg, Fribourg 1986.

Dominique de Courcelles, *La parole risquée ou l'invention de Raymond Lulle au XIII*e *siècle*, (pour paraître).